OSTEOLOGIE
OV
HISTOIRE
GENERALLE DES OS
DV CORPS HVMAIN,

Illuſtrée & eſclaircie de pluſieurs remarquables exemples tant anciens, que nouueaux, pour l'inſtruction des ieunes Chirurgiens.

AVTHEVR G. DES INNOCENS Toloſain.



A Bourdeaus,

Par Simon Millanges Imprimeur ordinaire du Roy.

1604.

Auec priuilege du Roy.

A TRES ILLVSTRE SEIGNEVR
MESSIRE NICOLAS DE VERDVN
Conseiller du Roy en son conseil d'Estat & priué, & premier President en la Cour de Parlement a Tolose.

MONSEIGNEVR,

— non præcinit omnem
Ad digitum Phœbea chelys.

I'aduoüe franchement, que c'est aux esprits plus rares & plus releués de cest aage delié, de vous dresser leur discours plus doctes & polis, selon les dons & graces, que Dieu à prodiguemét versées dans vostre personne, pour vous rendre, comme le Premier aussi, le plus parfaict & le plus accomply entre ceux, qui professent les bõnes lettres, soit pour cõmander, soit pour estre frãchemét crainct & obey; nõ moins charitable que doux & treshumain; non moins prudent que discret; non moins docte que curieux de toute bõne chose. Mais

pour ne ressembler aux oyseaux, qui exposent bien souuant leurs petits en proye, à faute de vouloir faire leur nid sur des arbres hauts & esleués; vous ayant remarqué au plus haut de ce mont de Parnasse, ie me suis predict heureux, si vostre grauité honorable permettoit, que cest œuure luy feut offert & sacré. C'est vn *discours des os*, present tres-vil & de peu de pris; non toutefois de si peu de durée, qu'ils ne soient ceste partie, qui de tout ce qui gist en l'homme (hors mis l'ame) resistent le plus à la pourriture & corruption apres la mort d'iceluy. Si ce ne sont ces os ou dents d'iuoire (riche thresor des Elephans) ce sont du moins les fermes bases & pilotis de l'abregé de ce grãd vniuers, sacré palais du rayon de la diuinité, l'ame raisonable. Ce sont ces precieux thresors, les coffres desquels Solon ordonna sur peine de mort debuoir estre inuiolables: pour lesquels honorablement loger les Ægyptiens se rendoient diligens, & comme prodigues, bien qu'en l'edification de leurs maisons ils fussent paresseux & auares: *indicantes* (disoit

Ciceron) *ſempiternas mortuorum domos ; viuorum verò velut momento tranſeuntis vitæ diuerſoria.* Ce ſont ces os, deſquels les Grecs & les Romains tiroient comme la quinte eſſence par le feu, n'en reſeruant que les cendres; & le ſoin deſquels Ioſeph mourant en Ægypte dōna pour heritage à ſes freres. Que s'ils ſont deſnués de chair, les Parthes anciennement expoſoient les corps morts à la merci des chiens & oyſeaux : afin qu'apres auoir deuoré toute la chair, les os deſnüés d'icelle fuſſent honorablement enſeuelis. Le meſme ſe practiquoit entre les ſages de Perſe, mais ſur tous les Hircaniens nourriſſoient des chiens à ceſt effect, nommés par eux *canes ſepulchrales.* Brief ce ſont ces os, qui ſont la iuſte memoire de nous, apres nous, & beaucoup plus à propos, que ne l'eſt le plꝰ naïf & exquis portraict tiré de main artiſte du plus accomply peinctre pour nous repreſenter le mieux. Car ces beaux porfils, ces delineamens du viſage, ce front ſerain, ce rare maintient & contenance honorable, auec ce ris Gelaſien, viennent de la ſeule ame, qui pro-

duict par sa presence telle grace & bien-seance au corps, lequel priué d'elle, se fanissant & pourrissant le plus beau de luy & de ses gestes, n'y demeurent que ces os, seuls fondemens de ceste diuine architecture, & qui nous rapportent mieux, que tout le reste de ces peinctures flateresses & vaines.

Or si on à veu des villes, qui se debatoient à l'enuy pour la naissance des hommes demy-dieux; comme d'vn Homere, d'vn Hercule, & de plusieurs telz autres, il s'en treuue aussi de telles, qui tiennent pour chose sacrée & tres-impretiable les ossements de ceux, qui se sont rendus remarquables, pour auoir excellé en quelque rare vertu. L'honneur & la valeur des Cesars, Scipions, Pompées ont quelquefois faict retentir le nom d'vne grande Rome, par tout l'vniuers; mais non tant veritablement & raisonnablement qu'à ceste heure, ou lon ne peut marcher par sus le paué de nostre Rome (le vray & ancien seiour de noz pasteurs & peres souuerains) qu'on ne foule les ossemés, les cendres, voire le pur sang de quelque mar-

tyr : le cymetiere de Calixte,le ſainct lieu des Catecombes, les trois fontaines, & pluſieurs tels autres lieux empourprés de ſang, & paués des os ſacrés des diſciples de Ieſus Chriſt ſont encore beaucoup plus à cherir & honorer que tout ce deſſus. Et bien que ce ſouuerain Parlemēt de Toloſe (duquel le Roy vous a deſpuis quelques ans fait Prince & chef meritoire en qualité & office de Preſidant premier ſur toute la prouince) compoſé de tant de fameux, doctes, & venerables Senateurs, eſleués comme dieux(telz vous nomme la diuine bouche meſme) ſur le reſte du peuple, comme leur phare, conſeil & ſupport, pour eſtre recogneus & honorés comme prodiges de nature & hommes diuins; auec l'vne des plus fameuſes vniuerſités de France, qui la va peuplant d'hommes de rare ſçauoir en toutes bonnes diſciplines; & vne Garonne auec ſon or Toloſain : que toutes ces choſes, dis-je, dignes de grande excellence rendent celebre le nom de ceſte ville,ce ne l'eſt pas toutefois tāt, que le ſont les riches threſors cachés d'vn

ſainct Sernin, & les roſes vermeilles des oſſe-
ments de pluſieurs Apoſtres & autres corps
ſaincts, qui y ſont enclos. C'eſt, Monſeigneur,
ce gentil harnois du corps humain, anato-
miſé de toutes ſes parties dures, deſpoullé de
ſa peau, graiſſe, chair, veines, arteres & nerfs;
ageancé en ordre competant; marqué de tou-
tes ſes ſingularités, & declairé en toutes ſes
circonſtances, que ie doibs & veus offrir à vo-
ſtre ſinguliere & heroïque vertu. Ce ſont des
corps morts, deſquels nous parlons icy; ſur leſ-
quels tous ces anciés ſages de l'Iſis Ægyptiē-
ne, les Prophetes Chaldées de Babylone, les
diuins Cabaliſtes Hebrieux, les Brachmanes
Indiés, les Gymnoſophiſtes Æthiopiés, & nos
Druydes auec tous ces autres, qui du deſpuis
ont couru à la recherche des choſes hautes, ar-
dues & difficilles, ont prins & retiré la meil-
leure & pl⁹ certaine cognoiſſance d'eux meſ-
me; & de la à ſuitte s'en ſont acquis le nom de
ſages. On lit que les anciens Romains (con-
traires à ces autres Ægyptiés, qui diſoient an-
ciennement, que l'homme ne mouroit point)

auoient la mort en si grand horreur, que mesme ils n'en vouloient ouïr parler, nõ plus que du mourir ; tant ce nom & le souuenir de luy leur estoit odieux & à contre-cœur. Et de faict pour dire que quelqu'vn estoit mort parmy eux, ils vsoient de ce verbe Latin *fuit*, ou *fuerunt* au pluriel : d'où il semble que nos François imitant ce langage ont tiré ce mot de feu ou feux parlant des morts. Partant i'espere que nos *discours des os*, quoy que sentants le funeste, seront mieux receus de vous, qui auec l'astre de vostre faueur, doux regard & bon recueil, faires auiuer leur corps morts & froids par vne chaleur d'vne nouuelle vie & force, pour se garantir de ceux qui voudront planter sur eux les dents de ialousie & mesdisance. Lors ces fleutes pleines du doux souffle de vostre bõne grace, & de ce Zephyre de vostre faueur, vous chanteront loüanges perpetuelles. Comme il est vray-semblable, que des os des animaux les premieres fleuttes furent composées, fut ce Tubal, Appollon, Silenus, Marsyas, Olympe, ou tel au-

tre qui en soit esté l'inuenteur. Vous permettrés aussi par ceste genereuse liberalité, qui vous accompagne, que ie n'encoure point la peine portée par vos loix imperiales contre ceux, qui auront violé le sepulchre des morts. Car encore que ie sois esté contrainct, pour acquerir l'intelligence parfaicte de la matiere traictée en ce liure, d'ouurir plusieurs corps morts, & leur oster les plus nobles & principalles entrailles (vraye & douce pasture des vers) pour en dresser deuant vos yeux chastes & humbles vn *Sceletos*, & vn tombeau du plus superbe de tous les animaux, si est-ce que leurs maisons & coffres restẽt encore entiers chés nous & dans nos cabinets, au lieu & place des sepulchres plus honnorables, desquels leurs malefices les ont priués par la mesme loy. Or iugera facilement vostre grandeur, que ceste Anatomie seche n'est moins necessaire à ceux, qui font la medecine & ses parties, que la Geographie l'est à ceux, qui veulent deduire la verité & foy de l'histoire. Dãs ceste-ci on lira l'estat diuers de tant de royau-

mes & païs, qui couurent la terre: dans l'autre on descouurira caché ce genereux courage de l'homme, qui commande à tout cela: dans ceste-cy on voit les superbes edifices & structures admirables releuées par certain cõpartiment & proportion Geometrique & Arithmetique non pareille; mais dans celle-la, comme dans le prototype & vray exemplaire de toutes choses créés, on admirera l'excellence des doigts du tout-puissant: bien que en l'vne & en l'autre on lise la verité, qui est l'oeil & le coeur de l'histoire. Mais puisque Platon & Polybe iugent n'estre loisible à personne de publier ses escrits nouueaux, que les plus sages & doctes de la cité ne les ayent bien approuués; aduoüés donc & receués, *MONSEIGNEVR*, vous qui estés le genie des sciences, ce petit ouurage; dans lequel vous y verrés, comme dans vn miroir, l'excellence de vous mesme, auec ceste liberalité grande de ce tres-haut & souuerain Presidant & createur de toutes choses: tandis que le reste des hõmes y descouurira la gran-

deur & laideur du peché, vray ſubiect de la mort. Ce ſera ce ſacrifice des os, que ie ietteray deuant les yeux de l'eternelle memoire de voſtre nom tant celebre; la ſaiſonnant de la figure de la mort, comme le met tres-exquis, duquel tous les anciens ont accompagné leurs ſacrifices. Receués-le dõc auec la faueur de voſtre grace accouſtumée, & le logés au couuert & ſoubs le toict de voſtre frãchiſe; pour me laiſſer vne obligation de faire mieux quelquefois. Ie marqueray ce pendant ce iour tres-heureux de characteres eternels, veu l'honneur que receura par ce moyen,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur,
G. DES INNOCENS.



ΟΣΤΟΛΟΓΙΑ,

SEV

OSSIVM HVMANI CORPORIS DESCRIPTIO.



ORPORIS humani compages oſſea quæ ſit,
Muſa refer, ſi quas habeas in carmina vires
Promere de tenüis riui minùs vbere vena:
Priſtinus omninò nec adhuc deferueat ardor,
Qui quõdam iuuenis pupugit præcordia vatis.
Fortè erit, vt Medicis qui præſidet atque Poëtis,
Phœbus Apollo iuuet, magnis aſpiret & auſis.

OSSA CAPITIS.

OSSA tenax capitis caluaria continet octo.
Singula præſtantur fronti, ſimul occipitique.
Syncipiti duo ſunt, duo ſunt data temporibúſque:
Vnum eſt, quod cuneum, cribrúmque quod exprimit vnum.
Bix ſex maxillæ numerant immobilis oſſa.
Quatuor efficitur Paries, vel pars oculorum
Orbis, qui frontis, cuneique impletur ab oſſe.
Os quartum dentes ſuprà tenet : oſſa ſed apta
Naribus, & nares cum cartilagine quintum
Efficit : à ſexto compingitur oſſe palatum.
Quæ ſex maxillis geminantur vtrinque ſupremis,
Et ſinüoſa ferè curvo ſunt omnia tractu.

Tempora petrosa flectunt in parte meatum
Auditus cæcum: tria cui sunt ossa minuta
Membrana resonante intextáque, dísque-parata,
Antiquis ignota secantibus: è quibus illud
Malleus, hoc incus, stylus & deductus ab illis.
Additur his cribri processus spongia mollis,
Conspiciuntur & hîc capitis duo fulcra mamillæ.
Terdenos dentes numero coniunge duorum:
Quatuor incîdunt lati, duo súntque canini:
Sed bis quinque molunt, dicuntur & inde molares,
Vel maxillares, ternique vocantur in illis
Genüini, quos postremos latus vrget vtrûmque.
Est & forma iugi gena, quo committitur auri,
Protegitúrque leuans, qui tempora musculus ambit.
Dicitur & plectrum petroso cuspis in osse:
Separat & nares cum calcare crista supernè.

OSSA SPINAE.

SPINA medullaris, seu mauis dicere dorsi,
Bis duodena (vocant vertebras) continet ossa.
Septem colla mouent; dorsum bis sena: sed ipsis
Cætera sunt lumbis, magis illa patentia latè.
Os illis sacrum, sex quod fit ab ossibus, hæret,
Quod quasi verticulis videas constare quaternis.
Coccyge nulla tenus non vertebra tota forata est,
Sed sic, vt minüant se laxa foramina sensim.
Tres vertebrarum processus: prominet vna
Pars medio: pars est obliqua vtrinque cohærens:
Sunt & qui ducti sûrsum, tendúntque deorsum,
Per quos vertebræ coëunt per mutüa nexa.

OSSA PECTORIS ET LACERTORVM.

PECTVS seu Thorax bis sex complectitur ossa:
Legitimas costas septenas, quinque notháque.
Et supra pectus scapulæ quasi forma triquetra
Coniungit primam scapulis clauicula costam.
Quæ sursum spinam conuexa parte coaptant,
Acromon vocitant humeri fastigia summi:
In cuius cauitate humeri caput, ósque rotatur.
Ossa duo cubitum faciunt, humeróque cohærent
Semper adúsque manum parili tendentia textu.
Quod super est, radius; quod subter, dicitur vlna.
Iungitur ad radium carpus: bis quattuor ossa
Nominis orba tenent, certâ neque nota figura,
Per geminas acies nisi quod distincta videntur.
Post carpum veniunt metacarpia quattuor ossa:
Et neque par facies, neque par mensura duobus.
Quinque decémque tenent digiti cum pollice iuncti,
Per tria distinctos quos internodia cernas:
Et nisi supremis appendix est sua cuique.
Est suus & graphy similis processus in vlna.
Pectoris os puero septem variatur ab annis.
Cartilagineus dependet pectore mucro.

OSSA PARTIVM INFERIORVM.

OS vtrinque duplex coxarum vtrisque cohæret
Ossis cum sacri processibus: antè vocatur
Os pubis, suprà quod & ilia continet; infrà
Coxendix, femoris caput vt reuolubile claudat.

Nomine coxarum caret os : tria nomina partes
Coxendix infrà tenet : ilium & ilia ſuprà
Anteriùs pubis iacet os, quod fœmina tollit.
Inde rotatores femoris ceruîce gemelli
Exiſtunt : vnus γλȣτὸς natis obtinet inſtar.
Crus intérque genu talúmque duo tenet oſſa.
Tibia maius in his, minus eſt, quod fibula fertur.
Tibia, quà femori ſtat iuncta patella rotunda
Obtegit : at geminos habet infima tibia vtrinque
Malleolos, talis ſubter baſis omnia fulcit.
Subiicitur talo calx, ſeu baſis altera, maior,
Craſſior, & ſtabili quadrangula facta figurâ.
Bis ſeptem digitis tria dempto pollice cuique
Oſſicula exigua & certum fugientia captum,
Interſunt nodis pariter manuúmque, pedúmque.
Quocircà in totam ſic omnia collige ſummam.
Sena caput decies, decies ter ſpina, ſupèrque
Quatuor: in coſtis duodena: in pectore ſeptem:
Brachia cum ſcapulis decies dant ſena, manúſque
Et duo bis numero quæ pars ſibi diuidit æquo
Inferiora ſuo decies dant cum pede ſena,
Et duo, quæ pariter partes ducuntur in æquas:
Os quibus ad linguam ſuperadditur ὑψιλοειδὲς,
Quod tamen ex multis leuibus plerùmque coheret.
Sic quinquaginta & bis centum, binaque fiunt,
Præter proceſsùs, appendicéſque minutas,
Oſſáque parua, quibus dant paruula ſeſama nomen,
Hac ſi veridicus ſit in arte Valetius avtor.



AV LECTEVR.

SI tout le train de ceste vie humaine ressemble proprement vn charriot attellé de deux cheuaux, qui sont le Dire & le Faire, le Cocher en soit la Raison, laquelle doit tenir en main les resnes de tous nos proiects & actions, vrayement ie debuois estre plus curieux de les bien traicter soigneusement, & les tenir bien nets auant les produire & faire marcher aux yeux de nostre nation Françoise, ou est au iourd'huy la fleur & l'eslite des plus purs & delicats esprits des hommes plus doctes, qui ait esté par dessus nostre aage, notamment des plus excellents Medecins & Chirurgiens. Ce que ie dis (Amy lecteur) apres auoir laissé aller de ma main cest' histoire generalle des os, tirée des vieux escrits long temps y a communiqués aux escoliers, qui daignent venir apprendre la Chirurgie de nous en nostre maison. Ceste matiere considerée en soy est si triuiale qu'il n'y à si petit escolier en Medecine, qui

n'aye sur les doigts le nom & le nombre des os du corps humain: ioinct qu'il n'y à eu homme escriuant de l'Anatomie, soit en gros ou en detail, en quelle langue que ce soit, qui n'aye à mesme tēps faict mention des os, comme des autres parties du corps. Ce chemin en est si frayé, que meshuy on ne peut marcher, que sur la piste d'autruy. C'est pourquoy il te semblera temps perdu maintenant de vouloir lire en ce liure, ce qu'ailleurs à esté traicté curieusement par tant de doctes personnages auec plus de doctrine, plaisir & ornement de langage, mesm' en cest œuure inimitable de Monsieur du Laurans Medecin du Roy, & Chancelier tresdigne en son vniuersité de Montpelier. Toutesfois quand tu auras ouy les raisons, qui m'ont esmeu à bastir ceste histoire, volontiers tu seras excité, ayant veu l'entrée du liure, d'en voir tout ce, qu'il contient iusqu'a sa fin. Joinct qu'a ces premiers escripts on peut raporter plusieurs choses belles & bonnes, qui a guise de quelque nouuelle façon sur vne belle robe, donnent plus de lustre, de beauté & bien seance vtile à la matiere traictée: laquelle demeurant vniforme peut recepuoir

diuers visages, diuerses couleurs, pour son embellissement, selon les diuers gousts & obiects des lecteurs, pour contenter lesquels on se peine tant auiourd'huy. Ce que i'ay faict passant plus outre que de la simple tractation des os, comm' il te sera loisible iuger, si auec patience tu veux ietter l'œil sur le tout. Aussi i'espere que tu en retireras du proffit, à quoy tout escriuain doit tendre, si tu n'es des plus aduancés en ceste profession de Medecine: car à tels nostre œuure sera innocente. Et n'estoit ce proffit charitable que ie t'en prometz, ce seroit vn acte de cruauté (puisque tout ce qui est au dela de la mort semble vne pure cruauté) plustost que de pieté, de barbare que de Chrestien; dissequer vn homme mort en parcelles, & l'ayant despouillé de sa peau (commune attache de toutes les parties du corps) chair, veines, arteres & nerfs; rapieçer ces os, les reioindre, & en dresser vn Schelette pour seruir plustost de spectacle & de frayeur, que de miroir & consolation Chestienne à toy & a tous ceux qui le verront. Comm' on voit des enfans s'entre-iouants l'vn d'eux charbonner à son aise la face de son compagnon, contemplant laquelle par

apres il est contrainct luy mesme s'en fuir au deuant d'elle, tant elle luy semble laide & affreuse.

Pour le second de mes desseings en ceste histoire ie desire que sans craindre d'estre souillé maintenant (comme on estoit anciennement en traictant & maniant les ossements d'vn homme mort) tu remarques auec moy les marques de ta bassesse, ta condition miserable, afin de l'ennoblir par vn millier de sainctes pensées & genereux actes, sans auoir esgard à celuy, qui disoit que de tenir des testes & des os des morts en sa chambre, c'estoit sentir son sorcier ou magicien. Car parmi les hommes viuants la mort est prinse & figurée pour vn corps desseché, ou lon ne voit que des os. Bien nõme-ton charogne tout le corps entiers pourry, püant & insuportable par sa fœteur : Ce qui ne se treuuera point en nostre Schelete pourquoy tu le doibues craindre. Que si les Philosophes Brachmanes auoient ceste coustume de songer si souuant à la mort, que mesm' ils auoient des tombeaux & des fosses à l'entrée de leurs maisons, à ce que au matin, au soir, & à toute heure passans par la ils se souuinssent de mourir, & cõbien plus frequente en

doibt estre ceste memoire ès yeux de l'entendement du Chrestien, de tant plus que sa vie, sa foy & sa religion surpassent en excellance celle de ses anciens Ethniques & Payens, quoy que grands Philosophes. Voire mais les cimetieres des anciens fidelles & des premiers Chrestiens estoient à c'est effect hors des villes. Platon in Cratyllo *interpretant ce nom Grec de l'homme* Antropos *dict qu'il vaut autant à dire que regardant ou pensant en haut. Mais ce penser haut c'est de se souuenir qu'estant creature de Dieu faicte par generation du limon de la terre, il y a de la corruption, & par tant il ne faut attendre que la mort. C'est donc en meslant la pieté auec la science, que i'ay produict ceste histoire en auant, en laquelle i'ay employé tout mon art & mon industrie à me faire valoir moy-mesme, mes veilles, & mes estudes: afin d'apprendre d'ors en auant de bien faire, non seulement d'escrire, & par tant ie m'y deppeints franchement en despeignant la vilité & misere de ceste carcasse. Quoy faisant tu n'y verras point ces rares traicts parsemés d'eloquence & Philosophie humaine: ce seroit peindre autre*

que moy & t'offrir ce que ie n'ay pas. Plustost y remarqueras-tu vn stile & façon nuë ou vne naifue simplicité conuenable au surnom que ie porte. Que si ie ne suis si fidelle à cotter au marge & rendre en son point le nom & les passages des autheurs cités en ce liure, ie t'en laisse le plaisir pour les verifier toi-mesme. Bien confesserai-ie auec verité que ie n'ay eu ce bien d'vn second, pour conferer fidelement & communiquer auec luy de c'est œuure, tant il y à des hommes difficiles en nostre siecle. Brief si on me taxe de redire souuant vne mesme chose, qu'on s'aduise que c'est en forme d'histoire, que tout ce discours est couché pour vtillement amuser les escoliers lecteurs. Mais si de plus on me calomnie de quelque chose, il ne m'en chaut, courant en la lice des escriuains de nostre temps.

Ce me sera asśés que Dieu & ma douce patrie, à laquelle ie dresse & vouë mes escrits & trauaux tant d'esprit que de corps, iugent de mon cœur & du grand desir que i'ay eu, que i'ay encore maintenant, & que i'auray tousiours d'employer ma vie & mon labeur à son seruice & au proffit du public.

Ex ossibus vita.

Extraict sommaire du priuilege.

PAR grace & priuilege du Roy il est permis a Simon Millanges imprimeur ordinaire de sa Maiesté a Bourdeaus, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *Ostologie, ou histoire generalle des os du corps humain*, auec deffence a tous ses autres subiects d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer ledict liure sans le consentement dudict Millanges, a peine de confiscation de tout ce qui se trouuera imprimé & fait cōtre la teneur dudict priuilege, & de six cens liures d'amende, despens dommages, & interests; & ce pour le tēps & terme de dix ans a commencer du iour que la premiere impression aura esté faicte. Et veut sa Maiesté que ledict priuilege soit tenu pour suffisamment signifié, pourueu que ledict Millanges face imprimer sur le commencent ou sur la fin de chasqu'exemplaire dudit liure vn abregé & sommaire dudict priuilege. Donné a Paris le 23. May, 1604.

Ainsi signé, DE LA FON.

Acheué d'imprimer le 4. Iuillet 1604.

Les plus grossieres fautes suruenues en l'impression.

PAge 34. ligne 2. *soinet* lises *soient*. pag. 36. ligne 6. *nesgalité* lisés *inesgalité*. pag. 53. ligne 27. *font* lisés *sont*. pag. 60. lig. 20. *dessechent* lisés *dessechat*. pag. 80. lig. 12. ostés *an* qui commence la ligne. Pag. 95. l. 13. *Borichene* lisés *Boristhene*. pag. 96. lig. 28. adioustés *les* apres le mot *lon*. p. 99. l. 16. *sçait* lisés *faict*. p. 109. lig. *auroit* lisés *auoit*. p. 119. lig. 13. *deiarthrose* lisés *diarthrose*. pa. 136. lig. 20. *teignous*, lisés *tegnons*. pag. 139. *preuoyant*, lisés *pouruoyant*. p. 145. lig. 5. *qu'ils*, lisés *qu'il*. pag. 259. lig. 9. *Ethmoides*, lisés *ethmoide*. p. 175. l. 27. apres le mot *bien*, lisés *peu*. pag. 273. lig. 16. *elles*, lisés *elle*. pa. 293. l. 10. *s'en vesent*, lisés *s'en resent*. pa. 302. l. 13. *& impost*, lisés *& importun*, & lig. 23. *Pitorme*, lisés *Titorme*. p. 318. li. 18. *metre*, lisés *mete*. p. 333. lig. 14. *varre*, lisés *barré*. p. 338. li. 19. *leuro ses*, lisés *leurs roses*. pa. 325. lig. 16. *tesmognane*, lisés *tesmoignage*. & lig. 23. *ens*, lisés *eius*. pag. 361. l. 6. apres *senestre*, adioustés *postique*. pag. 369. lig. 24. *soustient*, lisés *soustien*. p. 399. l. 3. *cubitus*, lisés *radius*. p. 412. l. 3. *Resatam*. lisés *Rasetam*. p. 433. l. 2. *maintenant*, lisés *notamment*. p. 451. l. 18. *fur*, lisés *sur*. p. 457. l. 2. mettés vne virgule au lieu du point & ostés *Et*. p. 461. lig. 19. *meros*, lisés *miros*.

Les autres fautes peuuent estre facilement apperçeues & corrigées d'vn chacun.



PREFACE OV AVANT-PROPOS, AVQVEL

sont contenus les poincts principaus & plus necessaires de sçauoir à ceux, qui apprennent l'Anatomie des os.



OSTOLOGIE absolument dicte est le discours de tous les os du corps humain, qui est le propre subject d'attribution de la Medecine. Les os sont parties similaies d'iceluy corps: mais les plus terrestres, & par consequent les plus seiches & dures (à la difference des cartilages, qui selõ Halyabbas, sont des os tendres, & humides, cõme si lon disoit entre-durs & mols, ou entre chair & os, qui se peuuent ployer) blanches & insensibles, engẽdrées de la plus grossiere partie, & cõme du marc de la semence du masle & de la femelle, & ce pour seruir principalemẽt de pal, eschallat ou paisseau, cõme les os des cuisses & jam-

Ostologie qu'est ce.

Deffinition de l'os.

Vtilité

Gal.l.1. Anatomic. demonst. bes; a appuy, comme l'espine dorsalle, qui appuye tout le tronc du corps ensemble, & sert de defense aus autres parties, cõme les os de la teste & autres. Ce mot (principalement) seruira pour signifier icy l'vsage de la plus part des os. Car les dents (qui sont au nombre des os) les petits osselets des oreilles, & les sezamoeides font vn autre seruice peculier. Les *differen-ce des os* os sont fort differents entr'eux, premierement selon les dimensions: les vns sont longs & droicts, comme les os des cuisses, des jambes, & des bras; les autres sont courts, comme ceux des doigts, des mains, & des pieds; aucuns *En grãdeur.* sont longs & courbes, comme les costes; aucuns sont larges, comme celuy du Paleron ou Omoplatte, & l'Ischiõ: les autres sõt estroicts, comme par exemple sont ceux du carpe & metacarpe: quelques vns sont espés, comme est l'os sacré; autres sont minces ou terues, cõm' est l'os crystallin, l'os du nés, le pierreus ou escailleus, & semblables. Dauantage ils different en toutes les trois dimensions ensemble, d'ou les vns sont fort grands, à sçauoir longs, larges, & espés, comme sont les os des Iles ou flancs: les autres sont fort petits en l'vne & en l'autre dimention, comme sont les petits os des oreilles internes, & les sezamoeides. Esquelles differances il faut tousiours

supplir, & entendre ceux qui tiendront le moyen entre les grands & les petits. Ils different aussi en cauité; car tant des vns que des autres les aucuns ont cauité notable, & continuée en forme d'vn canal, comme les os *femur*, *tibia*, *brachium*, dans lesquels est contenüe la moüelle, qui est le nourrissement des os, colloqué & retenu dans la cauité d'iceux, estant leur prouision; afin que principalement il soit elabouré leans peu à peu, veu que l'alteration des os est fort tardiue, pour faire que l'aliment enuoyé soit conuerty en substance propre. Ainsi voit on ordinairement tous les os de nostre corps auoir de la moüelle, ou chose qui luy rapporte en effect. Bien que selon Pline, il y ait des hommes viuants, desquels les os sont tous attapis & concréts, sans moüelle aucune; lesquels il nomme metaphoriquement, CORNEOS, ou Corneillers, de tant qu'ils resemblent au Corneiller masle, qui n'a aucune moüelle dãs son tronc, selon le mesme autheur. Mais ie croy que cest exemple est de plus rares. Les autres os n'õt au lieu de la cauité que des trous disposés sans aucun ordre, cõme l'os sacré, les Iles, Ischie, & omoplattes, esquels au lieu de cauités grãdes, lon y voit & remarque vn corps poreus au dedans, spongieux & troüé à maniere d'vne pierre ponce.

En cauité.

Moëlle des os.

Lib. 6. hist. nat. cap. 25.

Os sans moëlle.

Lib. 7. c. 19.

C'eſt la où eſt conſeruée vne humidité naturelle ſemblable à la moüelle pour les nourrir & entretenir. D'ailleurs les os ſont differans en figure, dautant que les vns ſont ronds, comme la patelle du genoil, & l'os du front appellé Orbite pour ceſte occaſion, lequel reçoit l'œil en ſon creux rond. Les autres ſont quarrés comme ſont les parrietaux, l'Aſtragale, le Cyboeide: les autres ſont triangulaires, comm' eſt celuy de l'occiput & l'omoplate, comme les os *brachium & femur*. Quelques vns prenent le nom de la ſimilitude, qu'ils ont auec quelque choſe: à ſçauoir les vns d'vn marteau, comme cet oſſelet qui ſe treuue dans l'oreille, appellé *Malleolus*, c'eſt à dire vn petit marteau; d'vn enclume, comme cet autre treuué au meſme lieu & joignant le maillet, dict *Incus* des Latins: d'vn eſtrieu, comme celuy du creux des oreilles, treuué dans vn autre petit cachot de l'oreille, appellé *Stapes*; d'vn eſquif ou nacelle comm' eſt le nauiculaire ou Scaphoeide au pied; de dets, comm' eſt L'aſtragale au pied auſſi; de crible comme ſont les Ethmoeides, Cribriformes; ou pour autant qu'ils reſſemblent aux eſpõges troüées & perçées, *ſpongodea oſſa*; d'vn verteil, comme ſont les Vertebres, notamment celles du col; des paroits, comme ſont les os parie-

En figure.

En ſimilitude.

taux à la teste; de ce qu'ils sont durs comm' vn caillou, quelques os de la teste ont esté nõmés *petrosa*, ou *lapidosa* des Latins; aussi de ce qu'aucuns de ceux là sont terues, couchés l'vn sur l'autre, comme des escailles, dicts *Scamosa*; d'vn ioug, comm' est le Zygoma, ou Iugal; d'vn coing, comm' est le Sphenoeide, Cuneïforme, autrement dict d'aucuns os *basilare*; d'vne queüe, comm' est le Coccyx. En la multiplicité des formes ils sont differans, comme sont les os du colatoire, dict en Grec pour ceste raison Polymorphon, & le Cyboeides, qui s'est approprié pareil nom par quelques Anatomistes; de la figure d'vne espée ou d'vn escusson est nommé l'os Ensiforme, Scutiforme, des Grecs *Xiphoeides*. Pour la ressemblance d'vn peigne les os du pied sont dicts *ossa pectinis* en Latin: de la similitude auec la graine du Iugioleine (dicte des Grecs Sezame) les plus petits os des mains & des pieds, qui sont couchés soubs les autres os, sont nommés *Sezamoeida ossa*. Il est vray que quelquefois ils rapportent à vn grain de millet; autrefois à vn grain de ryz, ou semblables; de la figure de la lettre grecque Y, l'on dict l'os Yoeide; ou de ce qu'il ressemble à la lettre grecque Λ, l'os est nommé de Galen Lambdoeide, ou ypsiloeide. De la similitude d'vn

En multiplicité de formes.

Lib. de differt. neruorum.

bec de plume à escrire est tiré le nom de l'os Stiloeide, Graphioeide, ou Belennoeide, qui est au dessoubs de la prominence ou montagnette dicte mamillaire, selon le mesme Galen. De la figure de deux aislerons est nommé l'os Pterygoeide, qui est au dessous de la teste, tirant vers le palais: de la forme d'vn ancre de nauire ou d'vn bec de corbeau, l'os à esté appellé Ancyroeide, ou Coracoeide, qui se treuue à la creste anterieure de l'espaule. Deuãtage entre les os les vns sont plains & lis, comme sont les os du tez de la teste par dehors: les autres sont raboteux, comm' est l'os sacré & l'Astragale. Pour raison aussi de leur diuers offices & vsages il y à des os, qui sont dicts Clauettes ou Clauicules, qui sont les clefs, par ou le Thorax ou coffre s'ouure, dans lequel resident les membres vitaux principalemẽt. Et de tant qu'anciennemẽt l'on mettoit les courõnes aus triomphes sur le deuant de la teste, l'vn des os d'icelle du despuis à esté nommé Coronal. En outre il y à des os, qui ont quelque eminence ou forject, que les Grecs nomment Apophyses, les François procedures & aduancemens, comme les vertebres, & l'os sacré susdict. Que si ces productions finissent en poincte, sont nommées *Coronæ* en grec, & en François Corneilles. Tell'est ceste Apophyse superieu-

En lenité & aspreté.

En diuers offices.

Apophyses.

Coroni.

re de la mandibule inferieure. Mais si tout est menu ou gresle, l'on appelle cet aboutissement stile ou poinçon; tel est l'os styloeide susdict. *Style.* Que si ce bout d'os est rond, l'on le nomme pour lors teste, mesmes si le dessoubs est plus *Teste.* mince, qui pour ceste cause est appellé Col, *Col.* ainsi qu'il appert manifestement à la teste du *femur* & du *brachium*. Or lesdictes apophyses sont en aucuns de la substance de l'os mesme sans addition quelconque, comme aux deux bouts de la mandibule & aux procedures mamillaires, & ces deux eminences, qui sont és costés du grãd trou de l'occiput. Mais en plusieurs des la premiere cõformatiõ y à certaines surcroissãces, que les Grecs nõment Epiphyses, *Epiphyses.* lesquelles on voit & remarque distinctement és jeunes corps des petits enfans, aux cochons, cheureaux, aigneaux, & veaus singulieremẽt, que l'õ mãge cuits de bõ goust, presque en toutes les extremités & eminẽces, cõme en l'os du haut bras, à l'os du coulde, au rayon, à la cuisse, au *tibia*, à la fibule & (pour abreger) à tous les os, qui ont moüelle, horsmis à la machoire inferieure: laquelle estant moüelleuse veritablement, n'a point d'Epiphyses; *Maschoire inferieure est sans Epiphyse.* pource qu' ell' est toute dense, & partant elle n'en à point eu de besoing. Despuis telles Epiphyses s'endurcissent auec le temps tellement *Gal. l. 11 de vsu par. c. 18*

qu'on ne les en peut plus separer. Surquoy vient à estre remarqué qu'en quelques os l'eminence est faicte de tous les deux, c'est à dire, qu'outre l'Epiphyse, l'os en cest endroict est aduancé: dont il est aisé à juger que tout Apophyse n'est pas Epiphyse, cõme quelques Anatomistes ont cuydé. Car il y en à qui ne furent iamais Epiphyses. Bien est vray que l'vnion parfaicte de l'os adiousté par Epiphyse en perdant ce nom, l'eminence est dicte seulement Apophyse, d'autant qu'ell' est vraye partie de tout l'os: joinct qu'aucunes Apophyses sont tout ce qu'à esté Epiphyse, ainsi que le curieux lecteur le pourra remarquer en l'os Styloeide.

Annotation sur l'Epiphyse.

Les os sont aussi differans en mouuement. Car les vns se meuuent en quelques endroicts du corps, comme ceux qui sont joincts par diarthrose: les autres sont immobiles, comme tous ceux, qui se joignent par harmonie & suture. Ils different encores en sentiment, attendu que les aucuns sentent, comme les dents; autres n'ont point de sentiment, comme sont tout le reste des os du corps. Finalement leur simplicité & composition les rend differants les vns des autres; pource que la plus part d'iceux sont simples, & ont vn seul nom: les autres sont de plusieurs pieces és premiers

En mouuement

En sentiment.

En composition.

ans,& despuis ne semblent qu'vn,comme l'os sacré. Et de ceux-cy les vns retiennent diuers noms,cõme l'Ilion,qui est cõposé de l'Ischiõ, Ilion, & *os pubis*. Les autres n'en ont qu'vn, comme le sacré & l'occiput. Mais la plus euidente composition est de l'os dict jugal (en Grec appellé Zygoma)lequel propremẽt n'est vn os (quoy qu'on le nõme ainsi) ains est cõme vn arc ou vn pont fait de deux apophyses. *Zygoma.*

Or tous les os conjoincts ensemble en leur deüe & naturelle situation, & tout de mesmes que l'on les voit attachés au corps, apres que les auttes parties surjaçeantes sont enleuées ou consommées, ont le nom Grec Σκέλετος ἀπὸ τȣ̃ σκέλȣ, sceletos, qui vaut autant à dire qu'aride ou desseiché. Ils sont naturellement assemblés au corps humain en trois principalles manieres; les vns par joincture, que lon nomme articulation:les articles par coalescence en Grec Symphisis; les autres par vn moyen estrange. Ioincture est vn naturel assemblage & entretien des os, qui se peuuent mouuoir. Paul d'Egine, oublieux de sa premiere & ordinaire imitation du sens d'Hippocrate & Galen, dict qu'entre joincture & article il y à difference; entendant pour l'article, le membre, & pour joincture, l'extremité d'iceluy. Coalesçance est vne naturelle vnion d'os, où il n'y *Sceletos.* *Les os se joignent en 3. manieres.* *Ioincture.* *Lib. 3. c. 78.* *Coalescẽce.*

peut auoir mouuement. Ce mot de naturel eſt requis en ces definitions, à la difference des luxations, où les os s'entretiennent encores; mais non pas à l'endroict qu'il faut:& de ceſte vnion faicte aux fractures par le moyen d'vn cal ou pore ſarcoeide, & des dents, qui lochent & tremblent: voire mais de ce que aduient aux vieux,goutteux, & verolez, par des *Tophes.* tophes ou ſur os, auſquels par vn moyen du tout contre nature, les joinctures, qui en demeurent debiles & boſſues, en perdent leur mouuements.

Gal. lib. 11. de x. ſu part. cap, 18. Les joinctures ont eſté neceſſaires au corps, pour cinq raiſons: ſçauoir eſt, pour donner mouuement: cela ſe voit és bras,cuiſſes, jambes, anches, eſpaules, doigts, genoux & ſemblables; ou pour donner exhalation aux fumées & vapeurs, comme lon voit au tez de la *5. vtilités des ioinctures.* teſte, d'où les vapeurs fuligneuſes s'exhalent au trauers des ſutures; ou pour donner paſſage à la nuiſance de la dure mere,qui ſe lie auec le pericrane par le benefice des couſtures & cõmiſſures de la teſte, au trauers deſquelles paſſent auſſi & ſortent des nerfs, veines, & arteres, pour donner le ſentiment,la nourriture, & la chaleur vitale aux parties, qui la courent, comme il ſera dict plus amplement en ſon lieu; ou pour diuiſer l'vne partie d'auec

l'autre, ou pour rendre les os plus asseurés estãs faicts de plusieurs pieces, & nõ d'vne entiere, afin qu'ils ne soient esgallement offensés & outragés. La joincture & articulation est de deux sortes, l'vne appellée des Grecs Diarthrose, & l'autre synarthrose. Elles ne different que en grandeur de mouuement. Car dyarthrose signifie la joincture, de laquelle le mouuemẽt est bien grand & manifeste. C'est pourquoy quelques Anatomistes l'appellent mouuement à lasche. Synathrose est cette articulation, où le mouuement n'est gueres apparant, qu'autres autheurs nomment mouuement à l'estroict.

Articulation double.

Dyarthrose.

Synarthrose.

Surquoy Galen remarque qu'au mouuement des parties, il faut considerer deux choses, à sçauoir ce qui meut, qui est le muscle;& ce qui est meu, qui est la conjonction des os. Au reste elles cõuiennẽt en especes & moyẽs de conjonctions, sçauoir est par Enarthrose, Arthrodie, & Ginglyme lasche. Enarthrose ou emboiteure c'est quãd la cauité receuante est profonde, & la teste, qui est receüe, luy respond en longueur. Exemple par dyarthrose, la joincture de la cuisse à l'anche;& du bras à l'espaule. Par synarthrose exemple, la joincture de l'Astragale auec le Scaphoeide, ou nauiculaire. Arthrodie est quand l'enfonceu-

loco citato.

2. choses en chasque mouuement.

Enarthrose.

Arthrodie.

re l'vn & l'eminence de l'autre sont superficiels ou mediocres. Exemple par Diarthrose, la conionction de l'os de la teste dict Occiput à la premiere Vertebre; & de la premiere à la seconde. Donnons vn exemple par synathrose, l'article de la clauicule ou sternum & acromion, & des costes aux vertebres.

Cotyle. La grande cauité receuante est nommée en Grec Cotyle, hemine, ou *acetabulum* en Latin, de la forme de certaine mesure, qui contient neuf ou dix onces, selon Galen. Desquelles mesures anciennement lon n'en donnoit que deux seulement, aux Rois de Sparte à boire, pleines de vin, notamment aux banquets, selon Herodote. La cauité superficielle est dicte en Grec Glene, à la ressemblance d'vn œil ouuert. Gimglyme proprement est quand les os d'vne ioincture s'entre-reçoiuent l'vn l'autre; les François la nomment en Encoleure, comme est le coude auec *l'humerus*; les os des doigts entre eux, & la cuisse auec la iambe: Moins proprement quand deux os font cela en diuerses ioinctures, comme le *radius* auec le coude: Encores plus improprement, quand il est faict par trois os constituants deux ioinctures, comme aucuns alleguent du moyen os des doigts auec les autres deux: Et tresimproprement quand les trois os

Lib. 6. de cōp. med. secund. gen. & Lib. ponderib. & mens.

Glene.

Gingly-me.

ſont ſix ioinctures, comme l'on le peut voir aux vertebres. Tels ginglymes ſont auec grand mouuement, & par conſequent dyarthroſes. En Synarthroſe auſſi eſt trouué Ginglyme laſche, qui eſt, ou ſera (s'il le ſemble ainſi aux doctes) vn' eſpece des deux articulations. Car il y en à vn autre ferme, qui eſt ſoubs-mis aux deux genres ſuyuans; de ſorte qu'en tout genre de conionction, le Ginglyme eſt trouué outre ces trois differences communes aux deux eſpeces de ioinctures. La diarthroſe en a vne particuliere, que lon peut nommer rotation, & laquelle eſt propre à la premiere & ſecõde vertebre du col, où s'attache l'apophyſe appellée dent. C'eſt comme vn pal, ſur lequel ſe rouë la premiere vertebre portant la teſte. Symphyſe, ou coaleſcence ſecond genre de conionction, eſt des os, qui aux premiers ans ſont ſeparables, & deſpuis lon les void parfaictement vnis, comme le bout des additions de l'occiput auec le Sphenoeide. De meſmes aux enfans ſe voyent pluſieurs pieces d'os, qui en aage parfait ne ſont comptés que pour vn; dequoy il y en à de deux ſortes. Car des vns l'vnion eſt faicte ſans moyen, comme de ceux, que l'on nomme Ilia, de la maſchoire inferieure, des vertebres, & de l'occiput, qui à eſté de pluſieurs pieces, comme le ſuſdict. Ainſi en

Ginglyme laſche.

Rotatiõ.

Dent nom du vertebre

Symphiſe.

Symphiſe double.

eſt-il de toutes epiphyſes, qui finiſſent à leurs os par vn ginglyme ferme immediatement, à cauſe de leur molleſſe. Es autres il y à vn cartilage entre deux, qui deſpuis s'eſt conuerti en os, comme on voit en l'os ſacré, au ſternum, à l'os yoeide & ſemblables. C'eſt ainſi que l'on voit pluſieurs carrilages ſe conuertir en os durant la vie de l'homme. Comm' au contraire plusieurs os ſe conuertiſſent en cartilage, au moins ſi ce qu'on lit dans ceſt Orateur medecin eſt veritable. De ces deux manieres de ſymphyſes les vnes perdẽt tout veſtige de leur premiere diſtinction, comme en l'os ſacré & en la caluarie, qui eſt faicte de pluſieurs os; les autres le retiennent à iamais, ſans toutesfois que lon les puiſſe aucunement ſeparer, exceptés quelques epiphyſes.

Cartilages conuertis en os.

C. Celſ. l.8.c.1.

Le troiſieſme genre de conjonction ou aſſemblage d'os eſt celuy, que nous appellons neutre, d'autant qu'il n'eſt pas vnion, & ſi n'a aucun mouuement. Il y en à cinq eſpeces, dont les trois ſont d'vne conionction ſubtile ſans aucun moyen eſtrange, ſoit dedans ou dehors. On les nõme par propre ſimilitude couſture, harmonie & eſcaille. Couſture eſt la conionction des os, qui entrent l'vn dans l'autre par cerraines poinctes à maniere de ſede ou de couſture laſche. En quoy ſe voit vn ma-

Conionctiõ neutre.

Couſture

Gal. l.9. de vſu part. c.1.

nifeste ginglyme que nous pourrons surnommer ferme. Harmonie est quand en simple ligne & leger attouchement les os s'entretienent, comme sont les os du palais en la bouche, & du nés, & de la maschoire superieure. Ce que l'on doit entendre par le dehors : car par dedans il y à cousture, qui adiouste la conionction & l'asseure. Aussi les os, qui par dehors monstrent vne cousture, sont tous joincts par harmonie en la partie opposite. Escaille est, quand les deux os s'appuyent, & l'vn couche sur l'autre, cõme sont les os dicts pierreux ou escailleux. Les autres deux especes ne peuuent estre sans moyen, ou bien les os ne seront point asseurés. L'vn est appellé Gomphose, c'est à dire par affiche; par laquelle l'vn os entre dans l'autre, en maniere de clou, ou d'vn gond, que l'on plante & fiche dans les murailles, & par apres l'on l'asseure par dehors, & l'éduict de plastre ou de mortier. C'est ainsi que l'on diroit les dents estre fichées en leur maschoires, que la gencive tient ferme; nonobstant que plusieurs d'elles tiennent bon, apres que toute la chair est presque consommée. L'autre espece (au deffaut d'vn nom ancien, dont toutefois nous desirons nous seruir durãt tout ce discours) s'appellera encoleure, d'autant que sa conionction est faicte par vn

Ginglyme ferme

Harmonie en l'os.

Escalle.

Gomphose.

Dents.

Encolleure en l'os.

entre-deux, comme si c'estoit de la colle forte, qui tient les os attachés l'vn à l'autre, tellement qu'ils ne se peuuent reünir. Toutefois ils sont aisement separables par legere decoction, qui ramollit la colle, ou par exsiccation, qui la consume, comme est la conionction des os des Iles ou *pubis*, & de ceux la encores auec l'os sacré: aussi de la fibule au haut & bas de la jambe. Mais outre le moyen ja dict, la maniere de l'alliance au penil par simple ligne, comme en l'harmonie, & aux autres deux (à sçauoir cousture & escaille) par ginglyme ferme, & l'vn fort differant de l'autre. Car celuy de l'os sacré auec l'Ilion est reciproque en mesme endroict, tout ainsi que des epiphyses auec leurs os: mais celui de la fibule est en diuers endroicts, icelle estant receüe en bas, & receuant en haut: au contraire du *radius* auec le coude, qui est receu en haut, & reçoit en bas. De ces trois genres de conionctions le premier ne peut subsister sans ligamẽt, d'ou il est dict estre faict par Syneurose. Ce qui est fort euidant en diarthrose; & sur toutes les differances, en rotation. Synarthrose semblablement est faicte le plus souuent par Syneurose: mais en quelques endroicts ell' est principalemẽt au moien d'vn cartilage, comm' est la conionction des costes au *sternum*, laquelle on dict estre faicte

Liaison du Penil.

Syneurose.

Synarthrose.

par

par Synchondrose: comme aussi la seconde espece de Symphyse : mais c'est de telle condition, qu'en ceste-cy le cartilage est conuerti en os; ou en Synarthrose le cartilage retient son naturel.

Du troisiesme genre, que nous appellõs neutre, les premieres especes ont l'entretiẽ de soy mesmes par vne subtile entailleure. Des autres l'vne est faite par Sysarcose; l'autre par encoleure. Ayant descrit les principales manieres de l'assemblage des os, esquelles la pluspart des autheurs couuiennent & en sont d'accord, il ne sera pas mal entreprins d'y en adiouster deux anomales, irregulieres ou heteroclytes, c'est de l'os yoeide & du large de l'espaule ou paleron. De c'estuy-ci la conionction auec les os, où il s'attache, doit estre rapportée au Dyarthrose: car son mouuement est grand & apparant. L'anomalité consiste en deux conditions: l'vne est, qu'elle n'est pas enarthrose, Arthrodie, Ginglyme, ou rotation. L'autre est qu'elle est faicte par Sysarcose, sçauoir est par muscles venans des costes, des vertebres, & de la teste. Pareillement la conionction de l'os yoeide est anomale & irreguliere, estant faicte auec des os escartés & loingtains, cõme le *sternum*, le procés Coracoeide, le Styloeide & le menton. Encores est elle

Troisiesme genre de cõionction.

Sysarcose.

Deux cõionctiõs d'os irreguliers.

A l'humerus.

A l'os yoeide.

plus anomale, de ce que ceſt os eſt conioinct & attaché par deux diuers moyens enſemble, ſçauoir eſt par ligament & par la chair, ſi que ſa conionction approche du Synarthroſe; de tant que l'os yoeide ne ſe meut point, ſinon d'vn mouuement obſcur, auec la langue.

Concluſion. Voila ce qu'appartient proprement à la generalité des os, qu'il eſt beſoing que tout bon Chirurgien Anatomiſte ſçache, & pourquoy nous l'auons voulu deſcrire de belle entrée, auãt que proceder à l'explication particuliere de ceſte hiſtoire. Maintenant (auec la grace de Dieu) il les nous faut repreſenter au vray & au vif; & ce le plus diſtinctemẽt qu'il ſe pourra faire, chacun à part ſoy, & en ſon eſpece: afin de ſatisfaire à la curioſité de ceux, qui ſe contenteront de voir dans ce liure, ce que apres Galen, tous ces graues Anatomiſtes anciens, modernes & nouueaux en peuuẽt auoir dict de bouche, ou laiſsé par eſcrit en Latin ou en François.



SCELETOS QV'EST CE, ET *le moyen de le faire.*

CHAP. I.



ONQVES le traicté de ce discours des os se peut & doit dire propremẽt Osteologie, c'est à dire vn sermon & propos des os du corps humain : lesquels nous pretendõs examiner tous seuls & en special. Nous auons cy deuant parlé de sa deffinition, de sa description & diuision iusques aux plus petites parcelles & differances. *Raison du titre.* Mais nous auons intitulé ce liure L'Histoire generale des os, pour monstrer leur vraye dissection ou determination, qui est entendue soubs ce mot d'Anatomie : pour laquelle bien faire il faut tousiours obseruer deux choses: *2. Choses requises pour biẽ Anatomiser vn membre.* que chasqu'os soit bien separé de son voysin & contigu ; & que sa substance soit gardée, si que traictant maintenant ceste Anatomie il les faut supposer estre seuls, purs & nets en leur nature, c'est à sçauoir en toute leur substance,

nombre, grandeur, composition, temperature, situation, cõnexion, action & vsage: bien que l'action & le temperament ne puissent estre remarqués proprement, si ce n'est par le sens du jugement & de la Theorique, ou science Anatomique & contemplatiue. Dequoy Galen à parlé amplement aux liures de l'vsage des parties, & en ses administrations Anatomiques. Or est ce liure notamment dedié aux nouueaux escholiers Anatomistes, à l'imitatiõ de ce grand personage, qui disoit; Nous auons escrit vn liure des os exprés pour ceux, qui n'ont que la premiere institution & commencement en l'art, dans lequel il est bon que s'exerce premierement celuy qui voudra se rendre capable de la leçon d'Hippocrate, en ce qu'il en à escrit. Et vrayement il auoit raison de donner cest aduis aux curieux Medecins ou Chirurgiẽs nouueaux, attendu que les doctes & briefs escrits d'Hippocrate sur l'Anatomie estoient fort obscurs & Enigmatiques; retenans plus d'admiration que d'imitatiõ. Estãt luy le premier de tous les Medecins, qui se lisent aujourd'huy, qui à le premier esbauché ceste sublime & excellẽte Philosophie, par laquelle on vient à la cognoissance necessaire de soy-mesme. Chose qui s'acquiert en l'Anatomie par l'aspect & perquisition de son

Com. in lib. 2. de Artic. & Com. in lib. 2. de fract. & lib. de ossib.

Nosce teipsum.

ſemblable;où l'homme ſe voit comme dans vn miroir. Ce qui me faict croire, que ce grand Alpheſte d'Hippocrate auoit lõguement verſé en l'eſchole de ce riard Democrite; l'eſtude ordinaire duquel eſtoit ſur la contemplation & curieuſe recherche des corps, qu'il alloit touſiours deſpeçant de ſes doigts, pour en baſtir finalement vn trophée de la miſere & vileté des hommes, tirée ſur la cognoiſſance des autres choſes creés. Et de vray en nos premieres eſtudes ie me ſouuiens auoir eu l'heur de fort bon accés auec feu Monſieur Rondelet dans Montpelier; ou l'on le voioit meſmes en mangeant à table, s'occuper tout à l'ouuerture & deſchirement des oyſeaux, poiſſons ou autres animaux, que l'on luy offroit de tous coſtés, pour aſſouuir ſa cupidité inſatiable en la nature plus ſecrete de tels corps, à l'imitation de ceſt autre Philoſophe. Ce que volontiers on croira de moy ſoubs le teſmoignage plus aſſeuré de cinq cens eſcholiers Medecins ou Chirurgiens, qui pour lors accouroyent en ceſte vniuerſité pour ceſte reputation, qu'elle s'eſt touſiours acquiſe des plus fameuſes en ceſte diſcipline. Mais voyés Galen, qui racompte de luy meſmes, qu'eſtant deſireux d'apprendre tout le ſecret de ceſte profeſſion, il s'en alla en Alexandrie, ou il y auoit des Medecins qui faj-

Democrite. *Hipp. epiſtola ad Damagetũ.* *Rõdelet.* *Lib. 1. Adminiſtr. Anatomic.*

soiét office formel d'enseigner la conionction des os du corps humain, & les autres parties de l'Anatomie. Estant sur le lieu il y veit deux charognes humaines seiches, desquelles l'vne pendoit en l'air, exposée à la mercy des Corbeaux, qui desia en auoint deuoré toute la chair, & laissé les seuls os pour toute reste, ioincts toutefois & attachés auec leurs chordes & ligamens, par le moyen desquels ils se tenoint encores entiers & rapiecés l'vn à l'autre; c'estoit volontiers le corps de quelque mauuais homme, qui pour ses demerites auoit esté condamné aux fourches.

L'autre corps estoit dans vn Sepulchre, ou plustost dans vn coffre (bien que la façon ancienne & plus frequentée des Grecs fut de ietter les corps morts dans vn buschier pour estre deuorés par la flamme, & puis reduicts en cendre, & de la mis dans l'vrne d'or, d'argent, de verre, de terre, ou de quelque autre matiere semblable, suyuant les moyens & facultés du trespassé) qui flottãt sur le Nil s'estoit arresté au bord & riuage du fleuue: lequel estant ouuert furent treuués les os presque tous desnués de leur ligamens par la violance & impetuosité de l'eau dissipant la chair & la rongeant. De ces exemples apert qu'auant Galen il y auoit (comme nous auons dict) des Medecins en

Brusler les corps morts.

Auant Galen il y auoit de bons Anatomistes.

Grece, qui faisoyent des anatomies des corps humains: lesquels les exposoyent à ces rencõtres, ou les preparoient à leur mode pour voir la liaizon des os entr'eux. Mais Erasistrate (fils d'vne des filles d'Aristote) fut l'vn des plus celebres & renommés anatomistes de sõ temps, comme celuy qui de ses mains auoit dissequé & ouuert plus de 200. corps mors. Il est vray que l'humanité & pieté de telles gens (quoy que Payens & Idolatres) ou plustost l'ignorance de la sçience vraye de l'anatomie entiere des corps humains, les fit arrester plustost à la recherche seule des os, que des autres parties restantes; tant ils sembloint auoir en horreur l'entiere dissection, mesmes des interieures du corps. Volontiers aussi cela pouuoit estre, à cause que le païs d'Alexandrie est tres-chaut, subiect à pestilence, si que les corps disposez pour estre anatomisés ne pouuoint longuement durer sans estre alterés par l'excés d'vn tel air eschauffé & maritime. Surquoy quelques vns ont obserué l'erreur de ceux, qui ont voulu imposer (& à tort) à Galen qu'il n'auoit gueres dissequé de corps humains, mais bien des chiens, des singes & de tels animaux bruttes: esquels il s'exerceoit le plus, ainsi qu'il l'aduoüe luy mesmes à l'exemple des Medecins de son temps & de ses deuanciers, comme

Erasistrate.

D. Aug. lib. 22. de ciuit. Dei. cap. 24.

Galen accusé à tort.

Lib. dissect. uteri.

Com. 2. & 3. in lib. de Art. Hippocratis. il le remarque ailleurs. Ie croyroys toutefois que c'est luy faire iniure, si l'on veut inferer de là, que ce grand personnage ait moins esté versé en l'anatomie des hommes, veu ses doctes escris: lesquels (outre le discours sublime qu'il tient de l'ame raisonnable en plusieurs lieux de ses œuures) traictent des merueilles de Dieu, & de la nature sa ministre, en la composition du corps humain. Mais à suyte de ce propos, voyons si Hippocrate fit iamais quelque Anatomie seiche d'aucun homme mort. Vrayemẽt s'il en a faict quelquefois en sa vie, il n'y a autheur, qui en parle peu ou prou: & luy mesmes n'en faict mention aucune dans ses escrits, biẽ qu'il ait parlé des os, des chairs, de la graisse, des lieux en l'homme, qui sont toutes pieces d'Anatomie, & desquelles il traicte non en Anatomiste fort versé, mais plustost en Medecin Logicien, Physicien & Philosophe tres-subtil & bien entendu en toutes bonnes sciẽces & disciplines. Neantmoins i'ay *In Phocicis.* leu dans Pausanias, que entre tous les temples des Ethniques & Payens estant celuy de Delphe (comme dedié à Apollon Pythien) fort celebre & frequenté, il fut aussi le plus superbe & riche de tous, bien muni au reste de grãdes, belles & riches statues d'or & d'argent, toutes massiues auec telles & plusieurs autres singu-

lierés offrandes. Dans ce tẽple il eſt dict que Hippocrate laiſſa de pur don vn grand Scelete d'erain (premier metal qui fuſt en vſage parmy les Anciens) rapportant groſſierement le naturel d'vn honme deſcharné. Volontiers qu'il fit cela, pour euiter la deſpence plus grãde, la faiſant d'autre matiere plus riche & moins en vſage: ou c'eſtoit afin que tel portraict ſe conſeruat perpetuelement tel & ſans lezion, à la veuë & ſeruice du public: attendu que l'erain mis en beſogne eſt de tres-longue durée ſans contracter la rouille, comme font les autres metaux, auec le fer & l'acier. Ceſte image fut erigée en lieu bien eminãt & expoſée à la veuë d'vn chaſcun, ſoubs le pretexte de la religion, qui y eſtoit obſeruée. Or n'euſt Hippocrate faict iamais cela, s'il n'euſt ſceu la diſſection entiere du corps humain, & le moyen d'en aſſembler & lier iuſtement les os les vns aus autres ſans corruption ny ſaleté, par la confection d'vn droict Sceletos. Pline racompte en ſon hiſtoire que ce fuſt Gorgias Leontin qui le premier de tous les hommes offrit au Temple de Delphe des ſtatues d'or maſſif. Mais qu'auons nons affaire du teſmoignage de ces hiſtoires profanes de ces Grecs, ou Latins, touchant le propos des os & leur ancien teſmoignage; puiſque le plus ſage, plus

Hippocrate dedie vn ſcelete d'erain au temple d'Apollon.

Hom. Iliad. 6. & 11.

Plin. li. 34. c. 1.

Lib. 4. cap. 33.

Geneſ.c. 2.& 29. liu. du Chirur: method. Adam le premier Anatomiſte du monde.

iuſte, plus innocent & docte de tous les hommes creés, Adam, à eſté celuy qui (cōme nous l'auōs mōſtré ailleurs eſt le premier Chirurgiē qui fuſt onques) en a parlé le premier cōme Anatomiſte, en ceque ſans auoir eu autre precepteur que Dieu ſon Createur, ny leu dans autre liure que dans celuy de la ſeule nature (inuentrice de tous les arts & ſciences) il diſcourt de la diuiſion & determination des parties du corps humain, diſant par eſprit de Prophetie, à Eue ſa conſorte, la contemplant viſuement & rauy d'vne creature ſi belle que Dieu luy auoit donné pour compagne; Ces os ſont de mes os, & ceſte chair eſt de ma chair. Sur laquelle expoſition Ben Syrus autheur Hebraïque, parlant de ceux qui ſe faſchent en leur mariage, dict ces mots traduicts en Latin. *Os quod tibi ſorte, vel in partem contigit, rodito*, monſtrants l'vn & l'autre par ces mots, les plus grandes & meilleures parties du corps humain eſtre les os & la chair. Il eſt parlé routefois premierement des os comme du baſe, fondement & pyuot, ſur lequel tout l'hōme entier eſt baſty & appuyé: comme auſſi ces hommes là ſembloient auoir adnoté que toutes les parties de noſtre corps eſtoyent dures ou molles; reduiſant les moyennes aux vnes ou aux autres. Or la tractation des os eſt la

Ben Syrus.

L'anatomie doit commencer par les os

Lib.1. Admin: Anat.

premiere recommandée par Galen, comme *Lib. de facult. natur.* estans les parties du corps vrayement solides, esquelles l'accretion se fait proprement; & qui procedent de la semence: mais la chair, les muscles, la graisse, auec les autres parties du corps croissent & decroissent sans ordre, temps ny mesure. Dans l'histoire du nouueau monde lon list qu'en l'isle de Tunis, en la nouuelle Grenade, en l'Isle de Bogoya, & en plusieurs tels autres lieux de l'Occident, les Indiens sont coustumiers de toute antiquité, allans à la guerre de porter au milieu de leur armées par forme d'estendard & enseigne militaire, les ossemens de quelque braue guerrier & plus signalé d'entreux: afin que par vn tel exemple, spectacle & miroir affreux, les gendarmes & soldats mesprisant leur vie par la vileté remarquée de leur condition hydeuse & espouuantable apres la mort, auec honneur se disposassent de combatre virilemēt sans aucune crainte: n'estant le meilleur d'eux autre ou plus grand chose que vne vraye image de celuy qui leur estoit là representé en public: duquel sur tout ils deuoyent tascher d'imiter la braue vie & reputation, comme tous luy deuoyent estre compagnons en sa fin. Aussi lisons nous que Edoard premier Roy d'Angleterre ayāt recogneu & esprouué durant ces longues guerres,

Hierosme Benzoni l.2.

Froissart l.1. c.27.

Os du roy Edoard portés en l'armée. qui furent entre luy & Robert Roy d'Escosse, combien sa presence donnoit d'aduãtage à ses exploicts, rapportant tousiours la victoire de ce qu'il entreprenoit & poursuyuoit present; obligea par serment son fils en mourant, à ce que, luy estãt trespassé, on fist bouillir le corps pour deffaire & separer mieux la chair des os, laquelle lon enterreroit. Qu'on assemblast les ossements pour les trainer auec luy en son armée, & les faire voir à vn chacun au milieu du camp, lors qu'il arriueroit guerre entre luy & les Escossois; comme si sa destinée auoit fatalement attaché la victoire à ses membres. Pareillement dans le *Petronius Arbiter* il est escrit, que les Grecs souloiẽt faire des festins & banquets entr'eux; durant lesquels, & tandis que l'on beuuoit de ce bon vin Opimian de Phalerne, & qu'ils banquetoient à leur aise, vn seruiteur se presentoit à eux ayant en main vn Schelete d'argent, tellement cõposé & ageancé, que toutes les joinctes ou articulations des os, auec les vertebres de ce corps la, se remueoient toutes d'vne si jolie façon, que l'ayant faict veoir & tourner longuement de toutes parts bien à propos, en fin il le jectoit sur le milieu de la table, à la veüe de tous les conuiues, disant ces trois vers, que l'autheur à faict Latins en ceste sorte. *Satyr.*

Heu, heu nos miseros, quàm totus homuncio nil est,
Quàm fragilis tenero stamine vita cadit!
Sic erimus cuncti, postquàm nos auferet Orcus.
Ergò viuamus, dum licet esse, benè.

Le sieur de l'Escale à adiousté le 2. vers.

Lesquels carmes quelque honneste homme de nostre tẽps à bien mis en Frãçois en ces mots.

Las! que nous sommes miserables
Pauures humains & peu durables!
Ainsi tous vn iour nous serons
Quand aus enfers nous passerons.
Viuons donc sages & contans
Ce pendant qu'en auons le temps.

Ce qui se doit entẽdre d'vne vie Chrestienne, non lasche & voluptueuse. Brief tous ces beaux exemples n'estoient qu'vn vray tesmoignage de l'esperance de la resurrection future de nos corps, biẽ que ce fut parmy des Payens & Idolatres. Ce que Tertullian a touché doctement, comme nous le verrons, Dieu aidant, à la suite de ce present discours. C'est en somme tout ce que i'ay peu receuillir de diuers autheurs touchant l'antiquité des Sceletes; desquel le nom est Grec, & prins (cõm'est dit) du verbe *Scheleteuo*, qui vaut autant à dire que ie desseiche. Et pourtant ce mot Sceletes signifie vn corps aride & desseiché. Or est le corps humain desseiché en 3. manieres; premierement quãd le corps d'vn condamné par

Lib. de resurr. Carn.

Sceletos & sa deriuation.

Les os pour vn scheletos, s'ap-

prestent en 3. manieres. le Iuge ou Magiſtrat eſt donné, apres le ſupplice (notamment de ſuſpenſion, condigne peyne des larrons) aux Medecins & Chirurgiens, pour en faire diſſection publique, ou particuliere : afin que par telle recherche des parties internes & externes du corps humain, ils ſoint plus informes, ſçauans & ſages, pour conſeruer les ſains, & guerir les malades. A Pize le Magiſtrat donne tous les ans vn malfacteur, à la diſcretion de celuy, qui a la charge de faire les Anatomies publiques, pour l'ouurir mort ou vif, ainſi que bon luy ſemblera. *Fallop. tract. de tumorib. præt. Natur. cap, 14.* Or ne faut il treuuer tant eſtrange ceſte façon de proceder ; attandu que les choſes, qui ſe font en conſideration d'vn bien public, encores qu'elles redondent au deshonneur d'autruy, ne ſont à reprendre : moins encores ceux qui font cela, ne peuuent, ni doibuent eſtre conuenus en iuſtice, ainſi qu'autrefois i'ay ouy dire & confirmer par bonnes loix à M. Roaldes & de Coſta Docteurs Regens en Iuriſprudence dans ceſte Vniuerſité fameuſe. *M. Roaldes, & Acosta docteurs Regens en loix.* Ce corps (dis-ie) expoſé au Soleil, priué de ſa chair, des entrailles, du cerueau, de la graiſſe, voire de la moëlle, afin que le Sceletos en ſoit en apres plus blanc & ſec (autrement outre ce qu'il deuiendroit noir, il ſeroit encores huyleux, luyſant, ſale & ſubiect à prendre & rete-

nir la pouſſiere longuement) ſera conſerué à ceſt effect premier. Secondement lon fera bouillir les membres ſeparés l'vn de l'autre dans vne grãde chaudiere auec de l'eau boüillante iuſqu'à la conſomption & ſeparation de la chair, & de tous les corps humides iuſqu'aux os. L'on appelle ceſte ſeconde façon par Elixation. En troiſieſme lieu lon ſinapiſera ou ſaupoudrera auec de bõne chaux viue toutes les fentes grãdes & profondes que l'on aura faictes du raſoir par tout le corps ſubiect. En apres l'on le mettra dans vne cayſſe ou coffre feneſtré ou canalé bien ſerré & fermé de bonnes cheynes de fer; afin de le pouuoir plus ſeurement expoſer à vn torrent de riuiere, peyſſiere, ou à quelque autre rencontre de cours violant & impetueux de quelque eau claire, comme dans vn autre Rhoſne.

Que ſi l'on auoit la commodité & l'vſage voiſin des baings chauds, calcineux, ou ſulphureux, tels que ſont ceux de Banieres, Cauderez, Eaux-chauldes, ou ſemblables, l'on ſeroit releué de ceſte peyne & deſpance. L'on dict à ce propos que dans l'enclos de la ville de Rome il y a auiourd'huy vn champ aſſez large & ſpatieux, que les habitans du lieu nomment en leur langage Campo ſancto; dãs lequel l'on enſeuelit les ſeuls corps des Pele- *Campo ſancto.*

rins. Ceste terre est de telle nature, que dans trois iours les corps inhumés, y sont consommés de la chair & de toutes leur parties humides & molles. Tel est à Paris le cimetiere sainct Innocent, ou l'on voit plus d'ossemens, qu'en pas vne des autres Eglises de ladicte ville. Ie laisse à part ce que les autheurs naturalistes escriuent de la Pierre dicte à ces fins Sarcophage des Grecs; laquelle ronge la chair du corps, qu'elle touche, & contracte à la longue. Neantmoins entre toutes ces preparations, celle, qui se faict par Elixation, semble estre la plus aysée, biẽ qu'elle soit en apparance moins pie, trop curieuse & penible (à raison dequoy elle n'est auiourd'huy gueres en vsage) & qui rend les ossemens plus blancs & nets.

Cimetiere S. Innocent.

Pierre Sarcophage. Plin. l. 2. c. 96. & l. 36. cap. 17.

Soit donques par ce moyen ou autre, que l'on veuille dresser vn Scelete (car cela despend du plaisir, loisir & curiosité de l'ouurier, à qui cela est tout vn, pourueu que il obtienne le but & fin de son intẽtion) si faut il tousiours que les cartilages du nés, le larynx, auec vn lopin de la trachée artere, l'os hyoeide, les sezamoeides, & ces petis os des oreilles, sans riẽ alterer ou rompre (si faire se peut) soient bien conseruez entiers & nets, si que les os estans bien ageancez, rangez, & conioincts selon leur naturelle situation facent vn Sceletos beau

Preparation du Sceletos.

&

& propre, pour la demonstration; lequel encores sera d'autant plus agreable, s'il est prins de quelque ieune homme droict & bien formé de tous ses membres. Et bien qu'il y aye assez dequoy satisfaire au plus curieux Anatomistes dans les liures de ces doctes Syluius, du Laurans, Paré, Guillemeau, Cabret, & autres semblables; si est ce qu'apres eux, à leur imitation, & de leur meilleur aduis, i'exposeray en briefs termes la façon & l'ordre, qu'il faut que le Chirurgien estudiant l'Anatomie tienne en faisant vn Scheletos; que ie desire puis apres qu'il garde pour soy en son estude. *Grands Anatomistes de nostre temps.*

Premierement lon doit oster & rascler toute la chair, la graisse, veines, arteres, nerfs, ligamans interieurs & exterieurs, ensemble les Periostes iusqu'aux os du subiect. Que s'il y en reste quelque peu, qui ne se puisse bonnement separer, l'ebulition & coction en l'eau l'emportera plustost. Cela faict l'on separera la teste de son tronq à la premiere & plus proche vertebre du col. En apres par le pertuis de la teste l'on vuidera toute la substance cerebrale y contenue. Estant la teste bien nette de son Pericrane (ce qui se peut faire sás la bouillir) l'on conseruera curieusement les cartilages du nés, qui autrement se pourroint perdre, mesmes en l'elixation. Puis lon separera les *Moyen de faire vn Scheletos.*

mains & les pieds de leurs bras & iambes: bien descharnés qu'ils soinet, lon les mettra dans des petites poches ou sachets de toile grosse: afin que rien d'eux & de leur bout ne s'esgare & se perde. Que si lon ne peut les nettoyer bien, lon leur fera prẽdre quelque ebulition, obseruant bien le rang des os du carpe, metacarpe, tarse, metatarse, voire des ordres & phalanges des doigts;à ce que estãs bien nets, chasque os soit mis en son rang & place naturelle. Pareil soing doit lon auoir des Clauettes ou Clauicules, & des Omoplates, pour les adapter en leur lieu propre; ioignans les dextres aux dextres, & les gauches aux gauches. Tout cela bien lié & attaché prendra fort peu d'elixation, pour ne perdre rien de leur naturelle grosseur, longueur & largeur:notammẽt toutes ces parties, qui seront munies de cartilages ez bouts, comme le Sternum, les costes & les vertebres. Sur quoy faut estre aduisé de retirer tousiours les os de l'eau, auant qu'elle perde sa chaleur:autremẽt ils en deuiendroiẽt plus sales de l'oinct & graisse qu'ils auront reprins, comme si c'estoit de l'huyle grasse, qui les rendra plus noirs.

On leuera donc le sternum d'auec les costes en les separant en cest endroict, ou elles se ioignent aux vertebres du metaphrene, auec leur

testes & apophyses entieres. Le cartilage Xiphoeide sera aussi mis à part, si autrement lon ne le peut bien conseruer ; mesmes si lon le met dans le chauderon à bouillir auec le demeurant. Car, apres tout, le Sternum estant blanc, net & sec doit estre colé auec de la cole fine & blanche ; procedant ainsi en l'endroict de tous les autres cartilages, qu'il faudra ioindre. Mais il sera bon de lier les costes vrayes & fauces si dextrement, & de telle façon, qu'elles demeurent, s'il est possible, en leur figure & position naturele par apres, sans estre desplacées par l'air exterieur. Quand au Sternum il y en a, qui le tiennent surhaussé & releué en son propre estat, par le moyen d'vne feuille de fer blanc bien adaptée, ployée & ioincte au dedans de la capacité pectorale ; faisant par ce moyen, que ce qui est naturelement vouté, ne s'abaisse, s'affesse, ploye ou courbe. Quelques vns y couchent de petits cercles faits de branches de bois, attachés en ceinctures & condamnés par les costés. Ce que ie lairray à excogiter & faire à l'engin de l'ouurier, soit medecin, ou chirurgien.

Il taschera neantmoins d'obseruer au Scheletos ceste rondeur, qui se voit naturellemēt à toute la poictrine des corps humains vitaux. En fin il pourra oster la cartilage, qui est en-

tre les corps des vertebres de l'eſpine dorſale: car auſſi ſont ils mal aiſés à conſeruer, & plus difficiles à ſe tenir vnis, eſgaux, & plains, lors qu'ils ſont deſſeichés. Qui eſt la cauſe pourquoy ils font mal porter l'eſpine par leur inneſgalité. Partant ſi lon les oſte, cela ne portera aucun deffaut au *Scheletos*, les os duquel eſtans bien ſecs ſeront joinćts en leurs propres lieux & places auec du fil d'erchail, ou pluſtoſt d'argent (qui eſt encores plus ſoupple & doux) de fer, ou de telle autre matiere, qu'on voudra. I'en ay veu, qui attachoyent tous les os auec cordes de Luth, ou de Viole, qui ne ſont pas tant de durée, que les precedants. Vray eſt que le mouuement des joinćtures ſe voit plus clair & net en ceux-cy, qu'és autres, eſquels il eſt plus rude: de tant que les liens en ſont plus forts. Lon doit en fin recouurer vne verge de fer de longueur & groſſeur proportionée au corps du ſubjećt; laquelle auſſi doit eſtre conuexe & ployée doucement, à la façon que l'on voit le col ſe porter auec la teſte, & l'eſpine dorſale auec le col naturellement. Et de faićt lon à veu des *Scheletes* ſi induſtrieuſement adaptés, que lon les faićt courber & hauſſer comme lon veut; s'appuyans des deux mains ſur vn baſton. Mais c'eſt ſelon la contenance, qu'on luy veut faire tenir: bien que la

Liaiſon du Sceletos.

figure du *Scheletos* droicte soit la plus propre & plus aduenante, comm' elle l'est aux corps des hommes viuans.

Dans ceste verge de fer l'on embrochera premierement l'vn des bouts à l'os sacré, sans qu'il passe outre en perçant plus bas : au sacré seront collès d'vne plus forte colle, les anches, & le Coccyx. Apres le sacré, lon couchera les vertebres des lombes, commençant aux plus grosses, sçauoir est, de trois en trois, ou de quatre en quatre joinctes & collées ensemble. Puis lon viendra à celles du col jusqu'à la derniere en montant, sur laquelle la teste s'appuye. A suite de cela lon posera le *sternum* auec ses costes, prenant bien garde, à ce que les Omoplates ne passent plus auant, que la plus haute coste, & enuiron trois ou quatre doigts, des vertebres du metaphrene. Ayant accommodé cela de la sorte, lon joindra les bras & les mains ensemble. Finalement lon logera la teste au dernier bout de la broche, afin qu'elle retienne aussi la teste en son mouuement. Toutesfois si lon veut, lon peut attacher vn gros fil de rechail faict en forme de baguette, pour condamner la verge susdicte, & pouuoir mieux suspendre le corps en l'air, quand lon voudra. Pour la rotule ou palette du genouil, lon l'agencera à son rang auec la

Embrochement des os du Scheletos.

joincture: & ainsi tous les os seront gentiment rengés en leur lieu & place, pour en former vn bel Scheletos, qui puisse seruir à l'ouurier qui à prins la peine de l'accõmoder selõ l'occurrance des maladies, qu'il aura à traicter sur le corps humain. Mais le discours de ce corps aride & desseiché m'a reduict en memoire vne histoire notable, que i'ay leüe quelquefois dãs Symphorien *Campegius*; laquelle pour n'estre moins rare, qu'estrange, i'ay voulu inserer icy; esperant que si elle n'apporte du proffit, sa lecture donnera de l'admiration au Chirurgien curieux. Ie l'ay traduicte du Latin de son autheur en nostre langue Françoise en ceste sorte. Il y à enuiron trois ans (dict-il) que ie vis vn spectacle admirable de mes yeux. Ie fus appellé d'vne bonne femme du lieu de Lenneuille en Loraine (qui est vn bourg distant de Nancy huict lieües, & de sainct Nicolas quatre) pour y secourir vn sien fils tresimbecille, maigre, defaict, & presque consommé de maladie. Estant sur le lieu, & l'ayant bien aduisé & contemplé de prés, ie fus veritablemẽt contrainct de m'estonner de chose si nouuelle à moy, rarement obseruée d'autre, & volontiers non iamais leüe. Or ce ieune fils aagé seulement de dix ans, auoit esté malade durant l'espace de quatre ans d'vne fieure lente, dessei-

Histoire notable.

Lib. 4. Comm. in Gal. hist. 13.

chante & rauageante peu à peu toute l'humidité substantifique, de ce pauure corps; tellement que la peau mesme ouuerte & fendue par vne grande aridité auoit faict iour aux os subjaceans, lesquels se voioyent à nud blancs & nets. Me voulant informer d'auantage de la cause plus proche de cest accident tant rare, la mere ne m'en sçeut dire autre chose: bien m'asseura-elle que ce jeune fils auoit encore vn frere de pere, non de mere, aagé de quatorze ans, qui n'estoit gueres plus gras que cela, ains fort haue, sec & maigre, lequel ie fus desireux aussi de voir. Et l'ayant faict venir deuant moy & descouurant la pure verité, j'obseruay la composition de ces deux corps n'estre que toute purement ossüe, & qu'il n'y auoit que les nerfs, qui restoiēt de tout ce bastimēt les seuls à lier & conioindre les os en forme de ligamens: lesquels paroissoyent ainsi desnüés; tant auoit eu la maigreur de force, que de joindre la peau aux os, pour n'ē faire qu'vn, ressemblāt vn perioste fort sec tendu sur les os. C'estoit brief vn autre image de la mort, comme on la dépeinct ordinairement. Et de faict lors qu'il marchoit nud du long d'vn chemin assés viste, vous l'eussiés proprement dict de loing estre vn Singe, quelque magot, ou guenon tout debout. Mais (chose estrange!) lors qu'il chemi-

noit, les ioinctures des cuisses, jambes, & pieds luy criailloient & menoiēt vn tel bruict, que celuy qui vient d'vn tas de coques de noix arides, remüées. Dequoy discourāt à par moy comment ces deux freres (bien que nés de diuerse mere) n'auroient qu'vn mesme pere mareschal de condition, ie concluds raisonablement, que ceste insigne & incomparable maigreur & deficcatiō procedoit sans aucū doubte du naturel tēperament (qu'on appelle vulguairement la trempe) tres-sec du pere forgeron; duquel les humeurs se rendoient plus secs tous les iours en eux, maniant ordinairement le charbon & le feu.

Raison d'vn tel euenement naturel.

Voila comme vne longue seicheresse naturelle ou acquise peut faire des Scheletes vifs; ou le Chirurgiē n'aura encores gueres de peine apres la mort à consommer & rascler la chair & les parties humides de tels corps, si par rencontre ils s'en presentent de tels à cest effect. Pausanias de l'authorité d'Aristarque racompte, que le corps d'vn gendarme Grec fut trouué dans vn recoing du temple de Iunon, armé encores de ses armes pesantes, & blessé en plusieurs endroicts de sa personne. Volontiers s'estāt veu forcé des ennemis Lacedemoniens il s'estoit mis à sauueté dans le temple, ou il s'estoit caché, comme dans vn bon asy-

Autre histoire.

In Eliacorum priore.

le : mais eſtant deſarmé, lon ne treuua que des os couuerts d'vne tres-deliée peau, laquelle retenoit ce corps entier, comme les armes & le lieu eſtroict le conſeruoint debout. Nous auons veu de tels corps gardez dans des Egliſes & Cymetieres, que l'on auoit tirés des ſepulchres ſecz & bien baſtis : mais ſi ſecz & vieux (obſeruant neantmoins quelques traicts & lineamens du viſage) que en les touchant ils ſe reduiſoint en poudre. *Voila. ter. lib. 9 Com.*

La cognoiſſance de l'Anatomie eſt neceſſaire au Chirurgien ; notamment celle des os.

CHAP. 2.

LE Prince des Medecins methodiques en pluſieurs endroicts de ſes eſcrits, notãment à l'entrée de ſon petit liure des os, teſmoigne aſſez ſuffiſammẽt, que les os doiuẽt eſtre cogneus des Medecins & Chirurgiẽs, chacun en ſõ eſpece, pour remarquer leur nature propre, & la cõnexion ou ſtructure, qu'ils ont entr'eux ; & ce pour monſtrer l'vtilité & neceſſité de la cognoiſſance non ſeulement des os, mais auſſi de toute l'Anatomie entiere du corps. Or les os eſtabliſſent la meilleure partie de ceſte ſcience, puis qu'ils ſont le fondement *Lib. de Anato. adminiſtr.*

plus solide du subiect. A ceste cause pour vne plus claire intelligence de ce discours, ie me propose de donner d'entrée les vtilitez & necessitez de l'Anatomie en general; afin que le lecteur docile les rapporte auec raison à nostre particulier subiect. Donques l'Anatomie est vtile & profitable, pour quatre raisons tirées du sens du mesme Galen. La premiere est pour faire admirer la puissance de Dieu, principalement en trois choses: premieremẽt de ce, qu'il a creé l'homme (qui n'est que putrefaction & cendre) à son image & semblance, luy donnant vne ame raisonnable, qui informe la matiere: secondement en ce que d'vne si vile substance, que les semances du masle & de la femelle, il a tiré la propagation si rare d'vn subiect si beau, qu'est le corps humain: de tant que nul effect peut surmonter naturellement la condition de sa cause: tiercement de ce, que il a composé l'homme de tãt de parties diuerses; lesquelles sans donner empeschemẽt l'vne à l'autre, s'entreseruent & conspirent d'vn commun accord au profit de tout le corps. La secõde vtilité est prinse de la certaine cognoissance, que l'Anatomie donne des parties, qui souffrent le mal; comme par exemple, si l'os du front estant froissé & ouuert iusqu'aux membranes, & dans la substance du cerueau, le sage

Quatre vtilités de la science Anatomique.

Initio lib. 1. de locis affectis.

Lib. 17. de vsu part.

Lib. 2. de Anat. adm.

Lib. 2. Anatom. administ. in principio.

& preuoyant Chirurgien iuge du dangier, qui doit estre, ou sera, au sens commun & à la raison. Si c'est au derriere de l'os de la teste, que la fracture soit faicte, il cognoistra la memoire pouuoir auoir esté offensée. Quand la fracture ou dislocation est aux vertebres des lombes, le docte Chirurgien iuge, que les nerfs, qui procedent d'elles, & qui vont en la substance des intestins & de la vessie, ou des autres entrailles, s'en doibuent ressentir. Quand l'homme ne peut fermer la bouche, ni mascher la viande à son aise, nous cognoissons que la mandibule inferieure peut estre eluxée, veu leur inesgalité en les conferant & ioignant. Quand en cheminãt l'homme iette son pied à costé auec difficulté, l'on estime par là que la cuisse est hors de sa place; mesmes s'il se pousse au dedans de la cuisse; & au contraire, par l'accidant contraire. Et ainsi de plusieurs telles autres dispositions contre nature, desquelles souuant lon faict iugemẽt tãt particulier, à sçauoir au malade, à ses parans ou assistans, que general deuant la Iustice, de bouche, par tapport & escrit d'authorité d'icelle, que l'on appelle communement Relations. Ceste cognoissance est des lieux malades, pour guerir lesquels la science de la Medecine a esté donnée & instituée. Mais nous auons ja cy deuant dict, que *Relatiõs*

la ſcience de l'Anatomie nous ſert de beaucoup, pour la cognoiſſance de nous meſmes, ſi nous auons le courage de la contempler, & en la contemplant nous y arreſter, & y mediter deſſus. Car de là s'en enſuyura ceſte haute & belle diſcipline, que de craindre d'offenſer & deffaire l'image de Dieu, voire ſon temple, qui ſommes nous meſmes, par le luxe, l'intemperance, brief par le peché: tout ainſi que ſcachãs la nobleſſe de ce corps ſur toutes les choſes crées, & la mynceté & delicateſſe de ſes parties, nous deuons euiter ſa lezion auſſi par les choſes occurrantes exterieures. La troiſieſme vtilité que lon perçoit de l'Anatomie, c'eſt pour preſagir ou predire (comme en prognoſtiquant) des maladies, des ſymptomes ou accidans, qui peuuent ou doibuent aduenir au corps, enſemble de leur cryſes ou terminatiõs. Comme par exemple en noſtre profeſſion, que ceux qui ont le col court & gros; le front petit & eſtroict; les tampes comprimées, & les ioües larges ſont le plus ſouuãt ſubiects aux Eſcroëlles, ou ſtrumes. Ceux qui ont le col court & les eſpaules cõtrainctes & poinctues és bouts, comme ſi c'eſtoint des eſles (pourquoy les Grecs les nommẽt Pterygoeides) ſõt diſpoſez à la phthiſie & vlceres des Poulmons: comme ceux qui ſont profondement bleſſés ſur l'Ole-

Gal. com. in aph. 34. lib. 2. Hipp. & Com. in lib. 1. & 3. Epidem.

Pterygoeides.

crane (qui compose le coulde) ou qui sont fracturé, sont priués du mouuement & sentiment des deux derniers doigts de la main de ce bras là. Cõme le nerf de quelque endroit du corps piqué bien auant, faict venir la conuulsion de la partie, ou il s'implante, pour son sentiment & mouuemẽt. Cõme d'ailleurs la conuulsion venant à ceux, à qui le Chirurgien a tasché de remettre l'os rompu & disloqué prés la ioincture, par force, la mort s'en ensuit bien tost apres. Et plusieurs tels autres exemples, que lon pourroit produire à ce propos.

Venons à la quatriesme vtilité de l'Anatomie, qui est pour bien guerir les maladies tant internes, qu'externes, à sçauoir en ostant sa cause si elle est encores presente, & en la correction des accidans. C'est pourquoy Galen disoit que par la science de l'Anatomie nous sçauons que les os des petits enfans fracturés s'vnissent selon la premiere intention, & sans moyen estrange, reprenans la matiere de l'os mesmes; mais qu'aux grãds corps ceste vnion ne se peut faire de soy, si ce n'est par moyen estrange, comme d'vne cole mise entre-deux, qu'à ceste occasiõ lon nomme du Grec, Poresarcoeide, & suyuant la seconde intention, qui est par l'interuention de la chair, laquelle apres s'estre desséchée peu à peu deuient cal-

Com. in aph. 24. lib. 3. Hipp.

Pore Sarcoeide.

leuse & dure, cõme de nature d'os. D'ailleurs nous sommes apprins que autremẽt sont gueris les os espés & durs, voyre auec plus long temps; autrement les rares & minses, & plus briefuement. Que de tant plus que la cauité est grande, & la deperdition de substãce és os, c'est d'autant plus que la fracture en est suspecte, dangereuse & difficile à guerir, à raison de la prochaineté de la moëlle, qui est contenue au dedans: que l'os qui est sur les Orbites estãt perdu, ne se remet iamais, auec tels autres exẽples dignes de ce lieu. Car toutes les parties de la Medecine auec leur tout conspirans à la santé, n'est de merueille si la science de l'Anatomie (comme la meilleure partie de la Physiologique) tend à cela mesmes, en rendant principalement la guerison aux malades. C'est pourquoy la Deesse Hygeïa, ou Santé, estoit anciennement colloquée vis à vis de son pere Æsculape dans le Temple de la Deesse Hippia, ou Cheualeresse: à laquelle encores il estoit loisible faire des offrãdes & dons de tout pris: monstrant par là que toute sorte de gens pauures ou riches estans releués & gueris de leurs infirmités corporelles, doibuent selon leur faculté & puissance rendre graces à Dieu, seul autheur de la santé donnée. Ce sont les quatre raisõs, pour lesquelles l'Anatomie est vtile

Gal. lib. 2. ad Glauconem.

Pausan. in Arcadic.

Hygeia Deesse.

In Corinthiac.

ou profitable, qui sont recueillies de diuers endroicts des liures de l'vsage des parties, & des lieux malades, autheur Galen. Mais aussi est elle prouuée estre tres-necessaire, à sçauoir au Chirurgien par quatre autres moyens tirés & recueillis de ce grand precepteur des Chirurgiens methodiques, qui sont en la bouche auiourd'huy de tous les Guidonistes. En premier lieu il y a texte expres de Galen, par lequel resulte que les Chirurgiens ignorans l'Anatomie faillent souuent ez operations qu'ils font sur le corps humain, ignorans la nature des parties, leur positiõ & colligance. De sorte que par ce moyen ils chopperont tant en la curation, que au prognostique, en l'inuention des remedes necessaires, aux ligatures & aux bandages, singulierement lors qu'il faudra preuenir les accidans futurs. Secondement est mise en auant vne raison d'Emonde-ville par forme de Syllogisme. Tout ouurier est tenu (dict-il) de sçauoir les lieux du subiect, sur lequel il trauaille, autrement il faict mal: or le Chirurgien n'est autre chose, qu'vn ouurier de la santé du corps humain: donques le Chirurgien doit bien sçauoir & entendre l'Anatomie, qui enseigne les parties du corps tant internes qu'externes. La troisiesme preuue est tirée d'vn tres-familier exẽple. Car tout ainsi

L'anatomie est aussi necessaire à sçauoir.

Guido Caul. c. 1 tract. 1. de Anat.

Lib. 6. method.

Henr. l. 1. Chir.

Syllogisme.

que l'aueugle qui tranche du bois, en couppe tousiours plus ou moins qu'il ne doit, sans tenir ny obseruer aucune proportiõ en sa couppe; parce que la veuë luy deffaut, qui doit iuger de la iuste incision. Autant en fera le Chirurgien qui ne sçait, comm' vn aueugle, où commancent & finissent les parties du corps humain. En quatriesme lieu la necessité de la cognoissance de l'Anatomie est signifiée par Galen, qui compare tels ignorans aux mauuais cuysiniers, lesquels par faute de sçauoir bien où sont les ioinctures des os aux animaux, les conterent & concassent bien loing de là. Ce que aujourdhuy se peut estandre sur ceux, qui se disent Escuyers tranchans en la table des grands, qui ne doibuent ignorer les ioinctes des os des animaux, qu'ils decouppent. C'est ainsi que ce bon Pere des Chirurgiens leur a voulu faire voir l'importance de l'Anatomie, & de cõbien elle leur estoit necessaire & vtile. Les Medecins qui s'attribuent iustement la iurisdiction entiere du corps humain, estendront ces choses à leur profit; cecy estant assés pour l'instruction du nouueau Chirurgien methodique, qui traicte ordinairemẽt & le plus souuent le dehors de son subject; qui est vrayement vn tout & vn petit monde (ou bien le grand monde pour lequel l'autre à esté composé

Lib. 2. methodi.

Corps humain qu'est-ce.

posé & fabriqué) enrichy de la raison & composé de plusieurs & diuers membres differents entr'eux. Laquelle deffinition comprend en soy les deux parties, qui composent l'homme : à sçauoir l'ame (qui est vne substance spirituelle crée & infuse en nos corps immediatement de la diuine puissance, pour faire toutes les fonctions internes & externes) & le corps materiel. Il est appellé tout pour raison de trois excellẽces remarquées en luy; la premiere est tirée de la communication qu'il à auec toutes choses ; à sçauoir auec les Anges en raison & contemplation de la diuine essance, s'il vit soubs l'obeissance de ses saincts commandemens : auec les pierres & toutes autres choses inanimées en estre & substance, comme à tous les corps creés : & auec les plantes, herbes & arbres en vegetation; mais auec les bestes brutes en sentimẽt: dequoy nous parlerons plus amplement vers la fin de cest' histoire. Aussi est il obserué par les doctes que ces deux dictions Latines *Omnis & homo* ont vne mesme signification & deriuation Grecque. La seconde excellence est prinse de sa perfection : Car apres les intelligences diuines & celestes, l'homme est la plus parfaicte de toutes les creatures : & à raison duquel toutes les autres ont esté crées,

Ame raisonable.

D. Aug. lib. 5. de ciuitate Dei c. 11

L'hõme est vn tout & pourquoy.

ainsi que plusieurs tesmoignages de la saincte Escriture le nous enseignent, outre nostre propre cognoissance. La troisiesme excellence est tirée de la varieté des operations, qui sont dedans & dehors le corps humain auec vn bel ordre, disposition, nombre, poids & mesure. Au reste biẽ que lon ne parle que de la nature & liaison des parties, si est-ce que le docte Chirurgien comprẽdra soubs ces deux mots, non seulement la plasmation ou formation, quantité ou magnitude, nombre & deüe position; mais aussi la figure, la colligeance ou liaison, qu'elles ont entr'elles, la complexion ou temperature, leur vsage & action, & les maladies qui peuuent aduenir en ces membres: Qui sont les neuf choses requises en chasque partie du corps, selon le Cõmentateur Alexandrin: & lesquelles nous deduirons à plus pres en toute ceste histoire des os, auec la grace du tout puissant.

Gal. l. 1. de diff. morb. c. 3.

Lib. de sectis.

Que la fracture & luxation sont maladies propres des os, ausquelles ils sont le plus subiects.

CHAP. 3.

Lib. de Ar. med. c. 91. l. de vuln.

GENERALLEMENT trois sortes de solutions de continuité viennẽt aux os, & les plus communes; c'est à sçauoir fracture, que Hippocrate, Galen & tous

les Grecs ont dict Catagma, c'est à dire solution propre de continuité faicte en l'os. Car les anciens Grecs nommoient toutes les blessures qui se faisoient en l'os, *Catagmata*, hors-mis ceste espece de solution de cõtinuité, qui procedoit d'erosion. Ils se sont seruis aussi de ces mots ἄγμα, ἄπαγμα & κάταξις pour dire κάταγμα. Toutesfois comme tels noms ont esté rarement practiqués iusqu'yci, cestuy-ci dernier est demeuré entre les Latins & François pour le plus ordinaire & vsité à signifier toute espece de fracture; jaçoit qu'il y en aye plusieurs differences, lesquelles ont obtenu diuerses appellatiõs selon les lieux & figures, ainsi que nous le dirõs cy aprés parlãs des fractures de la teste. La secõde solutiõ est luxatiõ ou dislocation en Grec ἐξάρθρημα, ceſt quand l'os sort tout & se desplace de son lieu & naturel; auquel il estoit joinct & attaché. Car les semiluxations sont dictes par eux du nom propre Grec παράρθρήματα Pararthrimata. La troisiesme solutiõ de continuité en l'os est dicte *caries* mot Latin, retenu du François qui dict carie, pour signifier proprement vn vlcere en l'os. Galen auec les Grecs la nomment τερηδὼν. Ce sont les plus continües & vsitées solutions des os; neantmoins Galen s'est quelquefois souuenu des tumeurs & ab-

Lib. 1. 3. 4. 6. methodi. Paulus l. 6. c. 89 & 111.

Fracture.

Luxatiõ.

Semiluxation.

Lib. de tumorib. pr. Nat. & Com. in aph. 55. l. 7.

ſcés qui pouuoient venir en l'os; encores que ce ne ſoit ſolution externe & faicte par cauſe procatartique le plus ſouuent. Ce que les Medecins ont obſerué apres les grandes contuſions, à ſçauoir les Tophes, Exoſtoſes & tumeurs, qui arriuent frequẽment aux os des verolés, des elephantiques ou ladres, ou à autres mal ſeins: eſquelles diſpoſitions les os ſont recogneus extremement dilatés ſans autre ſolutiõ ny ouuerture exterieure, biẽ releuées au reſte & tumifiées. Dequoy les anciẽs Medecins n'auoient eu la cognoiſſance encores; & bien que Galẽ en ceſt endroict ici ne parla que de ces deux diſpoſitions, à ſçauoir de fracture & luxation: ſi eſt-ce que ſoubs le nom de fracture (comme i'ay dict) il entend à la façon des Grecs, la ſolution de continuité en l'os, tant recente, que celle qui jette de l'ordure, *pus*, ou *virus*, au lieu de ſang, cõme eſtant vieille: & de faict il appelle ἕλκος tant la playe, que l'vlcere faite en la chair; ce qu'à eſté quelquefois imité par les Arabes (comme ſinges des Grecs) meſmes de l'ancienne. Mais voyés Hippocrate qui bien loing auant ce temps là, appelle toutes maladies, vlceres. Au reſte la fracture eſt vne diction bien ſeante aux os; pour autant qu'ell'eſt propre & conuenable ſeulement à la choſe dure. Car

Exoſtoſes.

Lib. 3. meth. c. 1

Doct. 1. tract. 4. c. 1.

Lib. 3. de fract. c.

Gal. l. de inæq. intemp.

lon dict rompre les choses, qui se peuuent diuiser en grandes pieces & lopins, mais qui sont d'essence solide & dure; non molle ou vuide, ainsi que l'Aristote & Auerrhoës son interprete l'expliquẽt. Les os dõcques estans de ce naturel, ayant au reste plusieurs pertuis, pores ou petits trous en leur corps sont subiets nõ seulement à se casser & rompre; mais encores sont ils friables, & se brisẽt en menus lopins; jaçoit ce que le Philosophe face quelque differance entre les choses fragiles & friables; ceux-cy ayãs plusieurs trous trauersiers, ou à costé; ceux-la estans moins pertuisés & de loing en loing, sans se toucher. C'est pourquoy tels os ou tels autres corps fragiles se cassent en lõgues pieces ou esguilles: mais les friables s'esmyent en brisons & petits lopins. Ce pendant le Chirurgien obseruera de ce propos que pour faire quelque fracture y sõt necessaires deux choses, sçauoir est vn grand effort & puissance à la chose qui casse, & vne resistance d'autre part en la chose, qui reçoit le coup & se laisse casser. Par la il appert pourquoy la fracture n'eschoit point en la chair, en la gresse, ny aux choses molles & humides; pour autant qu'elles n'ont point le corps dur pour y resister, comme font les os & les cartilages, qui vont soubs mesmes espe-

Lib. 4. Metror. cap. 9. Com. 44.

Fragile. Friable.

2. choses necessaires aux fractures.

Serm. 4. tetra lib. 1. cap. 38 ce des parties dures de noſtre corps. Aë ce parle d'vne maladie, qu'il appelle laſſitude des os procedant d'vn exercice trop violant aux nō accouſtumés: mais ce mal eſt plus aux muſcles, ligamens & tendons, qu'aux os: ce que la curation demonſtre aſſés.

Que les os ſont parties ſimilaires du corps; & le nombre de telles parties.

Chap. 4.

Doct. 5. tract. 1. cap. 1. CE n'eſt ſans cauſe que ce Prince des Arabes dict & ſouſtiēt que les os ſont les premiers de tous les membres conſemblables; qu'ils ſont les fondemēs, premiers piliers & eſtançons de tout le corps, comme ceux qui ſont de plus longue & ferme durée entre tous les membres. A la cognoiſſance deſquels lon doit proceder premierement par voye de Theorique. Or membre eſt vn corps, qui n'eſt du tout ſeparé, ni conioinct à vn autre: ceſt vn corps attaché auec ſon tout, iouyſſant de la vie commune de ce tout; creé pour quelque action ou vſage neceſſaire à ce tout. Ou (comme dict l'Auicenne) les membres ſont engendrés de la premiere commixtion des humeurs, c'eſt à dire de la partie plus

Membre qu'eſtce.

Vbi ſupra.

douce, excellante & benigne des humeurs: encores que ce soit le sang mẽstruel & la semence genitale, qui sont les premieres & plus proches engeances & sources de nostre generation, lesquelles prouiennent immediatement des humeurs, & tiennent la nature d'icelles: comme celles-cy viennent des viandes, qui procedent des elemens. Tous ces membres sont simples, similaires ou consemblables, & composés ou organiques. Les simples sont dix en nombre reçeu de tous les autheurs; à sçauoir os, cartilages, chordes ou tendons, ligamens, nerfs, veynes, arteres, membranes, pannicules ou tuniques, chair, graisse & cuir. Galen appelle les nerfs, veynes, arteres, & les muscles parties simples, c'est à dire moins composées, quant au iugement du sens. Ailleurs le mesme autheur les appelle cõposées & organicques, au respect des simples, & ayãt esgard à leur office. Il dict bien d'auantage en autre endroict de ses œuures; que les esprits & les quatre humeuts sont aussi parties de nostre corps: ceux cy, pource qu'ils sõt la matiere plus proche des membres, & ceux-là de tãt qu'ils sont les chesnons & liens de l'ame & du corps; & qu'ils sont l'entretien & le thresor des vertus. Toutefois ils peuuent en quelque façon encourir maladie & inflammation

Gal. lib. de semine.

Nombre des simples.

Com. 1. in lib. Hippocratis de Nat. humana. & lib. 3. de diff. morb. cap. 3.

Lib. 1. mathodi

lib. de inæq intemp.

Lib. 1. de diff febr.

Les espris sont les liens de l'ame auec le corps.

(propre affection des parties ſimilaires)ou intemperature, d'où procedẽt les diuerſes eſpeces de fiebure hectique. Partant l'os eſt dict membre ſimple ou conſemblable ; non qu'il ſoit totallement ſimple ,& ſans compoſition de matiere & forme, ains quelle partie, que l'on prendra de luy, ſera touſiours dicte os, & communiquera ceſte partie diuiſée auec ſon tout en nom, raiſon & nature: mais c'eſt par ce qu'il ne ſe peut naturellement reduire en parties de diuerſe eſpece.

Que les os ſont les plus dures & terreſtres parties du corps.

CHAP. 5.

TOut ainſi que le Soleil fondement & ſource de toute ceſte chaleur, qui venant des Cieux rayonne ſur nous, en agiſſant dans les creux des montagnes au trauers des plus profondes entrailles de la terre, faict de la portion plus douce d'icelle de fin & pur or, lequel de ſa nature eſt le plus temperé entre tous les metaux; de l'argẽt qui eſt chaud & humide d'vne autre portion ; & de la meſme maſſe par autres & diuerſes portions il engendre du plomb, metal froid &

humide;du souffre qui est chaud&sec;du cuiure, de l'acier, du fer & semblable metal de la portion plus froide, seiche & terrestre. De mesme voit on la vertu plasmatiue ou formatrice auec la chaleur naturelle innate dans la matrice de la femme,embrassant & cuysant la semence ja retenue, faire de la partie d'icelle plus douce les membres qui rapportent à la temperature de l'air, à sçauoir chauds & humides, comme la graisse,la chair & semblables: de celle qui tiẽt plus de la nature de feu, ell'en forme des parties chaudes & seiches:de la portion plus froidellete tenant la nature de l'eau elle en forge des membres froids & humides. Mais en fin de la partie plus crasse de ladicte semence, comme plus froide & seiche ell'en faict des os, des cartilages, des membranes & semblables. Nõ que toutes ces parties là ne soient en nostre corps viuant chaudes, ou tiedes naturellement; attandu que la santé n'admet point de froideur actuelle en la composition de nostre corps: & que le froid aux corps viuans n'est autheur d'aucune generation: mais qu'elles ont entr'elles plus ou moins de chaleur, froideur, humidité ou seicheresse. Les Logiciens & Medecins leur donnent le nom de chaudes, froides, humides ou seiches, selon l'excés de l'vne ou de l'autre de

corps. Generation des mẽbres.

Toutes les parties du corps viuãt sont chaudes, plus ou moins.

Chaud& froid au corps viuans se dict par comparaison.

Lib.3.de hist. Anim.cap. 19. ces qualités. Toutefois Aristote parlant du sãg a voulu laisser par escrit, que tant le sang, que les parties sanguines s'alterent & pourrissent promptement contre les os. Dequoy ce grand Albert taschant de rendre la raison dict, que c'est pour autant que les os sont *Lib.1.de Anima. text.77.* chauds. Ce qu'il preuue par le tesmoignage d'Empedocles, lequel dãs Aristote disoit qu'ẽ la fabrique des os estoint interuenües deux parts d'air, d'eau & de terre; mais qu'il y auoit quatre parts de feu, à raison dequoy ils estoint naturellement chauds. Et de là viẽt que quelques doctes personnages asseurent que les humeurs & superfluités ichoreuses, qui flüent ou coulent en la face, mesmes aux ioües ou genes, s'alterent & pourrissent vistement: pource que ce sont des parties desnuées de chair, & qu'il n'y a que du cuir & fort peu de *Decad.2 parad.7.* chair au dessoubs. Ie lairray le iugement aux plus doctes, bien que M. Ioubert (jadis mon honoré precepteur) debate fort ceste opinion en ses Paradoxes. Disons nous que comme les *Les os sont la terre de l'hõme.* pierres sont les os de la terre, ainsi les os sont la terre de l'homme, qui contient en soy les *Lib.1.de temper. & lib.de dignosc. pulsib.* quatre Elemens. Si que les os sont froids en soy & par soy en cõparaison des autres membres du corps, le moindre desquels a en effect plus de chaleur, qu'ils n'ont: vsurpãt en ceste

forte(selon l'aduis de Galen)les positifs pour les comparatifs: comme par exẽple, lon dict ceste mõtagne estre petite,& ce grain de millet estre grand, lequel toutefois ne reçoit aucune comparaison aupres d'vne montagne quelle petite qu'elle soit. Or cela est demonstré clairement par Galen en tous ses liures des Temperamens, ou il veut(auec l'Aristote, Alexandre & Auicenne, qui l'ont suyui)que les temperamãs soint nommés tels par la qualité exuberante en eux;resultant telle qualité de la mixtion des quatre premieres qualités. Voila comment les os estans faicts de la substãce spermatique plus seiche,ou qui(à mieux dire)a le moins d'humidité en soy,sont iustement comparés à la nature de la terre, & par consequent appellés froids, secz & terrestres, voire plus que tous les autres membres du corps. Mais tout ainsi que nous disons les mẽbres plus mols, plus chauds & temperés de nostre corps, estre comprins soubs ce nom de sanguins; de mesmes les plus secz, froids & solides, sont à bon droict appellés spermatiques,à sçauoir les os en premier lieu, & singulierement; puis les cartilages; en apres les ligamens,tendons,nerfs,arteres & veines.Pource que toutes ces parties là sont plus seiches que molles,& plus froides que chaudes,com-

Exẽple.

me n'ayant que fort peu de chaleur en elles au pris & respect des sanguines. Il y en a qui disent que les os sont esté faicts ainsi durs naturellement & secz par la chaleur assatiue, laquelle agissant en leur matiere propre, les a desseichés. Ce qui semble receuoir quelque difficulté, attandu que le Soleil mesmes (reputé entre les Astres le plus chaud en ses rayons) ne desseiche pas esgallement toute la matiere qu'il rencõtre & frappe de son aspect chaleureux. Ioinct que les deux semances, masle & femelle, meslées ensemble, de nature etherogenée, retenans la force & qualité des quatre premieres humeurs d'où elles dependent (esquelles la chaleur tant innate, qu'influante des parties voisines agit) ne reçoiuent pas vne esgalle alteration par ceste naturelle chaleur agente : autrement il faudroit que telle chaleur assatiue estant vne en soy, desseichent esgalement tous les corps mols & humides, ou airés, de ladicte commixtion des semences pour en faire vn corps d'vn seul temperament, à sçauoir froid & sec. Mais lon pourra dire, qu'il y a diuerses chaleurs, agissantes, desquelles en la generation du fœtus, tels effects s'ẽ ensuyuẽt. Ce que la raison semble ne pouuoir admettre, veu que la chaleur plus petite, qui faict la chair & les parties

Chaleur assatiue.

Arist. lib. 1. de hist. Anim. textu. 77.

molles, feroit confommée & comme englou-tie de la plus forte, telle qu'eft cefte chaleur affatiue, à laquelle ils comparent celle qui forme les os. Comme fi leur generation eftoit telle au corps, qu'eft celle des carreaux & tuyles dans les fornaifes & tuyleries. Il eft vray qu'vne feule chaleur forte deffeichera & confommera toute la chofe molle, contre laquelle elle agira : & que fi lon met dãs vn four ou thuylerie des callous, des pierres, des os, des thuyles frais non cuits, vne telle chaleur deffeichera les thuyles, bruflera & reduira en cẽdres les os, calcinera les caillous & les pierres. Ou la chaleur du corps, quelle force qu'ell' ait naturellement, ne peut eftre proprement dicte affatiue, plus en l'endroit des os qui font durs, que de la chair qui eft molle; n'eftant qu'vne mefme chaleur. Voire mais fi cefte affatiue chaleur agit d'vne pareille force & vigueur contre la matiere difpofée à eftre faicte os, cartilage & femblables, combien à plus forte raifon fera elle (qui eft fans raifon & election) d'effect contre la matiere molle, de laquelle la chair eft engendrée ? Quelqu'vn refpondra volontiers, que les parties fpermatiques font engendrées les premieres (comme aucũs tiennent) des os & notammẽt de la Nuque, qui fert de vafe &

fondement à tout ce bastimẽt corporel, comme la carine d'vne nauire) qui ont esté desseichées par ceste chaleur premiere. Que la dessus il me soit loysible (auec supportation des plus clair-voyans) de demander; si ceste premiere chaleur s'esuanoüit apres la formation des parties spermatiques, comme ayant faict ce qui estoit en soy: ou si c'est la mesmes encore, qui forme les parties sanguines à suitte! Car si elle se perd pour faire place à vn autre, il y à donc plusieurs chaleurs naturelles agẽtes: ce qui ne sera receu ny alloüé d'aucun Philosophe. Si elle y est toute telle encores, ses actions seront tousiours pareilles autant valides & fortes vne fois, qu'autre, maintenant que tantost. Ce qui ne se fera point, si ce qu'à esté dict dessus, est admis.

Demande.

Partant j'estime que la faculté formatrice agissant contre la matiere seminale propre à estre conuertie en os, la desseiche par sa chaleur naturelle esgalle, plus qu'elle ne faict la chair, & les autres parties molles; lesquelles ayans en soy plus d'humidité resistent plus long temps, que ne faict la matiere ossifique, qui contient fort peu d'humeur. Cela se voit manifestemẽt en nous-mesmes, qui de tãt pl' que nous allõs filãt les ans de nostre naissance, c'est d'autant plus que nos parties solides &

Gal. l. 1. de sem.

La vie est vne cõtinuelle exsiccation, selõ Gal. 1. de Sanit. tuend.

spermatiques se rendent froides & seiches, à mesure que ce peu de chaleur & humidité naturelle, qui estoyent en elles, se va tarissant & consommant de iour à autre, & ce par la continuelle action de la chaleur naturelle, & dissipation des esprits. Et de faict plus les corps vieillissent, toutes ses parties spermatiques s'en rendent plus seiches & solides; non de la vraye solidité, comme n'ayans aucune cauité ou vuidange dans leur corps; attendu que les os, veines & arteres ont manifeste cauité: mais c'est pour ce qu'elles ne sont point de substance fluxile & muable, comme la graisse & la chair qui croissēt & descroissent. Cela se voit en plusieurs endroicts du corps, ou les cartilages se conuertissent en os durs & secs auec le temps. Ie sçay bien que Celse à laisse par escrit que les os pouuoyent deuenir cartilages, ce que ie lairray à iuger aux plus doctes, pour ne faire tort à vn si graue autheur. Or tout ainsi qu'auec vn mesme feu par distilation & sublimation lon retire d'vn mesme corps, la portion ignée & plus spiritueuse, l'airrée & la partie plus proche de la lie ou residance de la matiere distillée; outre le marq, le limon & la crasse, qui reste au fond du vaisseau; & par ce moyen lon en retire (selon les termes chymistques) les qua-

Gal. com in aphor. 14. lib. 1. Hipp.

Partie solide qu'est ce

Lib. 8. cap. 1.

Similitude.

Quatre substances dites elements

retirés par art chymique. tre elements; ce qu'aussi se practique au vin, au miel & és autres semblables. Tout de mesme il semble qu'vne mesme chaleur naturelle agissant en la viande chylifiée dans l'estomach en faict & forme du sang, de la pituite, cholere & melãcholie, quatre humeurs naturelles du corps. *Vertu formatrice.* Le semblable dirons nous de la vertu formatrice ou plasmatiue (qui n'est qu'vne mesme vertu differante en appellation selon ses diuers effects) laquelle trauaille diuersement en la matrice, comme dans vn alambic, ou dans vn four, faisant de la matiere seminale, quatre portions, desquelles elle forme les parties eterogenées, qui composent nostre corps, concluans auec la raison dicte & l'experience fondée sur les sens auec le tesmoignage des doctes Medecins, que les os sont durs & secs naturellement. *Os mols par accident.* I'adiouste cest aduerbe là, pour monstrer que par quelque affluance d'humidités estranges sur les os, ils peuuent deuenir par accident tres-mols & lasches; ainsi que ce docte Fernel *Lib. 2. de abditis rerum caus. c. 9.* l'a remarqué (apres *Ruellius*) sur certain gendarme, duquel les os des bras, des cuisses & des jambes vindrent si mols & floüets à suitte de quelque maladie, qu'il les contournoit & viroit de toutes parts, comme s'il fussent esté de cire. Toutefois il aduint par apres que par

l'vsage

l'vsage frequant des bains alumineux, ses os se remirent en leur premiere force, secheresse & vigueur. A suitte de ceste histoire le mesme autheur tesmoigne auoir visité vne ieune garce des mesmes cartiers, que le susdict malade, laquelle auoit si souples & lasches les ioinctures du corps des sa naissance, qu'elle les faisoit tourner à toutes parts, qu'elle vouloit, sans peyne, douleur ou violence. *Autre histoire.* *Ioinctures souples.*

Que les os sont aussi les parties plus blanches & seches du corps, desquelles toutes les autres prennent leur liaison & source.

CHAP. 6.

MAIS il failloit que les os fussent dōc fits naturellement pour estre plus robustes & puissans à soutenir tout le fais du corps sans passion & sans douleur aucune; tout ainsi qu'ils deuroyēt estre durs, afin qu'ils en fussent moins endommagés en la peine, ains plus forts & robustes au trauail. Et de faict les Hebrieux pour denoter vn hōme fort & robuste l'appellent *osseus & os* pour signifier la force. De la vient que les nerfs qui seruent au mouuement local des parties, doibuent estre plus secs à proportion, que *Voy les Rabins sur le vieux Testament.*

Gal. lib. 12. de vsu part. ceux qui donnent le ſentiment. Et pource la molleſſe & l'humidité ſont plus propres au ſentiment ; la ſechereſſe & durté au mouuement. Teſmoing en ſoit la Paralyſie tant vniuerſelle, que particuliere, où la grande humidité domine, relaſchant les nerfs motifs ; de ſorte que plus il y a de mouuement au membre & d'action, les nerfs en ſont plus eſloignés de leur inſertion. Mais à la ſechereſſe ayde fort la froideur de l'os (au reſpect des autres parties) qui faict qu'il ne reſſent pas ſi ceſt la violance du mouuement, & de la triſte ſenſation ; car les os d'eux-meſmes n'ont aucun mouuement, non plus que de ſoy ils n'ont aucun ſentiment ; tant de ce qu'ils ſont de nature terreſtre, cõm'eſt dict (ce que lon remarque en ce qu'eſtans comminués ils ne ſont que poudre & cendre, ou terre) que de ce que au trauers de leur corps & ſubſtance il n'y a aucune portion de nerf, qui y ſoit diſtribuée.

Nerfs mols & durs.

Les os ſont inſẽſibles.

A raiſon de leur ſubſtance.

Voire mais s'ils euſſent ſenti, quels inconueniens en fuſſent arriués ? tous les mouuemens leurs n'euſſent eſté que pleurs & douleurs à l'animal. Dauãtage les os n'ont point d'action aucune : ils n'ont que l'vſage ou peyne de ſupporter tout le corps & tout autre faiz, que lon y couchera deſſus. Car tout ainſi que les montagnes pour ſi hautes qu'elles ſoint, ſans

A raiſon de leur fin.

Similitude propre.

les pierres & les mineraux qui sont dedans, elles (vrais os de la forme d'icelles) seroient soudain cõuerties en vallées, ou resteroiẽt plattes & esgales auec le reste de la terre : de mesmes sans les os, qui soustiennent l'homme en sa hauteur & grandeur, & qui le conseruent par ce moyen en sa forme propre, sans doubte il seroit plus plat & attapy, qu'vne bouze de vache. Brief les os doibuent estre naturellement blãcs, comm' estans parties spermatiques, lesquelles tiennent de la nature & couleur d'où elles viennent, & sont produictes, à sçauoir de l'vn & l'autre sperme, qui est tousiours blanc naturellemẽt; voire mesmes celuy des Æthyopiens & Mores, quoy qu'en pense Herodote au contraire. Mais les os doibuent estre blãcs, pour monstrer la difference, qu'il y a des os nets & sains auec ceux, qui sont noirs, tannés, cendrés ou grisatres; lesquels par ces couleurs non naturelles tesmoignent leur alteration & intemperature. Ce que les Chirurgiens sages sçauent bien remarquer és caries des playés, vlcerés, verolés, ladres & semblables, desquels les os se gastent, s'alterẽt & pourrissent le plus souuent. Cependant si lon considere les choses de prés, & comme elles sont à la verité lon verra que toutes les parties du corps tant similaires, qu'organiques, ont leur attache

Les os blancs.

Orta attestãtur suis principiis ex Aristot.

Tous les membres du corps se ioignẽt aux os media temẽt ou immediatement.

connexion & liaiſon aux os, d'ou elles prennent la force & vigueur, qui eſt en elles. Premierement, quant à leur conionction commune il appert que tous les os s'entrelient & s'entretouchẽt par le benefice d'vn moyẽ, qui eſt ou chair, cartilage, ligament, ou chorde, que lon dict. Et pour vne plus facile demonſtration nous commancerons aux autres, à ſçauoir par les muſcles du corps, qui ont leurs actiõs manifeſtes, finiſſans en leurs Aponeuroſes par tendons; leſquels ont leur ſubſtance moyenne entre la chait muſculeuſe molle, & les os durs & ſecz. Mais ces tendons là s'allient aux tuniques des os, eſquels ils finiſſent & terminent, comme nous dirons tantoſt. Quant aux entrailles principalles, elles ſont toutes liées contre les os par le moyen de leur pannicules ou couuertures, leſquelles prennent leur origine & ſource du Perioſte, cõm' eſtant la tunique cõmune & la gueyne interieure de tout le corps, s'attachant aux os. Et de faict voyés comme les membranes du cerueau (dure & pie meres) ſont aliées ou attachées au crane ou teſt au trauers des commiſſures, afin qu'elles ne compriment & offenſent le cerueau en ſon mouuement naturel. Le cœur a bon beſoing d'eſtre lié contre l'eſpine dorſale, pour la fermeté de ſon mou-

Moyens de la cõionction cõmune des os.

Les muſcles ſont ioincts aux os par leurs Aponeuroſes.

Les entrailles s'attachẽt aux os.

Perioſte.

Cerueau.

Cœur.

uement de dilatation & de constriction. Les Poulmons en sont de mesmes pour le benefice de leur extension en la respiration, expiration, inspiration. Le foye aussi, la ratte & la matrice se voyent attachés presque contre les apophyses des vertebres des lombes; de mesme en est il des reins & de la vessie; bien que ces parties là n'ayent point de mouuement volontaire ny naturel, hors-mis la matrice: laquelle se meut de mouuement local naturellement, ou symptomatiquement. Brief lon obseruera que toutes les parties qui sont dedans ou dehors le corps, sont liées mediatement ou immediatement auec les os, mesmes celles qui ont mouuement. Car il faut que tout ce qui se meut, soit necessairemēt ioinct à quelque chose fixe & qui ne bouge point, ainsi que lon voit les pyuots & gōds des portaux, sur lesquels ils se meuuent, demeurer fermes & immobiles. Quāt aux autres membres, qui se meuuent de mouuement volontaire, il est manifeste, que bien que vne simple partie entre icelles soit le commancement de l'action (ce qui se voit aux yeux & aux mains, l'action desquelles est l'apprehension) & que le muscle auec son genre nerueux soit le principe de ceste action, neātmoins les autres parties qui sont de la composition de la main

Poulmōs

Foye.
Ratte:
Matrice

Reins.
Vessie.

Axiome de physique

y sont beaucoup; attandu que ce sont parties organiques, l'action desquelles est aussi organique, c'est à dire qui ne despand de la seule temperature (forme des parties similaires selon Galen) ains se parfaict entieremẽt de tout l'instrument entier auec sa conformation entiere & loüable, Si que pour faire l'aprehension parfaicte, y sont necessaires les chordes & ligamẽs. Et tout cela n'est encores parfaict, si l'esprit animal ne relüit dans la substance du nerf, ou n'y raye (comme disoit M. Rondelet) comme le long d'vn baston. Voire-mais ce mouuement sera nul, sans force & vigueur, si les os n'y sont, esquels soiẽt attachés & ioincts les muscles, qui sont à ceste action. De là il appert que presque toutes les parties du corps sont establies és os, d'où elles prennent leur fermesse, liaisõ, force & beauté. Ce qui se remarque veritable par l'exemple de la chair musculeuse, qui couure l'os du nés, & qui le forme droict, beau & entier. Car si l'os soubiaceãt est consommé, couppé ou emporté par quelque coup d'espée, harquebusade, fracture; par quelque verolle, ladrerie, acre fluxion, ou autre maladie, le nés en deuient tout applati, laid & difforme; dequoy nous parlerons plus amplement en son chapitre exprés.

Lib. 1. de vsu. part. & lib. 1. de natura. lib. facult.

Rõdelet.

Les muscles ioincts aux os pour faire leur mouuemens.

Que le corps humain a des os grands, petits & moyens en sa composition; lesquels tiennent leur nom ancien & vsité.

CHAP. 7.

OR ce chef d'œuure de Dieu, ce corps humain n'a pas esté faict, composé & basty d'vn seul os & continu; ains de plusieurs os & contigus; à celle fin que si quelque maladie suruenoit à l'vn d'iceux, elle ne se peut pas communiquer à tout le reste & suitte des autres os. Secondement c'a esté d'autant que l'homme deuoit faire plusieurs sortes de mouuemens tous differans entr'eux; voire quelquefois l'vn sans l'autre, & le plus souuent. Ce qui ne se pouroit faire, si le corps eust esté tout vny d'vne piece, ou d'vn seul os entier & continu. Mais pour vn troisiesme c'a esté pour la grace, forme & bië-seance du corps plus grande. Des formes & figures des os nous traicterons en chasque chapitre special, où nous rapporterons aussi les noms propres & vsités de chacun: car il importe, que lors que lõ traicte de quelque science ou art, lon tienne tousiours les termes plus receus des autheurs. C'est pourquoy Galẽ va criant contre Thessalus & ses sectaires, de tant

Gal. l. 11 de vsu part. & Rhaz. l. 1 c. 1. de re medica.

Les noms & mots de l'art doiuent estre gardés & obseruës.

Lib. 1. & 2. methodi. qu'ils auoyent certains epithetes particuliers en la medecine, par dessus le commun vsage; mais si obscurs & difficiles, qu'autre ne les pouuoit entendre, que ceux qui les auoient inuentés: tels volontiers, que lon lit aujourdhuy dans les œuures de Paracelse, Bombast Chymiste; où lon trauaille encores à l'explication. Or le nom à esté premierement imposé aux choses, qui sont en la medecine, ou selon leur proprieté, ou leur semblance & figure: attendu (selon Platon) que les noms sont des instrumens accomodés à l'explication de la nature des choses: joinct que ç'a esté le seul & le premier des hommes Adam, qui comme tout sçauant (de science infuse & particuliere) à donné & imposé le nom à toutes les choses crees, tel qu'elles l'ont & le retiennët encor pour le jourdhuy. Et qui plus est, les Syriaques, les Hebrieux & Chaldeäs ont les mesmes appellatiös parmy eux de tous les os, qu'ont les Grecs, les Latins & les Frãçois, par ce trãsport, qui en a esté fait de main à main. Ceste obseruatiö des mots vsités & anciens des os sera practiquée le lõg de ceste histoire, à l'exemple de Galen: lequel traictant ceste matiere tasche d'oster l'amphibologie; afin que la difficulté du mot soit elucidée & esclaircie, auant qu'en

In Cratylo.

Adam est le premier, qui imposa le nom aux choses. Genes. cap. 2.

Lib de ossib.

l'Amphibologie faict errer les lecteurs.

venir à la chose signifiée par le mot. Et c'est ce que nous auons voulu traicter tout à l'entrée de ce discours, afin que le mot se rencontrant à propos, nous ne soyons cõtraincts l'expliquer par tout; joinct que cela pourroit faire discontinuer le fil du discours commencé, & troubler le lecteur.

Que la science & practique de l'Anatomie est tres-ancienne.

CHAP. 8.

CY deuant nous auons faict voir que Galen n'a pas esté le premier qui à parlé de l'Anatomie; puis que auant luy plusieurs en auoyent faict mention & profession publique. Mesmes ne faisoit on pas grad difficulté d'ouurir les corps viuans des hommes cõdamnez pour quelque crime, ou autrement; à l'exemple d'Herophile, Alcmon plus ancien, Erasistrate, Democrite, Diocles, Glaucias, & de tels autres, selon Chalcydius. Mais voyez Galen, qui n'impute point à faute & reproche vn tel acte, quãd mesmes c'estoit des Rois, des Empereurs & Monarques, qui faisoyent ceste Anatomie. Ce que Celse docte autheur Latin & Payen

l'Anatomie est tres-ancienne.

D. Aug. l. 22. de ciuitate Dei. c. 24

Com. in Timæum Plat.

Li. 10. de vsu part. l. 2. de Adm. Anat.

Proem. l. 1. comme luy, femble auoir aduoüé & permis. D'ou il eft aifé à coniecturer & conclure qu'anciennement il eftoit loyfible de prier le *Cælius. l. 16. c. 29.* Magiftrat de dõner des hommes pour les retirer des fers & de la prifon, non pas en efpoir & deffeing de les tormenter & affliger plus cruellement, qu'ils ne l'euffent efté par la main du bourreau; mais pluftoft volontiers pour s'exercer & apprendre fur eux la fcience entiere de l'Anatomie, quel hazard & intereft qu'il y eut au particulier, feruant *C. Tacitus.* de quelque bien au public. Et comme difoit c'eft hiftoriẽ Latin, *Omne exemplum magnum habet aliquid ex iniquo, quod contra fingulos vtilitate publica rependitur.* Il n'y a point de grand exemple, qui ne foit accompagné de *Lib. de Rep.* quelque forme de crüauté, reputée par le publiq. Mais auant ceft autheur là Platon difoit a ce propos en fon langage, que ceux là entreprenoient de coupper la tefte d'Hydra, qui pretendoint ofter des lois toutes incommoditez & inconueniens. Toutesfois noftre religion Chreftienne, & la pie humanité, nous deffend par expres d'en venir là en ces extremitez, encores que lon retire des proffits particuliers & enfeignements incroiables des Anatomies vifues, pour feruir à la medecine, & a toutes fes parties. Car la raifon apprend

volontiers que la ſituation des membres internes & leur figure eſt tout autre, ou lon les voit eſtendus, eſleuez, dilatez par la preſence de la chaleur regitiue du corps, & des eſprits vitaux: au contraire ez corps morts toutes les parties croupiſſent, s'affaiſſent applaties & comprimées par l'introduction de la qualité froide, ennemye de noſtre nature. Il ſemble donc que ces premiers perſonages, leſquels ſe ſont ainſi exercés ſur les Anatomies viues, ſoient en quelque ſorte excuſables; puiſque leur inſatiable deſir & grande ambition de proffiter au public, en laiſſant quelque nouueauté à la poſterité, pluſtoſt qu'vne eſpece de cruauté *ſæuiẽdo in proximũ*, nous à laiſſé par telle curioſité vne telle inſtruction. Or Galen n'a pas eſté exempt de ce reproche, luy qui entre les anciẽs s'eſt le plus approché de la verité de ceſte hiſtoire du corps humain. Car dans ſes œuures admirables il a laiſſé par eſcrit, qu'il n'auoit & ne vouloit auoir rien ignoré de tout ce qui pouuoit ſeruir à faire vn bon Medecin. A vn tel deſſeing doncques l'infidelité & ignorance de la vraye religion donnera quelque ouuerture. Mais parlons de ce grand Anatomiſte en nos ans Vveſſale, lequel recherchãt la grace perdue par ſon peché (duquel il portoit vn

Les membres internes tiennent vn'autre figure & ſiege aux corps vifs; qu'aux morts.

Celſus lib. I.

Ce qui eſt au de la de la mort, eſt vne eſpece de cruauté.

Vueſſale.

extreme ſyndereſe en ſon ame) & s'auoyant pour en obtenir l'abſolution par deuers le ſainct Pere, biẽ que ce n'euſt eſté qu'vne ſeule fois, qu'il auoit diſſequé & ouuert la poitrine d'vn homme viuant, pour mieux juger de la façon & maniere tant abſtruſe du mouuemẽt du cœur, laiſſa luy meſme la vie en ce voyage. Apulée philoſophe l'eut volontiers abſouls de cela, qui croioyt qu'en ceux qui executoyent telle & ſi haute entreprinſe, on n'y deuoit rien juger de ſiniſtre & crimineux; attendu que cela ſe faiſoit en faueur de la ſanté du corps humain & du bien public. Si que ſoubs ce pretexte & luſtre de la commodité publique, l'Hippocrate ne ſera non plus recherché, de ce qu'eſprins d'vn extreme ſoing, que d'eſtaller vne Medecine logique à la poſterité, il ne craignit (contre ſon ſerement ſolemnel toutesfois) de faire auorter Maſurgo enceincte; afin qu'il vit clairement de ſes yeux par la choſe yſſüe, quelle eſtoit la compoſition de l'embrion ou du fœtus dans la matrice de la mere. A nous, qui ſommes Chreſtiens, ce ſeroit vn grãd forfaict que de l'entreprendre; comme choſe qui n'eſt moins deffandue par les loix diuines, qu'humaines, encores que ces moyens eſtranges ſoint eſté employés à bonne fin. Car ſans cela

In Apolog. I. pro ſeipſo.

Lib. de gener. fœtus. Ex Calui traductione.

D. Aug. loco citato.

Moyens eſtrãges employés à bonne fin.

ces grands Heroz ne nous eussent laissé de tels & si asseurés tesmoignages de la composition interieure du corps, & de ce qui s'y faict (à plus prés) durant la vie, mesmes parmi ces petits cachots & labirynthes des plus profondes entrailles; si meus de ceste curiosité Philosophique ils n'eussent quelquefois ouuert des corps des hommes vifs; bien souuent des singes, des porceaux & de tels autres animaux seruans à leur subiect, & puis en bastir ces beaux liures & monumens immortels de leur rares espris, qu'a faict vn Aristote, Pline, Rondelet & tels autres. De sorte que ces gens là semblent n'auoir point eu de crainte de faire telle faute; puis qu'vn si grãd bien en debuoit reüssir au reste des hommes. Mais quoy? ne lisons nous pas que pour donner du plaisir, volupté & contentement à la seule veüe, il y a eu des Peintres excellans Grecs & François infidelles & Chrestiens, lesquels n'ont espargné leur curieuse cruauté sur les hõmes mesmes vifs. I'ay leu dans Senecque (autheur le plus ondoyant, plain de belles poinctes & diuerses saillies, que autre que i'aye leu) que Parrhasius peintre Athenien tres-rare & excellant, achepta vn bon homme vieux captif Olynthien de nation, entre ceux que le Roy Philippe de Macedonne faisoit vendre. Il l'en

Lib. de hist. animal.
l. de hist. naturali
l. de piscibus.

Lib. controuersiarum. 5. cõtro.

Parrhasius peintre.

emmena dans Athenes, & le tüa dans son logis. En-aprés sur ce pitoyable portraict il en tira & figura vn Prometheus, lequel il consacra & mit dans le temple de Minerue. Pline le faict natif d'Ephese, nourri & esleué dans Athenes. A l'exemple de Parrhasius lon racompte que Miquel l'Ange (l'vn des plus rares Peintres de nostre siecle) en fit tout autant pour donner vn portraict & modelle de quelque excellente pieté tirée là dessus, dans la ville de Rome. En fin & l'vn & l'autre sont iustement taxés d'impieté & irreligion deuāt leur Senat; produisans leur curiosité crüelle à la veüe des hommes, pour (au despans de la vie d'autruy) laisser apres soy vn loz immortel de leurs ouurages inimitables. Quant à nous, qui taschons par nos dissections generales ou speciales faire du bien au public, l'affaire en va autrement, & plus sagement. Car nous sommes contens de prendre (comm' il a esté dict) le corps de quelque homme mort crimineux, d'authorité de iustice; prest autrement d'estre exposé aux corbeaux en vne voirie. Duquel, aprés que l'Anatomie en est faicte, nous ramassons les pieces, pour leur donner vne sepulture honneste & Chrestienne. Pour autre effect, & à la descouuerte des parties internes des corps viuans, nous n'auons faute de chiēs,

Lib. 35. nat. hist. cap. 18.

Miquel l'Ange.

Deuoir Chrestiē en l'endroit des corps Anatomisés.

chats, porceaux, singes & gros guenons ; desquels nous nous seruirős au lieu & place d'hőmes vifs. C'est ainsi (à mon aduis) qu'Herophile le practiqua, que Tertulian tesmoigne auoir en son temps dissequé plus de sept cens corps morts, ou vifs pour bien cognoistre des effects de la nature en descouurant la verité d'eux. Or n'est il croyable que tout ce nombre feut des corps humains viuans, ni morts aussi; ains que la plus part estoint des animaux brutes. Lon m'a faict entendre pour vray, qu'à Pyze (ville d'Italie) le Prince donne tous les ans vn crimineux aux Chirurgiens du lieu pour en faire vne Anatomie publique ; auec permission de luy donner la mort à la façon qu'il leur semblera plus vtile à cest effect. Ce que ie suis esté contraint de croire, l'ayant ainsi veu par escript dans le Faloppe, de l'indication de M. Guillemet honneste ieune homme, & docte maistre iuré en Chirurgie dans ceste ville. Pline parle de Glaucias, qui feut vn celebre Medecin & grãd rechercheur des secrets de nature, mesmes de l'Anatomie, par les frequentes dissections qu'il faisoit des corps. De quoy aussi plusieurs Rois & Princes se sont plaincts. Lon lit dãs Columela le soing que les anciens auoint de conseruer longuemẽt les corps morts des hommes & des brutes auec du miel; mais c'estoient des corps

Herophile grand Anatomiste.

lib. de An. nat.

Pize.

Tract. de Tumor. præt. nat. c. 14.

Glaucias.

Lib. 11. de re Rust.

Lib. 7. nat. hist. cap. 3. tous entiers. Cõme Pline recite que du temps de Claude Empereur Romain, il veit vn Hippocentaure dans Rome, né en Thessalie, mandé pour vn singulier present à l'Empereur, de l'Ægypte en hors, lequel estoit tout couuert de miel. De ma part ie tesmoigneray auoir veu en Auuergne chés vn Chirurgien d'Orlhiac, le corps d'vn homme gardé & conserué entier auec tous ses muscles sans alteration quelcõque, estẽdu dans vne lõgue caysse, tout enduict & couuert de miel. De sorte que quãd an cest honnest'hõme vouloit & desiroit, que lon veit son artifice, il desployoit vn bras, vne iambe ou vne cuysse à sa discretion & separéement; en remarquant cependant les muscles iusques à leur insertion. Xenophon plus ancien que Pline, descrit les moyens, que les anciens auoint d'enseuelir & contregarder de corruption longuement les corps morts dans du miel, & ce à l'imitation de l'ancien ambasmer pratiqué par les Patriarches & Peres anciens. Herodote apprend, par dessus ce moyen d'ambasmer auec du miel, la façon obseruée par les Ægyptiens, à sçauoir auec du pur sel, qu'on dict saler les corps, & τεταριχευμένα en Grec, chose tres-frequente parmi eux, & tesmoignée telle par Lucrece en ses vers. Lon lit aussi d'Agesilaus Roy, mort entre les Cyrenes

Plutar. in cõuiuio sap.

Le miel est propre pour la cõseruatiõ des corps morts.

1569.

Lib. 5. rerum Græcarum.

Genes. c. 25. 29. & 50.

lib. 2.

Saler les corps morts.

lib. 3. de Nat. rerum.

nes de l'Ægypte, lequel fut enseuely dans de la cyre au deffaut du miel pour lors;à ce qu'ils eussent meilleur moyen de le conseruer entier & sans pourriture iusqu'en Sparte, sa patrie. Mais les Scythes apres auoir curé le ventre, nettoyé & rempli par apres d'encens, graine de persil, anis & cypres concassé, puis bien cousu, enterroint leurs Roys dans de la cire; ainsi que les Assyriens le font auec du miel. Tout cela se faisoit à l'édroit des corps morts, ou les muscles, chairs, graisse, veynes & arteres estoint encores ensemble. Or icy nous auons à parler des corps arides & secz, que par ceste digression nous auons rendu plus agreables au goust des lecteurs curieux. Reuenons à nos Anatomistes: & voyés cõme Calcidius a voulu dire que le premier, qui mõstra oncques à faire des dissections des corps, c'estoit Alcmeon Crotoniate, auditeur & disciple de ce grand Philosophe Pythagoras en ceste science. En laquelle non seulement les hõmes Medecins estudioient, mais les enfans, & toute ceste curieuse ieunesse, qui estudoit la Philosophie, s'exerçoiẽt en l'Anatomie, cõme vne des plus belles parties d'icelle. Apres cest Alcmeon vint Herophile, que Galen tiẽt pour docte & excellant Anatomiste: donnant vne pareille loüange à Marin Philosophe Me-

Aemil. Prob. in vita Agesilai.

Com. in Timæ. Plat.

Alcmon premier Anatomiste.

Herophile.

Lib. de nat. vteri.

Lib 1. de Anat. admin. decin, qui de ſon temps auoit eſcrit le premier & le ſeul de l'Anatomie. Ce deuoit eſtre quelque habille homme en ceſte ſcience & en toute la medecine; puiſque Galen parle de luy ſouuent en ſes œuures, auec vne bõne bouche; luy qui eſtoit des plus clair-voyans en toute bonne diſcipline, de ſon temps. Et bien que ſelon ce diſcours l'Anatomie s'apprint vulgairement parmy ces gens la, ſi n'auoyent ils aucun, qui l'euſt encores reduicte en bel art, en bel ordre & methode, comme l'a faict Galen. Lon lit dans Platon, dans Ariſtote, dans Ciceron & tels autres, pluſieurs traicts ou fragmans Anatomicques, dequoy ils ont decoré leurs eſcrits tãt pour exemple, que pour doctrine. Et de faict quand Galen dict que juſques au tẽps de Diocles Cariſtien l'Anatomie n'auoit eſté donnée par eſcript, cela (à mon aduis) ſe doit entendre ainſi; que ceſte ſcience ne feut jamais tant illuſtrée & amplifiée, qu'elle a eſté par luy, & deſpuis luy, & ce par ceſte grande ambition & deſir, qui le bruſloit de paroitre aueq quelque excellance par deſſus les autres de ſa ſorte, ainſi que ſes eſcrits le monſtrent. Maintenant en nos temps nous la voyons au feſte & ſommet de ſa perfection par la diligence & profond ſçauoir de nos braues autheurs & diſſecteurs;

In Timæo. Lib. de hiſt. & de part. animalium. lib. de natura Deorũ. Loco citato. Dioclés Anatomiſte.

la fin desquels ne tend qu'a l'instruction plus grande des hommes en la cognoissance plus profonde de soy & de ses parties. A ce propos ne doit estre obmis ce deschirement de Panthée par les insensées bacchantes, descrit & depeinct par Philostrate. Car on ne sçauoit cõme en ramasser les os, pour les remettre en leur deüe assiete, & puis leur donner sepulture. A ceste fiction poetique Eurypide y adiouste qu'en fin Cadmus les alla recueillir: & le corps osseux adjancé, il le fit porter à Tebes. Ie croy que l'attẽte de la resurrection des corps a esté de tout temps en tel predicament, mesmes entre les idolatres, qu'ils se sont efforcés de conseruer entier l'estuy & la gueine de cest' ame apres sõ despart d'auec le corps. Ce que ne se pouuoit mieux faire, qu'apres auoir osté la chair, & les parties molles & pourrissables de ce corps, vnir & conjoindre les os, comme ceux qui resistent le plus à l'alteration & pourriture: & estans en leur figure & conionction naturelle en dresser vn Scheletos. Ainsi esperoyent-ils que l'ame quelquefois y retourneroit pour luy redonner la vie, & joüir de la en auant par ensemble de l'estat bien heureux, sans se separer iamais plus eternellement. Qui est ceste sublime philosophie de Pythagore en sa Me-

Democrite croioit la resurrectiõ des corps humains

Ezechiel cap. 37.

La resurrection des corps humains creüe par les anciens Payens.

Vers de Phocylide. tempsycosie pretendue & vraye, non telle que le vulguaire la descript. Phocylide a chãté cela en ses vers, lesquels deuroyent faire rougir de honte beaucoup de gens qui ont cogneu IESVS-CHRIST. Ce n'est point chose honneste (disoit-il) de deffaire ce bel assemblement du corps humain. Car il y a esperance, que de la terre les reliques des morts retourneront encores en lumiere : & puis aprés seront Dieux. A quoy dauantage pouuõs nous rapporter cest osselet des Hebrieux
Luz osselet. Luz, remarqué par C. Agrippa en ces mots, *Et est in humano corpore os quoddam minimum, quod Hebræi* Luz *appellant, magnitudine cice-*
Lib. 1. de occulta phil. cap. 20. *ris mundati, quod nulli corpori obnoxium, nec igne quidem vincitur, sed semper conseruatur illæsum; ex quo (vt dicunt) velut planta ex semine, in resurrectione mortuorum corpus nostrũ*
Lib. de resurrec. carnis. *animale repullulascet.* Et Tertulian parlant des os treuués parmy les ruines de Cartage dict ainsi. *Sed & proximè in ista ciuitate cum fundamenta tot veterum sepulturarum sacrilega collocarentur, quingentorum ferè annorum ossa adhuc succida, et capillos olentes populus exhorruit. Constat enim non tantum ossa durare; verum et incorruptos dentes perennare; quæ vt semina retinentur fructificaturi corporis in resurrectione. &c.* Desquels passages il resulte

pourquoy les plus anciẽs Ethniques & payẽs ont eu en obſeruance les Scheletes ; non tant pour y voir & contempler noſtre cõſtruction & compoſition humaine & fragile; que pour laſſeurance laiſsée & tirée des os, comme miroirs de la future reſurrection. Dequoy nous diſcourrons dauantage (Dieu aydant) a la ſuite de ceſte hiſtoire en parlant des dẽts, biẽ que dans Varron, Ciceron, Columella, Quintilien, Pomponius Mela, Pline, & dans tels autres anciens autheurs lon liſe pluſieurs traicts ſeruans à ceſte matiere.

Quelles ſont les ioinctures des os, & leur forme de conionction.

CHAP. 9.

NOus auons dict deſia que tous les os du corps humain ſont cõioincts par ces deux moyẽs generaux, à ſçauoir, par Arthroſe ou Articulation, & par Synphyſe ou Coaleſcence ; Qu'Articulation n'eſt autre choſe qu'vne conionction & compoſition naturelle d'os, ou lon y voit du mouuement. C'eſt vn aſſemblage de deux bouts d'os ioints en leur extremités, pour faire quelque mouuement. Pline appelle les ioinctures du corps

Article.

Lib. 11. hiſt. nat.

Lib. 3. c. 78. des neuds ; à cause qu'en cest endroict les os paroissent raboteux & inesgaux. Aussi ne doit on auoir esgard à la difference pretendüe de Paul d'Ægine, qui est presque pareille à celle, qu'aucuns des Latins font entre article & membre, prenans cestui-cy pour la chair ou les muscles, qui couurent les ioinctures & articulatiõs (à cause dequoy ils vsurpent ce mot diminutif de membrane, pour signifier ceste partie superieure dudict membre) & celuy-la pour les os couuerts de nerfs, veynes & arteres. Au reste nous auons quatre manieres de ioinctures au corps, c'est à dire que les os sont ioincts & contigus auec les autres os du corps humain en quatre sortes & façons. La premiere se faict par ceste contiguité qui se voit en la plus part des ioinctures, comme (par exemple) en l'adiutoire auec l'espaule ; des doigts des mains & des pieds. Ceste conionction est maintenüe par le benefice des ligamens internes & externes. La seconde est faicte par voye d'affiche ou encloüeure, comme lon voit les dents estre plãtées & fichées dans les maschoires en leurs alueoles & poches. La troisiesme sorte est par forme de liaison, appuy & insertion ; comme l'insertion du Thorax aux os de la poictrine ; ou de la furcule auec l'humerus ; ou la liaison des sept os de la

4. manieres de joinctures au corps.

poictrine, laquelle se faict par ligamens. La quarte est dicte serratile, qui est lors que l'os se treuue conioinct auec vn autre os en forme de scye; tels sont les os du crane & test, ioincts & liés ensemble par sutures & commissures. Telles conionctions se font pour la plus part des os, qui en leur extremités & bouts ont des epiphyses ou des apophyses, ou tous les deux ensemble. Or l'vsage des epiphyses est selon Galen, afin que la moëlle qui est dans les os, ne s'escoule & verse par là. Vuesale toutefois, Colombe & autres de nostre temps refutent ceste opinion, par l'indication, qu'ils font des os secz & sans moëlle, qui ont des epiphyses. Il est vray que Colombe se donne l'honneur d'auoir premier inuenté leur vray vsage, à sçauoir afin que les ligamens puissent prendre leur origine & production de l'os & de son epiphyse, ioinct que par ce moyen les ioinctures en sont rendues plus fortes & robustes. Mais d'autant que la diarthrose est frequante parmi les articulations du corps, lon obseruera qu'en telle ioincture lon y remarque deux conditions propres à elle; c'est qu'il n'y peut auoir moins de deux os, & que tous ligamens & muscles produicts & naissans d'vn os, sont inserés en vn autre. En sõme lon veoit en toute diarthrose que les muscles & ligamẽts sont

Vsage des epiphyses.

Lib. 9. de vsu part

Lib. 1. c. 2. de re Anat.

2 conditiõ propre au diarthrose.

destinés pour joindre & tenir joincts les os ensemble; a raison dequoy Galen les appelle parties communes. Quant a l'harmonie de laquelle il est parlé si souuent, c'est vne espece neutre entre articulation & coalescence, ainsi que nous l'auons dict au commencemét de ce discours; de sorte que ell' est ramenée quelquefois soubs les especes de synarthrose, comme en ce lieu icy, & par consequent d'articulation comme genre. Autrefois ell'est mise soubs le synphyse, comme en ceste conionction d'os, ou il n'y a point de mouuemét, comme soubs l'espece. Lon doit aussi reduire soubs le symphyse ces conionctiós seulemét qui se font par le moyen du cartilage, du ligament, ou de la chair, comm'il a esté dict cy-deuant. Bien que toutes les articulations (presque) du corps s'allient & s'vnissent par le benefice d'vn ligament interne ou externe. Ce qu'il ne faudroit rapporter au Synphise, attandu qu'il est vn autre genre de cõionction d'os opposite & different de l'articulation. Que si les os sont fort mols, rares & frugeux au corps, ils se pourront ioindre ensemble sans aucun entredeux ou moyẽ, selon Galen. Toutefois l'experience & le sens exterieur monstrent que les os de la poictrine rares, poreux, & en leur espece des plus mols, auec

Harmonie est vn' espece de cõionction d'os neutre.

Lib de ossib.

ceux qui composent le Sacré, sont ioincts & liés par le benefice d'vn cartilage. Mais de tât que toutes ces articulations n'auroint point de tenüe & fermesse sãs la presence des nerfs, c'est pourquoy nous sommes cõtans de clorre ce premier liure en parlant vn mot de la triple differẽce d'iceux. Or ont les Grecs entendu tousiours soubs ce nom general de nerf, tant le ligament que le tendon; bien qu'ils soint differens en origine & en insertion. A cause dequoy Hippocrate, Galen, Paul d'Egyne, Aëce & autres autheurs Grecs ont dict souuent que le nerf estoit l'instrument de sentiment: ailleurs que les nerfs n'auoint point de sentiment: que le nerf estant taillé, pouuoit estre seurément cousu sans aucun peril: en autre endroict que les nerfs couppés, taillés ou piqués estoint subiects à faire des cõuulsions ou autres mauuais accidans. Ce que se doit entendre sainement, suyuant l'estat different du nerf, & son temperament diuers, du ligament & du tendon. Car le nerf (instrument du sentiment & mouuement) procede immediatement du cerueau ou de la nuque son vicaire; Pourquoy Hippocrate l'appelle quelquefois nerf sensitif, comm' il nomme veyne pulsatiue, l'artere. Le tendon a du sentiment, mais non pas tant que le nerf, comme estant

Le nerf est triple.

Gal. com in 6. epidem. & cap. 1. l. 1 de morb. caus. & cap. 1. lib. de plac. Hip pocr. & Plat.

Nerf.

Lib. de loc. in homine, & lib. de carnib. lib 2. epidem.

Tendon.

faict de la tunique sensible qui couure les muscles,degenerãt en tendon : lequel se treuue à la fin des muscles, qui ont mouuement manifeste. Le ligament vient de l'os interieurement ou exterieurement,duquel il en y a de deux sortes. Car les vns ont sentiment manifeste, & sont faicts de la membrane nerueuse qui couure l'os,nommée des Grecs περιόστεον; laquelle est sensible & le ligament procedant d'elle immediatement est aussi sensible. Dequoy nous peuuent rendre fidele tesmoignage les verolés, goutteux & ceux qui sont subiects aux douleurs articulaires. L'autre sorte de ligament viẽt de la moyenne partie de l'os, auquel il se lie, comm' est celuy qui cõioinct la iambe auec la cuisse ; l'os *femur* auec l'Ischium, qui sont les plus insignes, auec ceux qui attachent la teste au col;mais ils n'ont aucun sentiment ; immobiles de soy, procedans des os,tout ainsi que les cartilages;n'ayãs rien emprompté du cerueau. Ils sont nommés des Grecs χονδροσύνδεσμοι. Toutes lesquelles especes sõt appellées nerfs equiuocquémẽt, & ce par ceste similitude de substãce qu'ils ont entr'eux,& non à cause du sentimẽt esgal, ou de leur source. Car c'est ce qui les rẽd differants les vns des autres. Voila que nous auions à dire des generalités dignes d'estre sceües par les

Ligamẽt

Syndesme.

Hippoc. l'appelle Nerf. colligatif selon Gal.l.15 de vsu part.

nouueaux Escholiers en l'Anatomie. Entrons maintenant, auec la grace de Dieu, en la perquisition & recherche des os particuliers du corps humain.

Fin du premier liure.

LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE DES OS: AVquel sont descripts tous les os particuliers du corps humain.

Des os de la teste.

Chap. I.



OMMANCEONS par la teste, comme par la piece plus noble de tout le corps humain aride & desseiché. Aussi est-ce le premier & le plus grãd de tous les membres composés; non pas pource que dans luy habite en domicile cett' ame raisonnable seulement; mais de ce que ell'est faicte de plusieurs pieces d'os rapportées & ioinctes ensemble, de diuerse figure & consistance, plus que tout autre membre, qui soit au corps, comme celuy ou il y a plus à dire entre tous les os qui sont le Scheletos. Et afin que ce soit auec methode, nous recognoistrons le plus qu'il nous sera possible, les

neuf choses, qui sont requises en chasque membre à l'imitation des plus methodiques Chirurgiens (estant ceste histoire traçée pour tels Escholiers) apres toutesfois y auoir adiousté le nom propre de l'os, qui est l'vne des choses autant necessaires à sçauoir; estant le nom imposé aux choses, pour declarer leur proprieté & signification. *Neuf choses à enquerir en chasque membre.* *Nom.*

La Teste, *Caput*, κεφαλὴ des Grecs, ou κοτὶς en langue Dorique, est dicte toute ceste partie qui est appuyée sur le col de l'homme. Les Latins ont retenu ce nom de *Caput*: *quòd ab eo sensus omnes & nerui initium & originem trahant*, dict quelcun. Mais les Grecs appellēt *Cranium* κράνιον, ce que les Latins auec C. Celse appellēt *Caluam*, ou *Caluariam*. Qui est vn mot tres-ancien, cōme nous lisons dans la Saincte Escriture, que le Mont, sur lequel nostre Sauueur Iesus-Christ fit le mystere de nostre redemptiō, se nommoit Mont de Caluarie ou Caluaire, & en Hebrieu *Golgotha*, c'est à dire, le lieu ou lon iettoit les testes des morts. Qui a occasionné les Peintres (assez fidelles tesmoings de l'escriture saincte ou profane par leur pinceau ou sculpture) a peindre communément en toutes les images de la Croix, vne teste de mort auprés, ou au pied d'icelle. Et despuis ce sainct & sacré *Caput.* *Caper Grammaticus. Lib. 8. cap. 1. & aliis in locis.* *Mont de Caluaire.*

temps de noſtre rachapt faict en ce lieu, lon lit dans les hiſtoires Sainctes que les hommes plus pies & deuots au ſeruice de Dieu ont touſiours aymé les teſtes des morts en leur chambres, eſtudes, ou oratoires. Ioinct que ſelon les plus grands Theologiens, ce feut dans ce Mont, que fut treuuée la teſte de noſtre premier pere Adam terreſtre; voulant le ſecond Adam Celeſte reparer la faute commiſe par le premier, au lieu meſmes de la deſobeïſſance. Lon diroit volontiers que ce Promontoire ou colline, qui eſtoit hors la ville de Corynthe nõmé le Cranie, eſtoit vne telle montaigne pour la ſepulture des morts, laquelle anciennement lon faiſoit hors les villes, comme portent les hiſtoires: & noz Toloſains nomment encores *Pheretra*, vne certaine colline qui eſt hors l'vne des portes de la ville, contre vne montagne que vulgairement ils appellent Pied-Dauid. Or en creuſant & fouïſſant bien auant ceſte terre, lon deſcouure des vrnes de terre, auec des oſſemens au dedans, & de l'argẽt monoyé de ces anciens Romains en quelcunes d'elles. En quoy la ſignification de ce mot *Pheretra* Grec deſcouure aſſés l'vſage de ce lieu. Ce Cranie Corinthien pouuoit eſtre de meſme; ou bien lon y pẽdoit, roüoit, ou deffaiſoit-on les mal-

Cranie en Corynthe.

Pheretra hors Toloſe.

facteurs & crimineux. Les Poëtes feignent y auoir eu vne Deesse nommée Crane ou Carne (l'vn & l'autre se lit ainsi) laquelle Ianus viola. Sa feste parmi ces idolatres estoit le premier de Iuing. De ces caluaries humaines les anciens, mesmes les Grecs (ainsi que Gaza l'interprete sur Aristote) se faisoint des hanaps ou tasses pour boire : & selon leur facultés ils les embellissoient d'entailleures riches d'or ou d'argent ; autres les en couuroint du tout, mesmes les Roys & Monarques. Les Antropophages Septentrionaux, qui sont sur le fleuue Borisͤchene boiuent d'ordinaire dans les Caluaires ou Cabassets des hommes, qu'ils ont deuoré ; à ce que dict Isigonne de Nicée. D'où peut estre deriué ce mot de κρατὴρ Grec, Crater ou Cratera des Latins, pour signifier vn hanap, ou vn vaisseau à boire : & ce verbe κεράσαι, qui veut autant à dire, que verser à boire, de la diction ancienne de κέρας, c'est à dire corne, comme les vaisseaux pour boire ont esté de corne parmi l'antiquité. A raison dequoy ils feignent Bacchus ayant des cornes au front, soit pour signifier ceste ancienne coustume de le peindre ainsi, ou de ce que ceux qui boiuent trop, deuiennent fols, furieux & sauuages, comme les bestes à corne indomptées. Quant aux Essedons

Crane Deesse.
Ouid. 6. fast. Macrob. Saturn. 12.
Liuius lib.
Plin. lib. 7. cap. 2.
Xenoph. in Anabasi.
Bacchus Cornu.
Herodotus. lib. 4.
Pomp. Mela de Sit. Orb.
Solinus.

(peuple Scythique) ils n'adoroient point autres Dieux ou Deesses, que le Crane nettoyé & biẽ poly de leurs propres parãs & amis. Et de faict pour auoir plus souuent en memoire ce dieu là, ils s'en seruoint ordinairemẽt pour

Lib. variarum. vaisseaux & hanaps à boire. Or ne sera ce discours sans profit, encores que diuers, mais nõ

Philost. in vita Appol. lon. 3. c. 1. hors du subiect. Car nous lisons dans Ælien que les Roys des Indes, beuuans dans la corne de l'asne sauuage, que les Grecs appellent Onagre, croyoient par la, qu'il se garantissoient de l'epilepsie, & d'estre empoisonnés.

Onagre. Ce que i'ay despuis confirmé veritable par experience, ayant donné souuent à des enfans epileptiques le poids d'vne dragme de ceste corne en pouldre, voire des ongles des pieds, auec de l'eau de Betoyne; mais auec vn fort heureux succés. A quoy me persuada

Mõsieur Joubert. dauantage feu Monsieur Ioubert (chancelier pour lors de l'vniuersité de Montpelier) playdant en ville, mon bon sieur & ancien precepteur. I'auois recouuert ces pieds & corne de feu monsieur l'Euesque de Tarbe, de l'illustre maison d'Amboyse, dernier mort, lequel s'estoit aissé persuader (luy qui estoit

Remede vain aus gouttes. extrememement trauaillé des gouttes) sur quelque aduis d'vn autheur Italien & vain, que si lon couppoit a l'onagre viuant, la lune descroissant,

croissant, lon y treuueroit dedans des pilules, comme crottes de rat, en nombre impair. Desquelles l'vne destrempée auec du vin blanc, & beüe au matin à jeun, ostoit toutes les douleurs des goutteux. Or auoit ce sieur là enuoyé tout expres chasser, & prẽdre ceste beste au fonds des Alemaignes auec grands frais & despens, qui furent vrayement employés par l'effect nul, qui s'en ensuyuit.

Pline racompte, qu'il y eust vn Medecin a Rome, nommé Artemon: lequel donnoit a boire la nuict aux epileptiques de l'eau de fontaine dans la Caluarie d'vn homme qui auoit esté fraichement occis. Quelques vns escriuent que les Roys de Dannemarch ont dans leur cabinets en grande reuerance vn remede contre l'epilepsie faict de la poudre de la caluarie d'vn homme pendu & estranglé, meslée auec de la racine de Peonie ou pyuoisne. Or ceux qui lisent les diuers liures, ne treuueront estrange, que ces anciens se soiẽt seruis des Caluaries des hommes, des ongles des bestes, pour hanaps & tasses; car il y a des eauës si fortes, penetrantes & de tenues parties, qu'elles ne peuuent estre contenües en aucun verre d'or, d'argent, ou d'autre matiere semblable, sans casser ou ronger tout, hors-mis en ces tests, ou en ces ongles, comme

Lib. 28. cap. 1.

Artemõ medecin.

Gand. Marula. lib. memorabil.

lon dict de eaux stygiennes.

Positiõ. La position ou siege propre du Crane est naturellement au sommet de tout le corps, estãt soustenu des vertebres du col & de toute l'espine, comme d'vn pal ou pyuot, sur lequel il s'appuye. Hippocrate dict que la teste est posée sur le corps cõme vne vẽtouse, d'où ell' attire à soy les humeurs. Et estant ainsi haute les anciens tenoient à grand respect, & adoroient la teste, comme vne chose sacre.

Lib. 4. de morbis.

I'ay dict naturellement, car outre & par dessus l'vsage commun de nature en la vray figure & position de la teste, il y a des hommes en quelques païs & regions, qui l'ont comme celle d'vn chien, d'ou ils en sont appellés Cynocephales en Grec. Mais quictõs la ces mõstres auec plusieurs tels autres descrits par les historiens; nous parlerons icy notamment des testes naturelles des hõmes. Sur lesquelles lon propose la question, Pourquoy la teste a esté mise au plus haut de tout le corps. Nous venons de dire vn mot de l'aduis de l'Hippocrate : mais la plus vulgaire opinion a tant voulcu fauorir les yeux, qu'ils ont dict que c'estoit en leur seule contemplation, que la teste est au sommet du corps (Au nombre & blanc de ces autheurs est Galen) Et ce non seulement, afin qu'ils seruissent de guide, es-

Herod. lib. 4. & 6.

La teste de l'hom me haute, & pourquoy.

Lib 9. & 10. de vsu part.

chauguette & sentinelle au corps, qui se deuoit exposer en mille perils & dangers; mais principalement afin que par les yeux l'homme cõtemplat les œuures de Dieu son Createur, tant en leuant les yeux au ciel (domicile de la beatitude, & fin derniere de son ame) qu'en admirant ceste machine ronde. A raison dequoy il differe des bestes brutes, qui portent toutes (ou la plus part) la teste basse, selon que le chante ce poëte en ces mots. Cicer. li. 2. de natur. Deo. Philo. Iud. lib. de Plant. Noë. D. Aug. l. 22. de ciu. Dei Cic. l. 1. de legib. D. Paul. ad Colos. 3. cap. Plato in Cratylo. Ouid. l. 1 Metam.

Pronáque cùm spectent animalia cætera terras
Os homini sublime dedit, calúmque videre
Iussit; & erectos ad sidera tollere vultus.

C'est à dire, Philo Iud. lib. de mundo.

Vers terre ayant baissé l'eschine de la beste,
L'homme celeste a faict leuant au ciel la teste.

I'ay dict pour la plus part: car il y a en la mer mediterranée vn poisson, qui a ses yeux au dessus de sa teste, de sorte qu'il est contrainct maugré luy de regarder tousiours vers le ciel. C'est pourquoy les Grecs l'õt appellé *Ouranoscope*. Mais voyes comme le Soleil, la Lune, les Estoilles, & tous les cieux regardent de haut en bas droict à l'homme, comme estans Creatures faictes pour son seruice. Autant en font toutes les bestes, qui tournent leur teste vers l'hõme; mais luy la doit tourner a Dieu. C'est donc le ciel, qu'il faut que l'homme re- Gal. l. 3. de vsu part. c. 3. Vranoscopus. Dignité des yeux

garde,cõm'ayant esté premier crée que la terre; puisque c'est le domicile & l'habitation derniere qu'il doit attandre & esperer, afin d'y estre vn jour receu sans fin auec les bienheureux; & qu'il ne s'amuse à ces choses basses, caducques & fragiles : ains qu'il tasche de reformer ceste diuine similitude par l'innocence de sa vie. La seconde raison est tirée d'Auerrhoës disant, que toute chose raisonnable est semblable à l'intelligence, & finalement elle tend â Dieu, comme à son principe & plus excellent origine. Pour vn troisiesme, l'homme deuoit estre le plus haut de tous les animaux, ayãt esté constitué le Roy & dominateur sur toutes les creatures. A l'opposite il y a des hommes doctes,qui ont bien voulu monstrer,qu'en faueur de la seule oüye, la teste auoit esté haut releuée, mettans en auant pour les oreilles (internes qui reçoiuent l'oüie) que c'est en vain que lon contemple toutes ces belles choses creés au monde, si la reuerberation de l'air, la resonnance des sons, & la mesme voix n'est receüe dans les oreilles, portieres des sciences. Mais telles choses sont beaucoup mieux receües, la teste estant releuée & eminente; autour de laquelle l'air ambiant voltige, comme chose legere. Ioinct que si lon faict comparaison

Lib. 1. de Anima.

Dignité des oreilles.

entre les ſens exterieurs, il ſemble que nature aye logé l'oüie pour ſon excellence en lieu plus ſeur & plus profond que les yeux, leſquels ne ſont que trop exposés aux iniures externes par leur prominence deſcouuerte, Où l'oüye ſe tient dans vn creus profond fait à deſtour eſtroict, & qui a pour ſon garant de bons os & eſpés. D'ailleurs la fin de la creation des oreilles ſemble beaucoup plus excellẽte, que celle des yeux, en ce que ceux-cy aydent & ſeruent fort le corps, ceux-là ſont tres-excellans pour le bien des ames. Car eſtans regenerés en noſtre Seigneur Ieſu-Chriſt par le ſeul myſtere de la foy, c'eſt auſſi par le ſeul benefice de l'oüye, qu'elle ſe loge en nos ames, nous faict Chreſtiens & fidelles auec eſperance de retribution ſelon le degré de la foy receüe. Et partant il ſemble que les oreilles ont merité que la teſte en leur faueur ſoit logée haut. Le cerueau toutefois ayant le principal intereſt en ceſte diſpute conclud à ſon aduantage, comme le Roy & Prince ſouuerain de tous les ſens, l'arche & domicile de l'ame raiſonnable: par le moyen de laquelle les yeux voyent, & les oreilles oyent. Voire-mais luy qui eſt le principal & le plus excellent de tous les membres, le plus proche du ciel & des intelligences par ſes

Dignité du cerueau.

trois facultés, esquelles resident le thresor du sçauoir, & les marques de la diuinité, l'entendement, la memoire & la volonté, luy, dis-ie, se dira à bon droict la seule & plus iuste cause pourquoy la teste est haute; afin que comme vn chef d'œuure de nature elle soit produicte au lieu le plus eminent du corps; pour de la en hors pouuoir donner ses commandemens aux choses, qui luy sont inferieures & subiectes. Toutefois les yeux estans les proches des sens, qui procedent du cerueau, comme les plus excellents & plus beaux entre ieeux; qui par leur veuë conseruent le corps, & enrichissẽt l'ame de ses belles actiõs, il sera expedient de conclure auec la meilleure & plus saine partie des doctes, que la teste a esté posée haut premierement & principalement pour le cerueau, secondement pour les yeux. Que si les oreilles en leur deffense vouloient repliquer, que pour esmouuoir & exciter les pathemes de l'ame, elles sont les plus excellentes & propres, nous dirons pour les yeux que ce sont eux seuls aussi, qui descouurent, & qui manifestent tous le mœurs du corps & des affections les plus secretes de l'esprit d'vn chacun. Or ie desire ce pendant que ceste dispute metonymique soit receuë à propos du lecteur Chirurgien, pour conten-

ter l'esprit duquel ie trauaille en ces diuers obiects faisants à nostre histoire.

La substance de l'oule de la teste, est ossüe, seche, dure, lize par dehors, plus que par dedans, pleine de petites porosités dans son corps, esquelles se conserue vn humeur semblable à la moëlle seruant pour la nourriture d'iceluy test. Or a donné nature double nourrissement aux os, qui de nom commun s'appelle moëlle: pource que c'estoint les parties plus froides de tout le corps; où la chaleur naturelle estoit tres-petite & mince: par le moyen de laquelle les concoctions sont faictes au corps. L'vn d'iceux demeure conserué dans les cauites ou petites coches des os, qui s'appelle propremẽt & vrayement moëlle, des Grecs μυελὸς: de laquelle parlant Galen dict que toute telle est la moëlle aux os, que le sang est à la chair. Ell' est serrée dans les os comme vn thresor, ou vne prouision dãs vn magasin, pour supplir tousiours de nourriture au dedans & dehors des os; les rendant aussi par ce moyen plus lis en les humectant doucement. Ioinct que c'est afin que la chaleur des os foible & languide, agisse & altere peu à peu, reduisant en nourrissement, ce qui leur est donné pour vne longue prouision: cõme lon voit les bœufs retenir longuement

Substance.

Les os ont double nourrissemẽt.

Lib. de inæq. intemp.
lib. 3. fac. nat.
l. 8. de vsu par.
Hippocrates l. de alim.

Vtilité de la mouëlle.

Simili-tude. la viande qu'ils prennent pour la ruminer (à faute de bonnes dents) & remascher petit à petit. Et partant i'ay voulu dire que la moëlle se conseruoit dans les os des animaux plus ou moins, suyuant l'estat de leur cauités, ou elle se place & loge, grandes, ou petites. Mais nature sage ouuriere a faict les os des animaux plus espés, durs & forts à proportion de la force & courage qui les accompagne. Car les os des Lyons (selon Aristote) n'ont point de moëlle; aussi leur cauités sont tres-petites, ou presque imperceptibles. Ce qui a faict croire à quelques vns, que si deux os de Lyon sont frottés & frappés roidement l'vn contre l'autre, ils iettent du feu par leur collisiō, & dur rencontre, comme si c'estoint deux pierres de moulin, aspres & rudes. Autremēt si ceste opiniō d'Aristote estoit vraye, à sçauoir que les os de Lyon n'eussent point de cauités, le nourrissement de leurs os ne seroit pas la moëlle, & les os seroint sans nourriture; ce qui sembleroit estrange. I'estimerois dōc que c'est par comparaison, qu'il faut prendre ce dire du Philosophe; Si que les os de Lyon parangonnés aux os des autres animaux, semblent n'auoir point de creux, ni vuide, tant ces pertuis sont petits à proportion. Tels sont aussi les os des Leopards, Ti-

Lib 3. de hist. anim. lib. 2. de part. anim.

Les os de lyō n'ōt point de cauités notables.

gres & de tels animaux forts & courageux en leur espece. Mais de tant qu'au corps humain il y a varieté d'os, nature ne reste pas de leur enuoyer par des petites porosités & pertuis que lon voit manifestes en eux, du sang plus grossier de la masse sanguinaire (Galen l'appelle suc) & tout tel qu'il le faut sans trop grande elaboration, pour entretenir leur force & vigueur. Et puis que nous sommes tombés au propos du nourrissement des os, qui sont les plus fortes parties du corps, ie produiray icy vne chose qui semblera nouuelle en son inuention, au reste tres-veritable au iugemẽt d'vn chascun; C'est que les os croissent en toutes les trois dimentions, trois fois, d'vn vray accroissement (comme les autres parties solides du corps) iusqu'au temps limité, & parfaictement prescript de la nature. Et par ce ils ont eu besoing de nourriture suffisante, tant interne qu'externe, pour se pouuoir mieux dilater en gros, long & large, i'ay dict: iusqu'au temps limité de nature. Car en premier lieu il faut que le docte & curieux lecteur obserue (si ce petit subiect rencontre vn si grand heur) ces trois temps d'accroissement, que ie treuue en l'homme. Le premier & le plus grand est celuy, qui se faict durant les quatre mois au ventre de la mere, dans le-

Nourrissement second des os.
Lib. 3. fac. nat.

Obseruation notable.

Le corps humain croist durant la vie trois diuerses fois.

quel temps l'embryon est formé parfaictement en toutes ses parties distinctes; mais estant la vigueur de la chaleur naturelle grãde, & la force des facultés de l'ame generatrice & formatrice, plasmatiue ou delineatiue (comme disent les Arabes) tres-grande, & en ses principes, la faculté augmentatiue ou accroissante pour lors, trauaille abondammẽt & heureusement en l'endroict des premieres substances de nostre generation, à sçauoir le sang menstruel & la semence genitale: cestecy tenant la place & faisant l'office d'ouurier, celuy-là cõm' estant la matiere propre & disposée, ainsi que de la cire. Si que apres neuf mois expirés que le fœtus vital demeure ordinairement, ou le plus souuent, dans la matrice, lon voit les parties du corps (les osſües principalement & les spermatiques) auoir prins le plus grand accroissement, qu'elles puissent auoir dans ce peu de temps-là, tout le lõg de l'aage de l'homme par proportion. Notamment la teste qui se produict lors si grande hors du corps, que tout le reste de la vie elle ne sçauroit croitre vne autre fois autant. Le second temps est celuy qui se faict despuis la naissance de l'enfant iusqu'au parfaict de trois ans accomplis: & lors les naturalistes tiennent auec le Pline: *In trimatu suo*

Hippocrates l. de nat. hum.

Gal. l. 1. de sanit. tuend. & com. in aph. 14. l. 1. & lib. 2. de nat. facult.

cuique dimidiam esse mensuram staturæ: M. Dalechamp a voulu lire *quimatu:* bien que l'experience aye faict croire aux plus deffiants la premiere leçon estre veritable, mesurant le corps de l'enfant en sa hauteur des trois ans complets, pour le doubler à l'aage complet de l'accroissance parfaicte. Ainsi remarquent les autheurs Geoponiques, qu'aux neuf iours les asnes & les poulains ont attainct la iuste moitié de leur accroissement total. Le troisiesme ordre & progrés d'accretion est despuis cest aage de trois ans iusqu'à vingt & sept (aucuns disent vingt & vn par ce nombre de sept parfaict, multiplié trois fois) dans lequel s'accomplit tout ce que l'homme peut & doibt croistre. Les Grecs nomment ce vigoureux aage *ἀγμὴν*, où l'estat de la souueraine accroissance de l'homme, qui par apres demeure tel tout le reste de sa vie sãs diminüer, ny augmenter de ses parties solides susdictes. Et c'est dans ce temps-là que despuis les trois ans iusqu'aux vingt & sept nature faict autãt d'accroissement, qu'ell'en auoit fait aux trois premiers ans, qui est l'autre moytié de ceste hauteur remarquée despuis la naissance iusqu'aux trois ans. En quoy lon obseruera que durãt ces croissances les os ont esté tirés auec les parties solides d'vne vraye & parfaicte

Lib. 7. hist. nat. cap. 17. Adnot. in Plin.

Les trois ans de l'enfant font la iuste moytié de toute sa hauteur parfaicte.

L'aage de 27. ans est la fin du croistre de l'hõme.

Plin. lib. 11. cap. 37.

grandeur. Mais les parties molles chaudes & humides ont leur accretion incertaine selon la chaleur du corps & le nourrissement, qui leur est donné diuers.

Obseruatiõ 2. Secondement vient en consideration que la premiere accretion du fœtus dans le ventre de la mere se faict, non par la viande; car tandis qu'il est dans la matrice, il vit d'vne vie tres-simple, copieuse toutefois & facile; non par la bouche, qui luy est inutile & sans aucun vsage tout ce temps qu'il demeure enfermé dans son cachot: mais c'est par la veyne Ombilicale qu'il attire le sang pur (qui en puissance n'est que chair) & digeré de sa mere, pour le retenir & conseruer dans son foye, & de là estre distribué par toutes les veynes du corps, sans engendrer autre superfluité fecale, que de la sueur & vrine, qui sõt retenües en la capacité de la matrice, & encloses entre les membranes *Choryos* & *Allantoeide*, ou l'enfant nage naturellement. Or a il ceste vie ou ame de commun auec les plantes, qui est la premiere vie ou ame, appellée vegetatiue. Mais beaucoup mieux compare lon ceste vie auec celle de la plante similitudinairement: de tant que tout ainsi que les plantes se nourrissent en succeant par leur racine l'humeur de la terre, qui leur est plus propre, de mesme

L'hõme vit premierement de la vie de la plante.

Vegetatiue.

le fœtus attire par la veyne ombilicale son aliment, comm'est dict ; mais c'est en telle quantité, que comme enyuré de sang il sort le plus souuent tout rouge en son teinct, & sur sa peau hors de la matrice.

Le second accroissement se faict auec du laict (ainsi que le premier se faict auec du sang) qui est le nourrissement tout prest & disposé à estre facilement conuerty en chyle (n'estant autre chose le laict qu'vn sang blanchy, & son blanc manger) & celuy-là dure tous les trois ans, durant lesquels l'enfant se nourrit pour le plus de laict, mais abondammēt, cōme pendāt tousiours des mamelles de sa nourrice. C'estoit aux 3. ans parfaicts, que anciennemēt lon auoit accoustumé de sevrer les enfans ; tesmoing le banquet qu'en fit a ses amys le bon Patriarche Abraham en faueur de son fils Isaac: duquel encores parlant la saincte Bible il est dict, que Dieu auroit bien-heuré les enfantemēts à sept mois; à cause qu'il auoit contrainct la nature par dessus sa loy ordinaire & establie a neuf mois, sur tout le genre humain, de luy rendre a sept mois Isaac son bien aymé en vie ; comme le remarque Philon le Iuif auec les anciens Rabins. Qui sont les vrayes & legitimes causes des enfantements vitaux, esquelles les Genet-

Secondo accretiō.

Genes. cap. xxj. D. Ambros lib. 2. de Abraham. Machab. lib. 2. cap. 7.

Isaach seuré à trois ans.

Enfantemens de 7. mois pourquoy vitaux.

Lib. Biblic. Antiquit.

liaques & Physiciens ont voleu adiouster le diuers rencontre des bons Planettes & astres, pour rendre ceux-ci vitaux, & les autres, pour la plus part, infelices & mortels. Mais le troisiesme temps s'aduance par le moien du manger & du boire, qui est commun aux autres animaux bruttes : a quoy les vns & les autres se rüent intempestiuement, des qu'ils sont sevres du laict des meres. Vrayement ce nourrissement porte quant & soy grande quantité d'excrement, au pris des autres deux nourritures precedentes. Or voyla comme il y a vne certaine mesure arrestée ou limitée a chasque creature, outre laquelle elle ne s'estend point. Elle ameine quand & elle la vertu & puissance d'y paruenir de ses causes, cõme ayant en puissance ceste chose là ; laquelle n'estant empeschée elle desployе par les degrés du temps, iusqu'à ce qu'elle paruienne là ou elle s'arreste : ou bien elle s'en va en arriere dont ell' estoit venue. Laquelle raison d'accroissement n'est pas en la matiere, ni en la forme ; ains aux qualités que Dieu y a mises, se seruant de nature, comme de sa chambriere. Cependant (ami lecteur) nous nous sommes vn peu esgarés (non mal à propos) pour declarer ces trois temps d'accroissemẽt, comme trois aages, raremẽt obserués & non

Tiers accroissement.

Note.

encores descrits par aucun autheur que ie sache. C'estoit pour mõstrer que ce sont vraiement les os, qui croissent de vraie accretion au corps (laquelle n'est autre chose qu'vne certaine promotion ou aduancement esgalissé des termes d'vne chacune partie en triple dimension) estans parties similaires formées premieres dans la matrice; notamment les Iles, qui doiuent seruir de carine, de soustient & appuy au fruict conceu. Partant ce sont les parties spermatiques qui sont plustost creés que les sanguines; les superieures que les inferieures, & les internes plustost que les externes. Quand à la chair, à la gresse & aux autres parties molles, elles semblét seruir de cuissin, pour remplir les espaces vuides exterieures des os, mesmes les muscles instruments de la volonté, pour faire les mouuemens du corps: lesquels ne peuuent exercer, pour la pluspart, leur fonctions, s'ils ne sont attachés & liés aux os de leur teste, ou par la queüe, ainsi que nous l'auons monstré cy deuant; a cause dequoy les os doiuent estre premiers creés qu'eux. Or ceste augmentarion faicte aux os en l'aage de vingt sept ans (auquel finit la triple dimension) demeure telle & en tel estat tout le long de la vie, quelle maladie qui suruienne au corps. Que si à suitte de sa longue

Les parties spermatiques sõt creés les premieres.

Au 27. an de l'âge finit la triple dimention.

durée les malades ayans perdu ceste espesseur & quarreure des membres, acquise en plaine santé, ne paroissent rien que tous nerfs, os & peau; voire si lors ils paroissent plus longs, gresles & poincteus (les Grecs nommēt proprement telles gens μονογράμμους) comme qui diroit, tous d'vne venuë, ressemblās à la lettre Latine L. Et ce mot Grec μακρὸς veut autant a dire que long ou maigre, duquel nous nous seruons pour monstrer & signifier vn homme, qui a plus de long, que de large. C'est vne accretion imaginaire, qui seduict & trompe la veuë, non veritable. C'est donc aux os à qui appartient ceste accretion naturelle cõme les vrayes, seules & propres parties de tout le corps, selon Galen. Sur le propos de ceste longueur supposée des os, le docte Fernel a obserué auoir veu des enfans & des adolescēs, qui en effect demeuroient plus longs par vne extreme maigreur procedante des fieures, ou autres maladies longues; nonobstant qu'ils mangeassent & se nourrissent suffisamment. La cause de cela estoit rapportée à la chaleur acre, qu'ils auroient dans le corps: laquelle agissant contre l'humidité substātifique spermatique du corps, la colique quelquefois l'estend, l'alonge & aduance par dessus le temps accoustumé & limité de nature. A raison

Joubert lib. de Paraly.

Maigre.

Com. de vict. rat. priuat.

Fernel. cap. 3. libr. 6. Physiolog.

ſon dequoy (dict ce docte perſonnage) ils ne ſemblent pas ſeulement, ains il ſont tels en effect. Reuenons à noſtre Crane, duquel la ſubſtance n'a pas eſté trop ſolide & eſpeſſe; (encores qu'il ſemble qu'elle doibue eſtre telle pour la tüition & deffenſe des facultez de l'ame & des ſens, qui reſidẽt en la teſte: & c'eſt pourquoy Galẽ cõpare la Caluarie des hommes à vn heaume, morrion, ou habillement de guerre à couurir la teſte): mais pluſtoſt ell'eſt en la plus part legere & terue: afin que ſa peſanteur ne comprimat l'eſpine, la poictrine, & par conſequent tout le corps; danger qui eſt aſſez remarqué en ceux, qui ont la teſte trop groſſe & nõ proportiõnée à ſon tout. Ioinct que la teſte ayãt à ſe mouuoir ſouuent, & de tous coſtez, ell' en eut eſté plus griefue & difficile, ſi elle eut eſté peſante & eſpeſſe. Cõme auſſi il eut fallu, que le crane eut eſté tout d'vne piece (*tanquam galea*) pour en eſtre plus fort & dur: dequoy tant de biens & proffits ne s'en fuſſent enſuyuis à l'homme, qui luy en reſtent d'auoir la teſte de pluſieurs pieces: tant pour le paſſage des vaiſſeaux, qui du dedans ſaillent dehors au trauers des ſutures, pour porter l'eſprit ſenſitif & motif auec la nourriture, que de la ſuſpenſion des membranes internes; outre l'exhalation des

Subſtance.

Lib. 9. de vſu part.

Pourquoy le crane n'eſt tout d'vne piece.

vapeurs, qui se faict perpetuellement pour la santé du cerueau ; lequel autrement souffriroit beaucoup sans ceste commodité, de laquelle nous parlerons cy-apres.

Quantité.

La quantité de la Caluarie est grande, cõm'elle à aussi vne grande capacité ; attandu que le cerueau (interprete & moienneur de l'entendement, prudence & sçauoir) qu'y est contenu dedans, est en quantité le plus grand de quelconque autre animal. Car ceste cauité esgalle qui se void en la Caluarie de l'hôme, deuoit par consequent estre plus grande à proportion, qu'en tout autre animal ; dans la plus grosse teste desquels lon n'obseruera iamais vne cauité esgalle, pareille en grosseur à celle de l'homme. Respondant donc ainsi proportionnément le contenant auec la chose y contenuë, le cerueau estant tres-grand en l'homme, il failloit que la Caluarie feut de mesme fort ample, large & grande. Le crane est de complexion froide & seche, cõme le demeurant des os, à raison de leur nature terrestre, de laquelle nous auõs assés parlé d'entrée. Sa figure est triple, à sçauoir naturelle, outre nature, & contre nature. La figure naturelle de la Caluarie humaine est d'estre ronde en forme spherique, aucunement deprimée des costés, pour la rendre

Hipp. l. de morbo sacro.

La substãce du cerueau est plus grande en l'homme, que en tout autre animal.

Temperament.

Figure.

comme oblongue, vraie marque & type d'vne plenitude entiere. Tell'est la figure du cœur, du foye, de lestomach, de la matrice, des genitoires; du ciel, de la terre & de plusieurs telles autres choses crées, qui deuoient ou contenir beaucoup, ou quelque chose de rare & de grand. Or est ceste figure entre toutes la plus propre, la plus seure & moins subiecte au danger, selon Galen en plusieurs lieux, qui a suiuy le Philosophe disant, *Inter omnes figuras in planis circulus, in solidis corporibus globus tutior est, cùm retundi refingive nequeat.* *La figure ronde est la plus excellente entre toutes.* *Lib. 4. 7. 11. de vsu par.* *Lib. 2. de cælo.*

La figure outre nature est de trois sortes selon Galen; trop grande ou trop petite; contraincte & comprimée des costés que les Grecs nomment μεσόκρανον & κορυφήν, à deux sommites & poinctes, trop platte & enfoncée deuant & derriere, mais releuée en poincte vers le milieu, telle qu'Homere descrit la teste de son Thersyte Grec, qui entre tous ceux, qui se treuuerent au siege de Troye, merita le nom de braue Soldat, mais tres-laid & difforme; ayant entre autres traicts de laideur la teste escachée par deuant & par derriere, le mitan & somet fort poinctu. C'est pourquoy il est appellé en Grec φοξὸς, ἑὼν κεφαλήν. Concluant ce grand & tres-sçauant Poete par la figure de ceste *Lib. 11. de vsu part.* *Li. Iliad* *Thersytes Grec.*

teste ainsi deprimée & de mauuaise conformation, que Thersite auoit le iugement mauuais & peruerti, l'entendement vitieux, & au reste homme de mauuaises meurs. Ce que Galen confirme par la science de la conformation des parties. En ceste categorie pourroit-on volontiers ranger les testes d'vn Triboulet, Tonin, & de tels, qui par leur dessormités de teste & imbecillité des sens, ont serui & seruẽt de ioüet & passe-tẽps à nos Princes & Roys. Ceux qui habitent les Alpes regardans la Stirie ont les testes desfigurées, à raison de la grande varieté de leur formes & figures. Galen comprend indifferemmẽt toutes ces testes vitieuses en figure soubs ce mot φόξον, que les doctes de nostre temps rapportent à trois sortes de figures. La premiere est prinse pour toute figure vitiée, exceptant la ronde. La seconde & la plus propre est (mesmes selon la vraye signification du mot Grec) de ceste teste qui est vrayement poinctüe & aigüe; qui est bien la pire conformation des testes, suyuant le dire d'Hippocrate; aussi est elle subiecte à des grands inconuenients. La troisiesme signification de ce mot de *Phoxon* est pour toute figure vitiée de teste en general. De ce second ordre estoit la teste de ce Thersite, qu'Achille, son ennemy, ietta mort

Lib. de arte parua, & Com. in l. 6. epid.

Lib. 9. de vsu part. com. 2. in 6. epid. & lib. de ossib.

Lib. de vuln.

par terre d'vn seul coup de poing. Toutefois on lit dans Plutarque, que Pericles auoit la teste lõgue & estendüe, ayant la prominence de derriere ronde, en forme d'vn maillet. Telles l'ont auiourd'huy la plus part des Geneuois & Florentins, ou qui tendent aucunement à ceste figure. Or tesmoignent cependant les histoires, que Pericles feut vn tresgrãd, tres-sage & aduisé capitaine, ingenieux, d'vn clair entendement, braue au reste & vaillãt de sa personne, s'il en feut entre les Atheniens. Aussi selon les autheurs Physionomes, telle figure longue de teste est signe d'homme de grãde prouidence, & qui est tousiours sur ses gardes. Il y auoit donc bien grand difference entre la teste de Thersites & celle de Pericles; bien que toutes deux feussent marquées de mauuaise cõformation. Voyés Hippocrates disant qu'en Asie il y a des hommes (qu'il nomme en sa langue μακροκέφαλοι, lesquels ont les testes d'vne signalée longueur. Vray est que ce vice ne leur est pas proprement naturel, mais plustost artificiel, comme le tenant parmy eux pour marque d'vne rare beauté: tout ainsi qu'entre les Perseans sont respectés ceux qui ont le nés Aquilin, tel que l'auoit ce grand Roy Xerxes. Or leur artifice est tel. Soudain que les enfãs sont nés, ils leur

Pericles

Arist. li. physiog. Teisner. in op. math. Grataroius Cocles.

Lib. de aër, aq. & loc.

Nes aquilin.

comprimment auec les mains les testes d'vne part & d'autre, qui comme de la paste se laissent aller & manier estans encores tendres, & toutes molles. En apres auec des bandages exprés, & des cuissinets, ou autres tels engins, qu'ils ont à cest effect, ils leur entretiennent pour long temps les testes en cest estat: iusqu'à tant que deuenües plus fortes & seiches, elles obseruent & retiennent pour iamais ceste figure artificielle & vitieuse: laquelle à la longue se communique & s'insinue de pere en fils dans la mesme nature, vaincüe finalement par vne si deprauée coustume: & lors *Naturæ sequitur semina quisque suæ.*

Quant aux testes formées contre nature, ce sont celles, qui ne tiennent, que peu ou point du naturel de l'homme: desquelles parle le Pline en plusieurs lieux de ses œuures, Herodote, Pausanias & autres autheurs. Entre autres sont trouués mõstreux, ceux qui naissent ayant la teste de chien, nommés Cynocephales. Brief parmy ces testes outre & cõtre nature lon obseruera qu'auec la laideur changement & confusion des sutures, il y a des meurs sauuages, brutales & sottes plus, ou moins. Au reste il n'y a qu'vn Crane, Caluaire ou Cabasset, tout ainsi qu'il n'y a qu'vn cerueau, estant le nombre des membres prin-

Lib. 4. 6. & 7. hist.

cipaux ſingulier, vn cœur, vn foye, vn eſtomach, vne ratte, vne matrice, qui ſont des membres neceſſaires au tout. Ainſi voit-on la perfection de l'vnité employée en eux. Toutefois noſtre Crane eſt compoſé & appiecé naturellement de ſept os, qui l'eſtabliſſent & forment en ſa rondeur. Sa connexion & colligance eſt par la partie poſterieure (dicte *occipat*) auec la premiere & ſeconde vertebre du col; laquelle liaiſon eſt faicte par arthrodie; de tant que les Apophyſes deſſoubs le Crane ſont receües dans la petite cauité & enfonceure (que les Grecs nomment Glené) de la premiere vertebre. Et parce que ce mouuemẽt eſt manifeſte, il deſpend du deiarthroſe. Quant aux actions & vtilités, qui prouiennent de la Caluarie, c'eſt de contenir le cerueau, qui eſt pluſtoſt vn vſage, qu'vne action: de tant que ſelon Galen action eſt vn mouuement factif des parties, lequel eſt diuiſé en naturel, volontaire & mixte, de l'aduis commun des Docteurs. Or n'eſt l'action proprement remarquée en toutes les parties du corps, mais bien l'vſage ſe voit tout par tout, encores que les mẽbres ſoint oiſifs. Ce qu'on dira de la Caluarie, l'vſage de laquelle eſt, deffendre le cerueau, & ce qui eſt contenu dans ſa cauité, de toute iniure exterieure, tout ain-

Connexion.

Faits & vtilités.

Lib. 1 & 2. metho di l. de fac. nat. & de ſympt. cauſ.

Gal. libi 9. de vſu part.

ſi que le morrion ou cabaſſet du gẽdarme mis à la teſte le garẽtit eſtãt à la guerre des coups d'eſpée, de caillou, ou d'autres cauſes externes, qui le pourroiẽt offenſer; mais auſſi c'eſt ſelon l'eſpeſſeur de ſa matiere.

Reſte maintenant la neufuieſme choſe digne d'enquerir au Crane, qu'aucuns diſent eſtre la dixieſme; attandu que les faicts & vtilités ſont choſes differentes, & ne ſont comptées que pour vne d'icelles. Ce ſont les maladies qui peuuẽt aduenir au Crane. Or auõs nous remõſtré cy-deuãt que les os pouuoiẽt endurer mauuaiſe complexion ou chaleur, froideur, humidité, ſechereſſe : veu que les os ſont parties ſimilaires, auſquelles l'intemperature appartient proprement ; comme auſſi mauuaiſe conformation, tumeur, tophes exoſtoſes ou ſuroz, voire vn phlegmon, ſelon Galen, auec pulſation & mouuement ſelon Hippocrate; playe & vlcere, que nous appellons, en l'os proprement carié. A ces diſpoſitions contre nature nous auions cy-deuant adiouſté la fracture & la diſlocation, comme les propres maladies des parties dures, telles que les os. Quant à la luxation elle ne peut competer au Crane en façon quelconque, pour autant qu'aux os, auſquels il n'y a conionction ni articulation, la luxation ne s'y

Auic. fẽ. 1 tract. 3. l. 3. c. 1

Lib. de tumorib. præter nat. lib 6. Meth. medendi

Lib de vuln. capitis.

La luxation ne ſe peut faire au Crane & la raiſõ.

peut point faire. Ioinct que les os, qui composent le Crane entier, n'ont mouuement aucun manifeste, ou obscur. De sorte qu'en tous les os, qui se treuueront ioincts & vnis par symphyse, il ne s'y peut faire aucune luxation; mais bien fracture, playe & carie. Aux autres os, qui serōt ioincts par diarthrose ou synarthrose, la luxation y vient facilement & manifestement, comm'estans ioincts par ligature: ce que ne sont les os de la teste, qui sont vnis seulement, assemblés & comme colés entr'eux, n'ayās besoing d'aucun mouuement. Bien qu'il y en ait, qui asseurent que les os du Crane, qui semblent estre cousus ensemble, se meuuēt, & ce d'vn mouuemēt manifeste, deceus (à mon aduis) de ce qu'ils voyēt le front, les oreilles & la propre peau espesse & musculeuse de la teste se froncir & flaitrir manifestement en aucuns. Si que de là ils iugent que ce mouuement là procede de la separation volontaire des os de la teste, qui a mesure que le cuir froncit, s'en rentrent l'vn soubs l'autre. Or tels sont notés autant d'ignorance en l'Anatomie, comme ceux qui voudroint dire, que les deux os du nés (ioincts par harmonie) se meuuent par dilatation & constriction, d'autant qu'ils voyent les pinnes du nés s'estressir & se dilater par le souffle,

Columb. l.1.c.4.

Les os du Crane ne se meuuent point.

Similitude.

qui est vn grand erreur.

Des sutures de la Caluarie.

CHAP. 2.

Cousture. Plinius. lib. 37. nat. hist. c. 11. vocat compages. Gal. lib. 9. de vsu part.

CE que les Grecs appellent ῥαφὰς, les Latins *Commissuras*, ou auec C. Celse *Suturas*, les Frãçois disent coustures & sutures; pour autant qu'elles sont faictes en maniere d'vne closture lasche, ou de sus en sus, comme lon dict en vulgaire langage. Aucuns estiment qu'elles rapportent mieux au semblant & rẽcontre des dents d'vne scye, de laquelle l'vne poincte entre dans la coche de l'autre. Dequoy nous en voyons trois bien formées en la Caluarie des hommes, qui est selon le naturel. L'vne est dicte *Stephania* ou στεφανιτιδες, c'est à dire Coronelle, pource que (dict Galen) lon mettoit anciennement les Corones en cest endroict de la teste, sçauoir est à la partie anterieure de la teste, ou lon voit ceste rondeur de cheueux, constituant la superieure partie du front. Athenée auec Dracon Corcyrien font inuenteur de ces corones & de leur vsage, Ianus; ainsi que l'a escript Appion le Grammairien: & Homere semble en faire quelque mention, comme le

Coronelle.

Drac. lib. de lap. gen. Lib. de Ro. ling. Lib. 11. Iliad.

Poëte plus ancien, lequel se sert de ceste signification. Or ces corones & guirlandes n'estoint pas seulement destinées pour les Empereurs, Roys ou grands Monarques, mais bien & plus ordinairement on les donnoit à ceux qui rapportoient l'honneur & la victoire des jeus dressés diuersement par les Grecs, & despuis par les Romains, notammēt és jeus Olympicques & sacrés; où les couronnes estoient d'oliuier sauuage; aux Pythiens, de Laueoir; aux Nemeiēs d'Ache; aux Isthmiēs de Pin, & ainsi des autres jeus, esquels il y auoit varieté de telles couronnes, pour triompher des victoires diuerses, comme l'on peut voir dans Plutharque, Pausanias, Athenée & dans l'vn des epigrammes des Poëtes, mesmes d'Archias: où encores lon remarque que les basteleurs, sauteurs, bouffons & tels autres dançoient, joüoient & sautoient sur les theatres, ayants les testes entourées de ces guirlandes ou ceinctures, que a ceste occasion ils nommoient Κορωνὸν en Grec. Et pour tesmoigner l'hōneur, qu'on s'est acquis en l'exercice des bonnes lettres, ceux qui en portent le tiltre de docteur, entourent leur col d'vne ceincture qu'il nomment Cornette, c'est à dire Coronette, à cause de sa rondeur. La seconde cousture est tirant vers la partie occi-

Tertul. de cor. milit.

Lamb-doeide.

pitale ou posterieure de la teste, qu'ils nomm̃ẽt λαμϐδοειδὴς, de tãt qu'elle represente la figure de la lettre Λ Grecque; contenant depuis l'vn bout du proces ou apophyse mamillaire iusqu'à l'autre semblable, les deux branches se venans ioindre à la partie superieure contre la sagittale: laquelle separe les os du sinciput & des tempes auec l'occiput. La troisiesme est dicte des Grecs ὀϐελαῖα, des Latins *sagittalis*, de tant qu'elle rapporte à vne verge droicte, ou à vne flesche. Nous l'appellons droicte, car elle va du long du vertex ou de la sommité de la Caluarie, la separant en dextre & senestre. Ceste suture (selon Galen) ne change gueres iamais de figure, ains on l'obserue & remarque indifferemment en toutes testes. Elle contient ordinairement despuis la moytie de la suture couronnelle iusqu'à la moytié de la lamdoeide, faisant par ce rencõtre la figure de la lettre Latine H. Quelquefois elle se dilate dauantage en la partie interieure du front, & descẽd iusques au bout des os du nés des auortons principalement, laquelle s'efface bien tost apres qu'ils sõt nés & produicts hors des matrices. Chose qui donneroit de l'admiratiõ à quelques vns, & du doubte à d'autres, si le tesmoignage du docte Falloppe n'y estoit, & l'inspection mes-

Hipp. l. de vuln. cap.

Sagittale.

Com. in l. de vul. cap.

Obseruation de la ligne droicte du long du front atous les auortõs.

mes (vraye touche des Anatomistes) ne le faisoit iuger ainsi. Toutefois Aristote à estimé que ceste ligne moyenne de l'os du front se trouueroit seulement és testes des femmes pour vne plus grande commodité, à sçauoir pour donner passage & yssüe aux vapeurs & fumeés, desquelles leur cerueau est plus plein ordinairement. Voyre-mais lon remarque des Caluaries des hommes, esquelles ceste suture est tres-manifeste, bien que cela arriue rarement. Galen n'en a point faict de mentiõ: mais en contrechange lon verra des testes de gens vieils, où il n'appert aucun vestige, ou trace de cousture en l'os, à cause qu'elles se sont effacées & perdues par le lõg fil des ans. Le Philosophe & Celse auec tels autres s'en sont quelquefois estonnés. Mais Herodote tesmoigne qu'aux païs fort chauds ceste obseruation est frequẽte en toutes les testes des hommes, qu'a ceste cause il nomme de sa langue ἀραφοκεφάλυς, c'est à dire sans suture. Comme si elles estoient toutes d'vne piece, & vn os continu. Or reuenãt à nostre suture, quelle longueur extraordinaire, qu'aye ceste ligne sagittalle, elle ne change portant iamais de nom, ains on la nomme tousiours droicte. Ce sont les trois sutures principales & proprement dictes qu'on voïd ordinairemẽt aux

Lib. 1. de hist. animal.

Testes sans suture.

Lib. 1. de hist. animal.

Lib. 8. cap. 1.

Caluaries bien faictes des hommes; lesquelles estant ainsi bien disposées & ageancées donnent du proffit & grande instruction au Chirurgien, tant en la Theorique & Physiologie, qu'en la practique & curatiue. En la theorique, de tant que (autheurs Hippocrate & Galen) les personnes qui ont leur testes bien composées,& les sutures bien disposées sont naturellement prudents & sages, ayans le iugement & entendement clair,net & sain; à raison de ceste belle assiette & libre des sens, lesquels estant ainsi couchés font bien leur deuoir sans aucune contraincte & empeschement. Au contraire si la teste est mal faicte & comprimée deuant & derriere, elle rendra vne figure releuée en poincte, & cacuminée,telle que l'auoit ce Grec, dont nous auons parlé, & que quelque curieux en pourroit rencontrer en sa vie. Les meurs desquels estans mauuaises tesmoigneroient assés la composition & figure deprauée de leurs testes. Car selon les diuerses positions & assietes des commissures, lon obseruera la figure d'vn T,ou d'vn X, mesmes si la teste est ronde comme vne boule. Colombe dict n'auoir iamais obserué vne pareille figure que la derniere parmy cinq cens testes, qu'il a tenu en main: Si que en comprimant de ceste fa-

Lib. de vul.cap. Lib.9.de vsu par.

Figures des testes diuerses selon la position des commissures.

çon, & estouffant, ou souffoquant, plustost, les ventricules, moyen, dextre, ou senestre du cerueau, elles rendront les facultes de l'ame raisonnable, qui y resident, à sçauoir l'entendement, la memoire & la volonté, estouffées, detraquées, imbecilles & alterées du tout. En la practique ceste belle animaduersion des sutures aura lieu pour remarquer le plus iustement qu'il se peut selon l'art, l'endroit & place où lon doit poser les huiles, emplastres, poudres, & tels autres medicamens, que lon ordonne aux hemicranies, cephalées, cephalalgies, scotomies, vertigines, apoplexies, brief à toutes ces maladies internes du cerueau; pour lesquelles guerir lon se sert de tels remedes cephaliques. Notamment les Chirurgiens prendront garde à vn tel ordre naturel, ou non naturel des sutures, quand ils voudront vser du cautere actuel, en faisant l'ouuerture sur la teste, que Paul d'Ægine appelle *hypospathismum*. Auquel cas par vne iuste proportion & compas naturel le malade, non autre, de sa main estendüe tenant le fond de l'interieure partie de sa vole (dicte rascete) contre le nés, faict aller & porte iustemẽt le bout de son doigt moyen sur la cõmissure corõnele; là où lon doit seuremẽt faire l'ouuerture auec le fer, ou y appliquer le causti-

Arist. l. 1. de hist. anim.

Gal lib. quod mores animi seq. corp. tẽp.

Lib. 6. cap. 2.

que. Comm' aussi cela seruira lors qu'il faudra appliquer le trepan aux playes de la teste auec fracture, aux enfonseures des os, ou lors qu'ils voutent, aux suroz, talparies, caries d'os procedãs de verole, ou de quelque indisposition ladresque. Car c'est là ou le premier & plus excellant de tous nos Medecins Hippocrate confesse ingenuément auoir esté souuent deceu; à cause de la posture diuerse des sutures. C'est pourquoy nostre maistre parlant des fractures de la teste, a laissé dans ses œuures de tres-beaux enseignemens au Chirurgien methodique, pour garder qu'il ne tõbe volontiers en la faute preueüe. Il reste maintenant que nous auons traicté de ces trois sutures vrayes & legitimes ou propres selon Galen, que nous y en adioustions deux: lesquelles ioignẽt les os Lepidoeides ou Scamiformes (qui entourẽt les oreilles d'vn bout à autre) & pourtant sont aussi dictes scameuses. Toutefois pource qu'en cest endroict il n'y a qu'vne legere suture superficielle, & telle en apparẽce, qu'on n'en voit que l'vne des moytiés, à sçauoir és bords & demycercle des os susdicts, les modernes Anatomistes les ont nommées mendeuses ou bastardes; tout ainsi que des costes les aucunes sont dictes fauses. Et c'est parce qu'elles ne semblent estre qu'à demy

Lib. de vul. cap.

Guid. cap. 1. doct. 2. tract. 3.

Lib. de ossib.

Sutures bastardes.

demi-costes, icy & là à demi futures : ioinct qu'elles ne portent point aucune des vtilités mentionées,neantmoins cõmunes aux vrayes costes &futures.Les os pierreus ont l'vsage de deffendre la teste en cest endroict ; ces commissures semblent inutiles, si ce n'est pour l'attache & la prise plus forte d'vne partie des muscles crotaphites ou tamporels. Mais Hippocrates n'a point faict mention d'elles, iugeant volontiers que c'estoit des dépẽdances de la coronelle : ou ce sont des adioustemens des os pierreux, lesquels estans espés vers leur source vont en amenüysant peu à peu, iusqu'à se monstrer si deliés vers leur extremités,& si terves, qu'on les diroit estre vne feüille de parchemin dentelée, plus en aucunes testes,qu'en autres. Et de faict à quelques caluaries on voit ces os ioincts d'vne ligne simple, comme si c'estoit par harmonie. Or sont toutes ces cinq futures treuuées en la plus part des testes ; en aucunes lon n'y en apperceoit que quatre, en autres trois, selon Hippocrate. Voire,&qui plus est,la sagittale, que Galen dict estre treuuée tousiours aux testes, n'appert point en telles qu'il y a. Ce que i'ay faict voir quelquefois à Monsieur Ioubert sur la teste d'vn ieune adolescent,duquel le corps desseiché est en mon estude,à la

Lib. de vuln c. & l. de Aere, loc. & aquis.

Arist. l. 1 de hist. anim.

Sutur.6. veüe de plusieurs tesmoings. Outre ces cinq encores & les plus ordinaires, il s'en treuue vne laquelle procede de l'extremité de celle, qui est dicte lambdoeide, & passe par le milieu des os pierreux aux costés de la teste, tendant à la base ou fondement d'icelle; là ou elle est ioincte auec la premiere vertebre, & en cest endroict que Galen appelle additamẽts, ou adioustements des costes de la suture lamdoeide; qui sont en tout les six sutures, qu'il a remarquées: bien que aucuns y adioustent vne septiesme & huictiesme, qui sont toutesfois comprinses soubs les autres, notamment soubs la sixiesme susdicte; encores qu'elles ne soint semblables à celles de la teste, selon le mesme Galen. La septiesme est celle qui separe l'os ethmoeide (compté le huictiesme des os de la teste par Colombe) d'auec l'os du front. Mais la suture huictiesme est celle qui viẽt de la cauité des tempes, & diuise la maschoire superieure du front par dehors & par dedãs l'os sphenoeide d'auec le mesme os du front. Ayant dict le nombre des sutures, il reste maintenant de produire leurs vtilités; qui sont quatre, remarquées notammẽt aux trois precedentes, que nous auons appellées propres. La premiere est afin que les vapeurs & fumées du cerueau s'exhalent par le trauers

Lib. 9. de vsu par.

Sutur. 7.

Vsage des sutures.

des futures, en respirant dehors au trauers de leur porosités. Et d'autant qu'il y a quatre sortes ou genres d'excremens, tout ainsi qu'il y a quatre humeurs au corps, sçauoir est les vapeurs, qui viennent du sang; l'exhalation fumeuse qui vient de la pituite; les fumées qui procedent de la bile; & les excremēts fuligineux, ou la suye qui viēt de l'humeur melācholique: ce qui est le plus subtil d'eux s'en volle & s'esuanoüist *per tenues auras*, par insensible transpiration. Mais le plus gros & espés s'arreste aux petits meats & pores du cuir, & soudain que l'air les touche il reduict cela en nature de poil. Que s'ils s'y arrestent plus long temps encores, il s'en faict des fourfes, scames ou petites escailles, ou de la saleté & graisse (que lon dict) selō la nature & corps de ladicte vapeur. La seconde est afin que les os soint par ce moyen separés l'vn de l'autre: de sorte que l'offense faicte à l'vn d'iceux ne se puisse point communiquer à son voisin & contigu si facilement, qu'elle feroit y ayant vne continuité esgale sans diuision de pieces. La troisiesme vtilité des sutures est, pour donner passage aux vaisseaux, qui entrent & sortent pour donner la faculté vitale, qui sont les arteres; pour porter le sentiment & mouuement par les nerfs, & pour bailler la nourritu-

4. sortes d'excremens au corps humain.

1. vsage.

2. vsage.

3. vsage.

re aux parties exterieures par les veynes. Cõme d'ailleurs elles donnent chemin & passage à la dure mere, laquelle passant au trauers des sutures, forme & produict en se dilatant la membrane, qui couure le test par dehors, appellée Pericrane: & par ce moyen la dure mere demeure suspendüe en l'air, afin que par sa pesanteur elle n'offense la substãce du cerueau en ce mouuement naturel de dilatation & constriction, qui s'y voit par la tissure des arteres. La quatriesme vtilité adioustée de Galen est afin que la vertu des medicamens appliqués par dehors sur les commissures penetre plus aiséement iusqu'au dedans; lors qu'ils sont mis pour la guerison de quelque maladie interne de la teste. Ce que autremét ne pourroit reüssir à proffit, obstãt l'espesseur & seicheresse naturelle des os. Adioustons y l'aduis de Cardã, afin que les os soint mieux entretenus & entre-ioincts; & que la chaleur qui est dans le cerueau ne se suffoque; & que aussi l'entrée ne soit ouuerte au froid.

4. vsage. *Lib. 3. method. cap. 22.* *Lib. 12. de subt. rerum.*

Sur ce discours des sutures lon propose vne question qui semble doubteuse & ambigüe, à sçauoir laquelle des testes est la plus saine; celle qui a beaucoup de sutures; ou celle qui n'en a que peu ou poinct du tout. Celse d'vne part afferme que les Caluaries

Questiõ. *Lib. 8. c. 1.*

qui n'ont point de sutures sont les plus saines & asseurées de danger, voire exemptes de douleurs de teste. Et bien que ce soit chose de rare rencontre, *Locis tamen æstuosis* (dict-il) *faciliùs inuenitur, & id caput firmissimum, atque à dolore tutissimum est.* La raison de ceste opinion n'est pas rendüe de luy en ce texte, ni ailleurs que ie sçache de ses œuures. Laquelle toutefois ie iugerois estre que la carence & deffaut des commissures monstre vn cerueau plus sec ou moins humide, que du commun des hommes. De sorte qu'estant tel, il en sera plus sain & moins subiect aux fluxions & douleurs; attandu le temperament naturel qui y resiste, & le Ciel soubs lequel naissent tels hommes, qui est fort chaud, consumant par là toutes ses humidités superflües de l'air & du corps. Pourquoy nature ne faict point en telles regions des Caluaries rapieçées, ains toutes vnies, & d'vne pieçe. Telle volontiers estoit celle que disoit Herodote auoir esté treuuée entre les charognes & corps morts des Perseans en la region des Platenses, laquelle n'auoit commissure ou ligne aucune; l'os estant tout esgal, lys, vni & continu. Ce qu'à esté confirmé par le Poëte Aratus en ces mots,

Calua-ries sans sutures.

Lib. 3.

Sæpè ego sic medio tantùm de vertice vidi, *De Ia-tricis.*

Lineolam iunxisse caput: quin plurima cernas
Firma hominum capita, & nulla compage reuincta.

Au contraire de ceste opinion on mettra en auant les testes des Ethiopiens & des Ægyptiens, ou d'autres telles nations fort chaudes & seiches, qui sont sans commissures, mais plus mal saines, plus petites & imparfaictes, que n'est le naturel des autres testes; aussi ont ils les cuisses torses, leur cerueau sec, stolide, petit comme toute la teste, & sans iugement qui vaille, comme l'enseigne Hippocrates: de tant que les ventricules, ou resident les sens, sont confus & contraincts entr'eux. Mais les Caluaries qui sont plus couuertes de sutures exhalent & respirent plus aysément, ainsi que lon voit les cheminées seruir ez fours & maisons. Et de tant plus que ces vapeurs (qui necessairement s'amassent dans la teste, & s'y espoississent) sont retenües, d'autant plus sont elles subiectes à maladies & inconueniens. Telles vrayment estoint les testes des Parthes, qu'ils estoint contraincts les couurir de tyares & grands chappeaux releués & hauts. Telles sont encores les testes des Numides (peuple Africain) ausquels les dents tombent en leur eage plus gaillard, & si d'ailleurs ont la veüe fort courte, à raison de ces vapeurs retenues;

Arrianus in hist. Alex. magni.

Arist. sect. 4. probl.

Lib. de vuln. cap.

Gal. lib. 5 cap. 3. Herod lib 3 Ieh. leon en l'hist. de l'Afrique.

lesquelles ne treuuans yssüe & lieu pour s'esuaporer par haut, se congelent (s'il faut ainsi le dire) ou s'espessissent : puis cest humeur tōbe tantost sur les dents, d'où procede leur cheute precoce ou auant le temps; tantost sur les yeux, à raison dequoy ils tombent en cecité totalle, ou leur veüe en reste diminuée ou corrompüe tout le temps de leur vie. Si aux poulmons, les fait phthisiques. Quelques vns veulēt attribuer la cause de ces desordres au vent Leuantin, qui esleue tant de poussiere, qu'elle leur poche les yeux. Mais ce vent là ne leur feroit pourtant la veüe courte ni perdre les dents. Autres assignent la cause de ces inconueniens plus proche au laict trop chaud, & à la quantité des dattes qu'ils mangent ordinairement; choses à la verité qui ont de l'apparance. Somme nous pouuons conclure de ce discours, que les Caluaries, qui ont moins de sutures, ou qui n'en ont point pour tout, sont vraiemēt les plus fortes, & qui resistēt le plus aux causes exterieures; soint ce choses corporelles & materieles, qui peuuent offenser par leur tranchant ou pesanteur, soit ce par l'attouchement des rayons du soleil, du serain ou par autre effect de l'air indisposé, qui nous enuironne. Ie dits plus fortes, que celles qui en ont plusieurs & bien apparan-

Hierosl. Benzoni en l'hist. du nou. monde.

Hippocrates lib. de struct. hominis.

Vēt Leuantin.

Conclusion.

tes & delicates : lesquelles au moindre heurt & offése exterieure sont subiectes à s'alterer & prendre mal. Mais faisant comparaison des temperaments entre ces deux especes de Caluaries nous iugerons plus saines les testes qui ont le plus de sutures, que celles qui en ont faute. Ce qui à donné occasion au Philosophe de dire, qu'attendu la grande humidité du cerueau des femmes, plus que des hommes, elles deuoient auoir naturellement en leur teste vne autre suture outre les communes, mesmes au milieu du front, despuis la courõnelle iusqu'au nés, estant ce lieu choisi de nature pour le plus apte à cest effect. Ainsi voyons nous & le plus souuent des enfans de laict tous humides, flouëts & mols, biẽ qu'ils ayẽt les commissures de la teste fort hiantes, ouuertes, & leur os comme de la cire, se purger abondamment par la production des galles, crouftes & teignous, qui formillent en ce bas aage. Dequoy, le reste de leur vie, ils en sont plus sains, gaillards & dispofts : de tant qu'ils se sont espurés par ce moyen des serositès retenües en la teste, lesquelles sont quelquefois si copieuses, qu'elles en couurent tout le visage auec vne quantité & espesseur telle, que les yeux ne se pouuans vuyder des larmes naturelles, en restent pochés ; ainsi

Les testes qui ont des sutures, sont plus saines que celles qui n'en ont point du tout.

Les testes des enfans subiectes au gales.

que souuent nous l'auons veu arriuer en plusieurs maisons de ceste ville. Surquoy on obseruera que ces enfans, qui ont les commissures de la teste plus serresé, & sont moins galeux en ces endroicts là (esquels toutefois la gale paroit naturellement & ordinairement le plus) ont des croustes & teignons espés par tout le reste de la face : nature abusant de ceste partie pour s'en seruir d'esmonctoire au lieu du cuir de la teste, qui pour cela est couuert de poil, le reste non. Au contraire voit on que les enfans qui en leur petitesse ne sont point esté galeux, ou tres-peu, mais qui ont esté tousiours blancs, nets & exempts de rogne ou graisse de teste, que lon dict, ceux-là, dis-je, estre les plus maladifs à l'aduenir; & au moindre subiect, qui se presēte, estre attaints de la maladie hereditaire, goutte, verolle, lepre, ophthalmie, migraine ou hemicranie, phthisie & semblables; ou accidentaire cōme par exēple de la rougeole, petite verole, ou picote, pourpre, peste, & de telles autres maladies contagieuses, selon que les Medecins ont laissé par escrit, parlans des causes des maladies pueriles. Pour-ce que le corps ne s'est pas bien purgé de ses humidités, lors que elles estoient les plus copieuses au corps, que l'aage le permettoit, & que l'enfant ne pou-

Obseruation.

Les enfans plus galeux de teste estans petits sont moins maladifs.

Blas. de morb. puer. Hierony. Mercur. lib. de morbis puerorū. P. Tolet. de morb. pue. Seb. Austr. de puer. morb.

uoit vser d'aucun exercice pour les cõsumer, comme il faict par apres, estant deuenu plus grand, fort & robuste; nõ toutefois que pour auoir esté fort galleux en leur bas aage, ie veuille dire qu'ils doiuent estre exempts des maladies populaires ou communes auec le temps; voire valetudinaires & de vie plus briefue. Car nous parlons icy en passant des maladies, desquelles le germe est tiré du ventre de la mere, ou qui à quelque leuain imprimé dans la masse sanguinaire. Au surplus
Lib. 3. Herodote parlant de la guerre des Parthes & des Egyptiens disoit que ceux là couuroient leur testes de Caphetans & Tolopans (qui sont des grands chapeaux hauts, pesants & espés) pour leur seruir de morrion & deffense à la guerre contre les coups des ennemis; aussi bien que pour se garentir de la pluye & des injures du temps; attendu que leur Caluaries sont tres-debiles, chargées de poil, ayssées à casser & fendre, mesme (dict-il) auec vne simple gaule. Ou au contraire les Egyptiens auoient leur testes nues, la plus-part chauues (& par consequent plus chaudes) descouuertes tousiours d'harnois ou d'habillemẽt, seches & fortes qui ne craignent coup, blesseure ny quelconque injure externe. Dequoy bien informé ce grand capitaine Gon-

sale Fernand Ouiedo deffendit tout expres à ses soldats Espagnols de ne dõner point sur les testes des Indiens en combattant, encores qu'ils les exposassent nues aux coups; parce que les espées rompoient plustost ou rebouchoient dessus que d'entamer ou fendre, tant ils les ont dures & seches naturellement. De la peut lon conclure, que les Parthes n'auoiẽt pas les meilleures testes, pour la guerre, & les plus asseurées, mais bien les plus saines; comme a l'opposite les testes des Egyptiens & de ces Indiens plus fortes estoient les plus maladiues, pour les raisons predictes. Voire & qui plus est, nature sage œconomme dans nos corps preuoyant aux inconueniens qui viennent de la priuation des futures, pour donner quelque perspiration au cerueau & moyen de se purger, luy a donné en sa place, plusieurs petits pertuis parsemés à la teste, ou proches & ioignant le lieu naturel & ordinaire des commissures: lesquels tous seruent aussi pour donner passage à la veyne Puppis, qui par là s'en entre dans le Crane. Finalement il est manifeste qu'en tous les enfans on descouure au sommet de leur testes (que les Latins disent *sinciput*) vne cauité que le vulgaire appelle Fontenele, laquelle ne se ferme iamais du tout, iusqu'à ce que les enfans scachent

En son histoire.

Cardanus lib. xij. de subt. rerum.

Petits trous semés par la Caluarie au lieu des futures.

Fontenele.

Lib. 2. de hist. Anim.

former la parole, selon Aristote ; ou qu'ils n'ayent toutes les dents selon aucuns. La raison est, pource que l'air qui doit sortir de la bouche, agité pour estre faict parole, s'exhale & se perd par la partie superieure de la teste; à sçauoir par ce trou ouuert du Crane : tout ainsi que l'air poussé dans vne voulte s'esuanoüyt par le trou & fenestre qui est au milieu de ladicte voulte. Du moins la parole n'en est tant intelligible, claire & nette. Que cela soit vray l'experience le monstre, & la practique en est aysée. Car si tandis que l'enfant parle on met le plain de la main sur ce petit creux, on sentira manifestement reuerberer l'air cōtre icelle, par le branslement ou mouuement qui s'y faict. C'est pourquoy le Philosophe a pensé que cest os entre tous ceux de la teste, estoit le dernier faict & formé entierement: parce (dict-il) qu'estāt l'enfant né, voire quelque temps apres la naissance, à qui plustost à qui plus tard, cest os demeure encores ouuert. Or est telle ouuerture faicte par nature pour plus facilement euaporer par icelle, ceste grande quantité d'esprits vaporeux & fuligineux, qui procedent copieux tant de tout le corps halitüeux, chaud & spiriteux, que du laict, pasture ordinaire des enfans : lequel est extremement vapoureux. Dauantage c'est en

Le laict est fort vapoureux.

cest endroict là ou communément les petits enfans ont le plus de galle, rogne, crouste ou teigne, commanceant tousiours là. C'est encores là que le vulgaire, mesmes les femmes, ont coustume d'appliquer du leuain, ou l'emplatre *Oxycroceum* (qu'ils appellēt *Cerocrusson*) pour releuer la lüette de leur petits pendillante & basse. Mais pour mōstrer que l'homme en tout & par tout n'est qu'vn rapieçemēt & bigarreure; laquelle a commancé à la teste, comme à la partie plus molle & plus haute du corps; & pour voir l'vtilité, qu'il perceoit des futures, voyés l'histoire de Mantias recitée par Galen. C'estoit vn Apoticaire qui auoit si estroictement serré & bandé la teste d'vn homme, à qui elle faisoit grand doleur, qu'vne grande inflammation de membranes s'en ensuyuit; d'où ce pauure patient perdit la veüe, luy saillans les yeux hors de la teste. Et ce pour auoir cohibé le passage libre aux vapeurs du cerueau fuligineuses, exhalans par les commissures: outre que telle ligature empescheoit le mouuement naturel de dilatation & constriction aux arteres.

L'hōme est vn rapiessement & bigarreure en son corps.

Mātias Medecin. Lib. de fasciis.

Histoire notable.

Du nombre des os de toute le teste.

Chap. 3.

Venant au nombre des os de la teste, Galen sera expliqué, voulant quelquefois qu'en la teste de l'homme il y aye six os; ailleurs il en compte sept, voire neuf. Car si lon comprend l'os dict Sphenoeide entre les os de la teste, il y en aura sept, comme l'ostant il n'y en aura que six. Mais si auec le susdict os lon adiouste l'os ethmoeide ou cribriforme logé tout joignãt l'autre, & encores l'os de la maschoire superieure distinct & separé de l'os du front par le moyen de ceste ligne trauersiere, qui est au dessus du nés, partie interieure, & par l'autre suture aux dernieres dents de ladite maschoire de figure transuersale contre les apophyses pterigoeides, il y aura tousiours neuf os en la teste bien remarquables & separés. De ceste telle condition quelques autheurs Anatomistes ont bien voulu faire leur proffit, imputãs à ignorance, ceste varieté d'aduis de ce grand personnage. Toutefois auec luy le plus commun des doctes tient, qu'il n'y a que six os en la teste ou Caluarie de l'homme; vn coron-

Lib. de oßib. lib. 11. de vsu par.

6. os en la teste.

nal, deux parietaux, vn occipital, deux petreux; lesquels encores qu'ils soient terues ou minces, si sont ils tres-durs, iusqu'à ne se pouuoir casser sans vn grand danger de la personne. Outre ce nombre arresté & estably par les autheurs, Andernacus Medecin tres-docte dict auoir obserué dans la Caluarie vn os de plus que lon n'ẽ compte en ces mots : *Ossiculum verticis triangulare ad formam lapidis piscis Cyprini, vulgò carpionis dicti, in caluariæ vertice, vbi suturæ committuntur, intùs subsistit. Id vbi scalpello penetraueris, statim foras prosilit, Anatomicis hactenus incognitũ.* Ce sont ses mesmes paroles, desquelles il appert que par dessus l'obseruatiõ commune ce docte homme a treuué cest os inoüy, non leu ny remarqué par autre, du moins que ie sache. M. Rõdelet tres-curieux & tres-grand Anatomiste (bien que nous n'ayons rien de ses escrits en ce genre là, au grand regret de ceux qui l'ont veu en son temps exceller en ceste partie de Medecine, comm'en toute autre) n'en à rien dict, parlant expres de l'os qui se treuue au palais de la bouche du carpiõ ou cyprin; de qui toutefois cest honneste homme à transcript les circonstances de son os.

Joannes Guintevius Andernacus a treuuê vn os de plus au crane. l. de nou. & vet. Med.

Rondelet.

Lib. de pisc. lac. cap. 4.

Os de Carpion seruant dedents.

Continuant nostre discours l'os coronal est dict ainsi à raison des corones que les

Os coronal.

anciens posoient en cest endroict la de la teste. Ie dis les anciens Grecs, qui les nõmoient Κορωνὸν. La partie haute de la teste est appellée *sinciput* ou sincipitale, de tãt que c'est le sommet de la teste que les Latins disent *summum caput*, & non *semicaput*, comme aucuns ont estimé. La partie opposite à la couronele est l'occipitale, qui est le derriere de la teste, prins de ce mot Latin *occipitium ab occasu*. Paul d'Egine l'appelle *Opisthocranion*: autres Grecs la nomment ἰνίον, par ce que les nerfs, dicts des Grecs ἶνες sortent de cest endroict là. En ceste partie le plus souuent appert vne prominence, ou promontoire plus ou moins releué en quelques testes, duquel l'vsage est, afin que la teste en soit plus forte en ce lieu, qui est destitué d'yeux & de garde. Les Parietaux ont esté ainsi appellés, pour autãt qu'ils soutiennent la teste és costés d'icelle, comme les parois sont dressées à costé pour l'appuy des maisons & edifices. Mais tous ces os susdicts s'appuyent & se fermissent sur celuy qui est Basilaire: auquel se terminent par vn gẽtil rencontre toutes les cloisons aboutissans des os susdicts, comme sur tenon, base & fondement des autres os, & de la mandibule superieure aussi. Cest os entr' autres est tres-dur, afin qu'il ne soit gasté, pourry, ou carié par ce perpetuel

Sinciput

Occiput.

Lib. 6. cap. 2.

Parietaux.

Basilaire.

perpetuel dégoust qui se faict des humidités du cerueau sur luy. Au reste le Crane à esté composé de plusieurs os pour les mesmes raisons & vtilités dictes aux commissures. Et encores qu'ils soit ainsi appiecé qu'on le voit, si n'est il pas portant mẽbre cõposé, ains simple & consemblable. Car toute ceste pluralité de pieces ne faict point dauantage à l'operation d'iceluy : de mesme que les veines, nerfs & arteres, qui sont en la composition du muscle, n'y seruent qu'à la confirmation de l'action d'iceluy, cõme premier instrument du mouuement volontaire. Quant aux playes de la Caluarie, celles qui sont faictes sur les os *Bregmatis* sont fort suspectes de dãger entre toutes les autres ; tant de ce que telles parties sont couuertes de peu de chair, & encores mince, desliée & membraneuse ; mesmes d'autãt que tels os enfermẽt soubs eux beaucoup de substance cerebrale, où resident les plus precieux gages de nostre ame, esquels par droict de voysinage les maladies du test se peuuent communiquer. Et puisque nous venons à parler des playes de la teste, il n'y aura rien de mal, si nous proposons le doubte, qui se meut auiourdhuy entre les plus doctes Chirurgiens ; A sçauoir s'il se peut faire qu'au coup donné sur la partie interieure de la te-

Le Crãne faict de plusieurs os, & pourquoy.

Maladies.

Hippoc. lib. de vuln. c.

teste, il s'en ensuyue fracture à la partie opposite, & au contraire.

Loco citato. Soran Medecin Grec (selon Hippocrates) tient cest' opinion, abusé sur ce qu'il dict que la cinquiesme espece des playes de la teste est, quand l'os estant blessé il se faict fracture en autre lieu. Ce que toutefois se doit entendre, lors que la premiere table ou lame de l'os n'estant rompüe, l'inferieure se casse: ou bien qu'au lieu de s'ouurir, là ou lon donne le coup, l'os s'ouure plus bas, ou plus loing; qui est l'explication de ces mots par la bouche & aduis du mesme Hippocrate en autre endroict. Contre ceste opinion, & de laquelle aucuns font Soran premier autheur, Paul d'Ægine à escrit, & nostre bon precepteur l'a touché en passant, ou il refute aussi ceste opinion & inuention. Car dequoy nous seruiroient les sutures à la teste, & la multiplicité des os d'icelle, si telle affection y suruenoit? Ioinct que Sorã pour cõfirmer sõ dire apporte l'exemple des vaisseaux de verre, ou de terre, ausquels vuydes arriue cest accidant; outre ce qu'ils sont tous d'vne piece. Ou au contraire la Caluarie est pleine de substance cerebrale, & faicte de plusieurs pieces le plus souuent & ordinairement, comm' à esté dict.

Lib. 6. cap. 100. Cap. 1. doct. 2. tract. 3. Gal. lib. 9. & xj. de vsu. part.

Solutiõ. Sur ceste question, ou particulierement il ne

s'y parle que d'vne maladie speciale, non generale, il faut faire deux obseruations: l'vne prinse de la fracture, & l'autre du pus ou matiere purulante, qui se treuue amassée en la partie posterieure & opposite du coup. Pour le regard de la fracture lon y doit considerer deux choses, la premiere est, que lors qu'vn grand coup est donné sur la teste, si d'auanture il a rencontré vn os fort dur, la fracture ne se treuuera faicte en luy; ains plustost à son os voisin & contigu, ou en l'endroict plus foible de la Caluarie. Secondement on obseruera que le plus souuent ceux qui ont reçeu vn grand coup à la partie anterieure de la teste, tombent à la renuerse sur la partie postique d'icelle, à cause de l'esbranslement & commotion de toute la teste, qui est le magasin & instrument des sens; & à l'opposite: d'où aussi s'ensuit vne fracture à la partie anterieure. Quant au pus ou sang pourri qu'on treuue amassé au contraire du coup reçeu, il y a double occasion de ceste collection; La premiere est que par le premier coup donné sur la Caluarie quelques orifices de veynes, nourrices du cerueau, se sont ouuertes: d'où le sang versé & vuydé, auec le temps s'est alteré & pourri, ou conuerty en matiere purulante; laquelle se treuue à l'opposite du coup donné.

Obseruation en la practique.

Collectiō du pus au cerueau & ses causes.

Lib. 5. Epidem. Ce qui est prouué entre autres exemples, par celuy de la fille de Nerus dans Hippocrates. L'autre cause est fort vulgaire & coustumierement obseruée par les Chirurgiens, c'est

Autre obseruation. que les blessés à la partie anterieure de la teste ne se daignent tenir couchés sur le mal; ains est tousiours leur posteure de teste au contraire. Le mesme inconuenient arriue à ceux, qui sont blessés au derriere de la teste: si que par ce moyen le sang alteré & pourri, ou la mesme matiere purulante, qui se deburoit vuyder par la playe, estant la teste bien

Gal. lib. 6. methodi. située (à la façon des autres parties du corps blessées) du moins s'en approcher, se verse sur la partie opposite, où il ny à playe ny fracture; & là par son long arrest altere & pourrist la substance du cerueau, qu'elle attouche; ou se coulant & glissant doucement & peu à peu dans quelcun des ventricules l'obstrüe, le bouche & l'infecte tellemẽt, que la mort s'en ensuit. L'euenement inopiné de laquelle descouure assés que ce pus se collige le plus souuent à la partie opposite du coup receu, à sçauoir par l'ouuerture que lon faict du Crane, le corps mort. Telle fracture est appellée des

Epechema. Grecs Επήχημα, comme qui diroit vn retentissement ou reuerberatiõ de l'air violenté dans la teste, & battu par refraction, ainsi que d'vn

Echo, ou reuerberation contraire. Ce soit assés dict pour ce subiect, duquel nous traicterons ailleurs quelquefois tout au long, Dieu aydant.

Il reste encores pour l'illustration de ce present discours fait en faueur des escholiers Chirurgiens methodiques, que nous disions vn mot touchant ces deux sortes de dispositions contre nature, qui suruiennēt quelquefois aux Caluaries: desquelles toutesfois noz Chirurgiens anciens & modernes, Latins & François n'ont point parlé. Mais Galen (le grand pere de tous) traictant des fractures & playes de la teste met en auant deux sortes d'affections, entre autres, qui viennent au Crane; lesquelles il nomme en sa langue ἐγγισώματα, ou enfonsseures d'os, & Καμαρώσεις, c'est à dire voutés, rehaussemens d'os en forme de voute. Pour le premier, lon voit que par quelque playe auec contusion (fort souuent sans playe) les Caluaries des hommes, mesmes celles de petits enfans, s'enfonssent au dedans; tout ainsi que les vaisseaux desliés, les pots d'estaing, d'erain, cuyure, d'or ou d'argent estans heurtés contre des corps plus durs, s'enfonssent, & laissent vne cauité en leur corps petite ou grande, selō le coup donné. Et bien que telles fosses se releuent quel-

Lib. 6. methodi.

Enfonsseure d'os simple.

quefois d'elles mesmes és corps plus tendrelets, comme ils ont les os mollement secs & delicats ; ou à ceux qui ont la nature plus molle, cõme l'ont la plus part des femmes, & des corps pituiteux. Si est-ce qu'outre tel effect de la nature valide, l'application des remedes appropriés à dissoudre le sang foulé hors des veines, & corroborer la partie offensée, & qui attire en dehors, y faict beaucoup auec la frequente application d'vne ventouse à grand feu, mise sur le lieu de l'os enfonçé. Vray est qu'ariuant cest accident aux testes des petits enfans il donne quelque difference de soy auec celuy, qui vient aux grands. Car les os de ceux là estans plus mols, l'enfonceure s'y faict aussi toute ronde, & sans autre raye ou faute. Au contraire aus Caluaries des hommes grands, & de tous ceux qui auront les os plus secs, la cauité & enfonçeure restante sera accompagnée le plus souuent de fissure, fante ou fracture de l'os ; à raison de la sechauresse plus grande. Ce que lon voit ariuer par l'exemple prins du commencement des chauderons vieux, qui estans heurtés se creuent & fendent en l'endroict de l'enfonseure. D'ailleurs aux personnes grãdes & aduancées en aage si lon recognoit que par medicaments appliqués l'enfonseure de l'os ne

Enfonseure auec fracture.

se puisse remettre, & qu'à raison de la compressiō du cerueau il y aye de la phrenesie, desipiscēce, ou alienation, auec tels autres mauuais symptomes, apres auoir faict ouuerture & playe (s'il n'en y auoit point) dans la chair contuse iusqu'à l'os, lon vsera profitablement de l'instrument mechanique dict tirefons, ou de tel autre approprié à releuer l'os deprimé. Quant au camarose ou vouté l'obseruation en est vrayement plus rare. Car bien qu'elle vienne quelquefois ou il y à vn grād coup, qui en enfonçeant l'vn des os faict releuer l'autre, opposite; si est-ce que cest accident arriue aussi sans aucune cause exterieure, comme par vne inflammation du cerueau, selon Paul, disant, que quand il y à vne Cap. 7.
telle raison au cerueau qu'elle ne se peut pur- lib. 3.
ger ny resoudre, nonobstant l'espesseur de la Caluarie, alors il s'en ensuit vne separation Lib. 3.
des sutures tesmoignée par Auicenne parlāt fen. 1. tract. 2.
de Soda en tels termes Latins. *Soda alia est* cap. 1.
valde fortis, ita vt cùm obuiet syncipiti infantis lenia habentis ossa, separat ea & frangit commissuram eius. Ce rare accident asseurons nous auoir veu & obserué en la compagnée de M. Murailhé Medecin de Poictiers à vne Damoi- Histoire. 1569.
selle du pays vefue, laquelle pour vne grande doleur de teste qu'elle eut familiere, l'os co-

ronal vers la partie seneſtre s'eſleua vn grand trauers de doigt par deſſus le parietal, cheuauchant ſur l'autre. Voire-mais on obſerue en ceux, qui ont dans les corps de la vieille verolle, qu'aux os de la teſte, il leur arriuent des tumeurs & eſleuations d'os bien eſtranges, meſmes au front. On les nomme talparies, ou taupes, & bien à propos. Car tout ainſi que ces animaux ſe font des nids dans la terre, qui en demeure eſleuée en rond par dehors; de meſme l'humeur verolique abreuuant les os & leur membranes d'vne humidité glaireuſe, & ce pendant de qualité pernicieuſe occulte, les altere & carie auec le tẽps dedans & dehors. Et de faict tandis que nous trauaillons en ce ſubiect icy, nous auons en main vn honneſte hõme de ceſte ville: auquel ſont ſuruenues de telles tumeurs & par telle occaſiõ, en tous les endroicts de la teſte; mais auec carie ſi grande & notable, qu'on treuue preſentement vne douzaine de creux ſur ſa Caluarie, ou i'l ny à preſque que la ſeule peau exterieure par deſſ⁹; au trauers de laquelle on deſcouure de l'œil & du doigt le mouuemẽt du cerueau, ou de ſes membranes. Quelquefois auſſi ſans preſence ny ſoupçon d'aucune matiere contagieuſe; eſtant d'ailleurs le corps impur & cacochyme, ſoit par accident, ou

Talparies.

Histoire.

par tasche de generation, comme quand les parens sont goutteux ou subiects aux douleurs de ioinctures, suruiennent des tumeurs au front de quelques vns, qui releue plus d'vn costé que d'autre par ce moyen, sans douleur quelquefois; le plus souuent auec douleur, & l'vn & l'autre sans aucune carie ou alteration en l'os; bien qu'au front il soit fort terue & plus deslié en cest endroict, qu'en tout autre du crane. C'est pourquoy ce mal se monstre plus familier aux femmes, qu'aux hommes; tant à raison de leur humidité naturelle & superfluë, qu'à cause de ce qu'elles se lauent frequemmẽt la teste. Ce qui debilite dauantage ces parties, & les humecte; encores que telle chose soit fort vsitée en la France. *Tumeurs au front sans carie.*

Pourra encores en ladicte practique le curieux Chirurgien obseruer, que les playes qui viennent en l'endroict de l'os du front, qui est au dessus du milieu des sourcils, mesmes si elles penetrent fort profond en l'os, ne se peuuent bonnement vnir & consolider par ce pore charnu, & par cest entre-deux qui cole & ioinct les os des-vnis & separés l'vn de l'autre. La raison est prinse de la conformation naturelle de ceste partie, qui est tousiours caue & pleine d'air, lequel s'exhale le long des os ethmoeides ou cribleux du nés. C'est cet *Playes du front tousiours caues.*

air, qui empesche l'entiere consolidation de tel vlcere; à raison dequoy il demeure ouuert le reste de la vie. Ioinct que cest os là est espés & sec, qui n'admet pour sa nourriture, que biẽ peu d'humeur : d'où procede la difficile guerison & closture impossible d'vn tel vlcere, par le deffaut de la matiere propre auec sa deüe quantité à cest effect. En troisiesme lieu il y a beaucoup d'humidités excrementeuses & superfluës, qui distillent du cerueau dans ces cauités. Et au lieu qu'elles se deburoient vuider selon la loy de nature bien regie, par le nés & par les yeux, elles se versent dans ce trou comme par vne porte & canal plus large : & par ce moyen empeschent la consolidation. Estant donc l'os du front ouuert en cest endroict par violence, ou par la main du Chirurgien, qui en la fracture de telles parties voudra appliquer ses trepans ou autres instruments, pour separer les os rompus, il y restera tousiours vne cauité grande ou petite, mais incurable.

Des trous des os de la teste, & leur vsage.

CHAP. 4.

C'Est en ce lieu icy que pour rendre ceste histoire accompagnée de ses circonstances, i'ay reserué de parler au menu de tous les trous grands ou petits que lon peut remarquer en la teste. Or tous ces trous, ou ils passét la Caluarie de part en part, ou d'vn train; ou bien obliquément & par contours. Ils seruent à trois choses principalement, pour donner passage aux nerfs, qui sortét du cerueau & vont en diuerses parties, comme celuy qui est au front vers le milieu du sourcil. La secõde vtilité est pour receuoir les veynes & arteres, qui sont portées au cerueau & aux autres parties de la teste pour leur donner vie & nourriture, & de tels en y a il plusieurs par le corps. La troisiesme sera pour la vuidange des excrements, comme sont les trous du nés, oreilles & semblables. De tous ces trous la plus part se treuuent accouplés, hors mis deux qui n'ont point de pareil. En outre les vns sont propres à certains os; les autres sont communs & formés du rencontre de deux os. Mais nous parlerons premiere-

Vtilités des trous des os de la teste.

Differãce des trous.

ment des propres, & commancerõs par ceux qui ſont treuués en la Caluarie de l'homme.

Des trous des os du front.

EN l'os du front il n'y a qu'vn trou, lequel ſe voit preſque au milieu du ſourcil, qui reçoit vn nerf de la troiſieſme coupple, pour eſtre diſperſé à la peau du front. Quelquefois au lieu de ce trou, on treuue vne petite coche: par fois en l'vn des coſtés il y aura vn trou, & en l'autre vne coche, & auec la coche ſe voit par fois le trou. Ce petit rameau eſtant offenſé cauſe la paralyſie, ou conuulſion aux paupieres. Quant aux os du bregma ou ſinciput, ils n'ont point de trou.

Des trous de l'occiput.

EN l'occiput on remarque trois trous, deſquels le premier n'a point de compagnon. C'eſt ce grand qui donne paſſage à la moëlle du dors. Le ſecond eſt beaucoup moindre & paſſe au deſſoubs de l'apophyſe qui ſe doit ioindre à la premiere vertebre. Ledict trou ſert de paſſage au nerf du ſeptieſme paire, qui va aux parties baſſes. Surquoy le Chirurgien apprendra qu'aux affections de ce rameau, il

faudra mettre le remede vers la premiere & seconde vertebre du col. Le troisiesme trou est fort petit, & commence au dessoubs de l'extremité posterieure de ladicte apophyse, & penetre vers le cerueau, ayant vn asses long conduict. Par là passe certain rameau de veyne & artere de celles, qui sont portées par les apophyses transuersales des vertebres du col. Quelquefois il ne se treuue que d'vn costé; autrefois il n'est en l'vn, ni en l'autre. Mais pour lors on remarquera, que le second nommé dessus apparoit plus long, afin de receuoir les trois vaisseaux ensemble.

Des trous des os pierreus.

AVx os pierreuz nous y descouurons cinq trous. Le plus grand de tous est exterieur, de figure ouale, situé entre le zygoma & l'apophyse mamillaire. Il penetre iusques au dedans de la Caluarie, où se voit l'autre bout, qui reçoit le nerf du cinquiesme couple seruant à l'oüye. En ce lieu là exterieuremẽt sera mis à propos le remede adapté à la sourdesse, ou à quelque affection de l'oüye. Ce cõduict ne va pas droit, ains est fort tortu, anfractueux & de largeur inesgale; estant beaucoup plus ample au milieu, qu'en ses extremités. Le se- *Sourdesse.*

cond en grandeur est au dessoubs dans l'apophyse, qui mieux ressemble vn rocher. C'est luy qui donne asseuré passage au plus grand rameau de l'artere carotide. A costé d'iceluy, & en la mesme apophyse y a vn trou, qui penetre dans la cauité du premier; donnant passage à vn rameau du sixiesme pareil, lequel va aux muscles, qui haussent la maschoire inferieure; si que ces muscles estans contraints ou trop lasches & resolus, seront secoureus par les applications que lon fera de bons remedes le plus prés que lon pourra de l'origine de ce nerf. Le mesme trou reçoit vne portion de la iugulaire interne, qui est ordonnée pour l'oreille. Du milieu de l'autre cauité cõmance vn autre cõduict fort tortu & estroict qui va finir au derriere de l'apophise styloeide. Il est appellé des Latins *Cæcum foramen*, ou bien le trou aueugle, parce que lon ne treuue point de sortie en le sondant, à l'imitation de celuy des intestins que lon nomme pour cest effect *Cæcum intestinum*, autrement *Monoculum*. De ce trou sort vn rameau du cinquiesme couple, pour mouuoir les lebures & les ioües. Que si tels membres sont attaints de Spasme ou Paralysie, le vray moyen de secours est de mettre le medicament le plus prés de ce nerf qu'il sera possi-

Maschoire inferieure.

Gal. l. 9. & 11. de vsu par.

ble. Le cinquiesme trou est derriere l'apophyse mamillaire, transuersant iusques dans la Caluarie, c'est pour donner entrée à vn rameau de la iugulaire exterieure. Quelquefois ce trou n'est que d'vn costé ; aucunefois il ne s'y treuue point du tout.

Des trous de l'os Ethmoeide.

AV septiesme os de la teste, nommé Ethmoeides, il y a plusieurs trous disposés sans aucun ordre en façon d'vn crible, d'où il a esté appellé cribriforme. C'est par là ou descend ceste pituite qui s'en va en mouchãt. Entre autres trous il y en a deux plus grands situés en haut. A ces deux costés il y a vne fête qui sert pour appuyer la dure mere, & pour donner au cerueau vn petit d'air venant des narilles. *Os Cribriforme.*

Des trous de l'os Spenoeide.

EN l'os Basilaire il y a huict trous notables, le premier desquels & le plus grand est en la cauité ordonnée pour l'œil. Il est en partie rond, en partie vne faute de grande estendüe sert de donner passage à la seconde coupple des nerfs du cerueau, qui est distribuée aus

Muscles des yeux & de la face. muscles des yeux pour les mouuoir. De sorte que ceste insertion secrete instruira le Chirurgiẽ, qui voudra soulager ces muscles blessés en leur actions, de coucher le remede autour du col, & aux lieux plus proches de ce canal là. Ce que proffitera aussi aux muscles offensés de la face, d'autant que par là passe aussi vne portion de la troisiesme coupple, qui est departie à la peau du frõt & aux muscles de la face; & aussi à vn rameau de l'artere carotide, ensemble à la veyne qui est ordonnée pour la nourriture des muscles de l'œil: lesquels naissent des costés de ladicte fente. Outre ce qu'vne partie des excrements du cerueau s'espure par là. Tout aupres & vn peu plus haut en lamesme cauité de l'œil, y à vn trou bien rond, par lequel passe le nerf optique auec vne petite veyne. D'ou les doctes qui voudront secourir ce nerf offensé, seront appris d'appliquer les remedes au plus haut des vertebres du col, qui est le lieu, qui respond par dehors de plus prés à ce trou susdict. Dessoubs le premier à l'endroict qui se monstre le plus rond y a vn trou caché au fond de la cauité des tempes; lequel à son conduict tirant vers le nez & le palais, ou il remet l'excrement des yeux. Il y en à vn au-

tre par derriere plus estroict: mais fort long qui se trevue à costé sur le demy canal pour conduire vn nerf de la cinquiesme coupple aus muscles des tẽpes & au mascheur. Quelque fois il est plus grand au costé droict qu'au gausche; & pour lors il reçoit la portion du troisiesme pareil, lequel autrement va par le premier trou de l'os basilaire. A la racine des apophyses Prerygoeides (qui sont en forme d'esles) se voit vn trou assés grand de figure ouale: par lequel descend le quatriesme pareil des nerfs (qui sont les gustatoires) & la plus grande partie du troisiesme couple. Surquoy le Chirurgien obseruera ce lieu là, pour y faire ses applications des remedes en la maladie des muscles susdicts, ainsi qu'à esté dict cy-deuant. Tout auprés de ce trou là il en y à vn autre beaucoup plus petit & bien rond, par lequel penetre vne portion de la iugulaire interne. A l'autre costé du trou quelquefois lon remarque en figure ouale vn petit trou, par lequel est receu vn rameau de la mesme iugulaire interne. On ne le treuue gueres souuent que d'vn costé, & encores est il bien rare. Assés prés d'iceluy & iustement à la racine des aisles il y à vn conduict long, qui va dans les narilles. Là passe vne portion du plus grand rameau de l'artere carotide, qui

Muscles des temples.

Nerfs gustatoires.

Artere carotide.

faict la pulsation du nés.

Des trous de la mandibule superieure.

EN la mandibule superieure il y à quatre trous: le plus grand desquels est celuy, qui appartient aux narilles, terminants au palais, & seruants tant à la respiration, qu'à la voix. Le second & troisiesme sont au bout du palais vers le susdict. Ce second là, qui est asses grand, paruient iusqu'au centre de la place de l'œil, combien que ce ne soit d'vn canal continu. L'autre est plus petit & termine souuent dans le second. Il reçoiuent vne artere & vne portion de la quatriesme couple pour faire le goust. Le quatriesme trou est treuué en la face, propre au quatriesme os de la mandibule susdicte, vis à vis de celuy, qui est en l'os du front. Il trauerse la cauité de l'œil, estant couuert d'vne petite escaille. Par iceluy est porté vn rameau de la troisiesme couple des nerfs, lesquels se disseminent aux muscles des leures & du nés. Dequoy le bon Chirurgien fera sõ profit en la guerison des maladies, qui arriueront en ces muscles là. Au reste en la mandibule superieure & inferieure ils s'y voyent des trous rangés en forme de creche circulairement, que lon nomme alueoles;

Muscles des leures & du nés.

Alueoles.

pour y retenir & loger les dents. Dequoy nous parlerons plus amplement cy apres.

Des trous communs à deux os.

OVtre ces trous, qui sont propres à certains os, il y en a cinq de communs; Le premier est dans la cauité de l'œil tout au bas, faisant le troisiesme angle de l'orbite. Il est long & estroit comm' vne fente; commun à l'os basilaire, & au quatriesme de la mandibule superieure. C'est le passage du grand rameau de la troisiesme couple. Il reçoit aussi la pituite du cerueau, & si donne appuy au muscle temporal. L'autre est situé au grand coing de l'œil contre le nés; cõmun au second & quatriesme os de ladicte mandibule. Il reçoit grande portion des superfluités de l'œil, pour les remettre au nés: & si donne passage à vn petit rameau du troisiesme pareil. Le troisiesme est au bout du palais cõntre les dents incisoires, commun au second os, quatriesme de la mandibule superieure, & vnique aux hommes. Il paruient dudit palais à la capacité des narilles, donnant passage à vne petite veyne & artere. Le quatriesme est vne fente bien grãde, fort inesgale & aspre: elle est commune à l'occiput, os petreux & au basilaire:

Muscle temporal.

par laquelle la pituite flüe du cerueau au palais : & en inspirant l'air se communique au cerueau. Le second est commun à l'occiput & os petreus, fort au derriere de la teste; assés long & large auec inesgalité. Il donne saillie au sixiesme pareil des nerfs, & entrée à la plus grãde portion de la veyne iugulaire, auec le plus petit rameau de l'artere carotide. Et ainsi tous les trous des os de la teste sont le plus souuent vingt & neuf, ou enuiron de trente en nombre. Tu noteras cependant que selon le nombre des os de la teste, on voit varier l'ordre des trous d'icelle, pour autãt que les vns attribuent à l'occiput les trous, qui sont de l'ethmoeide, & ceux de l'ethmoeide au sphenoeide, comme ils dilatent l'estat de l'vn, & resserrent l'autre, en le limitant plus briefuement. En quoy comme ils sont differans entre nos escriuains Anatomistes, il semble qu'il y aye contrarieté à la situation des trous; estant toutefois nostre ordre bien pris & tiré de celuy de Galen, touchant le nombre des os & leur circonscription, nous serons d'accord auec luy, auec VVessale, Colombe, Vassée, & le plus grand des Anatomistes de nostre aage Monsieur du Laurans, tout ainsi que nous l'auons tesmoigné cy deuant vouloir l'estre quant aux sutures; des-

Nombre des trous des os de la teste.

Varieté de l'ordre desdicts trous.

Lib. de vsu par. & de ossibus.

M. du Laurens.

quelles l'obseruation n'est moindre, que des trous. Finalement si lon voit plus de sutures au testes, & plus de trous, que ceux qui sont esté descripts, cela ne variera pas pourtant le commun ordre que lon en faict suyuant tels autheurs. L'aduis desquels ne changera point pour vn traict rare obserué sur quelque teste, qui ne fera pour cela preiudice à la plus vulgaire leçon & opinion reçeüe. En outre on treuue plusieurs trous esparpillés & semés par la teste, qui sont esté faicts de nature, ou pour supplir à la faute des sutures, qui ne se voient alors toutes, ou parce qu'estans trop estroictes & serrées en aucuns, nature à façonné d'autres trous en supplimant de ce, qui ne se pouuoit assés dilater par lesdictes sutures, estans les vapeurs copieuses, & les humidités du cerueau grandes. Quelquefois nature en se ioüant quicte les conduicts & places, ou lieux ordinaires à elle, pour y faire passer quelque nerf, veyne ou artere; & luy dresse & bastit vn autre chemin à sa guise; voisin toutefois du traict naturel & ordinaire. Toutes lesquelles choses n'empeschēt point que lon ne tienne vn ordre & nombre establi sur tout. Dauantage le nouueau escholier Chirurgien notera, qu'en quelques Caluaries bien prés des sutures lamdoide & sagittale lon treuue

Pluralité de trous: pluralité des sutures.

Ieu de nature

Autre obseruation sur les trous

deux trous, l'vn deça, l'autre delà. Bien souuent il n'en y a qu'en l'vn des endroits; le plus souuent ni en l'vn, ni en l'autre. Quelquefois les susdictes sutures y sont manifestes; mais ordinairement lon les voit là, où la sagittale deffaut, ou lors qu'elle n'est gueres apparante. Par lesquels trous la veyne Puppis entre dans le Crane, laquelle procede du rameau cinquiesme de la iugulaire externe: elle s'estend le long de la teste selon la suture sagittale, & s'en va vnir & ioindre auec celle du front, chascune de son costé. Laquelle vnion faict que si la teste est malade exterieurement en sa partie anterieure, ou posterieure, nous faisons reuulsion de la matiere faisant ceste maladie, en ouurisant l'vne ou l'autre de ces deux veines par phlebotomie, suyuant le cõseil d'Hippocrate nostre premier Apollon.

Veyne puppis.

Phlebotomie de la veyne du front & de la puppis.

Lib 5. aph. 68.

De l'os du front.

CHAP. 5.

Lib. de ossibus.

BIen que Galen ne face pas difference de l'os du front auec celuy, qu'il nomme coronal, si y à il des choses particulieres à remarquer en luy, que nous ne voulons obmettre. Dõcques ce que les Grecs

ont appellé μέτωπον, les Latins ont nommé *Lib. de opif. mũdi.* auec les François front, que Varron deriue *à foratu oculorum*; ainsi que Lactance Firmian l'a bié ſçeu remarquer. Et de fait Hippocrate de ce mot Metopon à prins & vſurpé ce mot μέτωπὶς pour ſignifier vn lien ou bãdage pour le frõt rõpu & caſſé. C'eſt vne partie de la fa- *Lib. de vul. cap.* ce, entr'autres, ſur laquelle les pladuiſés phyſiognomes ont dreſſé beaucoup de diſcours. Cõme, que le grand frõt releué & eſtẽdu par deuãt eſt ſignificatif d'vn grãd jugemẽt, ſi les autres parties du corps luy reſpondent, & ſont bien diſpoſées : d'où eſt venu proprement le cognom des Frontons Romains de tres-noble famille; deſquels parle Ciceron en quel- *Lib. 1. de nat. Deor.* que lieu de ſes œuures. Diſent d'ailleurs ces maiſtres, que le petit frõt & eſtroit denote vn jugement inconſtant, ſtolide, & tout oppoſite au precedant : meſmes c'eſt l'aduis de Ga- *Li. quod mor. ani. ſeq. corp. temp. & lib. de conſt. art med.* len apres l'Ariſtote. Voire-mais le pere des Chirurgiens methodiques a dict, que ceux qui ont le front cour, les tempes cõprimées, & les maſchoires larges ſont diſpoſés aux eſcroüelles. Sur lequel propos vient à eſtre re- *Ariſt. l. 1. de hiſt. anim.* marqué, ce que Hippocrate à laiſſé par eſcrit, qu'entre les parties de la caluarie le ſeul front *Guid. c. 4. doct. 1. tract. 2.* bleſſé, froiſſé, contus, ou meurtri eſt ſubiect & prompt à tomber en inflammation, d'autant *Loco citato.*

que celuy, qui est cõtenu par autre; & de luy il ne contient point. Or l'inflammation se faict, quãd la partie qui contient, se descharge sur celle qui est contenüe. Ce qu'appert, de tant que le front à sa situatiõ basse; & tous les vaisseaux, qui finissent au front, sont produicts d'ailleurs, & de plus haut. Au reste il n'est impertinent de croire, qu'au front ne se puissent faire des eminences ou poinctes releuées en façon de cornes. Ie taise l'histoire de Cyppus Roy d'Italie, fondée sur la force de l'imaginatiõ prinse du combat, qu'il auoit veu le iour precedant entre deux taureaux, & de ce que les Poëtes ont feinct Bacchus & Acteon cornus. Mais parlons de ceste curatiõ traictée par Amatus Medecin Portugois. C'est d'vn enfant, qui ayant porté du ventre de sa mere vne petite corne en son front, sans douleur, ny fascherie aucune, feut contrainct estant garçõ pour euiter ce reproche de cornu qu'on luy donnnoit, que de se commettre és mains d'vn Chirurgien; lequel importuné par les prieres du malade & de ses parens entreprint la cure, en coupant premierement le bout de ceste corne doucement. Ce que pour lors luy ayant succedé heureusement, feut soudain poussé d'vne plus grande hardiesse (voyant que son malade auoit ceste volonté

Homme cornu

Cyppus. Val. Max l 5 Plin. l. 11. c. 37.

Cur. 51. centur. 1.

Histoire.

que de perdre toute ceste fourjecture à quel pris que ce fust) que de luy rogner entierement la racine de ce cornichon. Mais ce fust auec vn tel desastre & malheur, que le patient mourut bien tost apres d'vne conuulsion, & non sans cause : attendu que ceste corne estoit cõtinuée, & ioincte de prés au Crane; d'vne mesme substance, & laquelle prenoit son accroissement de la substance medulaire, cõme si c'eust esté vn apophyse. Par ainsi ceste abcision feut autant desastrée au malade, infelice & reprochable à ce Chirurgien là, comme par le contraire l'operation de M. Cabrol (nostre Chiron François) luy apporta de l'hõneur, & du proffit à ce Cardeur de Montpelier, du front duquel il osta vne corne longue de demi pied, & grosse d'vn poulce; bien qu'elle feut aucunement adherante vers sa racine au Crane. Ces histoires seruiront d'experience & d'aduis au Chirurgien methodique, pour ne mettre la main si facilement à ces excroissances, qui viennent notamment auec la generation & naissance dans la matrice. Et s'asseurera cependant, que par fois on peut voir des frons cornus & forjectés, tout ainsi que des os des bras & des jambes, comme nous le monstrerons en son lieu, & vn sixiesme doigt au pied & à la main. Ce grand

Cabrol en son Alph. Anat. obser. 11.

Exercit. 199. ad Cardanum. Medecin Iul. Cæsar de l'Escale, escrit auoir veu vne corne sur le dos d'vn pauure homme, qui auoit long temps tiré l'auiron dans vne Galere à quatre rangs. Mais ce qui arriua l'année passée en France à la veüe de tant de milliers d'hommes confirmera ce discours, estant l'histoire imprimée & publiée, laquelle est telle en briefs mots. *Autre histoire.* Trouilla natif d'vn village appellé les Mesieres ou les Forges, dependant de la paroisse de Tucé (maison appartenant à Monsieur le Mareschal de Lauardin au païs du Meyne) feut prins auec d'autres Charboniers dãs vn bois, où ledict Sieur couroit la beste rousse, bien accompagné, croyant qu'ils feussent voleurs. Mais comme il feut mené deuant ce Seigneur là, il ne daigna tirer onques son bonnet de la teste; iusqu'à ce que les assistans luy imputant cela à mespris ou inciuilité, le luy osterẽt à force de sur la teste. Et lors ils iugerent par le reste des contenances de ce pauure vilain, que c'estoit vne iuste honte, qui l'auoit contrainct de se tenir ainsi couuert. Car biẽ qu'il feut gaillard de corps, gras & en bon poinct, sa teste chauue, hormis quelques poils, qu'il auoit sur le derriere de la teste, si auoit-il au deuant de sa teste sur l'os coronal vne vraye corne, ressemblant de matiere & de forme à celle d'vn bel-

lier, qui recrochoit sa poincte sur le dessus de sa teste, en forme d'vn tymbre, comme si lon l'eut entée. Il estoit aagé pour lors de sa prinse de trente & cinq ans ou enuiron, faisant professiō dépuis sō bas aage d'hanter les bois & forests, ou autres lieux champestres. Ceste corne commençea de luy paroistre en l'aage de sept ans, & se poussa tousiours auant en la grosseur susdicte. Il fust mené deuant le Roy (estant pour lors à Fontaine-bleau) afin que sa Maiesté joüit de chose tant rare & monstreuse. Et de faict elle commanda, que cest homme fust conduict à Paris pour y estre visité & remarqué des plus doctes. Oú il fust enuiron de deux mois auec autant de subiect d'assembler force argent, comme il laissa par sa veüe d'estonnement à ceux, qui contemplerent ceste corne. Dequoy sourdit force dispute entre les plus curieux Medecins & Philosophes, sur la cause de cest accident. Mais les deux mois expirés, & se faschāt cest homme de ce qu'on luy frayoit si souuent son front, il se retira en son logis chāpestre pour y viure cornu le reste de ses iours. Et sur l'heure les Imprimeurs de Paris mirent en vente la vraye histoire de cest homme cornu. Que si cela est reputé nouueau à l'homme, aux bruttes cela ne sera estimé tant estrange; non d'a-

uoir des cornes au front, puisque cela est donné de nature à plusieurs bestes; mais bien d'auoir vne corne à la cuisse, comme la cheure d'Aristote, & celles d'Auicenne, d'Abimeron & de Cæsar de l'Escale.

Cardanus l. 10. de subt. rerum.

De l'os iugal.

Chap. 6.

Lib. de fract. lib de ossib. & l. 11. de vsu par.

Ces os qu'Hippocrates, Galen & les autres Grecs ont appellé Ζυγώματα & καρκίνους, les Latins ont nommé *Iuga*, *Iugalia* & *Cancros*, duquel nom il y à en Thrace vne riuiere dicte Zygos pres la ville de Philippes, anciennement appellée Dathos & Cronida. C'est la où fust deffaict Brutus Cõsul Romain par Cæsar, selõ Appian. Nous auons dict cy deuant que cest os Iugal estoit comme vn pont faict du rencontre & liaison de deux os, à sçauoir de la teste ou maschoire superieure; l'autre de l'os petreux joinct ensemble, tous deux faisants vne forme de voute par dehors & vn creux par dedans. Au dessoubs de laquelle passe le muscle mastride ou massetere, qui ferme la bouche; lequel s'estédant en haut vers le sinciput (comme on remarque en aucuns) faict mouuoir les oreilles

Lib. 4. de bell. ciu.

manifestement. D'où lon dict estre procedé ce cognom, qui fust donné aux Flacques Romains. C'est ce muscle entre tous les autres, qui est remarqué auoir des aponeuroses au milieu de son corps: bien que le muscle de l'os hyoeide (quatriesme en nombre) qui le tire en hors, aye aussi vn tendon au milieu de son corps, tout ainsi que les muscles droicts de l'Epigastre. Mais i'ay nommé ce muscle là, pour-ce que tous les Anatomistes sont d'accord, que pour sa seule protection, en sa faueur & deffense, cest os jugal à esté basty & fabriqué de nature, pour luy seruir de bouclier. Et de faict luy blessé, il apporte plus d'accidans mauuais au corps, mesme à la teste, cõme à la principalle partie plus aboutissante & voisine, qu'autre muscle de son espece ne sçauroit faire. Cest os est dict jugal pour la ressemblance qu'il a auec vn joug à bœufs; soit en sa figure voutée & ronde; soit en ce qu'il est terue & mince. Auicenne & les autres Medecins Arabes auec M. Guy de Cauliac le nomment os Paris, Volontiers par ce qu'estant reuestu de sa peau musculeuse il appert rond, rouge ou du moings purpurin en couleur, ressemblant à vne pomme, fruit dedié quelquefois à ce berger Paris, ainsi que les Poëtes le feignent: d'ou vient que

Liu. lib. 11. c. 37.
Gal. l. 11 de vsu part.
Columb. lib. 5. c. 1.
Hipp. li. de vuln. cap. & l. 2. de art.
Traict. 1 doct. 2.

communement l'on appelle cest os là, pomme des joües, & les Latins plus exprés *Malum*. Vassée l'appelle *os pacis*; peut estre par l'erreur de l'Imprimeur, qui par inaduertence peut auoir changé le K en C, où bien d'autre part le C en K. Toutesfois les Grecs l'appellent καρκίνος, cõme si cest os rapportoit à vn chancre, poisson de mer. Et à ce propos M. Rondelet parlant des especes & differences diuerses des chancres poissons, il en nomme vn en Latin *Malum Punicum*, ou Pomme Grenade; à raison de la couleur exterieure de ce chãcre, qui est rougeatre, & en quelque forme ronde, comme ayant quelque chose de semblable auec nostre os iugal. D'ailleurs cest endroict est vn de ceux de la face qui constituent la beauté d'icelle: mesmes à la diuersité de la peau, & de sa surface; sur laquelle l'ame faict ioüer souuent les diuers effects de ses pathemes. Semblablement les pommes sont parmy les Poëtes & autres graues autheurs, les hieroglyphiques & symboles de la beauté. Ioinct que ces os iugauls sont appellés des Grecs μῆλα ou γνάθοι, c'est à dire *Genæ*, du Latin. Ces os sont durs, bien forts & secz, cõme vne pierre, pour seruir de deffense aux muscles susdits: & afin que le muscle Mastoeide print son insertion & origine de luy. A

Cancer, os.

Lib. 18. de pisc. cap. 17.

Plin. l. 11. hist. natur. c. 37.

raison dequoy les playes qui sont faictes en la substance profonde de cest os, & qui penetrent tout outre, sont de longue durée & tractation; lesquelles degenerent finalement en fistules incurables le plus souuent: à cause de la figure ronde de ces os ja dicte, qui ne peut admettre quelque circonferance, ou se puisse arrester & retenir l'humeur, pour estre mené & tiré peu à peu iusqu'au centre, & combler le trou par vn pore dict sarcoeide, à cause de la perte qui est au fondemẽt: tout ainsi qu'vn trou, qui sera au milieu d'vn pont de pierre ou brique, ou d'autre matiere dure, faict en forme ronde, ne pourra estre bouché seurement & solidement, sans deffaire toute l'arche du pont. Ioinct que la substance de cest os est terue, mince, dure, seiche, ou ayant fort peu d'humeur en soy (ainsi que Colombe le soustient contre VVessale & Vassée) en laquelle par consequent la consolidation & vniõ est impossible, mesmes sans moyen: puis qu'il faut qu'il procede de l'affusion & superflüité du nourrissement, qui y est porté; lequel estãt bien desseiché supplit à l'os deperdu. Mais tant s'en faut qu'il y aye abondance en ce lieu icy, que mesmes cest os iugal n'en a qu'vn bien pour le tenir en vie; laquelle luy est donnée par resudation des veynes, qui

Maladies.

Playes au zigoma.

Cap. 6. lib. 1.

nourrissent les parties charnües, & autres qui les couurent. En outre les fractures grandes, qui se font sur ces pommetes, en les escachant ou escrazant (comme d'vn pöt ouuert ou abbatu) sont de mauuais guerir. Singulieremẽt en ce que les os ne peuuent premierement estre remis par la main de l'Operateur, en leur figure premiere, & conformation naturelle; ains quoy qu'on y face, ils demeurent applatis à aucuns; à d'autres fort difformes & contrefaicts apres leur guerison entiere, comme l'experience le nous à faict voir.

Fractures.

Cicatrices caues & laides.

De la mandibule superieure.

Chap. 7.

LA mandibule a esté dicte de quelques Latins *Mandibula à Mandendo*, parce que lon masche par son mouuement, lon en comprime, meult & attere la viande. D'où aucuns ont voulu inferer, que cest endroict du païs de Velay, que lon nomme *Mande*, auec sa ville capitale, ont prins leur denomination. Les Hebrieux appellent la maschoire en leur langue *Luith*, & les Grecs γνάθος. Pline faict mention à ce propos d'vn certain Heterognate, nommé ou surnommé tel, d'autant

Mandeville.

Lib. 8. cap. 25.

d'autant qu'en mangeant il ſe ſeruoit à coup, de l'vne & de l'autre maſchoire, choſe neantmoins qui eſtoit imputée à vn acte de voracité ou inciuilité. Ce que les habitans d'Vtice reprochoiẽt auec blaſme à leur bon Caton. Or C. Celſe appelle la maſchoire ſuperieure *Malam* & l'inferieure *Maxillam*. Quant à la maſchoire ſuperieure il eſt à remarquer, qu'elle ne ſe meut iamais de ſa place en aucun animal que ce ſoit, horsmis au Perroquet & au Crocodille, lequel ſeul entre les animaux quadrupedes terreſtres, a la maſchoire inferieure immobile & fixe. Au cõtraire il meut aiſéement la ſuperieure. Mais l'hõme & toute autre eſpece d'animaux ioignẽt l'inferieure contre la ſuperieure. Lon aſſigne la cauſe & raiſon de ce mouuement telle. Car le Crocodille a ſes pattes anterieures petites, debiles & inutiles à prendre & retenir; bien qu'il aye des ongles aigües, robuſtes & fortes. Pluſieurs auſſi apres Ariſtote ont eſtimé que le Crocodille n'auoit point de lãgue (qui eſt bien l'aduis le plus commun) parce que c'eſt vn animal terreſtre & aquatique (les Grecs l'appellent Αʹμφίϐιον) tout enſemble. Au moyen dequoy comme terreſtre la langue a quelque ſubiect de place en luy: comme aquatique (diſent-ils) il eſt ſans langue. Toutefois la

lib. 8. cap. 1.

Mandibule ſuperieure mobile, à qui. Crocodille.

Plin. lib. 8. cap. 25

Cap. 17. lib. 2. de hiſt. animal. & lib. 3. cap. 7. & lib. 4. cap. 11.

verité est telle que le Crocodille a langue, mais large, courte ou briefue, & seiche, attachée contre la maschoire superieure, qui est mobile. Car la langue de tous animaux est tousiours ioincte à la partie qui se doit mouuoir. Or auõs nous obserué cela vne fois dans
1566. la ville de Mõtpelier sur vn Crocodille mort, que quelques hommes estrangers y auoient charrié auec des chats, chiens, oyseaux & tels autres animaux vifs & morts, prins aux Indes, fort estranges & differans de tous poincts aux nostres. Ils trainoient cela par la France, & de ville en ville, gaignans beaucoup d'argent. Sur la visite de ces animaux feu M. Rondelet fit de doctes & riches discours à toute la compagnie des Escholiers en Medecine & Chirurgie, qui estoint là presans: mais notamment il s'arresta sur la recherche de la langue du Crocodille, & sur ce rare mouuement de maschoire. Lors il nous disoit que l'erreur des anciens procedoit de ce que ceste langue est toute presque attachée à la maschoire superieure : autrement elle auroit empesché le passage de la viande. Et quant au mouuemét de la mandibule superieure, propre à cest animal là, on debuoit admirer la prouidence de nature (sage œconome des actions du corps) laquelle voyant les pieds du deuant du Cro-

Rõdelet & son aduis.

Herod. in Euterpe.

codille inutiles par leur petitesse, a voulu reparer & recompenser ce deffaut par la force qu'elle luy a donnée en sa bouche, suppliss ant à la foiblesse des pieds. Quant au retenir, le mouuement est tousiours plus commode de la part d'où le coup se peut donner plus fermement. Or est il plus fort de la partie superieure, que de l'inferieure. Estant donc l'vsage du prendre & du mordre ou mascher faict par la bouche; & que le retenir est vn office plus necessaire à celuy qui n'a mains ni pieds propres à cest effect, il a esté plus vtile au Crocodille d'auoir la maschoire superieure mobile, que l'inferieure. C'est la raison deduicte par le Philosophe, laquelle estăt ignorée de plusieurs, leur a faict dire choses differantes sur ce faict. Entre autres Iean Leon l'Africain dict que les Crocodilles en mangeant ne remüent sinon les parties superieures du palais: pource (dict-il) que les maschoires de dessoubs sont ioinctes auec l'os de l'estomach. Voyla quant à ce que concerne cest animal. Mais nous auons cy-deuant dict que le mouuemẽt de la mandibule superieure n'estoit pas seulement propre au Crocodille, sinon entre ceux de son espece & quadrupedes. Car le Perroquet meut en mesme temps la maschoire superieure & l'inferieure; quel-

Lib. 3. de hist. anim.

Liur. 9. de la descr. de l'Aphrique.

Columb. lib. 1. cap. 8.

quefois à part l'vne de l'autre. Le Phœnicoptere (qui est vn oyseau marin, remarqué vers la mer de midy, que ceux du païs appellent vn Flamand) meut aussi la superieure partie de son bec, respondant en quelque façon à la maschoire des animaux, ainsi qu'apres Menippe Philosophe M. Rondelet l'a doctement obserué. Que ce soit donc la premiere difference de la mandibule superieure à l'inferieure, à sçauoir le mouuement de l'vne, qui n'est pas à l'autre. Mais la seconde sera qu'il y a de la moëlle, qui est conseruée en la cauité de la mandibule inferieure; afin qu'ell'en restat plus souple, aysée & legere en son mouuement, selon Galen. Là ou au contraire dans la superieure n'y a que bien peu d'humidité glaireuse, qui loge dans les porosités de l'os: encores que VVessale soit d'opinió qu'il n'en y a du tout point. Or telle humidité est cause pourquoy les playes penetrantes la cauité de ladicte mandibule, sont de difficile consolidation. Car cest humeur y contenu decoule par la playe ou vlcere, & empesche telle vnion; ainsi que nous l'auons dict cy dessus parlans du zygoma, & de la partie creuse du front qui respond sur les sourcils. La troisiesme difference sera prinse de ce que la mandibule superieure a esté formée naturelement

Flamād, oyseau aux plumes rouges des aisles.
Libr. de Amphy.
Differēce des maschoires.
Li. 11. de vsu part. cap. 18.
Columb. lib. 1.
Playes de la maschoire.

ronde & plus briefue, que l'inferieure,pour l'ornemẽt & beauté de la face. Aux animaux brutes ell'est encore plus releuée, afin que s'allõgeant en auant elle serue de mains pour aller prendre la pasture. D'ailleurs nature n'a point voulu doüer de mouuemẽt ceste mandibule superieure de l'hõme, d'autant qu'ell' eut estrangement offensé le cerueau en le branlant, luy estãt si voisin & contigu. Ioinct qu'outre la difformité & laideur qui s'en feut ensuyuie par vn tel mouuement(pour laquelle toutefois oster tant de la face, que des autres parties du corps, nature s'est merueilleusement estudiée en l'homme, n'ayãt rien faict en luy qui ne soit beau,vtile & de bonne grace)le visage s'en feut tout froncy,ridé & contrainct. De maniere que pour obuier à toutes ces incommodités,la mandibule superieure n'a pas eu de mouuement. Voire-mais selon l'ordre & disposition des choses naturelles,il faut que la chose qui se meut (cõm' a esté dict cy deuãt)aye sõ opposite immobile, &qui ne bouge pas;afin que tel mouuemẽt se fasse auec asseurãce,à propos & sans cõfusion. Tout ainsi qu'on voit les rouës des moulins en se remüant atterer,briser, mouldre le bled ou le grain, contre lequel elles agissent ; mais c'est la meule qui est dessus tournant & vi-

La mandibule superieur ne se doit mouuoir & pourquoy.

routant sur celle, qui est dessoubs; laquelle ne bouge point de son lieu peu ny prou. Que s'il y eut eu du mouuemẽt en toutes deux, la confusion de leur actiõ mutuelle eut gasté & offensé leur mesme corps, & nõ la chose mise entre deux. Pour vn 4. la maschoire superieure est differẽte de l'inferieure, de tãt que cestecy n'a que deux os, qui la composent, joincts par le mitan par syncondrose: mais celle-là est faicte d'onze os, nombrant aux dix ordinaires celuy de Colombe, qu'il tire de l'extremité de l'os du palais, lequel est faict en forme d'vn soc de charrüe. Galen en y compte quinze quelquefois; autrefois il n'en met que neuf. Mais encores en vn autre endroict il y en compte douze, en quoy il à esté suiuy de Vuessale. Colombe en y treuue treze, Syluius quatorze, Vassée quinze, & Paré quatorze. Où lon voit & juge de la varieté des opinions des autheurs, qui pour tout cela n'admettent pas en la maschoire plus d'os qu'il n'en y à. Car leur differant gist en ce seulement, que les vns veulent ces os icy estre communs à la teste; les autres pensent qu'ils sont propres à la mandibule. Toutefois nostre diuision suiura celle de ce grand Archiatre & prince des Anatomistes de nostre tẽps M. du Laurens. Mais d'autant que cette exa-

Lib de oßib. Lib. 11. de vsu. part Lib de intro duct.

Cap. 10. lib de oßib. M. du Laurẽs.

cte & curieuse recherche ne semble pas edifier tousiours le Chirurgien, en la cure des maladies, moins encores en la cognoissance d'icelles, il suffira sçauoir ce nombre certain cy, qui se voit & se treuue le plus souuent aus corps humains, sans se donner la peine de plus grande information, si tels os sont de la mandibule, du nés, de l'œil, de l'ethmoeide ou de tels autres endroicts debattus par les plus curieux. Car à sa sorte & opinion chacun les reduict & rapporte selon son sens, pour ne vouloir imiter l'autre; ou pour le desir de contradiction; volontiers pour installer quelque nouueauté.

Or la mandibule superieure à esté faicte de plusieurs os, non seulement afin que l'offence de l'vn d'iceux ne se communicast à l'autre (vsage commun de la pluralité des os au corps) mais aussi à ce que les tendons ou petits ligames qui produisent les muscles prinsent leur source, origine & naissance desdicts os: & par ce moyen en estre rendus plus forts & valides, s'il en faut croire Colombe en son liure Anatomique. *Gal. lib. 9. de vsu part. cap. 17.*

Du palais,

Chap. 8.

Este rondeur remarquée au dedans la bouche, & ceste voute entourée par le deuant des dents comme des paus, à donné occasion à ceux la de l'appeller du mot Latin *Palatum*; & à tels autres *Cœlum oris*; desquels mots les François se seruent ordinairement pour signifier ce qu'ils nommẽt le palais & le ciel de la bouche. Les Grecs ont vsurpé ce nom οὐραν̀ος & οὐρανίσκος pour dire cela mesmes. Ce riche palais donc est enuironné des larynx, pharynx & trous de la gorge par dedans, comme de fossés & valons; & par deuant de ce demy cercle denté. Au dedans d'iceluy la viande s'y mache & rameine comme dans vn large moulin. D'ailleurs la voix s'y forme & façone comme dans vne voute, par ceste reflexion que faict la langue de l'air dans iceluy. D'ou s'ensuit que si par quelque playe, haquebusade, vlcere de verolle, de ladrerie, ou par quelque telle autre occasion le palais est ouuert à iour, ou fendu bien auant & de part en part, la voix qui en sortira sera casse & catuline

D. Aug. l. 7. de ciu. Dei cap. 8. D. Ambros. in Hexam. Cic. l. 2. de nat. Deo.

Palais ouuert.

Parler renault.

comme lon dict, prononçant plus du nés que de la gorge; si ce n'est qu'ils ayent ceste industrie, que de boucher & estoupper le trou du palais suffisamment auec de l'esponge, du cotton, cire, ou par quelque instrument mechanique d'or, d'argent, ou de plomb proprement ageancé. Pour-ce que la voix qui deuroit refleschir contre le ciel de la bouche s'ẽuole, s'exhale & se perd par ce trou, qui respond aux narilles internes; d'où il semble que la parole sort plustost, que de la bouche mesmesmes. Ioinct que ceux qui ont telle incõmodité ont la prolation briefue, & ne peuuent longuement continuer leur propos & discours, à mesure qu'ils ont telles ouuertures du ciel grandes ou petites. Quoy qu'il en soit naturelement ou accidentalement, telles vlceres ou trous ne reçoiuent iamais consolidation & guerison: ains le trou demeure ouuert pour tousiours, quels bons remedes qu'on y sçache faire. A raison que ces os constituãts le palais sont rares, terues & minces, aisés à se pourrir & consommer. Ioinct aussi que ce fondemẽt estant perdu, il n'y à moyen où le calle ou pore se puisse seurement appuyer. En outre l'air, qui est retenu ordinairement dans la bouche, passe & repasse par ces trous, qui les altere par son attouchement.

Les vlceres du palais difficiles à consolider.

Mais ſur tout la pituite claire ou eſpeſſe, qui deſcoule du cerueau par les os Ethmoeides, empeſche la cloſture de ces os ouuerts: laquelle au lieu de ſe vuyder par les nazeaux, ſuiuant l'ordre de nature ſainement ouurant; ou par la bouche par forme de crachats, elle s'eſcoule & s'eſpure par ces ouuertures non naturelles: & par ce moyen les entretient moytes & humides, au lieu d'eſtre deſſechées pour venir à la conſolidation. Ainſi voit on la plus part de telles perſonnes ne pouuoir attaindre le cours parfaict de leur aage; tant à cauſe de ceſte continuelle euacuation, diſtillation & degout perpetuel, qui ſe faict de ceſte pituite par ces trous là (peyne indicible à tels pauures malades, meſmes lors qu'ils prennent leur ſommeil) que de la refrigeration du cetueau procedant de ce que l'air entre dans la teſte plus librement que du naturel, ſans aucune alteration ou correction; qui d'ailleurs eſt tout froidelet de ſon naturel: pourquoy il arriue à ſuite que les poulmons s'en rendent intemperés, s'affoibliſſent & ſe gaſtent en leur office. Or ceſt accident n'eſt pas ſeulement commun à ceux, deſquels le ciel eſt ouuert par l'arriuée & preſence d'vne fluxion de matiere acre, qui vlcere ceſte par-

tie, ou par quelque autre cause exterieure ja dicte ; mais encores aux enfans, qui portent vn tel vice dés le ventre de la mere : lesquels dans peu de temps deuiennent pales premierement, jaunatres & tous deffaicts à suite, pleins de toux & d'haleine courte, qui en fin les meine ordinairement à la mort. Ioinct qu'au lieu de tirer & prendre le laict des mamelles de leur nourrisses (côm' estant le propre aliment de cest aage) & le succer bien, ils le regorgent & rejectent par le nés, mesmes lors que la faim les pressant ils en pensent faire vne plus grande bouchée. Ce que nous auons obserué souuent en ceste ville & ailleurs ; pour nous seruir de pronostique lors que nous no⁹ rencôtrons en pareils accidẽts. De cela, Dieu aydant, parlerons nous encores en ce liure, que nous esperons donner des obseruations Chirurgiennes. Voyla comme les vlceres faicts au ciel de la bouche sont de consolidation & vnion impossible ; s'ils penetrent à iour & de part en part: notammẽt si le malade à le cerueau froid, humide & rheumatisant. Or ne ferons nous icy plus grande mentiõ des os qui establissent ce palais, d'autant qu'ils sont tous rapportés soubs la maschoire superieure, à sçauoir soubs les onze os qui la composent. Lesquels pour estre de di-

Enfans naissans auec vn trou au palais de la bouche.

Obseruation.

Polymorphon.

uerſe figure, ont acquis le nom Grec de Polymorphon ſelon tous les autheurs Anatomiques.

Du nés. CHAP. 9.

CE que les Latins ont appellé *Naſus* ou *Naſum*, ſuyuant l'ancienne façon de parler, & les Grecs ῥὶς, μυκτὴρ & μυξώτηρ, nous diſons vulgairement le nés, lequel eſt composé de trois ſubſtances principalement; à ſçauoir d'os, de cartilage & de la chair muſculeuſe. Nous quictons icy le diſcours des muſcles, comme n'eſtans de noſtre ſubiect. Mais nous dirons que la partie oſſüe du nés eſt double : celle qui au deſſoubs de l'os du front (ou il y a vne petite eminance penchant en bas) ſe diuiſe en quatre parties petites, par le moyen d'vne ſuture tranſuerſale, qui ſepare l'os du front d'auec le nés; & de celle qui eſt ſagittale ou droicte, courte toutefois; & des deux laterales, leſquelles en aucuns ſemblét des lignes. En quelques teſtes lon y remarque en ceſt endroict des ſutures, ou ſuture & ligne tout enſemble, eſtans iointes par harmonie ou par ſynarthroſe. L'autre partie oſſüe eſt interne, que les Arabes ont appellé os cryſtallin; ou à raiſon de ſa min-

Cicer. l. 2. de nat. Deo.

Subſtance oſſue du nés double.

Cryſtallin du nés.

reté & teruité, comme d'vne peau de parchemin transparante & lucide, comme d'vn crystal; ou pour autant que cest os est faict en forme de la creste d'vn coq, en Latin *crista galli.* Les Grecs par vn mot cõmun le nõment διάφραγμα, vn mur moytoyen. Mais ceste partie cartilagineuse, qui en s'amenüysant va descẽdre au bout des nazeaux sur les lebures, est dicte proprement ἡ πτύγη τετραγωνιωθεῖσα, c'est ceste pinne carrée quasi, qui distingue les nazeaus l'vn de l'autre, ou les narilles l'vne de l'autre, qu'Aristote nomme ὀχετεύματα, par où passe le sẽs de l'odorat qui viẽt du cerueau & des glãdes mamillaires, pour discerner les odeurs bõnes des mauuaises; & pour donner passage à l'air exterieur, qui entre par ce conduict doucement dans les ventricules anterieurs du cerueau, pour l'elaboration des esprits animaux. Ceste partie cartilagineuse se prẽd despuis les bouts des osselets susdits, qui constituent le commencement du nés: & par vne proportion & excellence admirable vont en auant iusqu'à leur poinct; ainsi traçé de ce grand & merueilleux Architecte, pour seruir comme de deux aisles ioinctes, qu'Auicenne appelle *Alcaisum* en son langage Arabe; d'où l'estresseur & oppillation non naturelle cause feteur du nés, & autres mauuais

Pinne carée.

Narilles.

Gal. l. 8. & 9. de vsu par.

Fen. 5. tract. 1. lib. 3. c. 5.

accidans, que M. Gui de Chauliac appelle oppillation alchaisiale ou cathesiale, selon la vieille leçon. Puis s'estendās en bas font comme deux pantes pour donner passage à l'inspiration & expiration, & aussi à la mucosité pituiteuse, qui distille du cerueau par là; ensemble aux excrements des yeux: lesquels se vuydent fort souuent par là, selon Hippocrate & Galen. Ce que l'Anatomie nous apprēd & l'experience nous confirme de ceux, qui en exprimant leur fistules lachrymales, les vuident volontiers par le nés. Or est il le premier instrument de la respiration selon Galen. Ie dis le premier qui reçoit l'air exterieur, pour de là en auant estant alteré de sa qualité froidelette & rebousché en sa vehemance, aller aux poulmons pour faire la respiration. Partant le nés est le premier instrumēt exterieur de la respiration; comme le diaphragme est le premier instrument interieur. Mais ie ne dois passer ce discours sans apporter ceste obseruation adnotée dés plus curieux Anatomistes touchāt les muscles du nés. C'est qu'il a quatre muscles, à sçauoir deux en chasque costé, deux dehors, deux dedans. Et bien qu'en effect ce soient des muscles, desquels le mouuement est volontaire, si est ce que le nés seruant au mouuement de la respiration, & en

Oppilation cathesiale.

Lib. de locis in hom.

Lib. de sanit. tuenda.

Le nés est le premier instrument de la respiratiō externe.

Diaphragme.

Muscles du nés.

estant son propre instrument exterieur, comme est dict, il a esté besoing que le mouuement de ces muscles feut mixte, à sçauoir autant naturel, que volontaire, tout ainsi que le mouuement des autres muscles, qui sont à la respiration; du diaphragme, muscles intercostaux, celuy du membre honteux, & autres semblables. Ils sont encores differans des autres muscles du corps, desquels la plus part en se contraignans attirent; & quand ils se dilatent, repoussent & chassent. Ce que lon pourra aysément remarquer en asthme, pleuresie, peripneumonie & aux autres maladies, où il y eschet difficulté de respiration. Esquelles maladies lon obserue que les narilles des malades sont fort dilatées. Mais à ceux, qui se meurent, elles sont contrainctes & serrées. Pour autant qu'alors tout leur office tend à retirer de l'air pour rafreschir & esuentiller le cœur, qui s'estouffe. La cause de ceste difference est de ce que les muscles sont les premiers instruments exterieurs de la respiration en leur mouuement mixte; voyre qui semble tenir plus du naturel, que du volõtaire. A raisõ dequoy maugré nous les narilles nous demeurent presque tousiours dilatées, à raison de la necessité de ceste respiration. Or mourons nous en expirant, non pas en inspirant. Car

Obseruation.

Nous mourõs en expirant.

il eſt neceſſaire d'expirer pour chaſſer la quã-tité des vapeurs fuligineuſes, qui ſont treſ-copieuſes en tels aboys. Voyla pourquoy l'expiratiõ eſt plus forte & robuſte aux mourans, que l'inſpiration. Au reſte le nés ſert au cerueau de cloaque & deſgout, tel qu'on le voit paroiſtre aux maiſõs releué par artifice, ou aux baſtiments des villes dans les murs d'icelles: affin que ce, qui s'eſcoule d'eux, n'altere & gaſte le corps du mur & baſtimẽt. De meſme (mais auec beaucoup plus de grace en l'ouurier, l'art imitant la nature) nous voyons au ſeul hõme entre tous les animaux, le nés eſleué qui s'aduance & ſe produict en hors, pour eſuacuer ces humeurs ſuperflües, leſquelles diſtillãt du cerueau paſſent au long d'vne tunique qui couure vn os, & non d'vne partie charnue ou molle. Pour vn ſecond il ſert pour le ſentiment de l'odorat, car les parties interieures du nés ſont continuées eſgalement juſqu'au ventricule du cerueau anterieur, finiſſants au commencement de l'os ethmoeide, ou ſont appuyés les adiouſtemẽs mamillaires, leſquels par le benefice du troiſieſme paire des nerfs naiſſans du cerueau iugent de l'odorat. En troiſieſme lieu le nés ſert pour la reſpiration, eſtãt raiſonnable que ce qui eſt inſtrument de l'odorat, ſerue auſſi à la

4. vſages du nés

Plin. lib. 11. hiſt. nat. cap. 37.

Gal. lib. 11. de vſu part. lib. 4 de ſympt. cauſ. Ariſt. l. 2. de hiſt. anim.

à la respiration tant du cerueau que du cœur; puisque par vn mesme conduit, voye & canal, on attire le mesme air, qui sert à l'odorat & à la respiration. Voyre-mais, il est pour la plus part attiré par les narilles; mesmes estant la bouche cloze le plus souuent. Adioustons y librement cecy pour vne quatriesme vtilité, qui sera pour la beauté du corps & bienseance, estant l'homme en sa face, comme vn reluysant portraict des merueilles de Dieu; lequel est beaucoup plus aggreable, ayant le nés bien faict & proportionné, que s'il l'auoit court, camus, contraint, tord, ou qu'il fut du tout priué de nés. Et pour fournir ce discours de tesmoignages & exemples propres à nostre histoire, nous lisons que Heraclian aagé de dix ans fut faict Empereur par Martine sa mere, aprés que par poyson ell'eut faict mourir Heraclius, ou Constantin le ieune. Mais auant qu'ils eussent acheué le secōd an de leur regne, le Senat les fist prendre mere & fils & les mãda en exil. A Martine on fist arracher la langue, de craincte que par son gracieux & elegãt parler elle ne contraignist à misericorde & pitié le peuple, qui la verroit en tel estat. Mais à Heraclian on luy couppa le nés, afin que sa beauté & grace premiere perdue il en fust moins plainct & regreté du

Lact. firm l. de mundi opificio.

Heraclian. Tacit. Paul. Diac. l. 8 19 & 20. rer. Ro.

Femme eloquãte.

peuple. Leon 2. ou Leontius Empereur en fust traicté de mesme par Tybere Absimare, desireux de regner apres luy. Telle fust aussi la vengeance qu'vn Seigneur Bourguignon print de Robert Empereur de Cõstantinople, lequel auoit rauy & espousé vne fille, qui auoit esté promise en mariage audict Seigneur. Car il s'en alla en la court de cest Empereur desguisé & couuert : où ayant abordé ceste nouuelle Emperiere, il luy couppe hardiment le nés, & soudain il precipite d'vne fenestre en bas sa belle mere, qui luy auoit joüé ceste trousse. Herodote racompte que Zopyre faignant estre fugitif tout blessé & defiguré qu'il estoit de son visage, & d'auoir esté mal traicté de ses ennemis, s'en vint en Babylone, où estant il se fit coupper le nés tout exprés pour esmouuoir le peuple à plus grande commiseration de luy, en prenant les armes pour sa deffense. Et de fait cela eust tãt de force enuers ce peuple, que paroissant si laid & horrible, il fust esleu à chef & Seigneur vniuersel de touts. L'histoire de Xerxes Roy de Perse faict beaucoup à ce propos: lequel vsa d'vne grande & iniurieuse vengeance en l'endroict des pauures habitans d'vne ville de Syrie, qui despuis en merita le nom de *Rinocera*; d'autant que cest Empereur auoit faict coupper le nés à tous les habitans d'i-

Egnatius l. 2.

Munst. lib 4. Cosmog.

Lib. 3.

Xerxes.

Rinocera ville de Syrie.

celle. Encores lict-on de Iustinian ou Iustin quatriesme fils d'Heraclius, qui feust Empereur de Rome homme du tout crüel & infidelle; lequel à cause de ses meschancetés feut pour la seconde fois mandé en exil. Mais remis qu'il feut en son premier estat d'Empereur, le meschant autant de fois qu'il se mouchoit, il enuoyoit vn de ses ennemis à la mort, en vengeance de ce qu'en son premier exil on luy auoit couppé le nés. Le malheur est encores aujourd'huy bien grand, en ce que pour marquer les pauures Chrestiens esclaues parmi les Turcs, ils ne se contantent pas d'imprimer leur seing sur le front, bras ou espaules; mais de plus ils leur couppent iniurieusement le bout du nés, ou des oreilles. C'est ainsi aussi que les Scythes (gent barbare & inhumaine) traictēt tout ennemy, qui durant la guerre ou en bataille, leur tombe és mains à leur mercy. Mais nous lisons que Mathias Coruin Roy d'Hongrie fit coupper le nés à l'vn de ses domestiques, lequel en se ioüant auoit couppé le derriere de la robe de sa femme. Pline racompte qu'entre les Aphricains, Ægyptiens & Ethyopiens, plusieurs d'eux sont si tres-laids que merueille; ayant le nés applati, large en bas & court, auec des nazeaux abbayãs. Mais encores (dit-

Iustin. 4.

Cruauté des Turcs.

Pomp. Mela l. de situ orb.

Egnat. loco citato.

Lib. 6.

Lib. 7. cap. 2. il) parmi ceux-là on en voit qui sont sans nés & sans oreilles, n'ayans rien de releué en leur face, platte ou pleine, & esgalle comme vn trenchoir; pourquoy les Grecs les nomment

Stabo l. 2. ἄρρινας, tels que sont les Syristes. D'autres en y a qui n'ont ni bouche, ni narilles formées, qu'ils nomment ἀστόμους, lesquels ne boiuent

Mõstres. ni mangent (notammẽt ceux qui sont autour du fleuue de Gange) ains viuent de l'odeur des fleurs & des pommes sauuages, ou d'autres fruicts, qu'ils portent tousiours par prouision auec eux. Autres au lieu des narilles n'ont qu'vn trou, par lequel ils respirent & tirent de l'eau auec vn chalumeau d'auoyne, qui croist en leur païs sans semer. Brief tous ceux qui n'ont point de nés, mais seulement deux trous en la place des narrines sont

Hoßimi. dicts proprement ὁμοσίμοι ou σίμονες. D'où (à mon aduis) vient que le Dauphin poisson de

Daulphin. mer, estant de sa nature camus, a merité le nom de σιμὸς, qui au reste luy est bien tant agreable, que au seul nom de simon bien souuent il vient au bord de la mer vers

Plin. l. 9. cap. 8. ceux, qui l'appellent. Ie sçay bien d'ailleurs

Plutarc. quod animalia vtuntur ratione. que ce poisson aime naturellement l'homme; d'où vient que dans Pausanias, Telemachus est nommé δελφινόσιμος, c'est à dire camus comme vn Dauphin. Brief soit naturellemẽt,

par art, ou par force qu'on aye perdu le nés, on est treuué laid & noté d'vne grande difformité; tesmoing le Poëte. *In Moreto.*

---------Et truncas inhonesto vulnere nares:

C'est donc le nés entre les parties de la face, qui constitue la beauté d'icelle: & à preuue de ce nous auons rapporté les histoires presentes, encores que nous sçachons, qu'aux Sceletes les os du nés, qui y restent, sont petits. Quant à son extremité & à sa nature cartilagineuse, elle a esté faicte telle pour trois raisons; La premiere afin que librement & sans aucune douleur, mal ou dangier, on se puisse moucher souuent en exprimãt & pressant les narilles, pour tirer hors & purger les excrements gros & espés dicts cy dessus; La seconde est, afin que les narilles se puissent dilater plus commodement en prenant l'air, & en le poussant dehors naturellement & accidentalement, quand la force nous y contrainct. Comme par exemple aux grandes fiebures ardẽtes, és maladies de poictrine, ou telles autres; en courant, saultant, danceant, ou faisant quelque autre exercice violant, où il est besoing de rafreschissement & esuentillation au cœur; La troisiesme est pour se garentir plus seurement des iniures exterieures. Car estant ainsi cartilagineux en son extre-

Pourquoy il y à du cartilage au nés.

Gal l.11 de vsu part.

mité, il endure sans grāde nüisance des coups orbes, des cheutes, des meurtrisseures, par le rebouchement de son corps à demi osseus. Que si toute ceste cartilage eut esté ossüe, elle se feut effondrée, escachée & escrasée aux grands coups, & és autres rencontres, esquels le nés est subiect, notamment des petits enfans, auant qu'ils ayent l'vsage de raison, & le corps plus fort & robuste pour y resister. Nous
Lib II. cap. 37. lairrons à part ceste fauce remarque de Pline touchāt les septimestres (c'est à dire de ceux, qui naissent au septiesme mois) esquels il veut que le trou des narilles, ou des oreilles manque le plus souuent: attendu qu'ils sont vitaux pour lors, & que nature formatrice n'a rien obmis de la perfection entiere des parties du corps. Mais nous nous sommes volontiers trop dilatés sur le nés, parlans non seulement des os d'iceluy, comme nostre subiect principal, comme aussi de ses muscles & de sa partie cartilagineuse, qui en quelque façon peut estre rangée & reduicte soubs le nom des ossües. Ce que nous auons faict & ferons cy apres, pour donner quelque lustre à ceste histoire assés seiche, squalide & sterile de soy, si lon n'y adiouste quelque humeur, profitable toutefois au curieux lecteur; Ioinct que, à l'imitation des escriuains de nostre temps, qui

Intentiō de l'autheur.

taſchent de rendre leur diſcours agreables à tous gouſts, *tetrica ſunt amœnanda iocularibus*: comme diſoit ceſt autre. Concluons auec ce mot, qu'à ceux, qui ont perdu portiõ notable de l'os du palais, le nés s'applatit & s'enfonçe ſur le milieu, comm' eſtant priué de ſon iuſte fondement & appuy. Mais ſi telle perte ſe fait en l'ẽdroict, où ſont couchées les dents, le nés adonc ſe faict camus vers ſa poincte & ſon bout ; ainſi que Galen l'a remarqué ſur l'Hippocrate.

Mala-dies.

Expl. 1 in lib. 6. Epid.

Des dents. CHAP. 10.

SELON la vraye deffinition, dent eſt vne partie du corps ſimple, ſpermatique, dure & ſolide, de ſubſtance oſſüe, blanche & ſenſible ; creé pour former mieux la parole, pour maſcher les viandes ; pour iuger des ſaueurs communement auec la langue, & pour l'ornement & beauté du corps. En Latin ell'eſt dicte *dens*, & des Grecs ὀδὼς, qui eſt autant à dire, ſelon aucuns, que Edens mangeant. Nicander les appelle toutes d'vn commun nom auec l'Ariſtote *κραντῆρας*. Hippocrate & Galen ont eſtendu ce mot de dent pour ſignifier la ſecõde vertebre du col ; d'autant qu'elle ſe ioinct

Lib. 2. de hiſt. anim. l. 4 & 5. de gen ani. lib. de par. ani. c. 1 2 3. & 4

Dent vertebre du col.

& entre dans la premiere; tout ainſi que les
Poſitiõ. dents de la bouche ſont receües dans leur creux & coches. Leur lieu & place eſt ordinairement en l'vne & en l'autre maſchoire, à ſcauoir ſuperieure & inferieure des animaux qui ont dents. Si que ceux, qui en ont à la maſchoire ſuperieure, en deuoient auoir auſſi à l'inferieure haut & bas auec correſpondance des vnes aux autres, hors-mis la Baleine, la mandibule inferieure de laquelle eſt tres-bien fournie de dents longues de quatre trauers de doigts ou enuiron. Mais en la ſuperieure il n'y à aucune marque ou veſtige de dents: ains au lieu d'elles il y à beaucoup de trous ineſgaux, qui ſemblẽt inutiles, ſi ce n'eſt que la Baleine tenant en la bouche quelque proye pour ſa paſture, l'eſcache auec plus de force en la preſſant cõtre ces creus de la mandibule ſuperieure, auec les dẽts de l'inferieure. I'ay dict que telle poſition de dents eſtoit ordinaire & naturelle: car extraordinairemẽt, & outre nature, on voit quelquefois des dents dans le palais de la bouche, qu'aucuns nomment ſurdents; leſquelles procedent de l'erreur de la faculté formatrice, qui ſe ioüe en la ſuperfluïté de la matiere dentifique, en la poſant tantoſt au milieu du palais de la bouche, auec vne grande moleſtie & incommodité au

Baleine & ses dents.

Surdẽts.

Differẽce des ſurdẽts.

patient; tãtost elle la met tout ioignãt l'ordre naturel & cõmun des dents, auec vn forject, quelquefois par dehors en forme de dents de sanglier, poinctües, & qui releuent la leure superieure, la fendãt en fin, & l'outre-passant fort laidement. De telles nous en voyons souuent, lesquelles sont arrachées par les dentateurs sans grand danger, comme nous dirons tantost. Surquoy lon obseruera que telles surdents ne diminüent en rien l'ordre ordinaire des vrayes dents, ny leur nombre. Ains plustost voit on que par l'inesgalité des dents, par leur cheute & perte intempestiue, telles surdents, lesquelles ne se sont peu loger au rang ordinaire & naturel, se placent ioignant celles qui manquent pour lors. Et par ce moyen à tels qu'il y en a, elles ferment par dedans ou par dehors le creux, ou la fenestre qui restoit entre le rang commun. Ces poches ou trous qui reçoiuent les dents en leur cauités sont dictes des Grecs Φάτναι ou Φατνίαι, c'est à dire des petites creches, ou mangeoires, que vulgairement on appelle alueoles, comme qui diroit Auetiers, à l'imitation des creux & petites loges que font les abeilles dans leur rusches à miel. C'est donc dans ces coches que les dents se plantent & fichent comm' vn clou contre vn trou faict dans vne

Obseruation.

Phatnia

Gal. lib. 11. de vsu part.

Traict. 5. c. 1 de luxat. pierre. Laquelle conionction se faict par gõphose que nostre M. Guy de Cauliac nomme fixiue ou clauale. Quelquefois au lieu des dents on ne voit qu'vn os continu & tout esgal, qui tient la place d'icelles. Telle estoit la maschoire superieure de Pyrrhe Roy des Epirotes, d'Euryphée Cyrenean, & celle du fils de Prusias Roy de Bythinie. Ceste continuité se voit aussi aux dents des Hyennes, appellées Belbes. De ma part i'ateste auec la verité auoir veu dans le village de Goyrans (distant deux lieuës de ceste ville) vne femme de l'aage de trente & trois ans, dispofte & gaillarde, mariée à vn paysant dudict lieu nõmé Iangros de Giscan: laquelle n'auoit eu aucune dent en ses maschoires, petite ou grande, depuis sa naissance. Quelque autheur a escrit que le Poëte Pherecrates en auoit esté de mesme, mais la maschoire estoit fort seche & tellemẽt solide, qu'elle en maschoit & cassoit tres-bien toute sorte de viande dure. Venons à la substance de la dent, qui est ossüe, dure, seche & solide par tout son corps, hors-mis au milieu de la dent, ou lon apperçoit vn petit creux, qui s'estend le long de la racine de la dẽt iusqu'à son extremité, pour faire passage à vn petit rameau ou rinceau de nerf de la troisiesme & quatriesme coniugation, à vne

Iul. cap. in vita Gordiani.

Histoire d'vne femme, qui n'eut iamais dents.

Pherecrates.

Substance.

Nerf de la dent.

bien petite artere; afin que la dent aye sentiment de la chose estrange par dessus le commun des autres os, & qu'il aye l'influence de l'vn & l'autre esprit porté par la veine & l'artere, pour luy donner nourriture & vie.

Or la matiere dentale est assemblée dans les coches des dents aux fœtus, ou aux petits enfans, qui sont encores au ventre de la mere, passé le quatriesme mois ordinairement; laquelle se desseche continüellement dans les alueoles. Mais beaucoup pl⁹ aprés la naissãce, & ce par l'attouchement de l'air exterieur, & par l'exercice des maschoires. De sorte que ceste substance molle premierement deuient peu à peu ossüe, & comme telle on la voit produire lors que le temps escheu de leur production nature cognoist, qu'il faut changer de pasture à l'enfant. Ceste raison est de Galen & des doctes Anatomistes de nostre temps; bien qu'elle semble nouuelle & inoüye à la plus part des lecteurs. Mais l'experience (vraye touche des incredules) fera voir la chose tres-veritable à ceux, qui voudront auec vn ganiuet ouurir les alueoles des auortons & des enfans nouuellement nés naturelemẽt. Car ayant ostée & separée la chair, qui les couure, & qui est par dessus, soudain lon descouurira la substance dentale soubs-ja-

Dents des petits.

Com. in aph. 25. lib. 3.

Les auortons ont leur dẽts mais cachées.

çeante, molefte toutefois plus ou moins; en tant qu'elles font proches, ou loing de leur generation. Voyre (& qui plus eft) ayant ofté cefte premiere matiere dentifique, lon defcouure vne autre eftage au deffoubs du premier lict & rang de dents dans l'alueole; & ce pour fupplir le deffaut & cheute des premieres produictes. Or le temps de leur naturelle production eft vers le feptiefme mois communemẽt & le plus fouuent, auquel l'enfant eftant plus gros & gaillard defire & appete de foy fortifier defia par vne nourriture plus forte & folide, que fon laict ordinaire. Que s'il aduiẽt, qu'elles fe produifent pluftoft & auant ce temps là, elles empefchent l'vfage de teter tant neceffaire & vtile à ces premiers euenements. Mais fi à raifon des fieures chaudes de ces petits corps, des rheumes ou diftillations acres, ou bien à caufe du laict qui eft trop chaud & intemperé, les dents apparoiffent pluftoft que du terme ordonné de nature bien ouurante, fans doubte elles feront de petite durée, & les enfans de mefmes; d'où ce prouerbe François a eu lieu: que qui toft dante, toft déparante: attendu que ce font marques d'vne imbecillité naturelle en ces mouuements precoces, où vice de la matiere dentifique. Ie ne nie pas

Obferuation.

Production des dents.

Arift. l. 5. de gener. animalium. & lib. 7. de hift. anim.

que lon ne voye par fois des enfans nés auec les dents hors de leur coches; tesmoing la famille des Dentés à Rome, & tels autres, que lon pourroit auoir remarqué sains, gaillards & de longue vie; c'est toutesfois chose tres-rare, qui n'est point de l'art. Ce ne sera donc point hors de propos, que le vulgaire appelle ces premieres dents, qui saillent aux petits enfans, communément dents de laict: comme s'ils disoiẽt, que ce sont des premieres dents que lon change, tandis qu'on tette; ioinct que ce sont celles de deuant, qui sont tenües pour les plus terues & minces de toutes. Or de mollettes qu'elles sont au commencement de leur naissance, auec le temps elles deuiennẽt si tres-dures, que mesmes elles brisent & cassent les choses plus dures. Et si de plus elles ne sont subiectes ordinairement (à la difference des autres os du corps) à la carie ou vermoleure, resistans au feu mesmes & à la corruption, selon que Tertulian l'a laissé par escript, comme a esté dict, & le sera cy apres. Et de faict on a veu des corps morts qui dans quarante iours estoint tous consommés, brisés & reduicts en poudre par la force & vertu de ceste pierre dicte *Sarcophagos*, hors-mis les seules dents, qui restoint entieres & sans aucune lezion, en tesmoignage de leur fermeté

M. Curius dẽtatus.

Dents de laict.

Hipp l. de princ. *Plin l. 7 cap 17.* *Celsus lib. 8.*

Lib de resurr. car.

Plin lib. 36. c. 17.

& durte incorruptible. En outre ceste substance dentale contenüe dans les alueoles des petits enfans a des couuertures, ainsi que des gousses des febues, que Colombe appelle epiphyses ou appendices; lesquelles se perdent dans certain tẽps apres leur production, notamment celles qui couurẽt les dents simples: car les maschelieres ne se degoussent pas tousiours. Et tout ainsi qu'elles sont priuées de moëlle, ou de quelque telle autre humidité en leur corps(de laquelle le reste des os du corps participe peu ou prou) aussi elles en sont plus exemptes de vermoleure & alteration, plus dures & plus seiches, que les autres os,& plus capables d'ẽdurer l'iniure du froid. Dauantage les dents croissent & décroissent en certain temps, ce que ne font les autres os du corps; d'autant que les dents procedent d'vne matiere fort fluxile, qui n'est point glüante, espesse ou dure en soy,laquelle surabonde au norrissement des os de la teste. Si que telle matiere estãt tousiours presente par nouuelle generation,& accretion qui supplisse à la continuelle perte,qui se faict de la substance dentale par l'attrition, elle donne subiect aisé aux dents de renaïstre estãs tombées, & de croistre en leur mesure & iuste proportion,selõ que les autres parties du corps crois-

General le differẽce des dents auec les autres os.

Arist. l. 5. de gen. an.

sent. Et partant les dents & les autres os du corps ne different point selon le genre, ni selon la matiere, n'estans qu'vne mesme chose, & pour tout, des os & les vns & les autres. Mais c'est en espece & en nom qu'ils sont differents. Mais voyons encores: seroit il croyable que lon veit quelquefois des dents en la bouche des hommes, estans d'autre matiere, que d'os; & que ce soiët des dents nées ainsi & engendrés de nature sans art, sans supposition & sans disposition aucune de maladie presente ou passée? Volontiers cela pourroit estre reuocqué en doubte, si la chose n'estoit redigée en histoire, exposée en public, imprimée & attestée par vn docte Medecin, qui a esté present. C'est M. Iacques Horstius Docteur Regent en la faculté de Medecine, & Doyen venerable en l'vniuersité de Homstalde en Alemaigne; lequel feut appellé en l'examen & verification de l'histoire qui s'ensuit. En l'an 1593. quelques iours auant Pasques Christophle aagé de sept ans, fils d'vn pauure meusnier, perdit quelques dents de la bouche & en leur lieu & place nasquirent d'autres dents en la maschoire inferieure, notamment vne dent mascheliere toute d'or; ayant pareille grosseur & proportion, forme & quantité, que les autres dents. Le susdict Medecin

Arist. lib. 3 de hist. anim. cap. 9. & lib. 2. de gen. anim. cap. 4.

Au mont Ida en Candie, naist vne herbe, de laquelle mangeät lon a les dëts dorées.

Mercurius Gallobelgicus lib. 9

Histoire.

Dët d'or née dans la bouche d'vn enfant.

ne se pouuoit persuader telle chose se pouuoir faire (quoy qu'on luy en dict) iusqu'à tãt que le tesmoignage donné premierement au village de VVeichelsdosff, qui est au Sieur Federiq, ou Frideric, Seigneur de Gelhorm (village dãs lequel ce garçon print sa naissance) par vne garce dans vne eschole, où ils estoint apprenãs à lire ensemble, & feut confirmé de main en main par plusieurs Princes & Gentils-hommes, qui en fin voulsirẽt auoir le plaisir de chose si rare. Qui meut cest honeste & curieux *Iacobus Horstius*, au mois de Septembre dudict an, de visiter fidelement ceste dent, la toucher & bien recognoistre pour l'importance du faict, & d'vn tant rare euenement. Ce qu'il fit : mais auec telle curiosité, que frottant vne fine pierre de touche contre ceste dent, il recogneut que la marque & impression delaissée estoit de plus haute couleur, que n'est l'or du Rhin. Qu'au reste la figure de la dent estoit biẽ ronde & poinctüe au dessus, ayant quatre testes & poinctes; parmi lesquelles on remarquoit aysẽemẽt vn petit creux, qui se voit par tout le demeurant des autres dents naturelles. Il la toucha & mania souuent de ses doigts & fermement, mais il la treuua fixe, ferme & immobile auec la gencive d'autour, saine & bien rouge.

I. Horstius D. Regent Medecin, Alemand.

Dequoy

Dequoy non contant encor & satisfaict, il fit mascher & manger ce garçon en sa presence, & lors il descouurit que ceste dent d'os ne faisoit moins son office, que les autres de la bouche. Brief estant conuaincu par tant de fidelles signes, preuues & tesmoignages, accompagnés de tant de coniectures, il feut contrainct en telle verité de prononcer telle sentence, que ce garçon estoit naturellemẽt chaud & sec, prompt & subtil, tout industrieux & ingenieux. En apres produisant ses discours estendus sur la Philosophie, il en fit dresser vne ample & generale dispute dans la mesme vniuersité, laquelle il conclud doctement & pertinẽment dans vn petit liure, qu'il en fit imprimer exprés. En la premiere partie duquel il faict ceste demande: Si la generatiõ de ceste dent d'or a esté naturelle ou non: en la posterieure, si on peut donner vne raison de ce subiect tant rare. Voyla ce qui est porté en cest histoire. Mais parlõs de la complexion & temperamẽt des dents naturelles. *Complexion.* Il est froid & sec par qualité innate; toutefois par l'influante, & qui vient de ceste communication plus liberale faicte à elles de l'esprit sensitif ou animal, vital & naturel, elles sont plus chaudeletes, que les autres os. C'est pour autãt qu'elles sont parties spermatiques, dict

Decad. 1 *parad.* 7 M. Ioubert, soit à cause de leur fin & vsage particulier. Quant au sentiment il leur est donné par le moyen du petit rinceau de nerf qui se communique à elles & dãs leur centre: à raison dequoy il en est plus exacte dedans que dehors, & en la partie qui est couuerte de gencyue & de son Perioste, plus qu'à ceste partie, qui se voit nüe & descouuerte; qui est de tant plus qu'on approche la substance du nerf inseré en icelles, ou en leur tunique nerueuse. C'est pourquoy les dents endurent des apostemes (improprement toutefois) ou des tumeurs en leur substance ossüe; à sçauoir quand la nourriture portée par ceste petite veyne est en trop grande quantité. Car en dilatant non seulement leur tunique, qui les vest, mais aussi leur propre corps, elles sentẽt vne douleur admirable. Parlant de laquelle vraimẽt tous les autheurs ne la font si grãde; que ceux qui sentent le mal, le peuuent fidelement tesmoigner. C'est ceste trampe ou complexion qui faict les dents si sensibles, laquelle Auenzoar semble auoir ignorée, pource qu'il n'auoit iamais faict la Chirurgie, cõme ses predecesseurs, & ceux mesmes de son temps, qui eussent mieux iugé que luy par experience, si les dents auoint sentiment ou non. Or voyés Aristote qui demande pour-

Alex. Trall. lib 1. *cap.* 39.

Les dẽts peuuent souffrir aposteme.

Doleur de dẽts.

Auenzoar.

quoy les dents sont plus offensées du froid que n'est la chair : à quoy il respond que c'est pour autant que les dents estans corps tres-durs, ont leur pores fort exiles ; à raison de quoy la chaleur s'exhale presque toute d'elles, si qu'elles ne peuuẽt longuement resister au froid excessif. Au contraire la chair resiste plus fort, ayãt le corps qui retiẽt & conserue en soy plus de chaleur. C'est pourquoy Hippocrate disoit que le froid estoit fort ennemy des dẽts,&c. entendant parler du froid extreme, & qui est tel en puissance : autrement c'eut esté mal conseillé à *Quintus Serenus*, à C. Celse, à l'eschole de Salerne & autres grands Medecins, lesquels pour conseruer la santé entr'autres preceptes, conseillent de lauer la bouche auec de l'eau froide, non chaude, n'y ayant rien de si contraire aux dents, & qui les altere tant, que cela. D'ailleurs lon voit assés que quel exterieur froid qu'il fasse, les dents n'en sont portãt en rien interessées, ainsi que nous le dirons en parlant de leur maladies.

Sect. 14. prob. 2. & 3.

Lib. 5. aph. 18.

L'eau chaude est contraire aux dẽts.

Quant à la quantité des dents ell'est grande ou petite, correspondante à l'aage, proportion du corps, & abondance de l'humeur generatif conserué dans la mandibule. Ainsi voit on entre les animaux quadrupedes les

Quantité.

Elephans auoir les dents grosses & espesses; d'autant que selon la grandeur la beste à ses membres proportionnés à son vsage. Or sont elles si grosses & espesses, que dans Plutarque il y à vne dispute entre Iuba & Pausanias bien grande, à sçauoir si les dents des elephãs sont des os, ou des dents. En quoy appert (en passant) l'opinion de ces anciens Grecs touchant la differance de l'vn & de l'autre. Mais laissants à part ces animaux brutes parlons des hommes, esquels on voit des dents plus grosses les vnes que les autres; voyre d'vne extreme grosseur à tels qu'il y à. En l'an 1584. vn Sieur Magistrat au siege de Beziers enuoya à feu M. Roaldes (tres-docte & tres-fameux Iurisconsulte) vne dent macheliere de quelque bien grand homme, veu son immẽse grosseur, large de trois trauers doigts; quarrée, inesgale au dessus, grosse & espesse; mais sur tout ell'estoit briefue ou courte; accompagnée d'vne portiõ de sa racine paroissant vn creux à mettre la teste d'vne plume à escrire. Sainct Augustin atteste en auoir veu quelcune de semblables, iusqu'à se persuader que c'estoit de Geant. Et Loys Viués en ses commentaires sur ledict autheur en tesmoigne tout autant. En ceste année cottée, M. Prothais Chirurgien docte & expert de la ville du Puy en

Plin lib. 7. cap. 2.

Dents grosses.

Marque d'vne vraye dent d'hõme.

Lib. 15. de ciuit. Dei. c. 9.

M. Pro-

Velay me donna deux dents canines, à vne racine, longues de trois trauers de doigts, grosses d'vn poulce; dents, dis-ie, d'homme, pour autant qu'elles estoit courtes & plus briefues que ne peuuent estre remarquées en autre animal quelconque, qu'en l'homme. Quelque année aprés le Sieur de Romegas commandeur de Malthe reuenant de Rome, me fist present d'vne dent mascheliere d'vn Geant; laquelle estant des plus grandes qui se puissent voir au iourd'huy, ie garde curieusement dans mon cabinet. Telle dict-on auoir esté celle de sainct Cristophle, que L. Viues dict auoir veüe & maniée: & aussi celle de ce bon cheualier Geoffre, qui luy en dõna le surnom à la grand Dent. Mais voyés l'histoire de Flandres & d'autres païs; où lon voit encores au iourd'huy des ossements qui sont dans Anuers & autres villes, tant de ce Geant Diuon, que de tels semblables corps, qui sont à Rome & autres villes de l'Europe; d'vne grosseur & lõgueur incroyable à ceux, qui ne les voyent point. D'ailleurs est à obseruer, que lors que l'humeur sustantifique dental est plus copieux, on le voit non seulement paroistre de bonne heure, à trois ou quatre mois à des petits enfans; voire il y en à qui sortent hors le vẽtre de leur meres auec

Romegas

Dent de S. Cristophle.

Geoffre à la grãd dent.

Guichardin.

Geant Diuon fondateur du chasteau d'Anuers.

L. Lemnius lib de occul. nat. miraculis. 2. les dents, chose que les anciẽs tenoiẽt à mauuais presage, notamment aux filles. Tels auõs nous dict cy-dessus, auoir esté jadis dans Rome, ces gens illustres M. Curius & Cneus Papyr, Carbo. Ceux qui naissẽt en ceste sorte, sõt appellés Brõci par Nonius, ou Brõchi, que lon estime proprement estre ceux, qui ont les dents & la bouche aduancés. Pour la figure ou forme des dents, nous en treuuons trois differences, à sçauoir en leur corps, & leur racine, & en leur places & sieges. Selon leur corps, les premieres qui se presentent à nous sont celles de deuant, qu'en Grec lon nomme τομεῖς ou τόμεοι selõ Celse orateur Medecin. Nous les appellons dents taillants & incisoires; pour ce que elles taillent la viande qui entre dans la bouche, comme si c'estoient des cousteaux. Ce sont ces dents larges, plus tenues, subtiles & lysses de toutes celles qui sont en la bouche des hommes naturellement; lesquelles par vn mutuel rencontre de celles de dessus à celles de dessoubs, taillent bien à point, ce qui leur est mis entre-deux. Celles qui suyuent aprés, sont de figure ronde, aigües & poinctües, que les Grecs nomment κυνόδοντες, dents de chien ou canines; pourautant qu'elles sont seches & poinctües, propres à casser les os ou autres choses dures; des-

Figure.

Gal. lib. 11. de vsu part.

Dents taillants ou incisoires.

Dents poinctües & rondes.

quelles les chiens se seruẽt le plus; c'est pourquoy & à cause de leur blancheur lon les dict canines. Il y en à vne de chasque costé de maschoire, deux haut, dictes œilleres, pour estre au dessoubs droictement des yeux; & deux d'embas. Elles menüisent la viande, la brisent & perçent d'outre en outre; aprés que les premieres dictes l'ont couppée, afin que la coction d'icelle en soit plus facile en l'estomach. Les autres dents restantes dans la bouche, à suite de celles là sont larges, plattes, rudes & inesgales au dessus pour la plus part; comme rapportant à des paus plantés en ce lieu là: les Grecs les nomment γομφίυς ou μύλυς selon Aristote; en François Molaires: par ce qu'elles font vn office pareil à celuy des meules des moulins à grain; qui le conterent, broyent & meulent. Ou bien elles seront dictes maxillaires ou maschelieres, de tant qu'elles contiennent & occupent la meilleure partie des maschoires. Aussi sont elles logées aux endroits plus espois des maschoires. De ces dents il est parlé en quelques endroicts de la saincte Bible. Secondement les dents sont differentes en figure, quant à leur racine. Car les dents de deuant en l'vne & l'autre maschoire n'ont qu'vne racine & droicte, à mesure que les dents sont droictes

Dents plattes & aspres.

Lib. 7. de hist. ani. cap. 1.

Lib. Iudicum. cap. 15.

Alexãd. Bened. lib. 3. Anat. cap. 22.

& torse, si elles sont torses. Mais les posterieures ont du moins deux racines, & souuēt trois, quelquefois & rarement quatre. Toutefois les deux molaires ou maschelieres de la mandibule superieure ont trois racines, & par fois quatre: les inferieures en ont deux seulement & plus courtes & basses, mais subtiles ordinairement. Que s'il y en a trois à la superieure, les maschelieres en auront quatre, & ce pour deux raisons, car les dents inferieures en se mouuant la maschoire par le benefice des muscles masseteres implantés à icelle (laquelle est mobile à tous animaux) frappent & martellent contre les molaires superieures, comme sur vn enclume. A raisõ dequoy il falloit que la chose qui se mouuoit selon nature, n'eut les dents si espesses & pesantes, afin d'estre plus souples & faciles au mouuement: au contraire de l'autre maschoire (à sçauoit la superieure) laquelle estant fixe deuoit receuoir le coup, & le souffrir frequent, comme vn enclume, qui ne bouge de la place, mais soustient ferme la charge: joinct que les dents estants suspendües en la maschoire superieure, elles doibuent estre fichées auec plus de fermeté, liées & attachées, que les basses. Dauantage nous auons monstré que la mandibule superieure conte-

Humeur contenu dans la mandibule superieure.

noit en soy de l'humidité naturelle glaireuse, qui au lieu de moëlle est conseruée dans ses petits trous & porosités cauerneuses : ainsi que nous l'auons dict cy deuāt, lors que nous parlions de la nourriture des os en general. joinct qu'ell'est fort proche & voisine du cerueau, & de son humeur innate & influant, pourquoy ell'en est tousiours mieux nourrie, que l'inferieure. C'est pourquoy les dents molaires, Genuines selon Pline ou Bessonnes surabondēt, & paroissent les toutes dernieres au fonds de la maschoire; & lors que l'homme a attainct l'aage de sept ans, selon Varron; & de vingt selō Aristote, ou aprés l'vsage de Venus; & à trente ans ou enuiron selon Auicenne; paroissās plustost à la maschoire superieure, qu'a l'inferieure. Elles sont dictes dents de prudence, de tant que cest en cet aage, qu'elles se manifestent parmi les hommes. Et partant les dents molaires de la mandibule superieure ont plus de racines que les autres. D'ailleurs lon remarquera que les dents incisoires ou taillātes, dents de laict ou gelasines (ainsi dictes de tant qu'en riāt lon les descoure en contraignant les lebures) sortent premierement à la maschoire superieure de l'enfant, plustost qu'à l'inferieure. Ce sont aussi ces dents là qui tombent ordinairement les

Hipp. li. de princ.

Dents molaires.

Gelasines dēts.

premieres aux gens vieilles: Ioinct que les surdents se voyent plus souuent à la machoire superieure, qu'à l'inferieure, cōme il a esté dict desia. Et de faict en l'an 1577. en la maison d'vn des anciens Conseillers de la Court de Parlement, feut arrachée en ma presence par vn expert dentateur, vne dēt mascheliere haute, à son clerc demi enragé de la douleur qu'il en sentoit, sans que la purgatiō, saignée, ventouses ou autre tel & approprié remede y peult seruir aucunement. La dent estāt ostée, auec vne peine au maistre & au patient bien grande, nous la descouurismes vne dans l'autre, saine ce pendant & entiere dedans & dehors. Il est vray que iustement au milieu de ses quatre racines, il y auoit vne autre dent entassée molaire d'vne pareille grosseur à l'autre, auec deux racines entieres, & vn petit surgeon, qui failloit d'vne troisiesme racine: si que lon eut iugé ces deux dents ainsi ioinctes n'estre qu'vne; hormis que l'imparfaicte estoit plus basse & torse; d'où procedoit ceste doleur que le malade en souffroit, lors que la dent estoit dans la bouche. Car comme elle poussoit, croissant pour se manifester en son vsage, elle dilatoit celle qui la couuroit. C'est la curiosité qui me la faict tenir & garder chés moy auec telles autres choses dignes de

Histoire d'vne dent double.

Vide l. 14. obser. & cur med. Petri Foresti obser. 12.

quelque obseruation.

La troisiesme difference des dents est prinse de leur dispositiõ, ordre, rang ou place: de tant qu'en l'homme naturellement les dents doibuẽt estre continüées soubs vn bel ordre, en obseruant & gardant vne figure semicirculaire. Lon en voit toutefois, qui n'obseruẽt pas tousiours cest ordre; ains sont gemelles ou bessones, que les Latins appellẽt *Genuinos dentes*. Telles les auoit Agrippina la mere de Domitian Neron, à sçauoir la dent œillere droicte double, en la maschoire superieure. Ce qui semble promettre quelque bon-heur, si lon en croit les liures. Au contraire si ceste gemination vient au costé gauche, lon le dict estre vn mauuais presage. Ce que nous auons touché cy deuant, lors que nous disions, qu'il y en auoit eu, & se pourroit voir encores volontiers parmi les hommes, de tels, qui au lieu des dents n'auoint qu'vn os esgal & cõtinué. Tel estoit ce Roy de Prusie, lequel n'auoit point de dents en sa maschoire superieure; mais c'estoit vn os esgalemẽt estendu au lieu & place d'elles. Dequoy il n'estoit pourtant treuué moins beau, ne se sentant incommodé en aucune action de sa bouche. Pourquoy il en feut appellé μονοδοὺς, cõme Festus le recite. Phil. Melancton dict auoir quelquefois

Dents bessones.

Plin. l. 7. cap. 16.

Jul. cap. in vita Gordiani.

Valer. Max. l. 1. cap. 8.

Herod. lib. 3.

Lib. de anim.

remarqué la mesme chose en quelque fille de Saxe. Tels furent encores Euryphius le Cyrenien, & ce grand Pyrrhe Roy des Epirotes. Vray est qu'en cestui-cy lon obseruoit particulierement des lignes, qui distinguoient la place des dents, sur l'vnion de cest os auec la maschoire. D'ailleurs il feut treuué en Cypre vn enfant auprés de la place d'Alcathous, lequel on disoit estre fils de Nestor le Cypriot. Ce pauure enfant ayãt esté par quelque soupçon exposé aux champs, feut nourri d'vne cheure: d'où despuis il feut appellé des Grecs αἰγονομῶς, & par apres Euryptolemus, qui feut Roy paisible en Cypre, selon Aristote. Il feut annoté de ceste marque auec les susdicts. Tel feut aussi Timarchus pere de Nicocles Roy de Cypre, qui eut la maschoire double ou bessonne. Isocrates faict mention d'Euagoras, lequel auoit double rangée de dents en ses maschoires. Semblablement la fille de ce grand Roy du Pont Mitridates, nommée Dipreptina, feut garnie de double ordre de dents; mais ce feut auec vne bien grande laideur & defformité. Ion. Chius parle de Hercule, qui en chasque maschoire auoit trois rangées de dents; chose tres-rare. Bien que Colombe tesmoigne auoir, à son grand regret, remarqué vn tel accidẽt en la bouche de son fils Phebé.

Pollux.

Lib 7. de hist. ani.

Plin lib. 11. cap. 37.

Cæl. Rodiginus.

Herod. in Call.

Lib. 1. cap. 10. de re Anatom.

Mais voyés, à ce propos, vn'histoire rare dans Valescs de Tharante de quelques vns, à qui sur les premieres dents canines, en renaissent encores deux dessus, & deux dessoubs. Aristote & Pline nous asseurent que le Nautichore (animal Indien) a trois rangées de dents en l'vne de ses maschoires. Somme que tous ces exemples & ceux que lon pourroit auoir ramassé de diuers historiens, Medecins & Chirurgiens sont rares, & desquels la consequence n'en est generale. Pour le plus certain & asseuré nous traicterons en ceste histoire, ce qui est le plus ordinaire, & qui se voit le plus souuent, & en la plus part. Donques selon l'ordre commun de la nature, il n'y a qu'vne rangée de dents en l'homme, haut & bas; disposée de telle façon, que s'entrerespondāt l'vne à l'autre, d'vne mesme figure & grosseur, presqu'elles se rencontrent & se baisent mutuellement en fermant la bouche selon leur action & office. Quant à leur nombre il n'est pas establi certain parmi les autheurs; moins encore par vne commune obseruation iournaliere: ains en voit on plus en aucuns; moins en autres. Et laissant à part l'opiniō d'Aristote (aucuns l'appellent erreur) disant, que les hommes ont tousiours plus de dents, que les femmes; celle aussi de Pline, d'Albert le grād

Lib. 1. cap. 72.
Lib. 2 de hist. ani. lib. 8. c. 21.
Aelianus lib. 7. cap. 2.
Pausan. in Bœoticis.
Nōbre.
Plin. l 7 cap. 16.
Lib. 2. de hist. ani. c. 3.

Hipp. l. 2 epid. sect. 6. & autres touchant ce faict, le nombre des dents le plus commun & ordinaire (dequoy nous faisons vne loy, vn estat) de trente deux en tout: sçauoir est, seze à la maschoire supe-
Gal. l. 2. de vsu part. rieure,& tout autant à l'inferieure. Les premieres desquelles sont les quatre incisoires ou dents de laict, comm'est dict. Auerhoës
4. Incisoires. Lib. 1. cap. 4. les appelle Tomien, abusant du mot Grec. Leur office trenchant quelquefois à esté trāslaté en commun prouerbe, de ceux qui se voulants venger de quelque chose faicte ou dicte contr'eux s'en payent de faict ou de parole. C'est porter vne dent de laict, vne haine cachée & couuerte. Ce sont ces dents (entre autres) qui seruent le plus à la formation de la parole, à cause que la langue par
Gal. com. in aph. 32. lib. 2. Plin. us l. 7. c. 16. Arist. l. 3 de par. ani. c. 1. vne gentille reflection bat l'air contr'elles. L'experience en est claire, tirée des petits enfans sans dents, & des vieillards decrepites, ou de ceux qui par cheute, ou par autre cause externe ou interne ont perdu les dents de deuant. Car tous ceux là ne sçauroient prononçer les mots sans begayer ou sifler par là. Pour ce que ces dents ne semblēt estre moins necessaires à la prolation distincte, que le palais de la bouche, les trous des narilles, les léures, ou le gousier. Mais toutes ces parties auec la langue (qui est la principale pieçe de

ce ieu là) forment la parole & la prononçent articulairement. C'est pourquoy Fulgence faict ces quatre dents de deuant estre quatre des neuf Muscles comme organes & instruments de la voix de neuf, qu'il en compte seruants à cela. Et à ce propos il me souuient auoir leu dans Matheole parlant du rat de mõtagne que lon dict Marmotan ou marmotte, que cest animal à quatre dents par deuant (chose que nous auons verifiée ces iours passés en l'hostel de Monseigneur de sainct Felix, President en ceste court de Parlement, auquel on auoit faict present de telle beste viue) plus longues & plus poinctües que celles du lieure, encores qu'elles luy rapportent; desquelles elle mord crüellement. Que si on les luy couppe auec des cizeaux bien tranchants, elles renaissent dans vne nuict; chose qui est bien remarquable. Apres nos dents taillantes ou incisoires viennent les canines, qui sont quatre en nombre: à sçauoir deux en chasque maschoire. Elles sont ainsi dictes non seulement à raison de leur insigne blancheur entre toutes, & semblable à celle des chiens, qui ont donné lieu a ce prouerbe, estre blãc cõm' vne dent de chien: & de tant qu'elles sont poinctües pareillement; mais principalemẽt de ce que les chiens en rechignãt &

Lib. 1. Mythologic.

Com. 63. in lib. 2. Diosc.

Marmotan.

Caninis.

Blanc comme dents de chien.

voulans mordre ne descouurẽt que ces dents la ; d'où lon dict ris de chien, que lon dict en Latin, *conuulsio canina*, *vel risus Sardonicus*, de tant que ceux qui ont mangé de ceste herbe, semblable à *l'apium sylueſtre*, ou à l'ache sauuage, naissant en l'isle de Sardaigne, tombent en ceste conuulsion des leures & de la bouche. Au reste Trebellius Pollio a laissé par escrit, que Zenobia Emperiere des Palmyriens auoit ses quatre dents de deuant & ses voysines si tres-blanches, qu'on les eust iugées des perles tres-fines & orientales plustost, que des dents. On nõme ces dents canines vulgairement œilleres, pour autant qu'elles ont leur siege respondant à droit de celuy des yeux, notamment celles de dessus, qui semblent en estre plus proches. Et de faict les dẽtateurs, & ceux qui ont escrit de ceste matiere, asseurent, que si telles dents sont arrachées par force, outre ce, qu'elles saignent dauantage, elles apportent douleur aux yeux & de mauuais accidents : pour ausquels subuenir sont le plus souuent appellés les Medecins & Chirurgiens ; voire iusqu'a estre contraincts d'appliquer le cautere actüel en la plaçe de la dent arrachée violentement, autrement la genciue en est menaçée de gangrene. Or la sympathie de ces dents la auec les yeux

Ris de chien, ou rire d'hostelier.

Zenobia.

Oeilleres dents.

Guid. de Caul c. 2. tract. 6. doct. 2. Ioann. de vigo. c. 5. lib. 1. oper. Chirurg.

yeux est prinse de la rareté des os d'entre deux;ou il n'y à que l'orbite,qui faict le mitã (tres-rare de soy, mince & tendrelet) vers le haut,& l'alueole au dessus de la dent,qui n'est pas fort grosse ou espoisse.D'ailleurs il sort vn rameau de la troisiesme coupple de nerfs par vn petit trou (qui est le quatriesme des os de la mandibule,ainsi qu'il a esté dict cy deuant) qui respõd directemẽt presqu'aux racines des dents canines, & assés prochainement. C'est l'aduis d'Auicéne & d'autres bons autheurs: c'est aussi l'experience iournaliere, qui cõfirme cela mesme. Voyla pourquoy le vulgaire, qui retient la plus part de ses prouerbes de l'eschole des Medecins, & de ce qu'ils ont peu apprendre d'eux,bien que mal entendus, à nommé ces dents la œuilleres. *Fen.7 l. 3. ca.17.*

Parlons maintenant & par rang des grosses dents, qui sont quatre de chasque costé aux corps parfaicts. Elles sont dictes molaires,*molares*, du Grec μύλαι ou μυλίται, c'est à dire maschelieres ou maxillaires; de tant que par leur grosseur elles fournissent ou remplissent mieux les maschoires, & cest estage ou ratelier de dents. Le vulgaire de ce païs de Languedoc & Gascogne les appelle cayssaus ou cachaux, du mot Gotthique cascauz:d'autãt qu'elles sont principalement l'office de casser *Maschelieres.* *Cayssaus*

& moudre la viande en la bien broyant dans la bouche. A ceſt effect elles ſont nées larges & groſſes, aſpres, ineſgalles, rabouteuſes & fort propres à menuyſer la viande. Or le nombre des maſchelieres eſt entre toutes les dents de la bouche le plus incertain. Car les aucuns en ont cinq de chaſque coſté de maſchoire ou plus. L'ordinaire toutefois n'en a que quatre. Mais ſi vous adiouſtés à ceux là les dents de prudence (que lon dict) il y en aura ſix. Nous auons ja dict qu'entre toutes les dents de la bouche, les vnes naiſſent pluſtoſt que les autres, comme ſont les inciſoires ou taillātes, en apres les canines; & que les dents plus ſages naiſſent les dernieres le plus ſouuent & naturellement. Qu'eſt la cauſe pourquoy les autheurs (apres Ariſtote) leur ont dōné diuerſes appellations. Ce ſont ces dēts, qu'on penſe eſtre ja faictes dans le ventre de la mere de matiere ſpermatique, comme le reſte des autres os du corps. L'experience nous le faict voir en ce qu'elles apparoiſſent lors ſeulemēt, que l'homme doit auoir en ſoy plus d'entendement & de prudence (Auicenne les appelle *Nebeguidegi*, *Negiden*, *Neguedij* ou *Neguegidij*) ioinct qu'elles ſont les dernieres qui tombent naturellement par le long cours des ans, & ſans aucun eſpoir de remiſe. Vrayment i'ai-

Le nombre des dēts maschelieres est incertain.

Lib. 5. de gen. ani. lib. 3. de part. an. lib. 2. de hist. ani.

Hipp. l. de princ. Arist. vbi supra.

Lib. 1. fen. 3. doct. 5.

testeray sur ce propos auoir oüy dans Montpelier feu M. Rondelet, lisant & discourant aux dissections publiques dans l'Amphitheatre, d'vn accident tres-rare, qu'il asseuroit n'auoir gueres espreuué & remarqué en autre qu'en soy mesmes; c'estoit qu'autant de fois qu'il auoit engrossé sa femme, il auoit perdu vne de ses dents mascheliers. Volontiers cest' histoire pourra choir ez mains de quelqu'vn, qui aura esté son familier & disciple en ses derniers temps, qui tesmoignera cela, & l'asseurera auec nous. Bien auõs nous obserué despuis, que certaines femmes enceintes ont asseuré & faict voir au terme de leur couches qu'elles estoint grosses d'vn fils, par la saillie nouuelle d'vne dent macheliere en leur bouche. Mais ouyés l'histoire de Valescs de Tarante, qui est digne de ce lieu. C'est qu'en certain monastere & conuent de Religieuses en son païs, que lon nõme Monuier, la Dame Prieure perdit ses purgations menstruales, estant ja fort aduancée en aage; & à suyte les cheueux luy deuindrent blancs & chenus; les dents maschelieres luy cheurent presque toutes, sans luy rester aucune apparence de tetins; sa face vint hippocratique, auallée, maigre & seiche, toute crayonée de tres-profondes rides. Vn peu apres cest

Exemple rare.

Obseruation notable.

Lib. 6. ç 12.

Histoire belle.

estat là, luy aduint, que les cheueux luy reuindrent tous noirs & espés au lieu des clairs & chesneuz premiers, qui tomberent tous à la file : ses mamelles grossirent ; les moys s'ouurirent, mais auec telle abondãce, qu'elle souloit les auoir en son adolescence. Le visage deuint clair, beau & serain. Brief les dents vindrent à renaistre toutes de nouueau, notamment les maschelieres, si que de ce changement tant rare, naturel toutefois, sans aucun artifice ny aide, ceste bonne & religieuse Dame demeura tout le reste de sa vie pleine de honte & vergogne. Alexauder Benedictus Veronois racompte vne pareille obseruation entre les siennes. Anthoine de Torquemade dict que quand il estoit à Rome en l'an 1530. le bruit cõmun estoit par toute l'Italie, qu'à Trante demeuroit vn vieillard, lequel en l'aage de cent ans auoit faict la müe (que lon dict des oyseaux de proye) reculãt & sautant d'vne extreme vieillesse & decrepitude en l'autre extremité de ieunesse ; deuenu fraiz, de frõcy & ridé qu'il estoit, auec des dents toutes belles, blanches & neufues ; si qu'à peyne le pouuoit on recognoistre. Herman Loupes de Cassagnede escript qu'estant Viceroy en l'Indie Nugue d'Alcigue l'an 1536. luy feut admeyne vn homme, qui auoit vescu iusqu'à

Torquemade.

Gens vieux raieunis.

Chroniq. des Rois de Portugal.

340. ans; lequel estoit rajeuni quatre fois, laissant & changeant son poil blanc & les rides; luy saillant derechef des dents nouuelles. Ce Viceroy parla à cest homme, qui le rẽdit bien encores plus estonné, lors qu'il luy asseura auoir eu iusqu'à 700. femmes. Ie ferois tort en cest endroict à Surius, si ie ne rapportois ce qu'il dict luy auoir esté confirmé par gens de bien & d'honneur Portugois, qu'aux terres neufues ils auoint veu hõme aagé de 200. ans, auquel durant ce temps les dẽts s'estoint renouuellées par deux diuerses fois. Or nature n'a pas faict sans cause que les dents maschelieres feussent les dernieres à paroistre hors les gencives (bien qu'elles dependent toutes de mesme cause) & qu'elles cheussent aussi les dernieres. Car elles ont esté faictes grosses & espesses, afin qu'elles feussent de plus lõgue durée, au contraire des dents incisoires & canines, lesquelles terues & minces, n'ayans qu'vne racine, se debuoint rechãger, renouueller & refaire; mais auec telle facilité, comm'elles sont promptes à se faire voir. Et cependant celles de derriere fortes & espesses auec ses 2. 3. ou 4. racines tiennent ferme pour supplir à l'absence & perte des dents premieres & secõdes susdictes, pour le seruice de l'homme. Que si par vn long aage les

En son histoire.

D'où procede la cheute facile des dẽts.

dents viennent à se perdre pour la seconde fois, les cayssauts n'ont plus que tenir, ayans perdu celles, qui leur administroient, menuysant, taillant & brisant la viãde, pour en estre mieux apprestée puis aprés par les maxillaires. Adonc elles tombent peu à peu auec fascherie & tristesse des hommes, lesquels se voyans les yeux obscurs & tenebreux, auec telles autres incommodités du corps, s'asseurent que ce sont les fourriers & auantcoureurs de la mort naturelle; partant qu'il faut desloger bien tost de ce monde. Car nature estant lasse (s'il m'est permis de le dire ainsi) d'arrester plus chés nous, troussant bagage commence à fermer la bouche du moulin en rompant la meule, par apres en luy faisant tarir l'eau naturelle, c'est à dire la force, qui le faisoit mouuoir. Qui est vn des traicts (entre autres) de M. du Laurens, bien rapporté sur ce subiect; & qui auoit esté obmis par tous ceux qui ont escript de la Medecine en leurs œuures, encores que Frãciscus Valesius ait touché ceste chorde, mais en autre propos. Nous lisons toutesfois en la Saincte Escriture, que Moyse aagé de six vingts ans, auoit lors qu'il mourut toutes ses dẽts entieres, saines & fermes; comme aussi la veüe ne luy troubla iamais en cest aage vieil. A suite de ceste histoire on don-

Fourriers de la mort naturelle.

Ecclesiast. cap. 12.

Lib. de sacra Phil.

Moyse, Deuter. cap vltimo.

nera lieu à celle de Zancles de Zamothrace, lequel aagé de cent & quatre ans changea quelques dents, bien que tout cela semble impossible, ou du moins tres-rare. Quant à leur colligance, les dents ont liaison auec l'vne & l'autre maschoire, par le moyẽ de leurs alueoles, où elles s'allient, plantent, ioignent & cloüent par gomphose; Si que par le benefice de ce rinceau de nerf du troisiesme couple, qui leur est distribué auec vne veyne & artere qui se disseminent & départent dans le corps & substance toute de la dent, en passant par ce petit creux tracé au milieu par nature pour leur donner sentiment, nourrissemẽt & vie. Elles ont liaison auec le cerueau, le cœur & le foye, comme membres originaires des vaisseaux susdicts. Ausquels encores nous adiousterons la membrane, qui les ioinct & embrasse soubs la genciue, pour les retenir (comme si c'estoit du cymant ou du mortier) dans leur trous & sieges. Ceste mesme Membrane a communication, ou plustost vne continuation auec celle, qui est au palais, à l'œsophague, estomach, voire à l'interieure tunique des intestins: ainsi que l'experience le faict voir, lors que les dents se veulent produire hors de leurs logettes aux petits enfans: car le flux de ventre y suruient le plus souuent, le

Plin lib. II. cap. 37.

Colligãce.

Symptomes de la dentition.

vomissement, les inquietudes, veilles continuelles, fiebures & tels autres symptomes descrits par Hippocrate. Ces accidents arriuent quelquefois aux hommes, à raison de la production de leur dernieres dents; mesmes les grands douleurs d'elles font venir des abscés aux gencives, que les Grecs appellent παρουλίδας. Voyla la colligance tant generale que speciale des dents recueillie des bõs autheurs.

Aph. 25. lib. 3.

Parouli-des.

Quant à l'action d'icelles, c'est communément de mascher la viande, apres l'auoir bien taillée, comminuée ou despeçée, lors que toutes font leur office naturel: & ce pour la commodité & soulagemẽt de l'estomach, qui n'eut peu cuire les viandes dures & grosses, qu'on luy eut donné sans l'aide premier des dents, qui luy seruẽt & tiennent place d'elixation, assation, hachement, ou autre preparatiõ exterieure des viãdes, auant les mettre en la bouche. Mais quoy! en la premiere creation de nos premiers parents, l'action du mordre ou du mascher n'a pas esté practiquée premieremẽt (puis qu'en cest aage de perfection les dents leur feurent données auec le reste des autres mẽbres du corps à l'instant de leur creation) encores que cett'action feut tres-necessaire pour la conseruation de l'espece. Leur vsage premier donc fust en parlant de

Faicts.

Autre vsage.

Gal. lib. 6. de vsu par.

loüer & magnifier Dieu de leur bouches. Et tout ainsi que la creatiõ de l'homme a eu ce-la pour sa fin; aussi n'estoit il raisonnable, que les dents fussent employées à vsage si vile & commun auec le brutes, qu'à la seule mangeaille. Et de faict nature nous semble apprẽdre cela par la quantité de la bouche de l'hõme, entre les animaux grands & gros, la plus petite & estroicte en luy, & ce en detestation du peché de gourmandise & intemperance, & en recommandation plustost de la sobrieté & temperance. A raison de quoy les Numides (peuple barbare & idolatre) ont telle coustume parmy-eux, que lors qu'ils mettent la viande à la bouche seants à table, ils se couurẽt d'vne barbute, ou de tell' autre chose mise deuant toute leur face; afin qu'on ne les descouure point en ceste contenance que de mascher, tant ils tiennent à honte & vilité cest office-là. Mais oyés cest autre barbare & philosophe Anacharsis, lequel ne viuoit point pour le manger & boire: au contraire il beuuoit & mangeoit pour se conseruer la vie. Ainsi pouuoient nos premiers parents a l'instant de leur creation vser des fruicts tant delicieux plantés au paradis terrestre, & les mãger. Toutefois plus sages que cela en cest endroict, ouurants leur bouches ils rendirent

Les dẽts ont esté faictes en l'hõme premierement pour loüer Dieu.
Psalmo. 62.
D. Ioannes in Euang. cap. 15.
Bouche petite en l'hõme.
Gal. lib. 11. de v-su part.
Ieh. Leõ en sõ histoire de l'Afrique.
Anacharsis.

grace à leur Dieu. Que s'il eut pleu a sa Majesté saincte, que ces dents n'eussent sçeu faire l'office du mordre & manger, à quoy nostre premiere mere mal aduisée les employa contre la deffense expresse donnée, les affaires du genre humain en fussent mieux allés. Car ce coup de dent sur la pomme a eu tant d'effect, par la transgression, qu'au lieu de nous faire viure eternellement en cest estat tref-pur & innocent, il nous a donné la mort par la morsure, comme la premiere cause du peché: par le moyen duquel la mort & la maladie (auãt-couriere de la mort) sont entrées au mõde: & à suite toutes les causes, qui l'aduancent ou l'ameinent: entre lesquelles la principale est, qui à dõné lieu au prouerbe Latin, *Plures occidit gula, quã gladius:* que plus en tüe la gueule, que le cousteau; Si que l'homme porte autour de ses dents le venim, comm' vn serpent, & duquel il n'est moins alteré, que s'il estoit mordu de cest autre. Voyla pourquoy quand nos ames reprendront leur corps au dernier iugement, les dents ne feront plus cest office de mascher ou mordre; ains plustost en detestation & repentence de ce peché commis, les bouches des esleus serõt entierement employées à chãter cantiques eternels & actiõs de graces au grand Dieu souuerain. Adonc

Mors à morsu.

D. Aug. serm. 101 de Tēp.

Morbus à Morte.

Iul. Scalig. in Exerc. ad Cardanum.

Prouerbe.

Phil. Iud. lib. de opif. mundi.

elles accompliront l'vsage premier, qu'elles ont eu de former la parole, seulement concedée à l'homme; laquelle est mieux prononcée & articulée par le benefice des dents, cōme nous l'auons monstré cy-dessus tirants l'exemple des enfans & des vieillards. C'est pourquoy sainct Ambroise & Ciceron en sō discours Anatomique ont voulu dire que la langue en la formation de la parole est semblable à l'archet d'vne lyre ou d'vn violon, & les dēts aux chordes, qui y sont attachées. La seconde vtilité est de sentir, bien que le sentiment qu'elles ont en leur corps, soit petit. Si l'ont elles par dessus toute espece d'os du corps, encores qu'ils ne soit exacte & intense. Car elles n'ont esté destinées de la nature pour sentir; attendu leur office, qui estoit de casser & marteller entr'elles-mesmes, & contre les choses dures; autrement elles eussent tousiours souffert beaucoup. Ainsi voyōs nous les vreteres, la matrice, la vescie & telles autres parties du corps, bien que nerueuses en leur substance, n'estre point offencées en leur sentiment par la presence ordinaire de l'vrine acre & salée, ny de ce qu'elles contiennent. Mais le sentiment a esté requis aux dents; afin qu'elles recogneussent la qualité & nature de la matiere comestible, qu'il

1. vsage des dēts.

Hesiodus.

In Hexam.

Lib. de nat. Deorū.

2. vsage.

Vreteres.

Hippoc. sect.6. l. 2.epid. falloit preparer à l'estomach : & par ce moyē iuger de la mastication bien suffisamment faicte ou non ; d'où procedent les commodités du bon ou mauuais chyle. C'est aussi pour *3. vsage.* la beauté & bien-seance que les dents ont esté creés, comme toutes les œuures de Dieu *Genes.2. Eclesi.32. Marci cap.7.* sont faictes auec certain poids, nombre, mesure, ordre, forme & beauté admirable. Ce *Libr. de vsu par.* qui à cõtrainct Galen de rapporter toutes ces inuentions merueilleuses à autres vrayemēt, qu'à ces imaginaires atomes Epicuriennes, comm' on le peut voir en lisant ses discours Anatomiques. Or ceste consideratiō de beauté, bien-seance & candeur de dents à signifié parmy les historiens la force de l'homme: tesmoin en est ceste vaillante Royne des Palmyriens, vaincüe en fin par l'Empereur Aurelian, de laquelle nous auons cy-deuant faict mention, & de la blãcheur de ses dents. Mais Plaute pour remarquer vn homme robuste & *In pseu. mil.* fort, l'appelle denté. Et de faict nous voyons *Herod. lib. 4.* des hommes d'vne force admirable, soubs- *Dauid. psal. 56.* leuer auec les dents, vn grand poids de terre en haut, l'emporter & le desplacer loing de là. *Lib.4.de nat.rerum.* Aussi estoient ce les armes anciennes en nos premiers parens, comme dict Lucretius: *arma antiqua manus, vngues dentésque fuerunt.* Iulius Cęsar faisant la guere en Alexãdrie con-

tre le Roy d'Egypte Ptolomée, & estant suiuy de ses domestiques nagea vn grand trauers de mer, ne s'aydant que du bras senestre; tenant (en si grand danger qu'il estoit) sa main droicte empeschée de certains papiers importants, qu'il esleuoit tousiours par sur l'eau, craignant de les mouiller & perdre. Mais ses dents supplissants l'office des mains bien empeschées trainoient & tiroient ses vestements aprés luy; afin que ses ennemis ne se glorifiassent d'auoir gaigné quelque chose sur luy. Mesme chose lit-on de ce vaillant Cynegire Athenien; lequel vn iour poursuyuant ses ennemis à la guerre d'vn cœur tout genereux, & digne du nom de cappitaine, s'approche d'vn gros & puissant nauire, qui l'offensoit le plus; & l'ayāt arresté tout court de l'vne main, il combat ferme de l'autre. De quoy les ennemis s'estans prins garde, courent sur luy, & luy couppent l'vne & l'autre main, qui luy seruoit d'agraphe & crochet. Adonc ce grand Capitaine tout estrouppié à belles dents saisit l'vn bout du nauire, & l'accroche, tant que son secours arriué bien à poinct il en rapporta la victoire sur ses ennemis, en mettant à fonds tous leur vaisseaux. Pareille vaillance attribue lon à Lucius Glaucus Cappitaine Romain arrestant ce gros

Acte genereux de I. Cæsar.

Trogus. & Herodot.

Acte heroïque de Cynegire.

& puissant nauire ou estoit Asdrubal chef des Cartaginois, mais auec les dents. Sur vn tel effort de dents, Cardan racompte d'vn bateleur (desquels l'habilité & soupplesse est quelquefois accompagnée d'vn sçauoir faire plus grand, voyre plus dangereux, que du commun des hommes) qui des seules dents soutenoit vn gros mast de nauire; en apres le reiectoit de là sur l'vne de ses espaules; puis de celle-là le rouloit sur l'autre, sans emprompter l'ayde de ses mains pour cest effect. Or la raison de ceste force des dẽts est prinse des choses naturelles. Car la force & la vigueur procedant de la secheresse naturelle, & de la bonne trempe & habitude de tout le genre nerueux, & des parties spermatiques, les dents, qui sont produictes d'vne portion de la matiere seminale, estans enchassées robustemẽt dans les maschoires, demeurent d'autant plus belles & fortes, que le cerueau est naturellement bien disposé, sain & bien habitué, comm'estant la source & origine de toutes les parties solides. Que si le cerueau est sain & robuste, l'espine medullaire procedante de luy sera pareillement saine, comme sa vicaire. De là est venu ce iugemẽt, que font les physiognomes de ceux, qui ont les dents naturellement petites, rares & brief-

Lib. 11. de subt. rerum.

Bateleur.

Raison de la force des dents.

Arist. li. 2. & 14. de hist. anim. & Sect. 10. probl. 34

ues: d'autant qu'ils les iugent d'vne vie courte: au contraire ils croyẽt de longue vie ceux, qui les ont plus espesses & serrées. Aristote ne me donne point la vraye cause de cest euenement, ains (selon mon aduis) il aprend & finit l'incogneu par vne chose plus incogneüe & incertaine: ioinct qu'il en rapporte la raison plus forte à l'obseruance, que lon en tient commune sur ce faict. Lon lit que dans l'Isle de Tendaye les ieunes hommes se font coupper ou limer les dents bien bas, prés des racines; afin que par ce moyen elles en deuiennẽt plus fermes & grosses; ainsi qu'on le pratique aux arbres & plantes, qui estant couppées en sont plus grosses. Mais encores ces deuins de songes treuuent plusieurs vaines obseruations en la cheute des dents; où il y a du rencontre quelque fois, bien que ce soit en dormant. Et cest Hippias Athenien, fils de Pisistrate, veillant en iugea & sentit (à son grand regret) la verité de l'augure. Car il luy aduint pour lors que de perdre vne de ses dẽts en esternüant. Aussi feut il desfaict auec toutes ses gens en la bataille de Marathone, s'estant trop mal à propos armé contre sa patrie. Or voyons nous ordinairemẽt que le cerueau debile, mal sain & imbecille faict les hõmes subiects à rheumes froids ou chauds, qui

Vbi supra.

Costume notable des Tendayens.

Hippias.

Zimara probl. 8.

Gal.l.de art.med. cap.15. & 22. souuent alterent les dents, & les font bransler & perdre en fin : voyre tout le corps en est fresle & mince. Pourquoy ce grand Hippocrate disoit : *Cerebrum quantum habet fortitudinis, tantum spinalis habet medulla & vniuersum corpus.* D'ailleurs on doit remarquer sur ce propos, que ceux qui ont les dents fresles, petites & briefues maschent beaucoup moins les morceaux & la viande ; d'où s'ensuit que l'estomach trauaille plus à l'alterer & cuire ; & le foye ne peut bien sanguifier ce chyle impur. Tels sont le plus souuent les vieillards & leur semblables ; d'où vient que les concoctions imbecilles de l'vne & l'autre entraille susdicte sont cause, que l'humidité radicale & chaleur naturelle sont destituées de leur nourrissement pur & copieux ; si que par ce moyen restants affoiblis ils mãquent plustost de leur presence & office au subiect. Et de faict les dents se font rares ou à raison du peu de matiere dentifique ; ou pour sa nature imbecille. Par ce que les os des mandibules sont tellement durs, qu'ils ne se peuuent ouurir & dilater facilement ; moins encores faire place à telle matiere influente. Et pour-ce on ne peut bonnement asseurer vne vie longue à telles personnes. Quãt à ce qui concerne les vieillards, ce docte Iul. Scaliger rend raison

Lib.6. epidem.

Cause des dẽts rares.

Exerc. 271. ad Card.

de leurs dents rares, & telles qu'ayant esté auparauāt & en la jeunesse fort serrées & estroictes, elles se font larges, de tant que estants estroictes & primes vers leur base, elles s'eslargissent vers leur extremité & bout; si que descroissans & se mangeants l'vne l'autre par vne continuelle atrition & martellement, il faut necessairement que telles longueurs de dents arriuées à ce pied qui est mince, elles se monstrent plus escartées & disjoinctes en elles. Que si on les voit croistre & s'alonger quelque peu, c'est tousiours de la part où elles sont le moins larges. Au reste Hierosme Beuzoni en son histoire des terres-neufues, racompte qu'aux Indes Occidentales, & en ceste partie inferieure du Peru, il y à des hōmes qu'ils appellent en leur langue *Guancauillichi*, lesquels se font arracher par force cinq ou six de leurs dents de deuāt de la bouche; afin de paroistre parmy eux beaucoup plus beaux, & plus braues, contre l'vsage cōmun des autres hommes. Car les poëtes peignent vne personne laide en la blasmant du peu des dents qu'elle à, ou de la figure mauuaise qu'elles tiennent. Voyla les actions & vtilités des dents, puis qu'elles sont doüées de l'vn & de l'autre. Mais de tant que nous excedons la regle & briefueté que nous auōs

Lib. 18. cap. 11.

Leui. Lemn. li. 2. c. 39. de oc. nat. mir.

tenüe és autres chapitres precedents, nous sommes cötraints partir cestuy-ci, & faire vn chappitre suyuant de la mesme matiere des dents, en continuant nostre histoire sur des autres choses, qui viennent à estre considerées.

Des maladies des dents.

CHAP. II.

IL nous reste maintenant à parler des maladies, qui peuuent arriuer aus dents, lesquelles sont presque toutes autant en nõbre qu'elles se retreuuẽt aus autres parties ossües du corps; voire en ont elles quelques vnes de particulieres & speciales à elles. Les communes toutefois sont douleur, mauuaise complexion, mauuaise composition, & solution de continuité, à sçauoir fracture, semiluxation ou esbranslement, carie ou vermoleure. Elles souffrent aussi des apostemes phlegmoniques (improprement dictes) selon le tesmoignage, que plusieurs en suggerẽt tous les iours aprésceluy du prince des Medecins Lat. qui l'ayãt tres-fort espreué sur soy-mesmes, à esté contrainct de prononcer ces mots. *Vtcunque doleat caput, sem-*

Maladies.

Ant. Beniuen. l. de Abd. morborũ caus. cap. 22.

Lib. 5. de comp. med. sec. locos. c. 8

per minor est cephalalgia, quàm sit dolor coli, auris, oculi, vel dentis. Ce qu'à esté confirmé par aprés par C. Celsus & Trallian, qui ont constitué la douleur des dents entre les plus grãdes. Ce qui ne pourroit estre, si le sentiment exacte n'y estoit, ainsi que nous l'auons monstré parlant de la complexion d'icelles. A quoy nous induiront dauantage les histoires Ecclesiastiques, lesquelles parlent d'vne espece de martyre crüel souffert par plusieurs saincts ou sainctes, pleins de constance & fermeté, quand on leur arrachoit les dents par force, saines & entieres, pour soustenir le sainct nom de Iesus-Christ: comme par exẽple de saincte Appollonie, sainct Basius Euesque condamné par Peremius Presidant, & de plusieurs tels autres. Et puisque nous sõmes sur ce propos de la douleur des dents, ie ne veux obmettre ce que i'ay leu dans Galen; lequel à bonne grace, lors qu'il proteste n'auoir iamais de sa main frappé aucun de ses serfs ou esclaues, suyuant les erres & precepte de son pere Nicon, reprenant & reprochant plusieurs de ses amis, qui de cholere & indiscretion cassoient les dents en la bouche de leurs seruiteurs. A raison de quoy ils mouroient tous cõuulses des grands douleurs, inflammations, & autres mauuais accidents, qui

Li.6.c.9. *Lib. 1. c. 39.* *Martyre en arrachant les dents.* *Lib. de cog. & cur. animi morb.* *Galen bõ maistre à l'endroit de ses esclaues.*

leur suruenoiẽt de là. D'ailleurs entre les affe-
ctions communes des dents, on ne doit ob-
mettre celle que les Grecs appellẽt αἱμωδίαν,
Agasse-ment. agacement, & comme vne stupeur & conge-
lation des dents. Sur laquelle pourroit estre
Questiõ. demandé, pourquoy la main, principal in-
strument du sens de l'attouchement (à la-
Lib. 1. & 5. de simpl. med. fac. quelle selon Galen est rapporté le iugement
infallible des qualités tactiles) n'est subiecte à
la passion susdicte, comme les dents, qui ne
Lib. 2 de loc. affec. sont point destinées à telle preuue; à sçauoir
Auic. fen. 7. 3. cap. 23. d'estre congelées, lors qu'on leur applique
dessus des choses styptiques & acerbes? Car
il semble plus raisonnable qu'estant ce sym-
ptome là vn erreur en la faculté tactile de-
prauée ou corrompüe, il doit conuenir plu-
stost aux mains, qui sont cest office exprés,
qu'aux dents: attendu que chasque partie du
corps a sa faculté propre & specifique, qui la
faict differer des autres, & par laquelle elles
iugent de ce, qui leur est contraire. Et de faict
on ne voit pas que la langue iuge des cou-
leurs, ny les yeux des sons, ny les oreilles des
saueurs par vne desordonnée confusion des
Solutiõ. charges, chose aliene de nature bien reglée
en ses actions. A ce doubte ie rapporteray icy
la solution des doctes Medecins philoso-
phes, laquelle releuera de peine tels lecteurs

de ceste histoire, qui se passent de leur lecture serieuse & obscure. Ils disent donc que le sens de l'attouchement est donné de nature particulierement aux mains; toutefois il est en quelque sorte commun à d'autres parties du corps. Neantmoins il est encores plus propre à quelques parties, ou il semble estre determiné à quelque bonne fin. Ainsi les dents par dessus les autres parties du corps destinées au sentimēt de l'attouchement ont eu ceste prerogatiue venant de la seule proprieté de leur substance. De mesme en est-il de l'orifice de l'estomach, qui a cela de propre de nature par sus toutes les autres parties du corps, que de sentir & souffrir en son exacte attouchement la faim & la soif; ce qui n'est dōné aux mains. D'ailleurs on voit les dents si proches du sens & des parties gustatiles, par le benefice du troisiesme pareil des nerfs, lequel tout mollet donne vn petit rameau de luy dans la composition de la dent, se despartant en toute sa substance, lors qu'elle est tendre: joinct que ce nerf se distribue encore par les palais de la bouche, dans la tunique qui le couure; laquelle vient aussi embrasser ou plustost lier la dent en son alueole & coche. A suyte de ceste question deffinie, on met en auant ce probleme; A sçauoir d'où vient, qu'au rencontre &

Autre response.

Probleme.

frottement de deux limes l'vne cõtre l'autre; ou de quelque scie, qui grattera de ses dents dans quelque corps inesgal & rude; ou d'vn couteau, qui aiant premier coupé du liege ou scieure, couppant par apres du pain, induict & excite l'agaçement des dents, qui suit le son rude & mal plaisant du coteau qui taille. Seroit ce point pour autant que le son de l'ouïe (offensée premieremẽt du son aspre, comme en son obiect mal plaisant) par l'effort de l'imagination & sens commun meut le propre subiect du goust, qui sont les dents & le palais (lesquels mesme se ressentent plustost que la langue; de tant que l'action se faict de semblable en semblable, du dur au dur) par l'aspreté & desplaisir d'vn son inesgal, rude, grief & mal gratieux. Que si ces responses ne sont assés aux plus subtils & clair-voyans, ie les prieray de se contenter pour ce subiect icy;

Rire. auquel il me semble mal aisé de rendre vne plus certaine raison, non plus que de la cause du ris procedant de l'attouchement & chatoüillement des flancs à quelques vns, qui à la seule contenance des mains, qui les approchent, s'esmeutissent & tressaillẽt tous. Aucuns toutefois iugent cela proceder de l'exacte sentiment du diaphragme; duquel la blessure & triste sensation faict & excite aussi biẽ

Gal. l. de mot. mauif. Laur. Joub. l. de Risu.

vn'espece de rire, mais Sardonien, canin, conuulsif & mortel, non pas naturel. Autres imputent la cause du ris à la ratte, & à son plus pur sang melancholique cõtenu en icelle: autres au foye comme le siege & domicille de la reiouyssance. Or de tout ce propos nous tirerons vne consequence, touchant l'exacte sentiment des dẽts, qui n'est commun aux autres os, auec lesquels elles different tant en ce symptome predict peculier à elles, qu'en nom & espece, ainsi que nous l'auons monstré cy dessus. Outre ce, different encores, de tant que les dents sentent d'elles mesmes, sans benefice de membrane ou perioste, comme fõt les autres os, qui retirent leur sentimẽt de là. D'ailleurs les dents different en composition d'auec les autres os; car elles ont vne veyne, vne artere, vn nerf, qui s'implantent tous trois dans le corps de la dent: ce qui ne se voit és autres os. Quartement les dents sont toutes nües & descouuertes naturellement, sans en perdre leur sentiment pour cela; ni en receuoir alteration & offense aucune, comme font les os descouuerts de leur perioste, par l'attouchement de l'air exterieur. Pour vn cinquiesme nous auõs monstré que les dents estoint les plus durs & solides os de tout le corps; à raison dequoy elles sont si capables de resister à la pourriture

Speciale difference des dents aux autres os.

Autre difference.

Plin.lib. 7.c.16. vermoleure, & corruption quelconque; voire à la force du feu, comme les seules parties du corps, qui restent inuiolables iusqu'au dernier iour. Finalement les dents different d'auec les autres os en l'excellēce de leur vsage & action notées, tant en ce que par leur moyen la parolle en est faicte plus belle & articulée (tesmoings les Ephraimites, ou ce peuple qui estoit de la lignée d'Ephraim, lequel voulant se sauuer des mains des Galaadites leur ennemis, estoit contrainct de prononcer ce mot de *Schibboleth*, au lieu duquel ils disoint *Syboleth*, monstrant par là qu'il n'estoit coustumier se seruir des dents, pour la prolation de leurs mots, ains & bien fort du gouzier) que pour la bien-seance & grace de l'hōme; joinct qu'elles maschent & broyent la viande dans la bouche iusqu'à certaine proportion, pour en estre plus aysée à la coction & digestion puis apres. Conclusion que les dents perdües renaissent à tous, & en certain temps, & si croissent tāt quant, comme dict Galen; ce que ne feront iamais les os perdus au reste du corps. Car la Caluarie & les os des maschoires sont nourris (comm'est dict) d'vne humidité grasse & glutineuse; de la superfluïté de laquelle nature se sert pour la generation & augmentation continuelle des dents selon

Lib Iud. cap. 12.

Com: in aph.35. lib. 3.

Hippocrate. Et de faict si nature n'eut donné ce nourrissement perpetuel pour la propagation perpetuelle des dents, elles n'eussent peu subsister longuemẽt en leur vsage & attrition ordinaire, sans se consommer du tout; comme lon voit le fer, la pierre, & tout corps dur se diminuer à la longue en soy, & finalement se perdre. L'exemple de cest accroissemẽt (tout de mesme presque que de celuy des ongles, mal aisé à remarquer, si ce n'est par quelque curieuse experiẽce) en sera manifeste, en ceux qui ayans perdu vne dent basse, treuuent que celle, qui luy respondoit par dessus, s'estẽd & s'alonge, ne rencontrant plus celle qui l'arrestoit en son estendüe, soit qu'elle vueille naturellement remplir le vuide, soit que nature repare par ce moyẽ la difformité, qui s'ensuit de telle perte. Toutefois l'accretion des dents naturelle semble estre limitée en sa longueur, & ce à proportion de la figure large ou estroicte de la bouche & maschoire. Laquelle à vn chacun est limitée par la longueur iuste du premier os du doigt poulce, comme chacun le peut voir familierement en l'essayant sur soy. De là vient que les vns ont les dents plus longues que les autres; voire auec defformité notable à tels qu'il y en a. Et d'autant que ce n'est pour le parler que les dents en s'entre-

Lib. de carnib.

L'accretion des dents est limitée.

Obseruation en l'ouuerture de la bouche.

baysant se minent, vsent, & diminüent; mais plustost par ce martellement, qu'elles font en mangeant, mesmes des choses dures (comm'est desia dict) qu'elles brisent & atterent auec force. C'est pourquoy les dents s'allongent, defaillant ou cessant cest vsage de mascher: d'où est tiré ce prouerbe: Que celuy qui ieusne a les dents longues. Concluons aprés toutes ces differences alleguées, tant generales que speciales, tirées des bons autheurs, que les dents tiennent plus de la nature d'os, que d'aucune autre partie du corps; & par là nous serons bien fondés auec Galen de les ranger au cens & au nombre des autres os. Il est vray que les dents ont des qualités & facultés beaucoup plus speciales & rares, tesmoing Xenophon, qui dict que la dent de Sanglier est si chaude & bouillante, estant promptement arrachée de la bouche, le Sanglier freschement occis, que si lon l'approche du poil ou de la soye de la mesme beste, elle la bruslera: comme si par ses crüelles & hydeuses dents, le Sanglier outré encores d'ire & de courroux, poursuiuoit la vengeance de sa perte contre ceux, qui l'ont tüé.

Auoir les dents longues de faim.

Lib. 10. de vsu part.

Dent de sanglier.

Au reste il est à noter que les Grecs ont donné diuers noms aux dents selō leur lieux, loges & places qu'elles occupent; dequoy ils

sont trois parties. Car celle qui est dessus, où se logent les dents qui taillent & maschent, est nommée d'eux τράπεζα. Ceste partie qui approche le plus des genciues est dicte μωμίσχον. Mais les places ou petites loges, ou les dents se plantent & fichent comme des clous en la maschoire, Hippocrate & Galen les appellent φάτνας ou φατνία & βόθρια, c'est à dire des fossetes & creches, où les dents sont fermement establies. Or tout ce bel ordre des dents, ainsi disposé naturellement se nomme φραγμὸς, c'est à dire vne closture de haye. Plus proprement encores Homere (duquel les œuures semblent l'abregé de toutes bonnes sciences & disciplines) la nomme ἕρκος ὀδόντων. Ce pendant nous voyons dans ces mangeoires & creches, se faire de mauuaises dispositions quelquefois: entre autres (& qui doit estre remarquée du Chirurgien) ce sont des vlceres qui se font aux genciues; lesquelles purgent & vuident du pus blanc, quelquefois clair, cõme du *serum lactis*, ou laict clair; tantost espés, comme de la bouillie (mesmement en la maschoire superieure) auec püanteur, à cause de l'arrest & sejour de ceste matiere: & neantmoins c'est sans tumeur notable en la genciue, hor-mis vn petit bout, qui le plus souuent n'est nõ plus gros, qu'vne teste

Trapezan.

Platnia.

Maladies.

Fistule à la racine de la dent.

d'efpingle, par où cefte matiere refude en comprimant quelquefois la genciue, le plus fouuent elle fort lentement fans compreffion & fans doleur, d'elle mefmes. Ceft vlcere, ou fiftule, pour mieux dire, eft remarquée toufjours eftre vers la racine de la dent. Laquelle procede de quelque humeur acre, falé & mauuais, croupiffant dans l'alueole, où eftant il faict force rauage felon fa malice & quantité. Brief tel vlcere ne fe peut iamais guerir quelles dietes, quelles applications qu'on y faffe, sans arracher cefte dent, à la racine de laquelle le mal eftoit. Quelquefois la carie & vermoleure fe faict dans la mafchoire mefmes; laquelle auffi ne fe peut guerir, qu'en procurant la fequeftration du pourri d'auec le fain, & par le refte des remedes methodiquement inuentés.

A. Benivenius. lib. de abd. morb. cauf. cap. 23.

Des os de la mandibule inferieure.

CHAP. II.

CY deuant nous auons dict la differance, qui eft entre la mandibule fuperieure & l'inferieure. Pour le regard de cefte-cy il faut entendre qu'elle n'eft point fimple, & d'vn feul os continué comme au-

Lib. 11. de vfu part.

cuns se sont phantasiés du temps de Galen, desquels les raisons & escrits ne sont maintenant en lumiere. Corn. Celse semble auoir esté de cest aduis. Toutefois la vraye science de l'Anatomie, qui ne git pas tant en discours & contemplation, qu'en l'inspection pure, nous faict croire, que la maschoire inferieure est double : les deux bouts de laquelle se ioignent par le deuant, iustemẽt en cest endroict qui releue le plus, comme l'experience le nous à faict voir, & que nous dirons tantost. Ceste conionction se faict par le moyen d'vne ligne ou suture estroicte, que les Grecs auec les François appellent harmonie. Cela se remarque manifestement aux mandibules inferieures des plus petits enfans, & presque tousiours. Aux plus aagés, ou aux hommes faicts ce symphise, ceste coalescence se serre & restressit de telle sorte, qu'elle n'y paroit plus, ressemblant plustost à vn cal ou pore sarcoeide, qui se faict entre deux pieces d'os fracturés, qu'à quelque traçe, ride, fente ou entrouuerture. Plustost encores diriés vous, que c'est vn apophyse, que la liaison d'os ouuert, si lon y regarde de prés quelquefois. Et de faict Galen nous apprend le moyen pour plus facilement remarquer ceste diuision, qui se doit faire par elixation, mettant boüil-

Lib. 8. cap. 1.

Hip. lib. de Articul.

lir la maſchoire inferieure dans de l'eau chau-
de. Mais ce ſubtil Anatomiſte Colombe n'a
Lib. 1. cap. 9. pas voulu admettre ceſte diuiſion de mandi-
bule ; jaçoit qu'il aduoue, qu'aux maſchoires
baſſes des petits enfans appert vne ligne ſu-
perficielle, qui s'efface bien toſt aprés. Et bien
qu'à ceſt aduis nous puiſſions iuſtement op-
poſer celuy de M. du Laurans (comm'eſtant
M. du Laurãs. le plus excellent de tous ceux qui ſe ſont mé-
lés du diſcours & demonſtration Anatomi-
que) il ne faut toutefois pour conuaincre ceſt
erreur, que prendre vn ganiuet bien affilé,
ſubtil & terue, duquel on ouurira ceſte fente
aux mentons des petits enfans; tout ainſi que
lon ouure l'os pubis ou du penil en ceſt en-
droict ou la coaleſcence & conionction de
ceſt os faict par ſynchondroſe apperte. Il eſt
vray que les conionctions des os qui ſe font
par harmonie (c'eſt à dire par ligne ſimple,
comme celle du palais, du nés & autres ſem-
blables) tout ainſi qu'elles ſont facilement
colées & reprinſes en vn, iuſqu'à ſupporter
aux clair-voyants dans quelques ans aprés,
que ce n'eſt qu'vn os continu; de meſmes cer-
tes l'ouuerture en eſt ſi mal-aiſée, & leur ſepa-
Syluius lib. de pulſ. ca-lum. 6. ration, qu'en la fin lon ne peut bien obſeruer
ceſte diuiſion, qu'aux corps plus tendres &
delicats. Du moins on remarquera touſiours

ou le plus souuét vne ligne, ou forme de cousture fort estroicte. La cause de ceste soudaine ioincte & reprinse est l'humeur mouelleus contenu en ceste maschoire. Ie produiray toutefois en ce lieu, ce que i'ay obserué sur ce faict icy. Vne garce à Madamoiselle Daygua aduocat en la Court de Parlement, voulant estendre du linge mouillé le long d'vne gallerie haute, & le ficher à l'vn des cloux d'vne barre de bois trauersiere, tombe de là en bas sur le paué de la basse court, qui estoit de petits caillous poinctus : de laquelle cheute entre autres maux qu'elle en rapporta, la mandibule inferieure s'entr'ouurit par le milieu, auec vn grand fracats des dents maschelieres. Elle en guerit pourtant, Dieu mercy, auec vn long espace de temps ; mais ce feust auec la deformité, qui accompagne telles especes de fractures, de laquelle nos autheurs ont parlé. Vn certain temps aprés me vint en main vn habitant de Mongiscard en Lauragois, nommé l'Hospital, lequel s'estant leué de nuict en quelque maison estrãgere pour chose, qui le pressoit, recontre vne ouuerture qu'il y auoit au milieu du plancher ; franchissant laquelle il tomba de bien haut en vne sale basse sur ses pieds, & par ceste cheute il s'entr'ouurit manifestement la mandibule inferieu-

Histoire Practique. 1578.

Gal. com in lib. 2. de art.

Autre histoire.

re par ceste lingne trauersiere susdicte, auec vne douleur extreme du menton & des maschoires, difficulté de parler & de mascher, voire d'ouurir la bouche durãt sept ou huict iours, esquels il fust contrainct se nourrir de panatelles claires seules; mais ce fust sans auoir entameure, escorcheure ou blesseure quelconque externe en cest endroict. Ce pẽdant le doigt appliqué au milieu du menton descouuroit la dilatatiõ & eslargissement des deux bouts de ceste maschoire par leur ligne eslargie & entr'ouuerte. Estãs appliqués aprés la Chirurgie les remedes propres à tels maux, il guerit bien, Dieu graces. Qui est à la verité vn accidant bien rare & remarquable. Les extremités de la mandibule inferieure sont deux apophyses; l'vn desquels est appellé *Coracoeide*, poinctu au bout pour receuoir le tẽdon du muscle temporal, qui s'insere & s'implante en luy estroictement & fermement. L'autre bout, qui est aucunement oblong, se couche dans vn petit creux ou coche bien proportionée, laquelle se descouure entre le trou de l'oreille & la racine de l'os iugal. Ceste mandibule est lisse & polie par tout, hors mis sur son milieu en cest endroict, qu'on appelle communément le Menton: où ell'est rude, aspre & raboteuse, afin que les muscles qui

Coracoeide.

Mentõ.

qui s'inserent là par leur tendons, s'y acrochent mieux & auec plus de fermeté. Or a elle esté faicte moëlleuse, à ce qu'ell'en feut aussi plus legere en son mouuemēt frequant: que si par le contraire ell'eut esté dense & solide, ses mouuemens en eussent esté plus rudes & difficiles. Or voit on quelquefois des hommes qui ont les dents de dessoubs auec le menton, plus auancées naturellement, que celles de haut: les Latins les nomment *Brochos*. D'ailleurs nous deuons obseruer en cest endroict, que tous les os qui ont moüelle, ont aussi des epiphyses au bout pour la plus seure garde de leur substance moüelleuse; hors-mis la mandibule inferieure; laquelle n'en à eu besoing, de tant qu'en ses extremités ell'estoit assés seche, dense ou solide. Qui à donné occasion à Colombe de dire (se mocquant de Galen) que ceste raison des epiphyses ou appendices n'auoit lieu, lesquelles Galen dict estre plus dures que les os, pour seruir de bouchons & couuertures aux bouts des os, qui ont de la moüelle dans leur cauités. Car (dict-il) lon brise, succe & mange les appendices des os des aigneaus, veaus, cheureaus, estans bien boüillis, & ce auec autant de plaisir & volupté, que si c'estoient des tendons & des cartilages. Mais aussi il veut que les appendi-

Gal. lib. 11. de vsu part. cap. 18.

Brochi.

Lib de ossib.

Vsage des epiphyses desia dict. ces soient esté faits pour seruir de liens & ferme attache aux ligaments cõtre les ioinctures, qu'ils affermissent & fortifient. Et c'est pourquoy lon treuue plus d'epiphyses és endroicts des ioinctures, où il y à mouuement manifeste, & où il faut que les ligamens contiennent la ioincture en son mouuement valide & robuste; mais tel, qu'a gens qu'il y à, il est penible & douloureux. Et à ce propos, ensemble de ce que nous auons dict cy-dessus *Histoire.* parlant de la ville de Mande en Velay, i'ay eu la faueur de l'honnorable compagnie d'vn docte Medecin natif de la susdicte ville, lequel demeuroit & practiquoit honnestement la Medecine en ceste ville de Tolose: qui au plus fort de l'hyuer süoit tousiours, lors qu'il prennoit ses repas; mais en Esté, c'estoit à outrance. Ce que nous (qui estions souuent en sa table) imputions à vn tres-grand appetit, comme il se faict volontiers à plusieurs de ceux, qui sont saisis de tel accident, encores qu'il soient de ce pays icy, ou d'autre part. Ie dis cecy pour l'excés, qui sembloit estre en cest honneste homme pour ce regard, par dessus le commun, sans vouloir faire tort à ceux de telle patrie, parlant d'vn pour me seruir d'exemple, non de consequence. Quand aux fractures & luxations qui peuuent adue-

nir à la maschoire, lon pourra lire leurs guerissons dans les bons Chirurgiens, lesquels outre leur fidele experience en l'art, ont recueilly tout ce que Hippocrate, Galen, Grecs, Arabes & Latins en ont peu escrire sur ceste matiere. Entre lesquels M. Vrbain Hemard docte Chirurgien me semble en auoir parlé le plus exactemēt & par exprés. Neantmoins ie desire que lon obserue sur la luxation de la maschoire, que quand le menton forjecte & se produict en auant, & les dents de dessoubs aduançent de beaucoup le rang de leurs opposites hautes, la maschoire est disloquée en deuant: mais quand elle l'est en l'vn ou en l'autre des costés, le menton adonc se tord & se torne de la partie contraire : & encores lon remarque que les dents basses ne respondent en droicte ligne aux hautes. Ainsi il appert que la mandibule inferieure, cõme mobile, & estant ioincte à autre os, se desloüe en auant & aux costés. Or les maschoires sont communes aux hommes, auec plusieurs autres animaux, tant terrestres que aquatiques & marins : mais le menton est seul conferé & dõné à l'hõme, qui est l'ẽdroict ou s'assẽblent (cõme est dit) les deux parties de la mãdibule inferieure, par le moyen du synchõdrose. Ce que volontiers à donné subiect à Isidore de

Liure de la recherche de la nat. des dents, & de leurs maladies.

Plin li. 11. c. 37.

tirer ceste ethymologie de ce mot Latin *mentum, quòd* (dict-il) *in ea parte maxillæ coniungantur*. C'estoit cest endroict, que par grande veneration, les anciens Grecs auoient accoustumé de toucher à ceux, qu'ils vouloient supplier de quelque chose. Les Physiognomes ont treuué dequoy obseruer en la figure diuerse du menton, estans sur ce point tous d'accord, que selon qu'il est large, poinctu, ample, estroit, forchu, recourbe, ou de telle autre figure, il signifie varieté de mœurs au corps, auquel cela est remarqué. Dequoy par experience les curieux feront & tireront leur obseruations parmy les hommes.

Toucher le mentõ par adoration.

Des os des oreilles.

CHAP. 12.

PVIS que nous auons entreprins de traicter l'histoire vniuerselle des os du corps humain, il est raisonnable qu'auant donner fin au discours des os de la teste; nous parlions de ces petits os qui sont treuués dans les creux des oreilles; lesquels à cause de leur petitesse, ont esté volontiers obmis par nos peres de la Medecine. Or est cecy premierement remarquable és œuures

du Tout-puissant, qu'ayant donné à l'homme cinq sens exterieurs, il s'est voulu seruir de diuers instrumens propres à cest effect, selon la nature diuerse des obiects. Car en remarquant trois choses à chasque sens (à sçauoir l'obiect, le moyen, & l'instrument) lon obserue pour ce regard icy, que comme l'instrument du goust est la langue, partie molle & humide, capable de iuger des saueurs, comme ses obiects consistant en substance humide & molle; le crystallin & les tuniques des yeux pour iuger des couleurs, qui consistent en secheresse; les additaments mamillaires (parties glanduleuses) pour discerner les odeurs, qui prouiennent des corps subtils & aëriens; le vray cuir & peau de la paulme de la main, partie moyenne entre les dures & molles, pour faire iugemẽt des qualités tactiles, qui sont toutes dures ou molles, le tout selon la nature diuerse des obiects. Pareillement ce souuerain ouurier de toutes choses, a establi diuers instrumens (mais durs & secz) dans les creuz des oreilles, où se faict & forme l'oüye, pour iuger des diuers sons (ses propres obiects) consistans en la reuerberation, percussion & reflexiõ de l'air; mais douce, moyẽne, ou violante. Et partant la sage antiquité auoit creu, iusqu'à nous, que ce iugement des

Arist. li de sens. & sens.

Goust.

Diuers instrumens dõnés à diuers sens

Veüe.

Odorat.

Attouchement.

Ouïe.

sons prenoit son origine & façon dãs le creux de l'oreille, par le benefice de la faculté animale portée par le cinquiesme paire des nerfs (qui sont à ces fins appellés auditoires) en la membrane, qui naturellement y est establie toute tendüe: laquelle tous les Anatomistes nomment Tabourin de l'oreille, ou en Latin *Tympanum auris*. Or maintenãt, la grace à Dieu & à la docte recherche de *Iacobus Carpensis*, *Ioannes Philippus ab Ingratia* Medecin Sicilien, de *Nicolaus Massa*, de VVessale & de Colombe (qui doit auoir bõne part en l'honneur de ceste inuention là auec les susdicts) nous auons à remarquer dans les oreilles par dessus l'ancienne obseruation, trois petits osselets en chacune; qui se retrouuent dans le *Lithoeide* ou *Petreus*. Vrayment ces petits os semblent tenir le premier rang entre les plus petits, qui se remarquent au corps; lesquels mesmes ce grand Philosophe semble auoir ignorés: bien qu'il eut emprompté la meilleure partie de ses discours Anatomicques, ou qui parlẽt de l'homme & de sa composition, de ce bon vieillard Hippocrate, lequel n'en a parlé non plus que luy. Toutesfois ces osselets estans parties de nostre corps integrantes, ils ne sont point esté faicts en vain; ains pour quelque necessité ou vtilité determinée diui-

Tabourin.

Trois osselets dans l'oreille, & qui en ont esté les inuẽteurs.

Aristote.

pement de nostre Createur. Mais qu'eut (ie vous prie) dict Aristote, s'il eut recogneu l'effect & l'office de ces petits os aux oreilles; puis que les ignorant il chantoit ainsi des œuures de Dieu. *Nihil in natura rerum tam minutum, tamque vile aut abiectum, quod non aliquid admirationis hominibus afferat.* Et à la verité c'est aussi vne chose admirable de la composition de ces petits os, qu'ils soint veus rester les seuls par sur tous les autres os du corps, sans receuoir aucun accroissement & grandeur de plus ou de moins durant la vie: ains lon les voit aussi longs, grands & gros dans l'oreille d'vn enfant qui vient de naistre, qu'à celuy qui se meurt aagé de cent ans. A raison dequoy ces petits os sont estimés estre les plus vrayes & entieres parties du corps. Or l'vn & le plus long des trois est (par coniecture plus vray-semblable) en forme de marteau : l'autre tient la figure d'vn fort petit enclume, ou d'vne dent molaire tres-petite : le tiers rapporte le plus à vn estrieu d'Alemand, soit que lon prenne le modelle de la façon vulgaire des estrieus Alemãds; soit que ceux-là ayent tiré leurs estrieus de la figure dudict os; attendu que les choses naturelles ont esté plustost, que les artificielles : lesquelles n'ont que l'emprunt & inuention de ceux-là. C'est

Lib. 1. de part. an.

Les petits os de l'oreille ne croissent ny descroissent despuis la naissance de l'animal.

Figure. Mollceus. Incus. Stapes.

os aussi semble rapporter la figure du Delta Δ des Grecs. Brief à cause de ces figures diuerses qu'ils ont, on les nomme *Malleolus, Incus,* & *stapes*, du Latin ; car les Grecs ne les ayans iamais cogneus ne leur en ont point donné. L'articulation & conionction des deux est faicte par arthrodie, par le moyen de laquelle le pied de l'Incus est conioinct auec le stapes. Mais la teste du marteau entre dans la cauité de l'incus ou enclume. Et de ceste sorte tous trois tendēt ensemble le *tympanum*, ou tambour de l'oreille. Mais tout ainsi que lon voit és tambours communs faicts de parchemin, vne chorde tendue roidement trauersant le milieu d'iceux ; afin que l'air battu & resonant au dedans par vne iolie reflexion esclatte vn son plein, sec & fort selon la capacité & grandeur de l'instrument : de mesme sorte l'air battu dans le creux & vuide de l'oreille (tel alteré qu'il est) fraye le tabourin ou mēbrane pour luy donner le son aigu, grief ou moyen selō son agitation diuerse : estant puis aprés tel air apporté au sens commun, il iuge promptement de la differante qualité de son, comme de son obiect. Par là il appert manifestement l'vsage de ces trois petits os ; lesquels, comme parties integrantes & composantes l'oreille, sont celles qui font beaucoup

Connexion.

Similitude.

Rondel. lib 3. de Piscib. cap. 3.

Vsage.

Ouie qu'est-ce.

à l'ouïe; laquelle est vn des sens, vray portier des sciences, qui donne la doctrine à nos entendemens, & qui entre tous les cinq sens exterieurs excite le plus les affections & pathemes de l'esprit, en les branslāt tout seul. Aussi l'ouïe est le seul des sens, qui est auec mouuement manifeste. Quant à leur substance bien que ossüe, ell'est toutefois poreuse & garnie de petits trous au dedans, principalement du *Malleolus & Incus*. Pour le Stapes de tant qu'il n'a pas grand corps en si petite circonscriptiō ronde, il en est le plus solide de tous, dur & plus sec. Lequel on treuue caché en l'vne des anfractuosites & cauernes rōdes de l'os pierreux & du creux auditif. Si que il est mal aisé à rencontrer ; voyre l'ayant apperçeu, & le voulant tirer de sa place, il se pert & s'enfonce dans sa coche, si n'est que par vne frequente obseruation & vsage de ce faire, on le sçache arrester. Or ont les doctes Anatomistes obserué auec Fallope iusqu'à quatre cauités dans l'oreille; dans lesquelles l'air qui vient du dehors & estranger (car il y à tousiours de l'air retenu que lon appelle vernacule, domestique, familier & interne, lequel estāt poussé & exprimé par la toux, par le vomissement, ou par vn valide [illegible] tel qu'on practique en se mouchant, e[illegible]nuant, ou par au-

Substance.

Moyen de treuuer le stapes.

Air dās l'oreille.

tre façon, jecte hors l'excrement, qui est receu dans ce creux) comme dans vne voute est receu, pour y estre alteré & estre fait son. Ces cauités la sont plus aisées à voir, qu'à les descrire particulierement; bien que les vns y remarquent vn labyrinthe, les autres vne coquille de lymaçon, outre les fentes, coches & petits conduicts, que lon y peut obseruer sans obseruation notable toutefois. Et de faict

Coquille. ceux qui ont nommé ces destours de l'oreille interne coquille, disent auec quelque raison, que ce dedans d'oreille rapporte à la figure d'vne coquille turbinée de mer: l'entrée de laquelle est large; puis le reste du corps va s'estroicissant en poincte auec diuers contours & destroits. Par tout ce discours il sera loysible

Colligāce. ble de voir la liaison & colligance qu'ont ces trois petits os, auec le cerueau: de tant qu'ils sont (au moins le marteau & l'enclume) manifestement attachés contre le tabourin, ou la membrane estendüe; laquelle prend

Tympanum auris. sa source de la dure mere, tant voisine du cerueau, qu'elle luy sert de tunique & enuelop-pemēt. D'où vient que les douleurs des oreil-

Hipp. in prognost. & in Coac. prænot. les sont iugées tant grandes & importantes, qu'aux petits enfans elles causent la conuulsion, & le plus souuent la mort; à raison de la tendresse de leur corps, delicatesse des sens,

& resolutiõ facile des esprits. Aussi auõs nous veu des personnes, qui auoient perdu l'oüie, pour auoir receu vn noyau de cerise jecté de force dans le creux de l'oreille. Mais (chose plus estrange) aprés estre deuenus sourds premierement de ceste oreille, l'estre à suitte de temps, de l'autre : & finalement deuenir müets. Ce que M. Ioubert, l'ayant apprins de nostre viue voix, à voulu tesmoigner parmy ses escrits en la question. Quel langage parleroit vn enfant qui n'auroit iamais oüy parler. Ie me pourrois dilater en racomptant les accidents au menu, les lieux, noms & surnoms des malades que i'ay veu de ce mal. Il suffira de lire ces deux histoires tesmoignées (& desquelles les patiants viuent encores dans Tolose) que i'en donnay audict Sieur, comme freschement arriuées pour lors, & ausquelles il feust appellé pour y remedier.

Maladies.

Histoire.

A suitte des erreurs populaires.

Au reste Hippocrate a souuent tesmoigné la sympathie & le consentement qui est des oreilles & de la langue ; où aussi il faict mention de ce garçon Athenade, lequel d'vn vlcere en la bouche eut vne si grande doleur à ses dents haut & bas, qu'il s'en ensuiuit vn abscés dans l'oreille. Et voyés encore qu'aux grandes hæmmorrhagies (c'est à dire aux flux de sang par le nés) lesquelles ne se peuuent

Lib. 5. epidem.

Hæmmorrhagies.

Lib. 3. de comp. med secundum loc.

arrester par autre remede, Galen conseille fermer & estouper les oreilles estroictement. Dauãtage c'est la sçience de l'Anatomie, qui apprend que le cinquiesme paire ou coniugation des nerfs sort de la posterieure partie du cerueau, pour s'implanter dans le tabourin de l'oreille au trauers du pore auditoire; ou estant il cause & forme l'oüye proprement en ce lieu, par le benefice de la faculté animale sensitiue; pour en ce cachot là faire vn exprés iugemẽt des sons. Et de là en hors ceste paire de nerfs se diuise en plusieurs petits rinceaux, l'vn desquels s'en va planter dans les muscles du larynx & de l'os hyoeide; d'où procede en fin ceste admirable communion & consentement entre le sens de l'oüye & celuy du goust. Mais pour en voir le plus fin & secret de cest affaire, il faut lire seulement ce que ce Genie Anatomique en a dict en son œuure, en laquelle vrayment il s'est surmonté soy mesme. Seulement ie diray ce mot encores pour l'instruction des nouueaux Chirurgiens; qu'il n'est impertinent de voir la sourdesse prouenir quelquefois de la compression du tabourin, qui se faict par l'arrest des noyaux de cerise, par petites pierretes, ou telles autres petites choses dures poussées d'ailleurs contre ladicte membrane, par la frequente immission

Sympathie de l'oreille auec la langue.

M. du Laurãs. quæst. 16.

Sourdesse accidẽtale.

du doigt du malade mesme, comme dés que lon sent quelque chose retenue dedans, lon fouille souuent dans l'oreille: ou par la sonde & essay, que les Chirurgiens font auec leurs instruments, pour tascher de tirer hors par art ces choses estranges retenues, nature ne le pouuant faire. Car au contraire il arriue que par ce moyen quelquefois (mesmes si le Chirurgien n'est expert, ou qu'il ne soit fourni de bõs instrumẽts & propres à cest effect) qu'on les pousse plus auant, on les y coigne dauantage au grand preiudice des malades, qui par ce moyen en deuiennent plustost, ou plus sourds; d'autant que par ceste obstruction & presse le tabourin ne se peut librement dilater, receuoir & iuger de l'air externe frappé, duquel mesme elle empesche l'entrée libre, & aussi l'yssue de l'air vernacule & interne, qui a besoing d'estre rafreschi, renouuellé & refaict, comme chose tres-necessaire & vtile à la formation de l'oüye: tesmoing en soit le bordonnemẽt qu'on sent, si du bout du doigt on bouche l'oreille. Car tout ainsi que petite quantité de bon air frayant, est bastante pour mouuoir ces deux petits os *Incus* & *Malleolus*; pareillemẽt la grande quantité d'iceluy inesgal & non proportionné, corrompt l'oüye, & la peruertit, ou pert du tout. D'ailleurs ceste

compreſſion de membrane ou tabourin le rẽd accullé contre le creux de l'oreille, là où naturellement il doit eſtre tendu : afin que ces petits os attachés contre luy puiſſent faire leur mouuement ayſé. Autrement ceſte tunique s'en va deſſeichant peu à peu, ſe froncit inutile, & ſe rend inepte de prendre les ſons, & d'en former & faire. Or ſelon la correlation & correſpondance ſuyuante l'vſage de ceſte peau eſt, que puis que nature y a logé vn tabourin, il faut qu'il ſonne, & à ceſt effect il y faut vn battoir, qui ſera le malleole, autremẽt il ſeroit en vain appellé tabourin. Diſons encore que la mauuaiſe conformation des os internes de l'oreille peut eſtre cauſe de la ſourdeſſe, & par conſequent mutité naturelle, laquelle a lieu principalement, lors que les parans ſont biẽ oüyants, & que lon ne remarque aucun vice externe aprés la naiſſance. Tels eſtoint les enfans de ce Conſeiller de Paris, deſquels parle Fernel. Finalement la grande ſeichereſſe de ceſte partie eſt vne des cauſes de la ſourdeſſe ; ſi l'oppreſſion y eſt ioincte, l'eſpeſſeur & craſſeſſe, laquelle eſtãt naturelle ne ſe guerit iamais. Comme d'ailleurs les longues fluxions par les oreilles, les vlceres diuturnes, les gros eſclats des tonerres, le bruict des canõs ou doubles canons, & autres pieces

Au tabourin il faut vn battoir pour le faire ſõner.

Mutité naturelle.

Lib. 5. patho. cap. 6.

Les grãs bruits eſclatãts font la ſourdeſſe.

d'artillerie ou de telles choses semblables, sõt des sourdesses perpetuelles & incorrigibles. Tels, dict on estre ceux qui sont voisins des Catadoupes: où le Nil (fleuue d'Egypte) se precipitant du haut des tres-hautes montagnes à val, meyne vn bruict tãt estrange, qu'ils en perdent l'oüye. Quant aux autres maladies des oreilles, ie n'en diray que ce mot pour donner fin à ce liure, c'est que si fracture arriue à l'os petreus, penetrante & notable, elle ne guerit iamais selon Hippocrate, tant à raison de la doleur grande qui l'accompagne; qu'à cause d'vn abscés mortel, qui s'en ensuit.

Catadopiens sourds.

Lib. de fract.

Fin du second liure.

LIVRE TROISIESME DE L'HISTOIRE des os.

De l'espine dorsale.

CHAP. I.

Lib.12. de vsu part.

GALEN appelle l'espine du dos du mot Grec ῥάχις. Antimachus entre les Poëtes la nomme κλόνιν, & les Arabes *Nukam*. La creste ou espine (qui sont les apophises droictes des vertebres) est propremẽt dicte ἄκανθα. L'autheur de l'Ecclesiaste la doüé de ce nom riche de chorde argentine : chorde, pource qu'elle est faicte de plusieurs nerfs, qui sortent de son corps ; tout ainsi que les chordes sont faictes de plusieurs filets, lesquels ne s'entrelient pas plus fermement en leur corps, que ces nerfs partans de l'espine tiennẽt ioincts, liés & vnis tous les membres du corps. Ell'est dicte argentine, pour tant qu'elle est blanche en sa substãce medullaire nerueuse, comm'est l'argent. Lon la nommée aussi fluste sacrée : car estant troüée & pleine de trous par la plus part

Cap.12. Chorde argentine.

Fluste sacrée.

part d'elle, elle resemble vne fluste, comm' aussi quelques anciens Medecins & Philosophes l'ont dicte sacrée, iugeans que la meilleure & plus grande partie de la semence, ou de la matiere seminale, se conseruoit dans la moüelle du dos: & que de là passant par les veines elle tomboit aux membres de la generation. A raison dequoy ce diuin Philosophe appelle ceste moüelle du dos genitale, selon que Galen le monstre par la conference de ceste opinion là auec celle d'Hippocrate. Bien que l'eschole des Medecins de nostre temps ne reçoiue point (& à bon droict) ceste opinió là, elle croit toutefois que c'est l'arche & le magazin des membres spirituels, qui sont contenus dans elles, & appuyés sur elle. Et tout ainsi que la matiere des muscles despend de la substance charnüe & nerueuse, la generation de laquelle suit la cõstitution du foye; de mesme il faut que tous les os du corps & la moüelle aussi suyuent la forme & composition de l'espine medullaire, comm' estant la racine de tous les nerfs y contenus. Par ainsi l'espine (pour-ce qu'elle est toute aspre, rude & inesgalle) dorsale sera prinse pour ceste partie des os du dos, contenant despuis les premieres vertebres du col, iusqu'aux derniers os du coccyx ou queüe. Et à la similitude

Lact. firm lib. de opif. mundi.

Plato in Timæo.

Lib. de plac. Hipp. & Plat.

Argenter. in artem par. Gal.

Les os du corps prennent leur source de l'espine dorsale.

Espine, pourquoy.

Espy de bled. de l'espine lon dict vn espy de bled, ou d'autre tel grain; non seulement en ce qu'il a des espys és costés cõme des arestes & poinctes, ainsi que l'espine dorsale; mais aussi d'autant que les grains sont entassés l'vn sur l'autre, & couuerts de leur espys: comme les vertebres sont rangées l'vne sur l'autre, ayant les crestes & espines dessus. Brief c'est le tronc de tout le corps humain, qu'on appelle en Latin *dorsum*, que les anciens disoient *dossum*, duquel semble que le mot de dos ait esté tiré. Pourquoy Varrõ appelle les iuments, qui charriét & portent les fardeaux ou charges sur leur dos, *iumenta dossuaria*. Il m'est souuenu en passant, tandis que nous parlons de ce nom Grec ῥάχις, tiré du verbe Grec ῥαχίζω, *id est discindo*, & de cest autre ῥάκος, *id est pannus vilis & vestis lacerata*, de ce que nos Chirurgiens appellent vulgairement ῥακώδες, pour signifier vne chair extenüée, consommée & atteruie; soubs laquelle la pourriture à croupy longuement iusqu'à la perser tout outre, comme des vieux haillons & draps vsés & consumés d'vsage. Volontiers l'ethymologie prinse de là, on a nõmé l'espine Rhachis estãt toute troüée, & faicte de plusieurs pieces d'os.

Lib de re Rust.

Diuision Or est elle diuisée en quatre parties, pour

vne plus claire intelligẽce, ſçauoir eſt en col, metaphrene, lombes, & os ſacré. Neãtmoins chacune d'elles a des vertebres, mais qui ſont differentes en figure & groſſeur. C'eſt pourquoy les vnes ſont dictes vrayes, les autres fauſes, rapportants preſqu'aux premieres. Partant l'eſpine ſe voit compoſée de trente & vne vertebre vraye ou fauſe. Ell'a eſté fabriquée de pluſieurs os, afin que la moüelle contenüe dedans ne feuſt point offenſée aus diuers mouuements de l'eſpine. Secondemẽt c'a eſté pour donner paſſage aus vaiſſeaux, qui paſſent outre les vertebres. Pour vn troiſieſme c'eſt pour ſe conſeruer mieux de la leſion & offenſe, qui ſeroit en la vertebre voyſine & ioignant par contiguité. Or ſont tous ces os appelles des Latin *vertebræ*, & des Frãçois auſſi, au deffaut de meilleure & plus propre ſignificatiõ vertebres: des Grecs σπόνδυλοι, c'eſt à dire os deprimes, atteruis: στροφεῖς ou vertebres, par ce qu'elles contournent la teſte de tous couſtés: ou de tant que ces os ſont perſés en rond, comme lon voit les verteils ou pezons, que les femmes ioignent à leurs fuſeaus en filant, & que les Latins appellent *verticulos*, à raiſon de leur contournement. Galen (à ce propos) remonſtre quelquefois qu'on ne doit treuuer eſtrange, ſi ce grand

de l'eſpine.

Nombre des vertebres.

Pourquoy l'eſpine eſt faicte de pluſieurs os.

Com. 3. in lib. de art. Hippocratis.

Hippocrate vse souuent de mots espine dorsale, & spondyles dorsaux, comme s'il y auoit au corps autres espines & vertebres, qu'ẽ cest endroict là. Ce que semble auoir esté dict pour vne plus riche & ample signification de la chose mesme: voire pour mettre difference entre les vertebres du col, celles du dos, & des autres parties de l'espine, où il y à de la varieté & differençe entr'elles: ioinct qu'au temps d'Hippocrate il y auoit des medecins nouueaux, qui ne vouloient donner ce nom de vertebres, que seulement à celles du dos. Toutesfois Galen conclud que la composition & connexion entiere de toutes les vertebres s'appelle espine dorsale, & les os, qui la composent vertebres. L'espine doncques est appieçée de vingt quatre vertebres iusqu'à l'os sacré; sçauoir est de sept, qui constituent le col, qui est le plus rõd & le plus estroict du tronc du corps; de douze, qui font le metaphrene; & de cinq, qui constituent les lombes; en la plus part desquelles il y à nom differant prins des Grecs, & receu en vsage cõmun des François & Latins. Voyons maintenãt particulieremẽt le nom, qui à esté dõné à chacune de ces vertebres, pour expliquer mieux nostre subiect. La premiere qui se tourne auec tout le col, à prins le nom Grec de ceste

Lib. de oßib.

Nicolaus Leonic. lib. de tripl. doct.

Col.

action mesme ἐπιστροφῆς, qui vaut autant à dire que tournoiãt. Hippocrate semble l'auoir appellée dent ὀδόντα, d'autant que par sa figure elle rapporte à vne grosse dent mascheliere, estant ceste vertebre courte & espesse. La secõde vertebre du col est immobile, dicte des Grecs ἄξων, c'est à dire vn essieu. Les autres cinq consecutiues sont presque semblables à ceux la. Et c'est pourquoy lon ne leur a point donné autre nom & appellation, hormis à la derniere, qui supporte tout le faiz de la teste. A cause dequoy ils l'ont nommée en Grec ἄτλας: soit à l'exemple de celuy, qui selon les Poëtes soustenoit le ciel auec ses espaules: q̃ Sainct Augustin dict auoir esté le premier inuenteur de la Sphære, & de toute l'Astrologie: & qui premier, selon Pline, obserua le cours du Soleil, de la Lune, & des Estoilles. Pourquoy (à mõ aduis) ils l'ont feint appuyer le Ciel: ou bien qu'on aye tiré ce nom Atlas de ceste haute mõtagne, couuerte perpetuellement de neige, dont lon dict ou feinct, que le sommet surpasse les nües, mais de telle sorte, qu'en nulle saison de l'an l'œil n'a peu auoir cognoissance parfaicte de son hauteur. Voyla tous les noms que i'ay treuué parmy nos liures, qui ont esté laissés des Grecs aux spondyles du col. Passons maintenant à celles

Hipp. 2. epidem. Lib de art. & lib. de oßium nat. Dent.

Atlas.

Lib. 18. de ciuit. Dei.

Lib. 2. c. 8. hist. nat. Pausan. in Attic. Herod. in Melpom.

du dos, que nous auons dict estre ceste partie, qui esgale la poictrine en longueur. Or sa premiere vertebre est celle, qui par ordre suit & rencontre cett'autre, que venons de traicter, On la nomme λοφία, qui est ceste prominence, qui releue en cest endroict, où le dos donne son commencement entre les deux espaules; c'est la teste du dos. La seconde est dicte μαχαλητὴρ, c'est à dire axillaire. Toutes les autres vertebres soubsequẽtes sont appellées πλευρίται, ou costales. Toutefois la douziesme entr'elles est dicte διαζωστὴρ, cõme aussi l'onziesme se nomme ἄρρεπος. Quant à la premiere vertebre des lombes, les Grecs la nomment νεφρίτης, Renale, pource qu'elle sert de targue & bouclier aux reins soubjacẽts. Mais la toute derniere d'elles se nõme ἀσφαλτίτης, de ce qu'elle rafermit, establit & fortifie toutes les autres. Aucuns l'ont nommée metaphoriquement νωτοφόρον, *baiulum*. Qui est vn mot vsurpé par Xenophon, pour monstrer, que tout ainsi que le Bayle d'vn lieu à la charge publique de tout ce lieu, supportant & trauaillant seul pour la tüition & conseruation de tous; de mesme ceste vertebre tient bon & ferme pour l'appuy & soutien de toute l'espine.

Lophia. *Axillaire.* *Costales.* *Renale.* *Bayle, vertebre.*

Quant à l'os sacre, qui est le plus grand de

tous les os de l'espine, il est composé de cinq ou six os: mais ceste partie, qui prochainement se courbe au fondement, ou Podex, est appellée des Grecs κορυφὴ, j. vertex. Aux plus aagés ces os sont si tres-joincts, que lon diroit d'eux, que ce n'est qu'vne piece entiere. Il est vray que le cartilage, qui est au fin bout du sacre, est dict des Grecs κόκκυξ, parce qu'ẽ sa figure il rapporte au bec de l'oyseau *Coccyx*, ou Cocu en François. Bien que selon Hippocrate & les anciẽs Grecs, ceste extremité d'os estoit dicte ἱεραῖον. Il y a encores quelques autres noms, que la Grece a donné à ces os là. Toutesfois ceux-cy sont les plus vsités, & les plus appartenans aux vertebres despuis leur commencement de production, iusqu'à la fin d'icelle. Et encores que ioinctes ensemble elles constituent l'espine dorsale, si sont elles differentes ensemble, & entre elles, notamment en figure: de tant que la plus part des vertebres (mesmes les xxiiij.) sont presque semblables en tout; ayans quatre choses à remarquer en chascune: à sçauoir leur grand trou, par où passe la moëlle spinale, & trois sortes d'apophyses, droictes, obliques & trauersieres. Les droictes ou poinctües sont proprement les espines, crestes ou arestes des verbres (ainsi dictes parce que par leurs poinctes

Os sacre.

Gal. cõ. 4. in lib. Hipp. de victu acutorũ.

Figure.

4. choses à noter à chasque vertebre.

Arestes pourquoy.

ou extuberance, douce, ou aſpre, comm'aux poiſſons, elles arreſtēt les doigts de ceux, qui les touchent) leſquelles de tant qu'elles ſont les plus aduançées & prominentes de tout le corps des vertebres, elles donnent le nom au tout, & font appeller ceſte partie-là eſpine. Galen en ſon langage les appelle eſguilles, deſquelles la grandeur procede de la diſpoſition de la nature, plus ou moins longue, ſelon la qualité des membres, qu'elles couurent & deffendent. Et de faict l'apophyſe droicte, qui eſt à l'endroit, où le cœur reſpond par ſa reſidence, eſt plus longue & aduancée, que les autres. Elles ſeruent à receuoir des ligaments, par le moyen deſquels les vertebres ſe ioignēt l'vne à l'autre. C'eſt auſſi pour empeſcher, que l'eſpine ne ſe courbe en arriere, ſe desjoigne & demette de ſa place. Les trauerſieres ſont pour la plus part fourchües, afin que les muſcles des lombes, de la poitrine, de la teſte & du col, s'implantent & s'allient bien à elles par leur appuy & inſertion. Quant aux obliques, elles ſeruent pour donner chemin & iſſüe aux nerfs, qui ſont ſoixante deux en nombre, ſortans immediatement de la moëlle ſpinale, aux arteres ceruicales, & auſſi aux veynes: toutes leſquelles paſſans au trauers deſdictes apophyſes vont donner vie & nourri-

Lib. 6 de vſu par. & lib. 12. c. 15.

Vſage des droictures.

Vſage des trauerſes.

Vſage des obliques.

ture tant à elles, qu'aux autres membres exterieurs. D'auantage les vertebres different encores en ce que la premiere du col n'a point de creste ou espine; joinct qu'elle reçoit de tous costés, & si n'est point reçeüe. Pour la seconde vertebre ell'a vne dent particuliere (d'où elle porte le nom selon Hippocrate) qui est l'apophyse pyrenoeide, resemblant à vn noyau d'oliue, chose qui ne se voit en aucune autre vertebre du corps. D'ailleurs l'espine des vertebres du col seulement est bifurquée, ou fourchüe: celle des autres, non. Par ainsi toute la figure des vertebres ioinctes ensemble pour constituer l'espine, est cambrée & voultée, comme estant la plus seure entre les figures, & qui est la moins subjecte à estre offensée. Elle resemble en sa totale figure à la carine d'vn nauire, par le benefice de laquelle toute la fabrique de la nef est asseurée, liée & bien fermement joincte. C'est de mesme que par le moyen de l'espine dorsale tout le corps a ses mouuemẽts, s'asseure & s'appuye sur elle, comme sur vn ferme piuot & fondement; attendu que la posture principale de l'homme n'est pas d'estre couché & estendu de son long, à l'exemple des animaux brutes, ains plustost, & le plus souuẽt, il doit estre debout en l'exercice de ses actions politiques, mou-

Leurs differences.

Apophyse pyrenoeide.

Figure voutée.

Carine.

Posture de l'hõme.

uements naturels & ordinaires, voyageant, cheminant, allant tantost çà, puis là. Or tous ces mouuements se font par la faueur de la nuque, comme fondement de tout. Et c'est la cause, qui semble auoir esmeu plusieurs doctes escriuains, que de iuger & croire, que l'espine du dos a esté la premiere d'entre les parties non principales, formée dans la matrice, ainsi que nous l'auons dict cy-deuant plus au long.

Mouuements de la nuque.

L'espine premiere formée dans la matrice.

La substãce de l'espine est toute ossüe, non solide toutefois en son plus grand corps, ains plustost ell'est poreuse, afin que par ce moyẽ elle en feut plus legere au mouuement, ou moins pesante. Les apophyses des vertebres & de l'espine sont plus seiches & solides, que tout le reste de leur corps. Mais faisant conference des vnes aux autres, la premiere vertebre est la plus seiche & solide. Quant aux autres, de tant qu'elles sont plus grosses & espesses, elles en sont aussi plus pertüisées, ouuertes & poreuses dans leur corps : cõme d'ailleurs tant plus elles vont descendant en bas, & s'aprochent de leur fin, d'autant en sont elles aussi plus grosses & pleines. Au contraire les superieures sont remarquées plus raboteuses & inesgales. Et bien qu'elles ayent & contiennent en leur cauités la medulle dorsale,

La moëlle des vertebres dãs leur pertuits plus petits.

coulant & gliſſant le long d'elles, ſi eſt-ce neantmoins qu'elles n'en retirent aucun profit de tel paſſage:pluſtoſt & beaucoup mieux s'entretiennent elles,ſe nourriſſent & fomentent de ceſte ſubſtance humide naturele, laquelle eſt contenüe dans les pores & petits pertüiz de leur corps pour leur nourriture, eſtant communiquée par les vaiſſeaux, qui ſorrent d'elles. Dequoy on peut facilement conclurre leur temperament commun aux autres os ſemblables. Quant à leur poſition, elles ſont rengées entr'elles d'vne façon admirable. Car la premiere exceptée(qui reçoit du haut & du bas,& n'eſt reçeüe d'autre,hormis qu'ell'eſt liée auec la teſte de la ſeconde vertebre, comme nous dirons tantoſt)toutes les autres vertebres s'entrereçoiuent les vnes les autres dans leurs cauités glenoeides par vne diarthroſe arthrodiale. Mais les dix, qui ſuyuent la premiere tãt du ſacre, que du coccyx, ſe ioignent par ſynphyſe ou coaleſcence. Dauantage la ſeptieſme vertebre du col & la premiere du metaphrene ont leur apophyſes externes bien droictes: & de là iuſqu'à l'onzieſme dudict metaphrene, les apophyſes droictes vont en pencheant & courbant en bas. Elles ſont faictes en forme d'arcades, que les Grecs pour cela ont nommé ψαλίδας.

Complexion.

Poſitiõ.

Arcades.

Gal. lib. 12. de vſu part.

Obſerués auſſi en paſſant, que l'onzieſme vertebre eſt toute contraire à la premiere du col. Mais elle fiche & affermit les autres vertebres, lors qu'elles ſe remüent haut & bas. Mais encores eſt à noter, que deſpuis ceſte onzieſme vertebre iuſqu'au coccyx lon remarque les autres vertebres aller bien droictes, les vnes toutefois plus groſſes que les autres, ayans leur eſpines & areſtes, qui reſpondent à la groſſeur & proportion du corps des vertebres. Elles ſont liées par dedans d'vne tunique ligamenteuſe, & ioinctes l'vne à l'autre. Mais elles ſont liſſes & polies pour donner vn plus ſeur accés & place au gros tronc de la veyne caue & de la grand' artere.

L'onzieſme vertebre raffermit les autres vertebres ſuperieurs.

Ligaments internes.

Touchant à leur quantité, c'eſt ſans doubte, qu'entre les ſept vertebres du col, les douze du metaphrene, les cinq des lombes, & celles de l'os ſacre, la plus terue, & la plus mince ou menüe de toutes, voire la plus ſolide, eſt la premiere du col, comm'ell'eſt la plus ouuerte & large, afin de faire place à la moëlle, qui ſort du petit cerueau derriere la teſte, laquelle s'eſtreſſit touſiours en ſon corps, tant plus elle deſcend en bas. La troiſieſme du col eſt la plus petite en corps de toutes les vertebres de l'eſpine : ayant paſſé laquelle auec vne admirable diſpoſition, on les voit de peu à peu

Quantité.

La 1. eſt la plus large.

s'espessir & grossir en soy mesme, à mesure que la moëlle s'estressit. Mais il faloit que les vertebres plus basses & dernieres fussent les plus grosses & espesses, de tant que ce qui supporte tout le fardeau, doit estre plus valide & robuste. D'ailleurs aussi il estoit necessaire, que les premieres vertebres feussent plus ouuertes & hiantes, que les secondes & dernieres, à cause de la moëlle, qui grossit plus en haut vers sa source, & greslit vers sa fin & queüe. Leur colligance est en deux façons, à sçauoir de l'vne vertebre auec l'autre par ginglyme, & par synphyse, estans les vertebres vnies & joinctes toutes ensemble en leur corps par le moyen d'vn ligament. Toutefois la vertebre premiere & la derniere sont exceptées de cest ordre là. Car la premiere du col a 4. cõnexiõs, & si n'est receüe d'aucune vertebre, ains plustost elle reçoit par le haut dans ses creus les apophyses de l'occiput, & par embas les petites apophyses de la seconde vertebre.

Auic. 1. Fen. 1. cap. 8. sũmæ. 1. doct. 5.

La largeur des vertebres fait la grosseur de la moëlle.

Colligẽce generale.

Or les vertebres se ioignent l'vne à l'autre en Ginglyme par les cauités, qui reçoiuent celle, qui leur est superieure, & sont receües de leurs inferieures plus proches. Quant à leur particuliere colligance, lon l'y remarquera de six sortes : sçauoir est deux au corps de chacune, par le moyen desquelles il est

Ginglyme.

Cõnexiõ speciale.

cõioinct auec celui de sa superieure vertebre & inferieure : & quatre en leurs apophyses obliques, par lesquelles se reçoit l'inferieure à la superieure, tout ainsi qu'elles sont receües de la superieure en l'inferieure. La seconde vertebre n'a que cinq connexions. La premiere est par son corps contre celuy de la troisiesme vertebre, & les autres quatre sont par ses obliques cõtre les apophyses de la troisiesme, où ell' est receuë,& de ceux d'ẽ haut, d'ou elle reçoit celle de la premiere. Dauantage leur colligance generale est auec le cerueau par le moyen de la nuque, ou mouëlle spinalle,qu'elles contiennent, qui est sa vicaire. La particuliere cõnexion encores est auec les nerfs, qui sortent de la medulle spinale par leur cauités, pour donner sentiment & mouuement aux parties, où ils s'implantent. Ioinct qu'il y à des membres, qui s'appuyent interieurement, & se couchent sur le corps des vertebres; lesquels par le cõsentement & proximité, qu'ils ont entr' eux, se resentent de la bonne ou mauuaise disposition des vertebres. En confirmation de quoy ie ne produiray que ce seul exemple, auquel M. Ferrier Docteur Regent en la faculté de Medecine de ceste vniuersité, Messieurs Cambus & Capdeuille, Maistres iurés en Chirurgie tres-

experts & renommés ont assisté souuēt, pour nous donner leur bon aduis & conseil, sur la maladie de feu Monsieur des Graues, fils à Mōsieur de la Terrasse Maistre des Requestes & Conseiller ordinaire de l'hostel du Roy. Cest honneste ieune homme faisant ses estudes à Paris, faisoit auec ses compagnons d'estude & d'exercice, à qui plus loing iecteroit la pierre arriere soy, la passant sur la teste. Luy ayant prins vne grosse pierre à cest effect & bien pesante, rencontra si mal, que pour obtenir l'hōneur de ce poids sur tous ses compagnons (comme en tous exercices dignes de l'hōneur de sa maison il estoit tousiours adextre & bien né) par vn tel effort, il se desmist & disloqua quelque vertebre des lombes; si qu'il en demeura sur la place comme esrené, auec douleur & impuissance de bien cheminer. Cela aduenu il se retire en son logis. L'on le couche doucement en son lict, ou il feut bien tost aprés cest inconuient pensé par l'vn des Balheus de Paris, de ceste indisposition; lequel remarqua au malade & aus assistants, que les vertebres, qui estoient desplacées & demises, estoient de celles, qui respondoient aux reins. Or ne sçeut-on si bien faire, que d'empescher la courbe perpetuelle du corps durant la vie. Si que ce Sieur ne se pouuant

Histoire 1583.

Balheuz renōmés restaurateurs.

dresser & tenir debout l'espine, qu'auec vne grande difficulté il feust contrainct en fin se seruir d'eschasses, souffrant bien souuent des douleurs poignātes en ces lieux malades, qui luy causerent en fin vn tubercule par dehors: lequel apres plusieurs applications faites dessus par le conseil des plus doctes Medecins & Chirurgiens, s'ouurit de luy mesme, & purgea longuement par aprés, sans que par dehors il y eust apparence de sac, cauité ou poche dans la tumeur, où la matiere crouppit. Mais il en deuint sec, maigre & marasmé peu à peu, laissāt par son decés vn extreme regret de sa perte à tous les siens. Estant mort & son corps ouuert (en presence des sus nommés Medecin & Chirurgiens mandés à cest effect par les parens honnorables de ceste maison) nous descouurismes trois vertebres des lombes carieés, & toutes pourries, mesme celle, qui descendoit, voysine du sachet à demy gastée, par sa mutüelle cōtagion auec le muscle psoas, qui leur attouchoit, ensemble le rognon gauche demy alteré & pourry. Tels & pires accidents auons nous veus en tels ou semblables malades. Il est vray que la cause de telles tumeurs estoit interne, non externe, comme en cestuy-cy; dequoy nous parlerons en quelque autre subiect, Dieu aydant.

Apostème à l'espine.

Vertebres pourries.

Or

Or ont esté les vertebres vnies & ioinctes ensemble de plusieurs os, pour en constituer vne espine dorsale, à ce qu'elles feussent vn seur appuy & liaison à toute ceste composition & structure du corps; tout ainsi que par le moyen du fonds de la nauire, la proüe, la pouppe, les pentes, les rames, voyles, antennes, trinquet, hune, & tout le reste de ce corps & attelage du nauire est basty & appuyé sur ce fondement, sçauoir est la teste respondant à la proüe; l'os sacre & coccyx à la pouppe; les costes aux pentes & voyles des nauires, & le demeurant du corps rapportant tout le reste de ce bastiment, ainsi que nous le ferons mieux voir sur la closture de ceste histoire & nauire humaine. Secondement elles sont ainsi pour contenir, deffendre & donner passage à la moüelle spinale, & aux sept paires des nerfs, qui sortent des vertebres du col; aus douze, qui sortent du dos, aus cinq, qui partent des lombes, & aus six, qui viennent de l'os sacre, faisant en tout trente paires de nerfs, lesquels ont leur source de l'espine moüelleuse, cõme vicaire du cerueau: tout ainsi presque, que lon voit les poils sortir de la queüe d'vn cheual, comme le monstrent les curieus escripts de nos Anatomistes nouueaux, l'ayant apprins subtilement du bon pere Hippocrate. Ce qui

Fruicts & vtilités.

L'espine dorsale par sa figure a donné lieu à l'inuention des nauires.

La mëdulle espinale produisant ses nerfs rapporte a la queuë d'vn cheual auec ses poils.

A. Laur. l. 4. c 12. quæst 8. & l. de conf. visus. c. 1.

n'est moins digne d'estonnement, que d'admiration, en ce que la posterité iusqu'à nous semble auoir doubté (ie ne diray pas ignoré) la vraye yssüe des nerfs hors de l'espine. C'est donc de ceste moüelle espineuse, que sortent tous ces nerfs destinés principalement au mouuement; de mesme que d'vn tronc d'arbre l'on voit sortir des branches, pampres, fleurs & fruicts. En troisiesme lieu tel amas & telle connexion de vertebres sert de rampart, bouclier & deffense aus membres contenus en icelle : attendu que c'est la place publique & l'arche, où sont contenües & couchées les arteres, veynes & nerfs. C'est aussi le lict des membres vitaus & naturels, ou nutritifs, & d'vne bonne partie des animaux. Repetons donc en ce lieu cest vsage de la liaisõ des vertebres digne d'estre sçeu : à sçauoir, que l'espine à esté faicte de plusieurs os, afin que plus cõmodement le corps se peut ployer & dresser, voire se guinder de toutes parts au plaisir & appetit de l'homme. Nous dirons & monstrerõs en son lieu l'vsage particulier de chasque partie de l'espine, qui à son rang de vertebres, propre à son office.

Guido à Cauliacó tract. 1. doct. 2.

Maladies.

Reste maintenant à parler des maladies, qui peuuent venir en ces parties là. Entre lesquelles les plus vulgaires, difficiles & suspectes de

danger sont les luxatiōs & fractures, qui sont d'autant plus à craindre, comm' elles sont en endroict & part, laquelle outre le mal commun, qui se faict à la moüelle, contient auec soy des membres principaux ou seruants aux principaux de seruice necessaire. Quant aux dislocations parfaictes des vertebres, elles procedent de cause naturelle où accidentale. A raison dequoy l'enfant qui nait de tels parēts,il courbe & ploye son espine plus que ne faict l'ordinaire. Ce qu'il fera d'autant plus, qu'il aura son temperament humide, comme l'ont les filles & petits enfans. Toutesfois ceste courbe & ply de vertebres ne doit estre appellé maladie, iusqu'à ce qu'elle offense manifestement les parties, où ell' est. Moins aussi doit-on dire, que c'est vne luxation de vertebres, veu que sans soy desplaçer, elles ne font que forie&ter legeremēt en deuant, ou en derriere, suyuant la nature de la courbe. Laquelle vient aussi souuent aus iambes d'aucuns, qui les foriectent dedans ou dehors, sans en estre pourtant offensés, ainsi que plus amplement nous le deduirons en son lieu. Or entre ces rencontres ie n'en ay point veu de semblable, ny leu, à ce bon Abbé Theremon hermite,lequel estoit si fort adonné à la contemplation & oraison, qu'ayant attainct l'aage de

Gal. cō. in aph. 46. lib. 6. Hipp.

Toute voute & courbe d'espine n'est pas luxatiō.

cent ans, il sembloit en cheminant remper ou rader plustost la terre, que cheminer; son aage vieil aidant fort à cest accident. Telle luxation peut aussi proceder accidentalement par cause interne & antecedente, à sçauoir d'vne abondance d'humidités excremeuteuses du cerueau: lesquelles en degouttant abbreuuent certains endroicts de l'espine, d'ou par aprés elle prend son ply & sa courbe. Car par vne telle mollesse les vertebres offensées & rendües lasches ou debiles, ne peuuent supporter l'espine, ny la pesanteur de la teste, du col & des espaules. A raison dequoy lon ne doit treuuer estrange, s'il s'en ensuit vne remarquable demise & desplacement de l'vne ou de l'autre des vertebres auec le temps, singulierement de celles, qui desia par le mouuement du corps sont nées entre les autres à se ployer & courber: comm' est la septiesme vertebre du col, la douziesme du metaphrene, & la cinquiesme des lombes. De tel mal aussi la cause en peut estre externe, procatarctique, forte & violéte, qui desplace manifestement les vertebres de la connexion & alliançe de leur corps plus gros, non seulement de leurs vertebres. Lon appelle ceux-là en Latin *gibbos* ou *giberos*. De ces luxations là nous en auons de trois sortes remarquées

Mollesse des vertebres de l'espine.

Voy Canappe sur le 6. liure de Paul d'Egine.

aprés Hippocrate, Galen, Paul, & le reste des autheurs Grecs, par tous nos autheurs Latins & François. La premiere espece est celle, qui emboffit l'espine par derriere, qu'ils appellent κύφωσις, voulte ou enuouture, l'espine se contraignant en ses extremités vers le deuant; le milieu se hausse & releue à mont, & tels sont les Gibbeux. La seconde est quand l'espine se forjecte en telle sorte, que le deuant de la poictine, ou *sternum*, s'en vesent auec deformité deuant & derriere, que les Grecs nomment λόρδωσιν, l'espine se guindant plus en la partie anterieure. Mais si l'espine se pousse plus en la partie posterieure, ceste disposition sera dicte ὀπισθοχύφωσις. Canappe nomme ceux-là proprement en Latin *repandos*. La troisiesme espece est, lors que l'espine gauchit en forme de souche de treille, ou de vigne tortüe, vice qui n'est pas seulement des os de l'espine; mais aussi des costes. Les Grecs nomment ceste affection σκολιώσις: les Latins appellent tels malades *obstipos*, comme qui diroit torsf-col. Quelques autres distinguent ces vices de l'espine par ces noms propres, appellants la contraincte qui est pardeuant, *lordωsis*, & les malades lordins, λορδὲς: de ceux qui sont contraincts vers le col, le mal ὕβωσις: & les ayans le dos ployé & courbé κύρτωσις.

Cyphωsis.

Gibbeus.

Lordωsis.

Opisthocyphωsis.

Canapp. in c. 119. l. 6. Pauli Aeggi netæ.

Scoliωsis.

Surquoy faut noter que sans aucune precedente disposition de maladie, ni d'aucun accident mauuais lon voit des espines si soupples, & des vertebres si mobiles & ployables, que cela surpasse les bornes de l'ordinaire cloyson & fermeté obseruée en la conionction des vertebres. Particulierement on remarque cela aux bâteleurs, danseurs sur corde, & en tous ceux, qui font vne gaillarde profession de sauter & danser souplement sur vne corde, dans vn cercle se tourner à guise d'vn serpent, qui tout rond tiendroit sa queüe dans sa bouche. Toutefois on ne treuue en tous ceux-là aucune vertebre de l'espine démise, soit-elle naturelle, ou accidentale. Ains c'est vne si grande soupplesse, disposition alegre & facilité de se tordre, ployer & dresser, à laquelle des leur bas aage ces hommes histrions se sont tellement instruicts & façonnés, qu'ils font de leur espine en fin, ce que l'on feroit d'vne ieune branche d'ozier, de saule, d'vn visme, ou semblable, sans pourtant blesser, ni desplacer aucune vertebre, ni rompre aucune apophyse. Ce que ie puis asseurer veritable aprés dix mille personnes, hommes ou femmes de ceste ville de Tolose, ayans veu n'a gueres vn beau ieune homme, gaillard & dispost, si i'en vis onques, nommé Pierre Branuille, natif de la

Bateleurs.

1598.

parroisse de Sainct Michel à Paris: qui marchoit & dansoit sur la corde, les yeux clos & cachés d'vn bandeau, le plus souuët sans bandeau, faisant quatre ou cinq tours tous ronds dans vn cercle de cable, auec plusieurs autres traicts semblables, tesmoings d'vne incroyable soupplesse & dexterité de corps, & plus plains d'admiration veritablement, que d'imitation. Mais sur tout lors que glissant, & se laissant aller droictement sans pencher peu ni prou d'vn costé ou d'autre, il alloit bien loing d'vn bout d'vn cable, attaché fermement, au sommet d'vne tour, au fin bas de la corde. Mais encores, les sauts, sursauts, tours, contours, qu'il faisoit en pleine bassecourt, ou dans vne sale, tenoint certés tous les assistans en admiration, iusqu'à donner subiect & occasion aux plus doctes spectateurs de chose si rare, que de croire qu'il y auoit en ce faict quelque chose de plus, que du naturel. Car à voir ses gesticulations & mouuemẽts si estrãges du corps, on eut dict qu'il n'y auoit aucune espine, ou areste en ses vertebres, moins encore que ses bras eussent aucun muscle, qui empescheat la rotation qu'il faisoit d'iceux, donnant cinq ou six tours par sur la corde, sans bouger les mains prinses & arrestées à elle. Autrement ostãt ses mains, il couroit dan-

Funambule.

Voler sur la chorde.

Mouuemens volontaires admirables.

ger de s'escrazer tout en tombant de si haut.
Aussi parmi ses cõtours lon obseruoit ses bras
nuds de coleur non blanche ou rouge, mais
tous violets, azurins, à force de tordre & esté-
dre. L'an aprés nous vismes encore quelques
1592. Hespagnols, qui (à l'exemple du Parisien susdict) taschoint de faire mieux, mesmes pour
les sauts, qu'ils disent perilleux, dans vn cercle, & tels autres rares exercices: où lon remarqua pour lors vne fille Italienne aagée de
douze à treze ans, de leur compagnie, qui
faisoit choses surpassantes le reste des soupplesses de tous les autres. Tant peut l'vsage
frequent, & l'habitude prinse dés l'enfance à
tels mouuements des os, & du corps. Et cependant lon voit telles personnes marcher
droict, agiles, sains, & souples, nõ contraincts,
bossus, contrefaicts, ou autrement indisposés.

Lib. 12. de vsu part. Au reste Galen & Paul remarquent, qu'vne
des vertebres du col ne se peut démettre ou
disloquer sans vn danger extreme: que s'il y
Paul. lib. 6. en a deux, c'est auec vn grand mal, pource
que l'animal est incontinant priué de tout
mouuement & sentiment: mais si plusieurs
vertebres se bougent de leur place, il se faict
Luxatiõ interieure. necessairement vne contortion circulaire de
la moëlle, non angulaire, comme il se faict
aux dispositions superieures. Que si (comme

dict est) vne seule se desplace, la moëlle estant contraincte & restressie en si petit lieu, ell'en reste griefuement offensée & trauaillée auec danger, que la vertebre desloüée ne la couppe au trauers: du moins elle l'escachera & serrera bien fort & dangereusement. C'est pour les luxations externes. Or si la vertebre se pousse & foriecte au dedans, c'est vn faict estrange, attendu que le patient ne peut auoir bonnement son haleine, ne peut aualler mesmes les choses solides & liquides, qu'auec grande difficulté: joinct qu'il appert vn creux ou cauité en l'endroict de la luxation, où le doigt s'enfonce manifestement. Que si la vertebre se foriecte en hors, outre les signes susdicts, vous verrés que le menton baise la poictrine; le col est tors, & va de trauers, la face en deuient plombée ou liuide. Et sur tout les membres pour leurs mouuemēts, les nerfs de telles vertebres, patissent beaucoup; ainsi que plus à plain il est deduict aux liures, qui apprennent les signes certains & propres de chasque dislocation, pour en tirer de là la curation, par la cognoissance premiere de la maladie. Ce qui n'est de nostre intētion pour le present. Nous voyons d'ailleurs des personnes, qui sans disposition aucune de maladie presente ni passée, tournent le col, qui d'vn

Luxatiō interieure.

Accidēts de telles luxations.

Cols tors.

costé, qui de l'autre. Dans les histoires on lict qu'Alexãdre le grand, Alphonse Roy d'Arragon & de Castille, auec tels autres, guindoint naturelemẽt leur col de trauers, sans pouuoir se terminer à vne figure plus decente. Voyla touchant les contorsions naturelles ou accidentales de toutes les vertebres de l'espine. Apres lesquelles ie suis contant donner place maintenant à ce nouueau mal (symbolisant en quelque façon auec les maladies des vertebres) descrit par M. Paré (doyen meritoire de tous les Chirurgiens François) qu'il nomme cridons. Pour autant que selon luy, ce mal enuahit l'espine des petits enfans, mais c'est auec telle chaleur, doleur, inquietude & piqueures, que l'espine se sent piquée, cõme si c'estoint des espines, ou ronces, qui fissent cela. Et bien que la cognoissance de ceste maladie en soit mal-aisée, notammẽt s'il faut l'apprendre du rapport du malade, si est-ce que l'autheur susdict tesmoigne, que ce sont des poils gros & espés assés, longs comm'vne esplingue. Pour moy ie confesse ingenüement n'auoir leu ailleurs ce mot là (Cridons) en aucun bon autheur de nostre profession, Si ce n'est ce mal, qu'en ces quartiers le vulgaire nomme les Seides ou Soyes: qui sont des poils, cõme ceux des porceaux ou cheuaux,

Paré sur la fin du 7. liure.

Cridons.

Leonell. Fauent. cap. 12. lib. de morb. puerorũ.

Seides ou soyes.

qui sortent quelquefois de l'eschine des enfãs, ainsi que M. Ioubert l'a escript, & dequoy encore il promettoit vn plus long discours ailleurs. Ce qu'il eut faict, à mon aduis, si la mort ne l'eut preuenu, nous priuant à mesme temps de sa tant cherie & douce compagnie, ensemble de ses tant doctes & profitables escripts. Mais à ce propos ie dois rapporter ce qu'Aristote tient de *morbo pilari*, qu'il dict venir de ce que la nourrice, sans y prẽdre garde, aura beu quelque poil sien, ou d'autre dãs son breuuage: lequel estant retenu faict venir des doleurs dans les mammelles iusqu'à tant que ce poil en soit sorti auec le laict succé par l'enfant, ou par autre qui tette, tant (dict ce Philosophe) est molle & spongieuse la substance des tetins, pour receuoir, comm'vn'esponge, ce qui est excrementeux & superflu parmi le sang. Surquoy (l'honneur & le respect rendu au sçauoir incomparable d'vn si grand personnage) il me sera permis de dire ce mot en passant, que quand ainsi seroit, que la nourrice auec son eau ou son vin auroit beu vn, deux, ou plusieurs poils; si ne seroit il croyable par certaine demonstration (esloignée de la vanité magique, que ie lairray a Vuuier à deffendre repartant là dessus) que le poil peut passer si auant, sans

Liur. 4. des err. popul. chap. 4.

Liu. 7. de hist. a-nim. cap. 11.

Alzarauius lib. 14. prax.

Mal pilaire.

Plin. lib. 32. cap. 10.

Lib. de præst. dem.

eſtre alteré ou changé par l'eſtomach, bien que les poils & ſemblables corps aualés ſoiẽt reiectés tous tels à cauſe de leur inſigne & remarquable ſechereſſe, ou dans les veynes meſaraiques & foye, pour s'en aller par les veynes axillaires, ou au trauerts des diaphragmatiques; puis de la aux mammaires ou mãmalles pour eſtre vuydés par le popelon auec le laict, ou par le corps du tetin, y faiſant par aprés douleur, inflammation, & en fin apoſteme, comme lon dict. Ce qu'encores ie lairray aux plus clair-voyans. De meſmes pourroit on inferer des crydons, & dire volontiers que ſeroiẽt quelque poil aualé par l'enfant auec le laict, choſe qui eſt venüe du dehors, ſçauoir eſt, tombé dans la bouche de l'enfant, ou ſur le tetin & popelon de la nourrice, de la ſuccé auec le laict : autrement que la nourrice eut en beuuant ou mangeant aualé ce poil-la, & qu'eſtant finalement meſlé auec le laict, l'enfant l'auroit prins parmy ſon laict, pour le reiecter par aprés par l'eſpine. Choſe qui ſeroit auſſi eſtrange, que la precedente, liſant laquelle ſeruira de ſubiect à quelque docte perſonnage d'en deſcrire la verité pour retirer les lecteurs d'vn tel doubte ou erreur, encores qu'ell'ait des autheurs & eſcripuains fauorables qui le diſent par rap-

Eſträge detour pour venir de l'eſtomac aux mamelles.

Maladie doubteuſe & facheuſe à croire.

port d'autruy, & non par vraye science. Et de faict M. Rondelet semble prendre mieux la verité de cest affaire, lors qu'il dict, que ce mal aduenant aux femmes n'est pas vn poil, mais plustost cest vn vermisseau rapportant en proportion du corps à vn poil de teste; lequel est engendré d'vne portion de sang phlegmatique pourry. De tels en remarque t'on quelquefois aux vrines aux basses fontaines, où l'eau s'y treuue bourbeuse & crasse; aux dents, aux oreilles, aux vlceres putrides, mais le plus souuent tels vermisseaus capillaires naissent dans les intestins, que les Latins appellent ascarides auec les Grecs. Il nous reste maintenant d'admirer la puissance de Dieu, lequel ayant basty vne espine, & vn rateau de tant d'os grands, petits, moyens, rares, solides, fermes, ployables, a neantmoins permis & voulu, que non seulement les hōmes, mais aussi les animaux, puissent souffrir & porter sur la teste (comme font ordinairement nos chābrieres, hommes & femmes, portants de grosses cruches plaines d'eau, & autres pesantes charges) sur leurs espaules, & sur toute l'espine vn pesant fardeau: voyre encore qui surpasse le poids mesmes de celuy, qui le porte, & de beaucoup par dessus; eu esgard à la disproportion, qui

Lib. 18. de pisc. cap. 25.

Vers capillaires.

est entre la chose qui est portée, & ce qui la porte & soustient, qui est, aprés tout, vne espine dorsale toute fenestrée & ouuerte. Ce qui ne procede pas tant de la puissance & force des os, des muscles, des nerfs, ligaments & tendons, qui concurrent à cest effect, y portans chacũ d'eux ce qui est de leur puissance, comme par le cõcours, affusion & illustratiõ des esprits, qui reluisent dãs les corps viuants, cõme ministres de nostr' ame: &par ce moyen on voit des corps humains qui font des effors monstreux. Et tout ainsi que nous voyons vne galere, vn grand nauire pesant & impost, se guinder esgalement & agilement sur les ondes & flots d'vne mer mobile, & d'vne eau mollement courante, de mesme soubs le regime de ceste chaleur naturelle, en laquelle nostre ame s'entretient & se conserue, assistée des esprits & humeurs, les corps viuants s'esmeuuent, supportent, charrient & soubleuent des fardeaux incroyables. De telle force extreme, les histoires nous remarquent vn Sanson, Milon de Crotone, Pitorme, Fusius Saluius, Entymus, Byrrhon, auec infinis autres, qui ont facilement chargé leur dos de fardeaux tres-pesans, sans en estre pourtãt offensés peu ny prou, restans droicts & alegres. Or ne voyons nous gueres de tels exemples

Les esprits fõt les premiers effects de nos efforts.

Similitude.

Hommes forts.

durant nostre siecle, du moins en France:ains voit-on que ceux, qui font estat de porter de gros faiz sur leur dos, deuiennẽt sur leur aage courbes, ployans le dos en auant, goutteux, paralytiques, & comme estrouppiats en tesmoignage de la lassitude & foiblesse de leur espine jadis forte; tesmoings nos porte-fais, crocheteurs, gaigne-deniers & semblables. *Les porte-faix deuiennẽt bossus le plus souuant.* Lon remarquera aussi que la seule pesanteur des espaules, bras & teste affaissent ordinairement si fort les personnes, qui sont de stature haute, surpassants la commune proportion des autres hommes, que c'est vn seul de tels entre cent, que vous verres aller droict & marcher d'vne ligne: plustost ils ployent ordinairement, se courbent & voutent sur le milieu des espaules, ou de l'espine. *Les hommes hauts courbẽts, & la cause.* C'est donc la pesanteur & charge de la teste, espaules, bras longs & grands, lesquels encore ne sont tousiours proportiõnés à la grosseur des os, qui sera la premiere & la plus prochaine cause de ceste courbe & voute d'espine. A laquelle i'adiousteray la seconde, & qui me semble fort pertinente, tirée de l'vsage commun des hommes: lesquels parlans souuent ensemble les vns auec les autres (puisque l'homme est vn animal sociable) sont contraincts par ceste disproportion des hauteurs,

& inesgalité, qui s'y rēcōtre, de s'abaisser plus ou moins, pour s'accommoder à la stature petite, moyenne, ou grande du corps de celuy, auec lequel ils parlent & traictent en public, ou en priué. Ceste coustume passant & glissant peu à peu en vraye habitude, faict que ces hommes mi-geans ne sont le plus souuant droicts & vnis en longueur du dos, ains ils voutent, se courbent & ployent; notamment lors que le corps a parfaict sa triple dimēsion, qui est aprés le vingt & vniesme an d'ordinaire, & non si souuent auant ce terme là. Ie taire la remarque d'Homere, disant que les plus hauts hommes ne sont pas tousiours les plus sages par l'exemple, qu'il produict d'Vlysses petit & prudent; & d'Aiax grand & stolide. Car cela n'est pas tousiours veritable. A ce
1578. propos il y a quelques années, que passant par ceste ville vn grand homme, qui gaignoit sa vie en se laissant voir seulement. Il s'alla loger aux faubourgs Sainct Michel, au logis de l'Aduanturier, où estāt, pour ce bruit qui couroit par ville & par le Languedoc, de sa grandeur insigne, ie le feus voir en la compagnie de gens doctes en toutes les parties de Medecine. Cest homme se tenoit ordinairement estendu sur la terre de son long, ou assis, car il ne pouuoit estre longuement debout. Par les champs

Demi-geant.

champs lon le portoit sur vne charrette. Or nous voyants attrouppés vn bon nombre de curieux à vne mesme fin, qu'estoit de le bien voir & obseruer de pres auec nostre argent ceste longueur de corps inusitée & insolite; nous le priasmes de se leuer de terre, & de vouloir pour quelque peu de temps se tenir sur ses pieds. Ce qu'il fist biẽ ennuyé, & s'approchant du mur, contre lequel il s'appüyoit auec nostre ayde: il s'estend peu à peu de son long, appuyé sur vn gros baston, qu'il portoit tousiours quant à luy. En ceste posture gigantine il fut mesuré, & recogneu auoir douze pieds enuiron de haut; ayant au reste vne voix grosse, rude & bordõnante. Le Sieur des Maurices là present, luy requist instamment en payant ceste courtoysie, de luy vouloir monstrer son membre honteux: à quoy ce rustaut respondit court, qu'il ne feroit pas cela; bien luy laissoit-il à penser & à croire, ensemble à tous ceux qui l'oüyrent, que les membres secrets & cachés estoient veritablement proportionnés au reste des autres membres du corps subiects à la veüe. Finalement pour conclurre ce propos, les vieillards & decrepites se courbent aussi & voutent, pourautant que la chaleur naturelle & les esprits consistants aux humeurs viuides & sains s'exhalẽt,

Mõsieur Delpech Tolosain

Les vieilles gens voutent, & pourquoy.

s'espuisent, & l'humidité rorale sustantifique se desseche, & se tarit en eux; d'ou les Grecs pour signifier les vieillards les nomēt ἀλίβαντας c'est à dire sans humidité. Partāt ils courbent premierement des vertebres du col, comme celles, qui sont les plus proches de la fontaine des sens, puis des espaules. Ioinct qu'au lieu d'vn bon suc naturel qui reluise dans les veines pour alimenter leur corps, ils sont nourris de beaucoup d'humidité excrementeuse, qui se conserue en eux. D'ou aussi le tremble-teste procede, & puis tout le corps tremble. Qui est la cause pourquoy ils sont contraincts d'aller à quatre pieds, s'aydants d'eschasses en fin, pour s'appuyer au lieu de iambes bonnes.

Gal. l.1. de san. tuend. & 4. & lib. 2. de temper.

Des vertebres du col.

CHAP. 2.

NOVS auons esté prolixes au traicté des vertebres, qui sont le long de toute l'espine en general; il les nous faut voir maintenant en special, commenceant par les vertebre du col. *Collum* donques en Latin, ou *collus*, selon le mot ancien, est ceste partie de l'espine, ou son commence

ment, qui soustient la teste, comme vn pal ou piuot: laquelle est composée de sept vertebres, qu'Homere appelle astragalos, à raison de leur figure. Tel est le nom de l'vn des os du pied. Arrianus les nomme *cubos* ou *quadratos* du Grec κυβους. La cause de ceste cõposition est, afin que la teste se puisse mouuoir de tous costés. Et bien que Vussale & Colombe ayent voulu taxer Galen touchant le mouuemẽt de la teste, si est-ce que Syluius à iustement embrassé la cause de Galen, & à faict voir à l'œil la calomnie & l'ignorance, qu'ils luy mettoient faucement dessus. Partant ie renuoyeray le curieux lecteur à ces lieux cottés au marge, biẽ que encore mieux cest affaire soit debattu par M. Dulaurans Medecin du Roy, en ses œuures Anatomiques. Surquoy tous concluent que les mouuemẽts propres de la teste dépẽdent de la premiere & seconde vertebre. De la premiere qui est liée auec la seconde par forts & puissants ligaments contre l'occiput, (qui à ceste occasion est fait de quatre ou cinq pieces, ainsi que les testes des petits enfans le verifient) procede ce mouuemẽt de la teste, qui la hausse & qui la baisse; que les Latins disent *annuere & renuere*; & cela se faict moyennant l'apophyse pyrenoeide, qui est en la seconde

Astragalus.

Cal. 4. & com. in lib. de ossib. Gal.

M. Dulaurãs.

Gal. lib. 12. de vsu part.

Apophyse pyrenoeide.

vertebre. Mais la teste se tourne obliquement à droict & à gauche, quand elle s'appuye sur la premiere vertebre. Touchant les autres mouuements de la teste, ils sont faicts par les muscles, qui s'implantent le long des vertebres du col, qui se meut auec la teste. C'est pourquoy ces mouuements sont dicts communs auec ceux du col, lequel à esté faict en faueur de la trachée artere & de l'œsophague, selon l'aduis des Medecins & Philosophes: tellement que ces animaux qui n'ont point de col, selon eux, n'ont point d'artere aspre, comme les poissons; ny de poulmons, sinon des aislerons & bronques, qui font l'office d'attirer l'air ambient, & l'expellir l'ayant attiré. Donques le col a esté creé pour le seruice des poulmons, ainsi que ceux-cy pour le seruice du cœur: Et à bon droict, puisque le col est moyen entre la teste & le tronc du corps; au trauers duquel les instruments des mouuements & sentiment sont portés à tout le corps, comme par vn entredeux. Aristote adiouste que c'est par le moyen du col que le cœur treschaud est separé du cerueau par vne longue distance. Or la premiere vertebre (qu'aucuns des Grecs appellent ἐπίστροφον les Latins *conuersorem*, par ce qu'elle seule se remüe auec la teste, autres pour ceste rai-

Col.

Arist. l. 4. de hist. anim. ca. 10. Gal. lib. 8. de vsu par. Plin. lib. 11. c. 37.

son la nomment στροφεὺς) est differente de autres six vertebres & de toutes celles de toute l'espine, tant en sa minceté & rondeur, qu'en ses connexions ja mentionnées cy dessus & en la largeur de son trou, pour autant qu'ell'est bien la plus ouuerte de toutes, comm'a esté dict, afin de donner passage à la premiere sortie de la moëlle spinale; qui à mesure qu'elle s'aduance plus outre, & va en bas, ainsi s'esuanoüit elle dauantage: joinct que c'est pour receuoir l'occiput & appuyer toute la teste sur ses deux crenieres. Donques la premiere vertebre du col a quatre colligances, sçauoir est quatre petites coches, deux en haut & deux en bas, pour receuoir les apophyses de l'occiput, & les petites apophyses transuersales de la seconde vertebre: si qu'elle reçoit de tous costés & n'est reçeüe; toutefois ell'est tres-estroictement liée auec la teste & vertebre seconde, par le moyen de forts ligaments, qui les embrassent dedans & dehors. D'où s'ensuit que quand la teste panche en bas, ses deux vertebres se ioignẽt à elle. D'ailleurs elle differe auec les autres, en ce qu'elle est la plus solide, estroite & mince de toutes les vertebres, pour en estre plus legere & plus forte au mouuement de la teste. Finalement ceste premiere vertebre n'a point d'es-

Colligā-ces.

Escusson. pine ou d'apophyse droicte, mais au lieu de cela ell'a vne petite apophyse, qui est faicte en forme d'vn petit escusson. Et d'autāt qu'ell'a son apophyse transuerse plus longue & large qu'autre qui soit, elle faict aussi ses trous à part, par ou passe le premier paire des nerfs, qui sort de la nuque. Elle se joinct à la seconde vertebre par arthrodie, laquelle porte l'appellatiō de l'apophyse longue qui est en elle, *Dent.* appellée dent par Hippocrate ὀδοντοειδὴς. Au- *Lib. 2. epid.* cuns l'appellent autremēt πυρηνοειδὴς, de tant *Gal. cō. in lib. 3. de fract.* qu'elle ressemble à vn noyau de cerise ou de prune. Autres disent qu'ell'est dicte pyrocide, c'est à dire flammere, pour autant qu'elle *Pyrenoeida.* s'esleue ainsi que la flamme. Toutesfois ces epithetes ne semblent leur conuenir proprement, si on l'aduise de prés. Et c'est pourquoy la plus part des Anatomistes se contentent de ce nom ancien d'Hippocrate & Galen, de dent; puis qu'elle ressemble mieux vne dent de chien, qu'elle ne faict vn sabot ou vne tou- *Gal. l. 4. de loc. affect. & com. 2. in prorrh.* pie. C'est ceste dent moyennant laquelle la teste estant joincte à la premiere & seconde vertebre se meult (comm'il est dict) haut & bas, à droict & à gauche, par le benefice des *Ligaments.* trois ligaments, qui sont donnés de nature necessairement à ces vertebres. Le premier, & le plus grand & large, embrasse tout le corps de

la premiere vertebre en rond : les autres deux sont aucunement ronds, comme si c'estoint des nerfs; l'vn desquels joinct la fin de la dent de la seconde vertebre à la teste. Le troisiesme est transuersal, qui prẽd & lie la premiere vertebre à la teste, & la tourne à dextre & à senestre. C'est en somme ceste dent qui est adioustée sur toutes à la seconde vertebre: laquelle est enuironnée d'vn subtil ligamẽt; afin qu'en roüant elle ne blesse la moëlle espineuse contre son corps, qui se couche sur vne petite creche, que les curieux remarqueront au milieu de son rond. Ceste vertebre est au surplus abreuuée de quelque humidité, pour plus facilement se mouuoir, & aussi afin que l'os de la vertebre superieure n'en reçoiue dõmage en se mouuant. Ell'est proprement appellée des Grecs Α῎ξων, ou *Axis* des Latins, & Ayssieu en François; d'autant qu'entre toutes les vertebres celle-là est immobile. Au reste elle a cinq colligances, à sçauoir deux d'en haut, pour estre reçeüe dans ces coches de la premiere, en l'appuyant ; & deux par embas, pour receuoir la troisiesme vertebre. Mais en cest endroict, où son corps est plus rõd & plus gros, ell'a colligance auec le corps de la troisiesme, par le moyen d'vn ligament. Finalement comme ces deux vertebres, entre tou-

Autre ligamẽt.

2. Vertebre. Axis.

tes les autres de leur espece, sont les plus artificielles, notables & speciales de toute l'espine : aussi les auons nous iugées dignes de plus longue obseruation. Toutefois ceste seconde vertebre du col est semblable aux autres cinq, à sçauoir en la bifurcation ou fourcheure de l'apophyse tranuerse : afin qu'elle dõnat plus d'asseurance & liaison aux muscles, qui s'insèrent contre elle. En aucuns (dict Galen) elles ne sont bifurquées, ains entieres; en autres bifurquées d'vne part & de l'autre entieres. Non que par ces mots Galen aye ignoré leur bifurcation telle quelle, ensemble leur vsage; ainsi que Colombe luy reproche. C'est sur ces deux vertebres du col, que ce font tous les mouuements de la teste, comm'il a esté dict cy deuant. Venons à la septiesme vertebre, laquelle se treuue differente des autres en grandeur & estendüe des apophyses, singulierement de la droicte, tant pour faire la diuision du col auec le metaphrene : qu'aussi de tant qu'ell'est proche des vertebres susdictes, où les costes doibuent estre reçeües entredeux.

Lib. 12. de vsu part.

7. Vertebre.

Quand à leurs maladies, si comme rarement la fracture eschet en ces endroicts, ainsi sont elles frequemment subiectes aux luxations; entre lesquelles celle qui vient aux vertebres du col, met le patient en tres-grand

danger de sa vie, dequoy nous parlerons ailleurs, Dieu aydant. A ce propos Hippocrate a parlé de ceste espece d'Angine ou Squinance incurable (qu'il nomme plustost Cynanche) qui arriue souuent à ceux qui souffrent luxation en la secõde vertebre du col, laquelle n'a pas esté obmise par M. Guy de Cauliac, l'appellant strumeuse; pource que ceux, qui ont telle dislocation sont remarqués auoir le col large & gros; comme l'ont ceux qui ont des escroëlles. En ceste luxation la transglutition est plus offensée, que la respiration, à exemple de ceste tumeur qui vient aux muscles, qui courbent la teste. Galen a souuent faict mention de ce mal là. De maniere que luxation arriuant en l'vne de ces cinq vertebres, il y a tousiours danger (outre la difficulté qu'il y a à reduire l'os démis) que la transglutition & passage des viandes, n'en soit empeschés ou bouchés du tout; ou bien que la respiration en demeure offensée, qui sont veritablement des accidents qui peuuẽt mener le patiant à la mort; mesme si la luxation est entiere & parfaicte. Car de l'incomplete ou imparfaicte le danger en est moindre, selon que les histoires le nous tesmoignent abondamment; & singulieremẽt és personnes d'Alexandre le grand & d'Alphonse Roy d'Ara-

Lib. 2. epid. & lib. de articul.

Luxatiõ strumeuse.

Tract. 2. doct. 2. cap. 3. & tract. 5. doct. 2. cap. 5.

Lib. 4. de loc. aff. Com. in aph. 35. lib. 4. Com. 2. in lib. de artic.

Accidẽts mauuais

Plutarc. Denis le Sauuage en l'histoire de Naples.

gon & Sicile. Quant aux moyens de reduire telles dislocations & fractures, & de guerir les autres dispositions qui suruiennent proprement en ces parties là, il ne faut que lire les bons liures des Chirurgiens plus experimentés, où lon apprendra telles curations methodiques, n'estât ceste histoire destinée à ces fins.

Quelques autheurs recitent de ce grand Asclepiade de Pruze, que tombant d'vn eschele en bas il se tüa, perdant auec la vie la victoire qu'il s'estoit promise de la gageure faicte contre la fortune, de n'estre iamais reputé Medecin, si iamais il deuenoit malade. De tels exéples vrayment nostre siecle n'a pas esté priué, voire d'autant rares que celuy-là. Car nous auons traicté & visité plusieurs hommes & femmes, qui sont mortes, estouffées & estranglées, à cause des luxations d'vne ou de deux vertebres du col. Mais nous auons le tesmoignage de la Saincte Escriture en la personne de Heli souuerain Prestre & grand Sacrificateur; lequel tombant de son siege par terre, se tourdit le col, & mourut soudain suffoqué, par tel accident. En l'histoire prophane entre autres Appian Alexandrin racompte que Leptinus Syrien, esmeu d'vn iuste deüil & courroux contre les Romains en parlant à Cneus Octauius leur embassade dans la cité

Asclepiades. Plin. lib. 7. cap. 37

Gageure folle.

Lib. 1. Regum. cap. 4.

Lib. de bello Syr cap. 6.

de Laodice, il luy print à deux mains le chef, & le luy brâsla de telle sorte & force qu'ē luy tordant les vertebres du col, il le jetta estouffé sur la place.

Des vertebres du dos.

CHAP. 3.

CE que les Grecs appellent νῶτον, les Latins *dossum* ou *dorsum*, Homere appelle μετάφρενον en ses escripts, mot vsurpé aujourd'huy par tous les Anatomistes. C'est proprement ceste partie posterieure du corps, contenant les espaules iusqu'au diaphragme, qui est presque la moitié de l'espine. Laquelle est diuisée en cinq parties; ceste-cy du metaphrene estant la seconde partie aprés les vertebres du col iustement, où la septiesme vertebre du col finit, selon Galen. Qui est l'endroict, où le tronc de la grande artere, sortant du cœur, s'estend là dessus; gauchissant l'œsophague à costé pour luy faire place. C'est aussi le lieu, où la plus part des Medecins establissent le commencement de l'espine: où aussi on remarque le commencement de la poictrine, ainsi que selon Galen Hippocrate l'entendoit, quād par ceste figure

Metaphrene.

Lib. 10. 12. & 13. de vsu part.

Lib. de Comate.

lib. 3. de articulis.

oratoire, dicte des Grecs *Pleonasmos*, il disoit, les vertebres de l'espine, comme s'il y auoit des vertebres au corps outre celles de l'espine. De mesme parlant improprement (s'il semble) lon dict les estoilles au Ciel; comme si lon voioit des estoilles ailleurs, qu'au Ciel.

Nõbre. Or il y a douze vertebres ordinairement ou du moins onze en cest endroit là; bien que *Lib. de osib. & lib. 3. de vsu part.* Galen auec quelques Anatomistes tant anciens que modernes & receuz, en aie remarqué quelquefois treze; mais c'est rarement. Vray est qu'à l'endroict de ceste douziesme *Gal. lib. 4. de vsu part.* ou tresiesme vertebre iustemẽt, on treuue que le diaphragme finit vers la partie posterieure. C'est où est ce mur moitoien separant les parties vitales des naturelles ou nutritiues; que *Lib. 11. cap. 37.* Pline appelle *præcordia*: les interpretes d'Aristote & Galen le nomment *septum transuersum*, d'autant qu'il ceinct le corps transuersalement *Septum trãsuersum.* à la differance des autres tuniques & membranes du thorax ou poictrine, des narilles, des costes, & autres semblables parties, qui se retreuuent de diuerse figure par le corps. Quelques Grecs l'ont nommé phrenas φρένας; pour ce qu'ils ont creu (dict Pline) que la sagesse procedoit de ceste partie-la: & de faict on appelle phrenetiques ceux, qui ne *Phrenetiques.* sont pas malades en cest endroict-la: mais

plustost qui à cause de quelque fieure continüe, & par quelques inflammations des menynges du cerueau, ou par telle autre occasiõ interne) sont priués de la raison & du plus sain de leur entendemẽt, dequoy Hippocrate à parlé & Galen aprés luy. Voyla cõme vers la partie anterieure le thorax ou coffre respond au diaphragme, finissant à l'os Xiphoeide. *Lib. de morb. sacro. lib. 5. de loc. aff. cap. 3.*

Quant à la figure des vertebres, nous auons ja dict que celles du metaphrene sont plus grosses, que celles du col, voire elles grossissẽt d'autant plus, qu'elles vont en bas. Vray est qu'elles en sont aussi de tant plus terues, rares spongieuses & poreuses, afin qu'elles en soiẽt moins pesantes & incommodes, qu'aussi pour estre mieux nourries en ceste leur grosseur: laquelle estoit d'autant plus necessaire, comme lõ voit les dernieres vertebres & les plus basses soutenir les premieres plus hautes & superieures. D'ailleurs elles sont lysses & pleines haut & bas, ayants leurs apophyses droictes, longues & aigües, en quadrature pyramidale, pencheant leurs testes doucement en bas. Les apophyses transuersales sont grandes & lõgues, qui finissent en vne teste rondemẽt grosse. Quant à leur connexion, elle se faict moyẽnant les ligamens cõmuns de dedans & *Figure.* *Connexion.*

dehors, & par vn cartilage d'entredeux. Et pour le regard des vertebres du metaphrene ou du dos, les trois premieres regardent en bas; les trois dernieres en haut. Celles du milieu tienēt vne mediocrité entre deux, hors-mis que la derniere vertebre (qui est nombrée pour la dousiesme) a l'apophyse droicte la plus courte de toutes. C'est ceste dousiesme vertebre, qui respond directemēt au nombril par deuant: qui est vne partie constituée & bastie de nature pour estre la borne, le centre & la metre de tout la corps; si nous en croyons Vitruue (aprés nos Medecins plus fameux) logée au milieu d'iceluy. C'est au droict de là que le petit enfant estant au ventre de sa mere, tire sa nourriture esgalement pour tout son corps, comme d'vne racine feconde, laquelle plantée au milieu du corps luy donne nourricement par tout. De mesme la veyne ombilicale est couchée par le deuant en ligne droicte, respondant à ceste dousiesme vertebre. Aux chiens & aux singes il en va autrement, esquels la dixiesme vertebre faict le milieu de toute l'espine. Surquoy on notera que ce que Galen remarque de la dixiesme vertebre, se doit entendre de la dousiesme, qui est comme vn pal planté au demy de l'espine, tenant ferme sans bouger, afin de supporter

12. vertebre.

Lib. 5. de Archit.

Ombilicale veyne.

les autres qui se meuuent, ployent & cõtournēt de ça & de la de tous costés. D'ailleurs ceste vertebre a cecy de propre entre celles du dos, qu'ell' est receüe de tous costés: au contraire de celle qui est premiere du col, qui reçoit d'en haut la teste; & d'embas prend la seconde vertebre. Leur action plus grande & plus manifeste, c'est de courber la poictrine & tout le corps en deuant. Auquel mouuement les vertebres des lombes ne bougent point, ainsi qu'on peut aperceuoir en ceux, qui estans debout, assis ou de genous clignent la teste, & baissent leur poictrine. Car adonc lon voit que sans autre ayde & assistance des muscles voysins (qui sont plusieurs toutefois) les vertebres des lombes ne se meuuēt pourtant en aucune sorte, bien que la liaison y soit tresestroicte & prochaine. Ceux aussi qui par accoustumance sans autre occasion, subiect ou disposition naturelle, se courbent volontiers la poictrine, soit en vaquant à la meditation & oraison pie & deuote, pour les affaires du monde, ou pour autres exercices & vacations des arts qu'ils professent; auec le tẽps ceux la, dis-je, parroissent bossus. Tel auons nous leu & dict auoir esté ce bon hermite Theremon, pour ce qu'il s'y estoit accoustumé dés l'enfance. Et nous pouuons tesmoi-

Courbemēt d'espine en deuant.

gner fidelement auoir quelquefois visité en la compagnie honorable & conseil de Messieurs Aluarez & Ferrier, Docteurs Regēts en Medecine de ceste Vniuersité, vne Damoiselle jeune de seze ans, laquelle pour obeïr à ses parens commēça à joüer du Luth au dixiesme an: mais auec tant d'auidité, qu'embrassant vn gros Luth de ses deux petits bras cinq ou six fois le jour, elle se cōtraignit si fort, qu'à la longue elle deuint toute torsse & bossüe, deuant, derriere & par les flancs auec vne tres-grande deformité du corps & imbecillité de sa personne, qui la rendirent de peu de durée & vie. C'est donc l'action de ces vertebres là, que de ployer & courber la poictrine & le corps en auant, bien que celles des lombes ne bougent peu ny prou. Au contraire quand le corps est porté & plié en arriere, les vertebres des lōbes s'en entrent & se ployent par l'vsage donné à l'espine, qui tire la poictrine ou le dos en bas & en arriere. Quant au surplus de l'action plus speciale des vertebres du dos, lon la lira dans Galen en plusieurs lieux, où ie renuoyeray le curieux Chirurgien pour le present. Ce pendant vient à noter, que quand la dixiesme vertebre du dos ou poictrine s'esleue par quelque luxation de cause interne ou externe, pour ce que le muscle

Messieurs Aluarus & Ferrier.

Histoire notable seruant d'exemple.

Courber en arriere.

Lib. de ossibus & lib 12 de vsu part.

muſcle, qui meut la cuiſſe, s'aillie & s'attache là, il s'en enſuit doleur de ladicte cuiſſe; ſi que le malade cheminant, en cloche & boyte le plus ſouuẽt, meſmes ſi c'eſt du coſté gauche. D'ailleurs Ariſtote à remarqué qu'entre tous les animaux l'homme à le dos plat & large, afin qu'il ſe peut coucher commodement ſupin, couché le ventre en haut, ou ſur ſon dos, meſmes qu'il eſtoit raiſonnable, que la poictrine eſtant large, le dos, qui deuoit luy reſpondre en quelque proportion eſgale, feuſt large auſſi. Que ſi l'homme euſt eu le dos poinctu & releué (comme la plus part des animaux à l'eſchine) il en euſt eſté (comme ils en ſont) difficille en ſon gitte & couche, laquelle euſt eſté neceſſairement faicte ſur les flancs. *Connexion.* *Lib 4 de hiſt. ani. cap. 10.*

Des vertebres lombaires.

CHAP. 4.

AYANT veu iuſqu'icy le diſcours hiſtorial des deux parties de l'eſpine, maintenant il nous reſte à parler de la troiſieſme, qui traicte des lombes, les Grecs les nomment ὀσφῦς, qui eſt toute ceſte partie qui eſt entre le metaphrene & l'os ſacre. Sur

Reins. ceste partie interne, c'est à dire sur le dedans des lombes ou rable, sont couchés les rognős, à sçauoir vn de chasque costé, mais qui pour leur seruir d'oreillers & cuissins ont les psyas ou psoas, c'est à dire la chair musculeuse des lombes: à cause de quoy le lombe est quelquefois appellé de ce nom mesme ψύα. Ce que ie dis, pour autant que ceux qui ne peuuent marcher, porter fardeau sur leur dos, sauter ou faire de tels autres exercices, procedants de la force & disposition belle de ces parties la, sont dicts vulgairement estre arenés ou esrenés, des Latins *elumbes* ou *delumbes*: comme si ceste partie de l'espine estant malade, blessée, rompüe ou disloquée, toute la force & vigueur du corps feut perdüe. C'est aussi la dessus que les fardeaux plus pesans sont supportés. C'est le champ & la place des vaisseaux & instrumens de la generation, ou le foyer de la concupiscence faict son logis auec le desir & appetit charnel ou venerien. D'ou le prophete royal Dauid prenant la partie contenant pour la chose contenüe s'escrioit, *Lumbi mei impleti sunt illusionibus, &c.* & en plusieurs autres lieux de la saincte escriture pour denoter & signifier la force, la virilité & la luxure nõmée les lombes. C'est le plus fort de l'espine, comme le fondement,

Errenés.

Psal.37.

D.Lucas cap.12.

Epist. 1. D.Petri.

appuy & piedestal qui soustient seul tout l'effort des parties superieures. A raison de quoy l'espine superieure se tournant, virant, haussant & baissant, cest endroict reste immobile, qui sont les cinq vertebres, qu'on remarque à suite de l'espine les plus grosses, espesses, esgalles en leur corps, droictes & larges; afin qu'elles s'entrappuyent mieux l'vne sur l'autre, & plus fermemẽt; ou au contraire les superieures vertebres visent & panchẽt en bas. Si que eu esgard à leur force & vsage, il n'est de merueille si quelques autheurs Latins les ont voulu nommer par ce mot *baiulos*, c'est à dire porte-fais, comme c'est iustement sur cest endroict qu'õ supporte le plus pesant & gros du fardeau. D'ou il me semble estre procedé ce titre de Bayles, pour designer ceux, qui ont l'entiere charge & administration d'vne confraternité, societé ou compagnie. Et bien que leur figure soit commune auec les autres vertebres, si est-ce que ceux-cy ont leur espines ou crestes fort esleuées & larges, cõme si nature eust voulu faindre d'autres costes sur ces vertebres pour la deffense notable des parties destinées à la nutrition. D'ailleurs elles ont au dedans plusieurs pertüis sans ordre, dans lesquels & beaucoup plus notamment, qu'ẽ toutes les autres, on remarque des fibres

Action. *Baiuli.* *Bayles.* *Figure.* *Pertüis.*

de plusieurs petites arteres & veynes pour la nourriture des os. A ce propos le docte Syluius à noté en ses obseruations sur diuers corps, que le cerf à six vertebres aux lombes. Or c'est vn extreme malheur, quãd ces vertebres-la s'eluxent, ou se desplacent de leur naturel lieu. Car par leur lesion elles font adonc manifestement voir leur grand vsage & profit au corps, signamment en l'exemple de ces historiens, bateleurs & sauteurs. Car si ces vertebres-la ne tenoiẽt ferme lors, qu'ils font leur sauts & sursauts, l'homme cherroit en rond, comme vn peloton de fil. Or d'autant que les nerfs, qui sortent de la moüelle contenüe dans le creux de ces vertebres lombaires se diffement aux parties de la ceincture (que lon dict) du corps en bas, à cause de quoy quelques Latins ont appellé cest endroict-la *cinctum*, & ceux, qui font profession d'vne vie austere, religieuse & chaste, se ceignent en ce lieu d'vne grosse corde, pour refrener la concupiscence de la chair, c'est pourquoy ceux, qui sont blessés sur ces vertebres, ont le mouuement des fesses, cuisses, iambes alteré plus ou moins, selon la grandeur ou petitesse de la playe, ou autre maladie y suruenüe: notamment celuy qui doit seruir à la generatiõ, laquelle ne se peut faire sans l'ejection de la

In fine Isagog. Anat. *Cerf.*

Cinctũ.

Maladies.

Mouuement ou bransle lombaire seruant à la generation.

semence poussée dans la matrice de la femme, moyennant ce bransle & mouuement lombaire, que practique l'homme en l'acte de l'accouplemẽt. A quoy les muscles (propres instruments du mouuement volontaire) lombaux ne font tant, que la mesme pesanteur procedant de la force & vigueur de ceste partie, qui se meut pour la generation des enfans, & conseruation de l'espece par la loy de nature, laquelle ne se peut, ny se doit, faire autrement. Qui est vne des causes, pourquoy les goutteux pour la plus part sont pleins d'enfans; ayans d'ailleurs leur semence plus eschauffée a raison du gitte sur les reins; d'où ils en sont ordinairemẽt salaces & luxurieux: & au contraire voit-on plusieurs hommes rẽdus steriles & infecondes estants offensés en cest endroict, naturellement ou par accident, d'où l'action s'en rend debile, corrompüe, ou s'y perd du tout. Chose toutefois qui est plus practiquée, que sa maniere & façon n'en est descripte par les prudents & aduisés autheurs Anatomiques. En outre le lecteur Chirurgien annotera, que par fois aduient, qu'en faisant certaine flexion & extension de l'espine, quelque matiere vaporeuse, ou flatulente procedant de quelque portion de phlegme doux enfermé entre les muscles lombaires

Goutteux salaces & fecõdes, & pourquoy.

Les errenés sont infecondes.

Vents enclos aux lombes.

internes ou externes, arreste si fort & si court la persõne, qu'õ la iugeroit auoir receu quelque coup de maillet, ou de dague (comme la douleur est quelquefois poinctiue, aucunefois extensiue) sur ces endroicts-là, iusqu'à la priuer de se pouuoir leuer, se tenir droict ou debout, ainsi qu'au parauant, quelle diligence qu'on y apporte, iusqu'à ce que ceste matiere s'est resolüe peu à peu. De quoy entre autres exemples nous reciterons cestui-cy, auquel nous auons esté appellés pour donner nostre conseil. C'estoit vn gentilhomme du cartier de Foix, vers les monts Pyrenées: lequel feut si mal en ceste ville par vn tel euenement, sans y penser, que durant treze mois il feut sans se pouuoir estendre, ny releuer en sus, sentent vne extreme douleur au long de l'espine du dos. Et bien qu'il n'obmit remede conseillé aucun sans l'effectüer, mais en vain, il luy aduint vne nuict, qu'ayant mieux reposé, que les precedentes, se leuant du lict, son espine se treuua deschargée, deliure, & à cõmandemẽt, comme s'il n'y eut eu iamais mal, la matiere s'estant dissipée & resolüe du tout par la chaleur du lict, & par l'application frequente des hüyles, fomentations & cataplasmes diaphoretiques precedents. De ma part i'ay souuent esprouué telle douleur, de laquelle ie n'eusse sçeu dire à part moy au-

Histoire.

Curatiõ inopinée.

tre cause que la susdicte ; mais c'estoit faict dans vn iour pour le plus. Or ceste douleur m'en remet en memoire vne plus grande ou mortelle, tenant lieu de supplice & torment; par lequel anciennement on rompoit par force auec vn maillet les reins & les lombes aux crimineux, que Plaute appelle *lumbi-fragiũ*. Apulée semble appeller *crucifragium*, à l'imitation de cest autre, quelqu'autre espece de torment: duquel à doctement parlé Lypse traictant de la croix, ce qu'il nomme aussi selon les anciẽs *crucifrangium*, comme vn martyre donné à plusieurs saincts personnages. Paul Æmile racompte, que Carloman bastard de Loys le Begue, 26. Roy de France, poursuyuant à cheual vne fille, qui se sauuoit à peyne dans sa maison, fuyant la chaleureuse ou desbordée poursüyte de ce Prince, voulut franchir le seuil de l'huys & porte basse, à guise de celles des pauures gens mais il s'esrena du tout, en disloquant de viue force les vertebres des lombes. Le mesme accident mortel est arriué de nostre temps au plus jeune des Sieurs de Crussol, estant aux premiers troubles porté par violance d'vn cheual fort en bouche, dans vne poterne d'vne ville de Languedoc ennemie. Car il y mourut de ce coup là, prisonnier.

Lumbifragium in Amphytr.

Lib. 9. & 14.

Lib. 3.

Histoire de Carloman.

Autre histoire.

De l'os sacré. CHAP. 5.

A Suyte de ces cinq os des lombes nous debuõs joindre l'histoire de l'os sacre, lequel auec ses parties ne se meut non plus, que les precedents. C'est l'endroict, où finit la moëlle espinale, quictant là ses productions nerueuses. Ce grand Hippocrate a des premiers nommé πλατὺ l'os large, & la grand vertebre. Il est dict os sacre & grand, de tant qu'il contient entre les vertebres vn plus grand & large espace, & qu'en son enclos sont couchées par dedãs, la matrice auec ses dependences (qui est le lict de la generation) aux femmes, esquelles à cest effect cest os est beaucoup plus ample & large, qu'aux hommes, afin que le fœtus puisse prendre son accroissement plus aysé dãs cest espace, comme sur vn cuissin, & s'y tenir plus ferme & seur par l'espesseur & immobilité de cest os. Outre ce que les femmes (selon aucuns) estans plus froidelettes & humides abondent plus en humeurs, lesquelles s'arrestent & conseruent en ces lieux là, y passent & s'escoulent en temps oportuns par ces lieux mesmes. Qui est vne occasion de rendre ces os plus nourris, abreuués & larges, ensemble plus espés. De

Lib. 2. epid. sec. 4.

L'os sacre est plus ample aux femmes, qu'aux hommes.

Falco com. in tract. 1. Guidonis.

ce nom sacre est baptisée aussi l'Epilepsie par *Sacre.* Platon, pour signifier la grandeur & impor- *In Timæo.* tence de ce mal tant vehement, qu'ils nomment spasme vniuersel de tout le corps. Galen par cest os sacre entend par fois tous ces *Lib. 12. de vsu part.* os en general, qui sont joincts à luy. Mais ailleurs *Lib. de* par ce nom il ne veut dire, que la seule circonscription d'iceluy, sans compter les ischies & les Isles. Il faict souuent ce traict là en ses discours anatomiques, mesmes lors qu'il parle du crane & du *sternum*. Toutefois la verité est, que l'os sacre est faict de cinq ou *Figure.* six pieces, qui n'ont point autre nom de vertebres: pource qu'ils n'ont vne figure pareille aux autres vertebres: bien ont ils leur eminences & productiōs auec six paires de trous, ronds aucunement & obliques, sans aucune proportion & esgalité: par lesquels passent les nerfs, qui seruent aux mouuements des cuysses, jambes & pieds. Sa figure donques est ronde, ou circulaire & caue, pour y pouuoir contenir la matrice & les parties seruants à la generation. De ceste cauité peuuēt rendre quelque tesmoignage les lithotomes en sondant *Lithotomes.* & tirant la pierre tant aux hommes qu'aux femmes, la vescie, & notamment l'intestin droict. Cest os semble n'estre qu'vn seul os à le voir ordinairement aux corps aagés & secs;

mais aux petits enfans & garçons on ſeparé & deſioinct facilement toutes ces parties par elixatiõ ou ebullition en eau, ou huyle chaude. Il iecte des branches droictes & larges à ſes coſtés, à façon d'aiſles: & ſes apophyſes poſterieures tiennent preſque la meſme forme & figure des vertebres des lombes. Mais dautant que ces os ſont larges & mal aiſés à diſcerner & ſeparer, on leur a donné diuers noms ſelon leur lieux & places. Car les parties plus larges & plus hautes de ces os-là ſõt
Ilia. dictes *ilia*, iles ou anches: leſquels rapportans & reſpondans aux os des eſpaules ou palerõs, ſouſtiennent & deffendent les parties y contenues, notamment le fœtus dans la matrice & l'inteſtin Ileon, qui ſemble, comme parrain, auoir donné le nom à ces parties ainſi dictes de luy, iles: leſquelles autrement ſont appellées des Grecs λαγόνες. En ceſt os lon remarque vne cauité & vne gibboſité auec vne a-
Summa ſpina. pophyſe, appellée des anatomiſtes *ſumma ſpina*. Quant aux parties baſſes de ces os, elles
Iſchies. ſont dictes Iſchies, qui ont à leur coſté des ſinüoſités & cauités rondes, qui font l'enarthroſe; dans leſquelles s'implantent & ſont reçeües les teſtes de l'os femoris, où lon obſerue le procés ou production cartilagineuſe, qui enuironne la teſte dudict os, nommée

ſourcil ; à cauſe de ſa figure ronde & releuée. De ceſt os là prennent leur ſource & origine deux muſcles de l'anus, qui le tirent en ſus ou au dedans. Par deuant ces deux os iles & iſchies joincts enſemble, ils conſtituēt l'os appellé Barré en François, *os pubis*, *os pectinis*, qui eſt la troiſieſme partie du *ſacrum* : où il y a de grands trous & larges, qui s'aglutinent eſtroictemēt par la commiſſure, qui eſt entredeux (qui eſt la ſynphyſe par ſynchondroſe) auec l'os ileon fort ferme; laquelle aux ieunes corps ne ſe treuue ſi colée, qu'auec vn ſubtil ganiuet on n'aye moyen de les ſeparer & diſjoindre, Ceſt os eſt plus ample aux femmes, qu'aux hommes, comm'eſt dict. Car ceſt os en elles a plus grand trou (rendant l'os par ce moyen plus leger) qui eſt rēpli de deux muſcles, appellés des Anatomiſtes obturateurs. Aucuns ont eſtimé, aprés Auicenne, que les os des hanches ſe ſeparoint de l'os ſacré en l'enfantement: autres ont eu opinion, que l'os barré ſe dilatoit durāt la couche aux femmes enceinctes, pour faire place au fruict grand & gros, ſortant plus ayſement par ce chemin là; croyās que l'humidité ſuperflüe de telles femmes pouuoit lentement abbreuuer ceſt endroict : afin qu'en telles occurrences il ſe peut ouurir, laſcher commodément & preſter ſa-

Sourcil.

Os pubis.

Paré lib. 23. c. 15.

D. Pinæus lib. obſeru.

uueur à l'enfãt de ſortir dehors plus facilemẽt. A mon aduis, ce qui eſmeut ces doctes perſonnages-là à croire, c'eſt l'obſeruation, qu'ils en auoyent faicte quelquefois ſur des femmes mortes en leurs enfantements; deſquelles les anches d'aucunes, l'os barré és autres paroiſſoit large & entr'ouuert, comme qui l'eut diſpoſé ainſi d'induſtrie auec vn couteau. Vrayment i'accorderay que telle ouuerture peut aduenir, & ſe peut faire à quelques femmes en leur couches: mais auſſi ie ne craindray point de dire, que telles dilatations & ouuertures extraordinaires, non naturelles & forcées, ſont cauſe de la mort de la patiente en l'enfantement, ou bien toſt aprés; ſi tant eſt que le grand deſir qui les pouſſe d'auoir des enfans les contraigne de tant patir. Car les douleurs, qui procedent de telles dilaceratiõs en ces parties treſ-delicates, molles d'vne part, naturellement ſeiches & bien joinctes ou colées d'autre, ſont cauſe de tel meſchef: joinct qu'elles ſouffrent aſſés en la ſeule dilatation & ouuerture des parties membraneuſes, qui conſtituent la vulue, au trauers deſquelles le fruict paſſant faict force & violence, auec des doleurs griefues au dire & rapport des pauures meres, eſtant tel enfantemẽt auſſi deſaſtré & plein de danger quelque

Doleurs d'enfantement meynent la mort quelquefois.

fois aux pauures femmes, comme est la dentition ou sortie des dents, aux petits enfans: mourâts ceux-cy en produisant leurs premieres dents, les autres en iceux prouduysant au mõde. Et de faict la femme de M. Mourraille, Medecin de Poictiers, estant dans Angoulesme, mourut tost apres qu'elle se feut deliurée d'vn gros garçon vif (qui estoit le cinquiesme de ses enfans) de neuf mois, suyui d'vn flux de sang tres-impetueux, & de douleurs & gemissements espouuentables. La cause de ce flux feut recogneüe estre la grande dilaceratiõ des veynes de l'vterus, aboutissantes à son col & ouuerture de cest os varré auec les liens, qui l'embrassoyent. Dequoy fit foy l'ouuerture du corps, qu'en fit sur le châp M. Iean de Roffignac, honneste & expert Chirurgien de ladicte ville, lieutenant des Barbiers, & ce de l'aduis du mari mesme present, de Messieurs du Boys & Poppard Medecins, les plus renommés de tout l'Angoumois. A quoy ie feu present auec autres Chirurgiens; non sans grand estonnement d'auoir veu cest accidẽt inopiné, & si prompt & funeste, auec tels & tels subiects. Ce qui me rendit des lors si curieux, qu'ayant souuent ouuert des femmes mortes en l'enfantement, ou bien tost aprés, ie me suis prins garde qu'à celles, qui

Histoire en l'an 1568.

auoient dilaté cest os bien que legerement, & sans aucune vtilité apparente de telle ouuerture : neantmoins les conuulsions ou doleurs cõuulsiues extraordinaires meslées auec celles, qu'endurent toutes les femmes naturellement, estoint les plus prochaines causes de la mort interuenüe. Voire-mais & à nostre exẽple, les Chirurgiens en feront experience, estans appellés à l'extraction des arriere-faix seulement, ce qui leur confirmera mon opinion. Car moy, ni ceux qui l'ont volontiers faict plus souuent que moy, n'ont recogneu iamais ceste dilatation d'os, depuis tant de siecles passés ; qui autrement seroit ayſée & facile à verifier l'enfant ne faisant que faillir. Ioinct que si telle dilatation & disjonction estoit necessaire, ell'en seroit à l'imitation des autres maux, plus supportable, comm'estans des apennages & arres de l'enfantement doloreux des femmes, suyuant la menace, qui leur en feut faicte de Dieu en la personne de nostre premiere mere Eue, cest'ouuerture s'attribuant la premiere cause & principalle de telles doleurs, desquelles encore aucune d'elles ne se pourroit exempter. Cela donc estant commun, lairroit aussi vn effect commun de sa cause, & toutes les femmes generalement (qui plus qui moins toutefois selon la

Maux naturels.

Genes. cap. 3.

grosseur du fruict) se plaindroint de telles solutions & separatiõs, que la seule nature doit guerir, comm'elle seule les semble auoir faictes; ainsi qu'elle seule consolide & guerit parfaictement les ouuertures internes, qui se font au temps de l'enfantement. En quoy il sembleroit nature estre manque, si ayãt quelquefois à ouurir & dilater ces os, elle ne les tenoit tousiours hiants & ouuerts sans laisser vn si apparant danger, que celuy que les femmes courent, quand cest os s'ouure. Par ce moyen toutes les femmes faisans des enfans, ioüyront de ce benefice se garantissants leurs vies, ou du moins de tomber en hazard de l'hysterotomotoquie tant chantée par ce docte Rousset. Galen semble auoir voulu dire cela, quand il conclud par ces mots faicts Latins: *Ossa quæ bina inter se iunguntur, vbi dehiscunt, non facilè in pristinum locum reuertuntur: sed necesse est oßibus sic deductis partem reddi tumidiorem*. Desquels mots ie concluds la dificulté de l'ouuerture des os, qui naturellemẽt colés se doibuent disjoindre; & aussi combien il est mal-aisé de les rejoindre estans separés & disjoincts. D'ailleurs si quelques femmes ont ce biẽ que enfantans ces os s'entr'ouurent pour leur facile descharge, combiẽ auront à soy plaindre celles, qui ne participerõt

Hysterotomotoquie.

Com. 3. in lib. de fract. Hipp.

Autre raison.

de ce don gratuit de nature, desquelles toutesfois le nombre se treuuera plus grand? Vrayment elle n'est pas si auare & maratre que cela; ains est elle plus diligente & curieuse de l'expulsion des enfans en leur terme prefix & ordonné, qu'elle n'est de leur attirer la nourriture necessaire dans la matrice: & si ne faict rien par sa prouidence (s'il faut parler ainsi de la chambriere de Dieu) qu'à l'vtilité commune de l'espece, sans porter faueur & priuilege special à ceste-cy plus qu'à celle-là. Ses actions sont communes, esgales, semblables en soy, & faictes à mesme fin. En outre si ce n'est qu'au temps de l'enfantement que ces os se dilatét, pourquoy est-ce que les femmes ne se plaignent aprés l'enfantement de telle solution freschement faicte en l'os, afin qu'on y donne ordre & guerison? Ie croy (pour moy) qu'il est encores à naistre celuy des Chirurgiens entre les Grecs, Arabes, Latins & François, ou d'autre nation, qui a esté appellé & employé en tel secours. Bien-le sommes nous souuent à guerir les playes, que la sage féme (ou plustost mal sage) leuãt leur enfant leur imprime follement de l'ongle, ou auec vn sou ou jecton, au trauers le col de la vulue, pour la dilater & rendre plus aisé le passage au fruict; si tant est, qu'elles ne soint esté curieuses d'estuuer, oindre,

Nature tresdouce en ses actions & tres-iuste.

Autre raison.

Erreur des sages femmes leuans les enfans.

oindre & fomenter ces parties basses, afin de les lubrifier & rendre soupples & glissantes. Que si en ce temps de couches l'ouuerture se faisoit de ces os, en la faço que l'estomac s'ouure, la matrice, & les autres corps membraneux, ligamenteux, nerfueux & muscles, cela seroit plus aisé à croire. Mais si ces baaillements d'os ne se fermẽt point, les femmes qui s'acouchent, sont d'vne tref-miserable condition. Ioinct, que deuiendront les ligaments, les muscles droits, succenturiats, & autres, qui de leurs aponeuroses s'implantẽt à l'os Pubis, aux aisles du sacre, & entour des iles, si en l'enfantement ces os se dilatent? A ce compte la verge, le petit ventre, & autres parties en auront dequoy souffrir, puisque l'Anatomie nous enseigne, que des parties laterales & inferieures de la commissure de l'os *pubis* sort ce double ligament, qui finit à la verge vers son origine, puis se rend spongieux. De mesme est il de l'insertiõ de quelques autres muscles, communs aux femmes & aux hommes, si la verge n'est qu'aux masles. Volontiers qu'à la naissance des filles, les matronnes ou les meres mesme leur enfondrent cest os de penil (à l'imitation des femmes de Genes) afin qu'elles ne patissent pas tant en leur enfantement. Brief il n'y à que la mort qui faict voir en

Autre doubte.

Enfonder le penil.

quelques corps ses ouuertures là, qui font par leur violence quicter le pas aus pauures meres, pour ne faire plus longuement l'office de meres. Et bié que les histoires tant Grecques, Latines que Françoises nous parlent de certaines femmes mortes en trauail d'enfant (la mort de la plus part desquelles ie rapporterois à ceste funeste dilatation d'os, comm'en ceux, esquels il ne peut eschoir fracture ny dislocation complete, ny incomplette, pour les causes par nous dictes ailleurs) esquelles lon ne lict rien de ces euenemẽts: qui ne sont, & ne doiuent estre dicts rares, puisque l'enfantement est vne chose naturelle, pour n'offenser la doctrine & valeur, que i'honnore & respecte en ces honnestes escripuains, qui ont tenu & creu telle chose faisable sans danger, de peur d'esmousser la poincte de mes ronces contre leur roses. I'en lairray la censure & le iugement aux plus doctes & curieux, qui sont auiourdhuy parmy la France dignes de telle charge. Quant aux maladies plus propres de ceste partie, nous auons ja dict des caries, qui y peuuent suruenir par vn effort, abscés, ou aposteme precedant, qu'vne haquebusade, playe, ou autre semblable disposition y peuuent ramener aussi. Les fractures y ariuent quelquefois en leur corps, & rare-

Maladies.

mẽt. Aussi les iugeons nous plus difficilles en cest endroict, comme ell' est de plus grande estendüe & profondeur & qu'elle comprend les parties basses du *sacrum*. Car entre autres incommodités qui arriuent aux malades tels, celle qui procede de ne se pouuoir commodement assoir en quelque part est la pire. Or ne sçauroit, ny pourroit l'homme se tenir sur aucune posture, que sur son croppion, ou sur ses fesses. Mais estant la fracture, luxation ou autre blesseure au sacre, il ne peut permettre autre assiete & seance sans sentir vne extreme douleur. Outre ce que l'espine toute dõne pareils dangers & accidents en tout son corps esgalement; tant pour raison des maladies qui se font en sa partie superieure, moyẽne, qu'inferieure; desquelles le danger en est semblable, d'autant que l'espine en son corps est limitée iusqu'au Coccyx, accompagnée tousiours de sa moüelle & des nerfs, qui releuent radicalement d'elle. Homere toutefois parmy les discours de guerres Grecques parlant de plusieurs autres, n'a iamais obserué qu'aucun ait esté blessé en tel endroict. Voire ce nom ἰσφὺς Grec ne s'y lict qu'vne seule fois. Ce pendant Galen remarque que les chairs qui enuirounent l'os sacre, eschauffées, escorchées, ou vlcerées tombẽt en quel-

Fracture du sacre.

Iliad.

Com 3. in lib. de fract. Hippoc.

que façon de refrigeration, congelation, ou engourdiſſement : d'où s'en enſuyuent les gangrenes & mortifications, ſingulierement ſi les extremités de tous ces os, qui le compoſent, ſont entamées ; leſquelles eſtans cartilagineuſes ne ſe peuuent iamais plus conſolider & guerir. Ie laiſſe auſſi à dire les difficilles egeſtions, qui s'en enſuyuent de telles bleſſures ou diſpoſitions venans au ſacre. Car d'ordinaire les patiens piſſent difficillement, aſſellent treſmal, & auec grands douleurs: d'autãt que l'inteſtin droict & quelqu'autre des gros, enſemble la veſcie ſont couchés ſur le dedans & creus de l'os ſacre. A l'hiſtoire duquel ie veux donner fin par le rapport d'vne autre, de laquelle la meilleure & plus docte part des Medecins de ceſte ville portera auec moy fidele teſmoignage. Vn jeune homme marchand eſpicier, fils & habitant de la ville, en l'hyuer de l'an mil ſix cens, (qui feut fort aſpre, & mal-aiſé à voyager) s'en alla au trauers de nos montaignes Pyrenées, Foix & Comenge, pour y recueillir ſes debtes notables: quoy faiſant il feut contrainct le plus ſouuent marcher ſur la nege à pied ou ſur la glace, auec vn grand hazard de ſa perſonne, enſemble de ſon cheual parmi ces precipices. Que s'il rẽcontroit meilleur chemin,

Gangrenes.

Hiſtoire rare d'vn marchand.

c'estoit allant du nés sur la teste du cheual tout las & recreu de son penible voyage. Brief il se sentit fort affoulé & battu, mesme de son petit ventre, qui frayoit tousiours rudement sur l'arçon de la selle. A raison dequoy il se mit en lettiere ne se pouuāt plus tenir à pied, ni à cheual, moins se soutenir debout, tout esrené, ayant perdu la parole & presque la respiration. Estant arriué chés luy, il est bien couché dans son lict chaudemēt, serui, pensé, & visité par frequentes consultes de Medecins & Chirurgiens; lesquels auec tous leurs remedes ne peurent empescher que durant cinq ou six mois ce ieune hōme ne feut tousjours en criant & se plaignant du penil: n'osant se moucher, touffer, esternüer, asseller, & faire semblables actions, voire seulemēt parler sans se plaindre; tenant au reste tousiours l'vne de ses mains sur son petit ventre. Sur lequel ni autour duquel n'apparut iamais rupture, fente, scisseure ou tumeur, rougeur ni inflammation aucune. Or feut cest honneste homme accompagné long temps de fiebure, laquell'on iugeoit symptomatique, à raison des doleurs, veilles, inquietudes, pulsations en cest endroict poignātes, & autres tels mauuais accidents qu'il souffroit, ne pouuāt aller du ventre que par clysteres, tāt il se plaignoit

Penil contus.

tousiours de son penil, qui auoit longuement & rudement frayé contre l'arçon ferré de la selle. Ce que i'ay voulu racompter icy, tant pour la nouueauté de l'accident, que pour monstrer volontiers si l'os pubis s'entr'ouure par violence quelquefois, qu'il le debuoit auoir esté en ce ieune marchand, plus mol & lasche, que telles femmes qu'il y a. Auquel il aduient finalement qu'ayant frequenté souuant les bains de Banieres & Bareges ses douleurs s'alentirent, recouura sa parole, se tenoit plus droict; mesm'alloit à cheual au pas; mais encore assis comme les femmes.

Bains de Banieres & Bareges.

De l'os Coccyx.

Chap. 6.

Ceux qui par leur acquis & iugement solide, ou par l'explication tirée des meilleurs interpretes, auront conçeu l'intention de Galen en ses escripts, verront facilemenr que ce n'est de contradiction en soy mesmes, qu'on le doit taxer, quand vne fois il dict que l'os sacré est faict de plusieurs os; autresfois de moindres. Car pour l'os sacre il entend d'vne part tous ces autres os joincts à luy, y comprenant le coccyx; d'autre

Lib. de ossib. Lib. 12. de vsu part.

il separe le sacre du coccyx, & le reduict à moins. Or tous les autheurs Anatomistes restent d'accord que le sacre est faict de six pieces, & le coccyx de quatre. Le premier desquels reçoit dans son petit creux l'os sacre par le haut; mais les autres trois de figure rõde aucunement se ioignẽt à l'estroit par symphise ou coalescẽce. Ce mot de coccyx Grec a esté donné à ceste partie, pour autant qu'elle rapporte en figure le bec du cocu oyseau, qui en Grec est nommé Κόκκυξ, des Latins *Cuculus*: plus proprement est-il encore dict de quelques autheurs Grecs ὀρροπύγιον, *j. cauda sedis*. Comme aussi il y a vn poisson marin qui porte ce mesme nom Grec. Toutefois tant l'oyseau que le poisson ont ainsi esté dicts, à cause de leur voix propre, cestui-cy disant, cou, quand il est prins dãs le filet du pescheur; & cest autre chantant cocou. Quant à la substance de cest os, la plus part est cartilagineuse, & partant subiecte à vermoleure, carie & corruptiõ, comme nous dirons tantost. Tous ces os ensemble estans joincts auec l'os sacre, ils constituent vne figure semicirculaire, ou d'vne main à demi voultée; larges vers les aisles du sacre, & s'apoinctans vers le dernier osselet du coccyx, qui est tout cartilagineux. Aucuns ont appellé cest os icy du nom de

Composition.

Cocu poisson.

Rondel. lib. 10. de pisci. cap. 2.

Substance.

Queuë.

Aristot. in probl. queüe: mais si c'est pource que cest os est poinctu, ou de ce qu'il est à la partie posterieure de l'homme; pour ne le faire commun auec les bestes, ce seroit parler improprem ēt.

Plin. lib. 7. cap. 2. Pausan. lib. 1. de Reg. Græc. Bien qu'on lise qu'aux extremes parties de l'Ocean & aux Isles dictes Satyrides, on remarque les habitans roussatres & sauuages auoir des queües longues, pendantes entre les fesses, quelque peu moindres aux queües des cheuaux. C'est aussi improprement parlé (à mon aduis) quād suyuant quelque prouerbe du vulgaire on appelles les Anglois quoués, à cause qu'il s'en treuue parmi-eux aucuns, qui naturelement ont le coccyx, qui forjecte plus en dehors, plus long & poinctu que celuy des autres hommes. Et de faict nous lisons que Sainct Augustin (que le Pape Sainct Gregoire enuoya porter l'Euangile aux dernieres parties & confins d'Angleterre) preschant auprés Dorcestrie, le peuple idolatre & gentil de ce lieu en desdain de si saincts exercices du bon Pere, luy semoit entour sa chaise, sur le paué & derriere de sa robe, des lōgues queües de rayes marines ou clauellades, afin qu'allāt à pieds nuds faire ses Sermōs, & en s'asseoyāt sur sa chaise, il feut piqué en ses pieds, en ses fesses & cuïsses de ces longues espines poignantes de ce poisson marin. Ce qui mit en

Anglois quoués.

Genebrardus in Chro. parte altera. Anno 595. Christi. Dorcestrie.

tel estat ce bon Religieux, qu'ayant prié Dieu & trauaillé longuemẽt pour leur conuersion, finalemẽt il aduint que ce iuste iuge, pour ne laisser tel mal impuni, leur donna au derriere de leur dos au lieu de coccyx naturel vne queüe plus longue qu'à tout le reste des hommes, selon que *Gulelmus Nangiacus* Moyne de sainct Denys en France l'a laissé par escrit. Voyla vne chose extraordinaire, laquelle n'a pour cause autre, que le seul bon plaisir de Dieu. Or est-il croyable asture naturellement que ceux qui les premiers feurent entaschés de ce vice de conformation, auront imprimé la trace de ceste figure, en toute leur posterité : si qu'a present il y en peut auoir encore de tels en tesmoignagne de leur infidelité & mescroyance ancienne. Mais seroit-ce point vn accomplissément de la prophetie du Roy Dauid disant. *Percussit eos Deus in posteriora dorsi. &c.* Comme l'on dict des Iuifs, lesquels se mocquants de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ en sa passion protestoient disants. *Sanguis eius super nos & super filios nostros.* Car cela ne feut que trop verifié à leur grand regret par les rüines des corps & biens qui leur arriuerẽt quelque temps aprés. Voire quelques bons Peres saincts ont voulu asseurer que despuis les Iuifs sont entaschés as-

G. Nangiacus.

Regũ lib. 1. cap. 5. Psal. 77.

D. Mathei cap. 27.

ses souuent, du flux de sang par le dos, lequel nous appellons hæmorrhoïdal, tant Dieu est misericordieux & tres-juste en ses cōseils. Quoy qu'il en soit, ce prouerbe susdict ne se doit entendre sur le general de tous les Anglois (les meurs, vies, & actiōs desquels nous ne pretendōs offenser tāt soit peu) ains si cela est, quelques particuliers peuuent l'estre, & l'auoir esté anciennement, selon le rapport de nos historiens.

Vsage. Reuenant à nostre coccyx Auicenne l'appelle en sa langue Arabesque Alhosos & Albagiasi. Ils sont cartilagineux en la plus part de leur substance, afin que sans aucun danger ils se puissent mieux ployer en de dans, mesme lors qu'on se sied sur les fesses. Et aussi afin qu'il, se puissent librement dilater & estendre en dehors, lors que la femme s'accouche, & quant on vuide le ventre de ses excrements durs & secs. Car c'est en ces affaires-la que manifestement ces osselets se laissent aller & conduire au mouuement & presse de la chose qui passe au trauers, se laschans ou se serrants au besoing. En quoy eut esté nuisible la longueur extraordinaire, & telle que nous disiōs tantost de ces quoués; parlant desquels Falloppe semble vouloir inferer qu'ils sont tenus & reputés plus luxurieux & addonnés aux

Com. in lib. de ossib. Gal.

femmes. Au reste puis que la moëlle spinale *Amat. lusit. Cur 5. Cētur. 2.* termine sa fin vers l'os sacre, il y en a qui ont pensé que Galen en son liure des os parloit sur ce subiect de la production des nerfs, qui *Fallop. lib. cita-to. cap. 22.* se voyēt à la queüe d'vn guenon ou singe, non de l'homme: attendu qu'il n'y a en tout ce coccyx humain aucun trou, moins aucū nerf remarqué sortir de luy. Autrement, disent-ils, l'homme auroit dequoy patir aux diuers rencontres & iniures qu'il reçoit sur ce lieu; mesmes lors qu'il s'asseoit, tombe sur son fessier, court la poste, trotte ou va sur vn rude cheual, ou par quelqu'autre rencontre. Vray est que le troisiesme muscle du sphyncter, lequel tire *Conne-xion.* en haut le podex ou l'anus (pour le dire en leurs termes) sort de l'extremité du coccyx, & s'insere en la partie superieure & posterieure du sphyncter. Quant aux maladies plus vsi- *Mala-dies.* tées & communes du coccyx ou croppion, ce sont des luxations improprement dictes, internes ou externes, & fractures, caries ou vermoleures. Ceux-là viennent d'vne cheute de haut en bas, qui arriue souuent aux petits en- *Amat. lusit. Cur. 5. Cent. 2.* fans laictans, & quelquefois aux grāds: à cause dequoy les vns & les autres en restent courbés; d'où est venu le mot propre d'acroupir, *Acrou-pir.* quand on ne se peut bien dresser. Aux enfans cela vient par l'imprudence des nourrices ou

de leurs gardes; d'où s'en ensuyuent les fiebures, inquietude, veilles, resueries, & bien souuent vne claudication perpetuelle à tels qu'il y a, pour n'auoir donné le secours necessaire à tel mal tout à temps. Ces maladies dernieres procedent aux femmes d'vn enfantement violant; de la trace & passage que se sera faict vn gros enfant; d'vn long seiour de la teste de l'enfant sur le pas que lon dict; ou bien pour en estre passés au trauers deux enfans & gros. Mais entre autres dispositions sont à noter les abscés qui se font dans le fondement, ou gros intestin droict, au sphyncter, & par dedans plus qu'au dehors: notamment la collection & arrest du sang feculant & melācholique en ses parties là faict le plus de danger. Car estās suppurés tels abscés & ouuerts à poinct nommé, & suyuant les reigles de l'art, il se vuyde vn si grand amas de matiere orde & püante, que souuent les osselets du coccyx s'en alterent, s'en pourrissent, & sortent cariés. Ce que ie vi premierement au facteur de M. Giscard bourgeois de Chasteau-neuf darri en Lauregois, lequel parmy les excremēts & boüe purulante, qui sortoit de l'abscés qu'il auoit au dos, treuuoit en soy nettoyant quelqu'vn de ces osselets, rapportans en figure & grosseur des os des cormes ou de nesles, tous cariés,

Paul. Ægin. cap. 98. lib. 6.

Columb. lib. 1. cap. 18.

Abscès au dos.

Carie au coccyx.

Histoire d'vn abscés au coccyx auec carie.

1584.

pourris & blancs:que i'ay gardé dans mon cabinet. Voire-mais nous sommes souuent appellés pour guerir des inflammations & gangrenes,qui se font au croppion par le long seiour que le malade faict sur ses fesses:comm'il aduient durant quelque maladie aigüe, fiebure ardante, qui aura rendu les excrements tant gros & crasses que liquides, acres & chauds: lesquels s'arrestans sur ces endroicts les blessent & entament petit à petit, & non tout à coup. Si que le malade, ayant ses sens alterés par la grandeur de la fiebure, resuerie, ou de tels autres mauuais accidents, mesmes les fesses engourdies à cause du long gitte là dessus,n'en sent rien iusqu'à tant qu'apres telles inflammations seches (les Grecs les nomment *Phlogoses*) ou Phlegmons la gangrene s'y entasse & descouure, commanceante ou parfaicte par la noirceur,liuidité,escharre, & tels signes prins mesmes du cuir circonstant alteré & gasté. De laquelle maladie la cause doit estre imputée principalement à la saleté des linges, sur lesquels le malade a esté longuement couché, laquelle infecte les parties qu'elle touche. C'est aussi par la nonchalance & incurie des assistans de ne s'en estre prins garde de bonne heure; ou à la vehemence & longueur du mal, qui a contrainct le malade

Croppion gangrenes.

se tenir supin & sur son dos, comme font les gouteux, les paralytiques, singulieremēt ceux qui ont fracture aux cuisses, ou jambes, les hectiques, marasmés & tabides. La plus part desquels tombent en cest accidēt que d'auoir en fin le croppion eschauffé, blessé, enflammé & gāgrené à suyte, comm'est dict, sans le sentir. Voyla l'estat general & special, le discours & histoire de l'espine du dos, laquelle bien cōsiderée entiere & en toutes ses parties, semble auoir donné lieu & subiect d'inuention à ce bon Patriarque Noé, qui feut celuy, qui selon l'histoire saincte fit par le commandemēt de Dieu vne Arche auec des ais enduicts & colés auec du Bitume (qu'il appelle terre grasse) dedans & dehors selon la longueur & largeur qui luy auoit esté descrite & dictée. Pline appelle *Danaus* celuy, qui le premier meina d'Egypte en Grece vn nauire non plus veu. Car auparauant on se seruoit de rasteaux pour le nauigage, treuues entre les Isles de la mer rouge par Erythra, portant ce nom. Autres disent que ce feust le Mauritanien surnommé tres-grand, qui premier treuua l'vsage des vaisseaus & du nauigage. Quelques autres veulent dire que ce feurent Iason & Typhis. Or n'est il dict en la saincte Bible quelle structure donna Noé à l'arche en sa base &

Genes. cap. 6.

Arche de Noé.

Lib. 7. cap 56. autheurs premiers des nauires & bateaux.

fondement, estant vray-semblable qu'il ne la dressa platte & large en son fonds, comme si c'eust esté vne grosse nef: ains plustost attendu sa largeur vaste, il aduisa de luy dresser vne carine & fondement, qui feust de durée en si grand & long besoin: que d'ailleurs elle feust forte, mais aussi plus aisée à flotter de soy sans autre aide, estant portée sur vn tel deluge d'eau. Donques Noé estant le premier de ceux qui dresserét vn tel edifice, prenant l'inuention de soy-mesme, il s'imagina ne la sçauoir mieux fabriquer & façonner qu'en imitant la composition de nostre antique mere nature, tenüe és corps des hommes & des cheuaux gisans dessechés & consumés sur la terre. Car en l'homme mesmement l'espine du dos tient le lieu de la carine ou ventre d'vn nauire; les costes esparses ça & la font les pantes; les bras & les jambes sont les auirons du vaisseau & de ceste nef. Le col seruant de proüe, & l'os coccyx (duquel nous venons de parler) de pouppe. C'est l'aduis de Philon le Iuif, sainct Ambroise, sainct Augustin & de tels autres; lesquels rapportent la grandeur de l'Arche de Noé à la semblance du corps humain; bien que ce soit en signification diuerse entr'eux & pour autre raison, comme nous dirons sur la fin. Mais est fort à notter ce

Lib. de Noé & Arca. & lib. de plant. Noé. Lib. contra Faust. Manich. lib. 15. de ciuit. Dei.

In genesin. que dict Origene la dessus, que le curieux & docte Chirurgien adaptera plus proprement au corps. Il y auoit (dict-il selon la traduction de ses mots) en la forme de cest Arche deux bas lieux ou endroicts, & trois dessus joincts, s'entretenans d'vn plancher, de sorte que l'vn estoit sur l'autre. Au plus bas se rendoient les excrements; au second se gardoit comme dãs vn magasin la nourriture de tous animaux. C'estoient les deux estages. Trois s'ensuyuoient. Au premier estoient les bestes sauuages, & qui ne s'appriuoysoient point: au second celles qui estoient priuées: au troisiesme restoient les hommes.

Description de l'Arche de Noé.

C'est le discours de ce grand personnage, qui donnera subiect, en rencontrant selon la verité, aux plus clairs-voyans de philosopher Chrestiennement sur le corps humain: à ce que ie les amuse & arreste en vne tres-riche histoire pour donner quelque goust à la nostre qui est si seche.

Des os du thorax. CHAP. 7.

Lib. de ossib. NOus ne sçaurions faillir en imitant l'ordre tenu par le premier des Anatomistes Galen parlãt de semblable matiere de traicter maintenant de la partie anterieure

anterieure de l'espine, du thorax & de toutes ses parties, ayant parlé iusqu'icy du derriere du corps aride & desseché & de toute son espine dorsale. Ceux qui font profession de la langue Grecque disent que *Thorax* est dict ainsi, d'autant qu'il enclot & contient en soy l'entendement diuin, qui est vne des parties principalles de l'ame raisonnable. C'estoit toutefois l'opinion des Stoïques, lesquels ont creu le siege de l'ame estre dans le cœur. Autres tiennent que le thorax est dict ainsi, à cause du trepignement manifeste du cœur, qui faict asseurer & croire qu'il est dans le thorax & poictrine. Mais ceux qui sont versés en la leçon diuerse, se souuiendront auoir obserué dans des bons autheurs, comme thorax est prins quelquefois pour tout ce qui est contenu dans le coffre (qu'ils appellent) de l'homme: en laquelle signification plusieurs des Grecs & Latins auec Pline l'ont souuent entendu & prins pour l'habillement qui couure le corps en paix ou en guerre. Tantost il est prins pour la chose contenüe; autrefois pour la contenante. Quoy qu'il en soit pour le thorax, les Anatomistes entẽdent communement toute ceste partie, laquelle estant attachée au dos par douze vertebres ou articulations du metaphrene, constitue douze co-

Nom & signification.

Thorax.

stes, qui sont attachées estroictement ausdictes vertebres. C'est en somme le serrail & l'arche des membres spirituels. Il est compo-
Composition. sé de parties anterieures, posterieures & laterales. L'anterieure partie du Thorax est bornée despuis le rencontre de deux clauicules (desquelles nous traicterons cy aprés) en haut, qui respondēt au menton, jusqu'au cartilage xyphoeide, où lon doit obseruer le *sternum*. La posterieure est la derniere partie de l'espine, qui en opposition respond audict
Costes. *sternum*. Les parties laterales sont les douze costes tāt dextres, que senestres, dequoy nous
Com. 1. in lib. de Art. parlerons icy par rang, & en premier lieu du *sternum*: lequel selō Galen est prins pour tout ce qui est en la partie anterieure du thorax:
Sternū. mais plustost pour toute ceste partie ronde & flanquée des costes vrayes, qui sont ensemble
Figure. Lib. de art. comme vn arc voutant. C'est pourquoy il est dit des Grecs στέρνον, comme creux & sinueux. Il est dict par Hippocrate στῆθος: quelques François l'ont nommé brichet, pour signi-
Nōbre. fier tout l'os de la poictrine, lequel est faict le plus souuent de sept os; quelquefois il se treuue de cinq ou de six pieces; mais fort raremēt est il de deux ou de trois. Il est vray qu'és corps vieux & secs, ces os se rendent si serrés & durs, qu'on iugeroit ny auoir qu'vn seul os.

Ils sont tous liés ensemble transuersalement; de telle sorte & rencontre, que chasqu'os de la poictrine respond à sa coste entiere. Leur sustance est fort spongieuse & poreuse; de consistance & corpulance plus molle & legere, que les autres os, à proportion: & ce afin qu'ils feussent plus aisés en leur faiz. Le *sternum* est joinct auec lesdictes costes, par le moyen & entredeux cartilagineux; que lon fend soupplement és corps morts, lors qu'on veut oster les entrailles & parties internes pour les enterrer premieres: ou quand on veut descouurir la cause du decés, logée dans la poictrine. Ce que le Chirurgien fera commodement, ayant separé de part & d'autre le cuir, la graisse, la chair musculeuse iusqu'à l'os par vne nouuelle fente & longue, commençeant le traict de l'incision du iugule en bas, iusqu'à la region stomachale au dessoubs du Xiphoeide, qu'il ouurira & fendra iusqu'à la cauité soubsjaceante & aux parties cõtenües du ventre en figure semicirculaire, ou spherique. Cela faict il prendra de la poincte de son rasoir l'endroict cartilagineux qui joinct les costes au *sternum*, & poursuyura son incision en montant iusqu'au iugule, se serrant tousjours & retroississant despuis le bas en sus. Et bien que ceste operatiõ soit vulgatissime aux

Sustance.

Connexion.

Moyen d'ouurir le sternum des corps fraischement morts & entiers.

experts Chirurgiens, si semble il bon en cest endroict que les nouueaux qui liront cecy, voient & apprennent comme le *sternum* se doit ouurir sans le dilacerer ny excorier, tout ainsi qu'on est contrainct le fere, ne sachant ses rencontres iustement, qui font & rendent l'operation plus penible, tedieuse & longue, ou que ce soit pour espargner le rasoir ou cousteau qu'on tient à cest effect. Au contraire si ces nouueaux Chirurgiens ont practiqué ceste forme d'ouurir la poictrine quelque douzaine de fois dans vn hospital ou ailleurs, il leur sera par aprés tres-facile de continuer, auec plus de grace & de facilité, auec moins de sang & plus de pieté Chrestienne. Vray est qu'on rēcontre par fois des sternes racourcis, froncis, gibbeux & mal troussés, qui donneront de la peine à tel, qui en aura ouuert vn cent en sa vie: en quoy l'ēgin de l'ouurier sera employé. Telles cōpositions & structures mā-

Poictrine courte.

ques se voyent souuēt aux corps humains viuants; d'où l'action des poulmons, du cœur & des membres seruants à la respiration en reste imparfaicte: comme au contraire on se pro-

Poictrine large.

met vne belle disposition & allegresse des poulmons, du cœur, diaphragme & des autres parties contenües au thorax; quand le *sternum* est composé de sept os; qu'il est am-

ple & bien capable de receuoir quantite d'air & de soufle. Tel debuoit estre celuy de ce grand Hercule, qui d'vne haleyne couroit cent vingt & cinq pas François. Aussi feut-il le premier, qui establit en Olympe la station de la course; d'où est venu ce mot Grec & Latin *stadium*. Tel feut encore ce Mylon de Crotone tres-puissant Athlete, qui sans s'arrester & d'vne haleyne porta tout le long d'vn stade sur ses espaules vn gros bœuf en vie. Mais nous lisons que Demosthene ce grand orateur Grec prononceoit sans arrester & prendre haleyne plusieurs vers. Auquel ne semble debuoir rien ce Cheualier Mylanois, lequel aualloit facilement neuf pintes de vin sans prendre haleyne, tant l'auoit-t'il bonne, longue & entiere, ainsi que nos histoires Françoises le tesmoignẽt, auec tels autres subiets semblables, que les plus curieux pourront lire ailleurs. Et entr'autres on n'a pas obmis l'histoire de ce vaillãt Protophane Grec, duquel le thorax ou *sternum* feut treuué dans son sepulchre tout vni, entier, esgal comme le corps d'vne cuyrace, sans auoir aucune apparence de la diuision costale, ordinaire & naturelle. Or l'vsage du *sternum* est de deffendre, comme par vn bouclier, les parties du corps vitales notamment, des iniures exterieures.

Hercules. *Stade.* *Mylon.* *Demosthenes.* *Protophanes.* *Pausan. in Att.* *Vsage.*

Gal. lib. 7. de vsu part. Ce qui a faict que de main en main le reste des hommes guerriers se sont rendus curieux de conseruer ceste partie du corps (à l'imitation de la nature) la couurant d'vne forme de platte de fer ou d'autre matiere, qu'on attachoit au deuāt de la poictrine. Et les Grecs appelloint πελτάριον, vne façon de petite rondelle ou targue, qui seruoit anciennement à ce mesme vsage & deffense; d'où volontiers *Platron.* pourroit auoir esté tiré ce mot de platron François. Toutesfois croissant du despuis la malice des hommes auec l'aage, on a inuenté *Cuirasse.* des pourpoincts de cuir, de fer, d'airain, de cuiure, d'or, ou d'autre matiere metallique, retenants neantmoins le nom de cuir, comme de leur plus ancienne matiere. On les nomme cuirasses: que les Grecs & Latins d'vn mot commun appellent *Thoraces*. Ce pourpoinct *Pourpoinct osseu.* ossu est donc donné à l'homme (comme au reste des animaux) pour la garde & deffense du Roy & Prince, qui donne la vie à tout l'animant, à sçauoir du cœur. Et vraymēt estans ces os de la poitrine entre les autres du corps, larges & suffisamment espés, ils sont neantmoins fort subiects à caries, alterations & *Maladies.* pourritures. Ce que tesmoignēt souuēt ceux, qui sont attaincts de scrophules, verole, chancre, ladrerie, qui sont des dispositions entre

autres qui s'attaquãs aux os poreuz & moëlleuz les alterent facilement, & se guerissent plus difficilement; tant à raison du voisinage que ces ôs ont auec les entrailles principales qu'elles contiennent, qu'à raison de la difficulté qu'il y a d'appliquer les remedes propres à ces lieux sensibles & delicats: dequoy nous parlerons plus amplemẽt sur vn subiect plus à propos, Dieu aydant. Cependant nous auons traicté iusqu'icy ceste partie des os du corps humain, laquelle a merité de porter le nom de coffre; dans lequel le plus superbe de tous les animaux cache, couue & loge ses efforts & son genereux courage. Neantmoins sa vilité appert plus grande en ce qu'vn si grand thresor est crocheté & ouuert auec si peu de finesse; comme par le tranchant d'vn subtil ganyuet, lequel non seulement par art, voyre-mais par quelque coup d'espée, dague ou couteau, se voit fendu & ouuert quelquefois de rencontre.

Vilité de l'homme en sa fresle cõpoqtion.

De l'os xyphoeide. CHAP. 8.

AV bout & extremité du *sternum* est attaché, colé & joinct, comme dependant du milieu de luy, vn cartilage à demy longuet, rapportant la figure d'y-

ne courte espée, que les Grecs à ceste occasiõ ont nommé ξιφοειδὴς, les Latins anciens *Mucronata Cartilago*, ou *ensiformis* : autres ayant esgard à son vsage l'appellent *scutiformis*, de tant aussi qu'elle semble vn petit escusson. Quelques vns la nomment *Malum Punicum*, ou *Granatum*, à cause que le dedans de son corps semble au corps exterieur de la grena-

Figure. de en espesseur aspre & inesgale. Autres l'appellent *mucronatam cartilaginem*, à cause de son bout & extremité poinctüe ; & les François disent que c'est la forchete. Les Arabes

Auicẽne. toutefois la nomment *Alkangiari*, c'est à dire *ensiformis*;prenant ce mot de Alkangiar pour vn traquet ou dague estroite & à demi mous-

Lib.8.de Piscib.c. 15. se en sa poincte, de laquelle les Syriens vsent ordinairement. Et à ce propos M. Rondelet faict mention d'vn poisson, que les Italiens

Plin. li. 31.c.2. nomment *pesce spada*, lequel de sa figure rap-

Xiphias. poysson. porte à vn long couteau, pourquoy il est dict en Grec *Xiphias* ou *Xiphoeide*. C'est l'os qui

Lib 7. de vsu part. constitue la fin de la poictrine selon Galen. Mais de tant que les anciens Grecs appelloint l'orifice de l'estomach, selon Hippocrate, *Cor*

Cœur pour dire l'orifice. ou καρδίαν, c'est pourquoy Pollux a voulu nommer ceste cartilage xiphoeide προκάρδιον, ou ἀντικάρδιον, cõme qui diroit garde-cœur, estant cest os le bouclier & propugnacle de

l'orifice de l'estomach. D'où s'en ensuit que tous ceux qui ont douleur à l'estomach, marquent de leur main ou du doigt ceste cartilage-là. Encore que l'Anatomie nous apprenne que l'orifice superieur du ventricule est iustement vers la partie senestre du corps, tirant plus prés à l'espine du dos qu'au xiphoeide. Et de faict aux affectiõs de l'orifice superieur du ventricule, nous appliquons derriere & deuant les huyles, onguants, fomentations, emplastres & tels autres remedes. *L'édroit de l'orifice de l'estomach.*

Son vsage est de contregarder l'estomach & ceste portion du diaphragme qui est soubs cest endroict, pour soutenir le foye par le moyen d'vn ligament descendant de la partie inferieure dudict cartilage, en la partie superieure du foye. Au dessus quelque peu de ce cartilage sont inserés les deux muscles droicts de l'epigastre & la ligne blanche, qui est vn rẽcontre des aponeuroses des six muscles dudict epigastre. C'est aussi entre ce cartilage & le nõbril, que l'on applique cõmodément vne ventouse grosse, lors qu'on veut vuyder les vents enclos entre les tuniques du ventricule, qui ne peuuent sortir hors, à raison de la tension qui est aux parois d'iceluy. Afin donques que l'vn ou l'autre des orifices se dilate à l'expulsion desdits vẽts crasses, ceste ventouse *Vsage.* *Ligne blanche.* *Ventouse.*

pourra estre appliquée au milieu du ventricule: car en s'estendant & s'esleuant en sus elle contrainct les vents de prēdre leur chemin par haut ou par bas, estans reduicts à l'estroict. Or ceste fossete apparoit naturellement telle à tous les sains, laissant vn tesmoignage de bonne habitude, quand elle tient sa figure moyenne, à sçauoir ni trop releuée, ni d'ailleurs trop enfoncée. Et de faict le vulgaire (ignorant pour la plus part) iuge que l'estomach est bas, quand la poincte du xiphoeide, s'en entre fort au dedans; à quoy ils imputent le vomissement frequent, & les autres symptomes, qui suruiennent aux hommes, notamment aux petits enfans: & croyans qu'il n'y a autre remede, disent qu'il ne faut que le releuer à mont. I'oseray dire que la cause de cest erreur populaire procede de ce que voiāt que pour fortifier l'orifice de l'estomach, pour le conforter, & corriger le vomissement, les Medecins font appliquer des emplastres forts sur le xiphoeide & autour de luy, qui puissent s'y arrester ferme sans aucune ligature ou bandage. Ce peuple a creu que c'estoit pour rehausser cest os: prenant l'action plus commune & vulgaire pour la cause plus asseurée des intentions de la Medecine, qui sont diuerses & abstruses. Ainsi faict-il releuer la lüette

Fossete.

Erreur populaire.

Le vulgaire abuse de l'aduis & remede des Medecins.

A la lüette.

lasche & pendillante par trop des petits enfans, en appliquant sur le milieu de la suture coronale & bout de la sagittale (où appert en ces petits corps vne mollesse, y mettant le doigt dessus) vn emplastre de mastiche ou *oxicroceum*, qu'on appelle vulgairement & en mot du païs corrompu, *Cerecrusson*. Tout de mesme ce peuple ignare iuge que tels emplastres sont mis sur le xiphoeide à le releuer, lors qu'il semble enfonsé. Au contraire est-il fort releué en aucuns & sans douleur, naturellement, ou à raison de quelque maladie longue qui rend le corps sec, hectique ou marasmé; estant desseichée tant l'humidité rorale & naturelle des parties voisines, lesquelles se deprimans és enuirons du xiphoeide le font paroitre plus releué que de ce petit os mesme deuenu plus sec en son corps, qu'il n'estoit en la santé. Au reste le plus souuent on le voit en sa compositió n'estre qu'vn os sans autre diuision. Quelquefois on treuue que ce corps cartilagineux est diuisé en deux. Aucunefois il paroit plus long que du commun & ordinaire des hommes: quelquefois est-il tres-petit & court. Par ainsi il est mal aysé de le conseruer auec le reste du *sternum*, à cause de sa petitesse & de son corps cartilagineux, tout entier & esgal. Pour bien faire donc, il le faudra

Xiphoeide releué.

coler, ainsi qu'on a faict des autres cartilages semblables du corps; l'ajanceant bien en ce lieu mesmes, qu'il s'occupe naturellement. Mais il ne nous faut obmettre l'obseruation

Cent. 3. Curat. 93. qu'Amatus Portugaiz a voulu faire à ce propos, disant que ceste cartilage est troüée ou pertuisée naturellement; afin que l'estomach estant angoissé & comme suffoqué prenne quelque respiration par là, & que les fumées contenües dans iceluy s'euaporent & s'exhalent par ces trous.

Xiphoei-de troüé.

Des costes. CHAP. 10.

LA troisiesme partie qui constitue & establit le thorax en son entier, ce sont les costes qui le flancquēt à dextre & à senestre, en forme d'vn arc voutant ou de Lune, cōme dict C. Celse; embrassants par ce moyē & enfermants tout le dos. Quelques Grecs voyants & considerants ceste figure, leur largeur & espesseur au milieu, lysseté & polisseure comme taillante és costés, les ont nommées σπάθας, comme qui diroit, des cousteaus, ou plustost des rames ou auirons bien rangés. Autres les nomment πλευρὰς; appellants le costé de l'homme πλευρὸν; d'où on à tiré ce nom de pleuresie pour signifier l'in-

Lib. 8. cap. 1.

Pleura.

flammation, tumeur & douleur, qui s'engendre entre les costes & la membrane qui les enuironne par dedans. Leur figure n'est semblable & simple par tout; ains en ces premieres costes tout ce qui s'attache auec l'os de la poictrine, n'est pas os, mais plustost degenere en cartilages. Et le plus haut de la coste paroit plus grand en l'endroit qu'elle se ioint & lie à l'espine. Le surplus des costes est plus large en son milieu, qui est à costé de la poictrine. Pourquoy les Grecs en cest endroict là, les appellent πλάτας. Et se joignants à l'espine parroissent plus estroictes & serrées, les Grecs les nomment κῶπια. Somme les costes sont generalement courbes; mais en l'homme plus qu'en quelcôque autre animal: pource que l'homme à la poictrine plus ample & dilatée que tout autre animal; prenant ceste figure ronde, voutée & courbe pour la plus parfaicte & la plus seure de toutes. Elles sont de substance crasse, partie ossües, partie cartilagineuses, pour n'empescher le mouuement de la poictrine. Les costes sont diuisées en vrayes & faulses, en grandes & petites. Les vrayes & legitimes sont celles, qui se joignẽt auec le *sternum*, & par ce moyen elles parfont le rond & cerne de toute la poictrine & thorax. Les faulses & bastardes sõt celles, qui n'a-

Figure. *Plata.* *Gal. Cõm. 3. in lib. de Art. Hipp.* *Substance.* *Diuisiõ.* *Costes vrayes & faulses.*

cheuent pas de faire le trou rond du cercle par deuant; ains s'aduancent & forjectent les vnes plus que les autres. Les vrayes s'attachent par derriere aux costes des vertebres du dos, & finissent iusqu'à l'os *sternum*, en nombre de vingt & quatre costes communement; c'est à sçauoir douze en chasque costé, sept vrayes & cinq faulses. Ie dis selon l'ordinaire & le plus commun, car rarement vne treziesme coste se voit en l'homme. Encor' est il plus rare, de n'ē y treuuer qu'onze. Quelquefois peut aduenir ce que Pausanias à remarqué de Protophane Magnesien, auquel les cinq costes faulses ne faisoient qu'vn seul os continüé, sans aucune diuision ou separation manifeste, ou occulte. Pline à laissé par escript qu'entre les Turduliens y naissent des hommes, qui n'ont que sept costes en tout. Or les costes vrayes se lient & conjoignent par deuant auec l'os *sternum* par le benefice & entredeux des cartilages & ligaments : par derriere les vrayes & les faulses ont leur connexion au costes des vertebres transuersales de l'espine du dos & sur le corps d'icelles. D'où il appert que l'articulation des costes auec les vertebres est neutre. Car attendu qu'elles sont immobiles, ceste connexion peut estre dicte synarthrose; que si on considere l'inser-

In Atticis.

Lib. 7. hist. nat.

Arist. l. 1. de hist. animal. cap. 15.

Connexion.

Articulation neutre.

tion des testes & bouts des costes auec leurs sinüosités, elle peut auoir le nom de diarthrose. Dequoy nous auons parlé en nostre auant-propos sur cest'histoire, en discourant de la diuerse conionction des os. Au reste toutes les costes tant vraies que faulses n'ont qu'vne raçine generale, qui est ceste derniere posture, qu'elles tienent, à sçauoir sur les vertebres transuersales de l'espine dorsale, & sur les parties laterales du corps desdictes vertebres: mais en la longueur des costes, on doit obseruer trois sortes de figures. Car toutes sont larges au milieu, obtuses aux bouts & mousses: & si ont des inesgalités remarquables en leur implantation contre les vertebres. Leur milieu est plus poreus & moüelleus, que leur extremité; si qu'õ les diroit estre doubles, cõme est l'os du front, & ce qu'en quelques endroicts de la teste on appelle diploe, pour ce respect. Les costes seruent de deffense aux parties vitales, comme les autres os du thorax; mais particulierement elles aident à la respiratiõ, tãt en ce que la plus part des muscles seruants à ceste action prennent leur insertion des costes, à raison de quoy ils sont dicts intercostals: comme de ce que ces mesmes os par le moyen de leur implantations suyuent le mouuemẽt de la poictrine, de l'ex-

Gal. lib. de ossib.

Autre figure.

Vsage.

Com. 3. in lib. de Art. Hipp. piration & inspiration en s'entre-serrans ou s'entre-dilatans par ensemble. Ainsi remarque Galen qu'il y a en ces commissures (qu'Hippocrate appelle extremités des costes) quelque façon de mouuemẽt, lequel ne peut estre volontiers descouuert par le sens exterieur. *Mouuement occulte.* Et c'est aussi pourquoy le mesme autheur a obserué que ceux qui ont les costes rompües disloquées & cariées (qui sont bien les trois especes d'affections qui leur peuuent arriuer, communes toutefois aux autres os) sont subiects à cracher du sang, lequel se verse facilement du dehors au dedans par les vaisseaux qui sont és muscles, & qui s'implantent aux costes, à sçauoir leurs tuniques internes estans blessées; d'où le sang est soudain raui par l'artere trachée, & de là reiecté par les crachats au dehors. *Maladies. Cracher sang.* Bien encor est plus remarquable ce que Fernel dict auoir veu, qu'à raison d'vne grande palpitation de cœur, les costes anterieures & voisines du thorax se rompirent; celles qui estoint sur la mamelle gauche se disloquerent : outre ce que la grande artere s'eslargissant sur la poictrine, montoit à la grosseur du poing par vn iuste aneurysme. *Histoire notable. Lib. 5. cap. 12. Patholog.* Et encores que ceste palpitation feut des plus grandes, si me remet-elle en memoire l'histoire d'vne beaucoup plus grande obseruée par Forestus

Forestus en certain ieune homme blessé au *Lib.17.*
dessoubs de l'espaule gauche d'vn coup d'es- *obser.1.*
pée, perçant à iour la poictrine. Car non seu-
lement ceux, qui estoient la autour du mala-
de & dans le logis, mais encore ceux, qui tra- *Chose e-*
uersoient la rüe, en passant deuant ceste mai- *strange.*
son, de nuict & hors de bruit, entendoient
manifestement ce mouuement de cœur, vio-
lant, extraordinaire, & inoüy, comme s'il de-
uoit sortir hors en bondissant. Mais quictant
ces discours, voyés ie vous prie & prenés gar-
de en la curation des fractures & luxations *Lib. cita-to.*
des costes au conseil d'Hippocrate: lequel
veut que tels malades exempts de fiebure, ou *La diet-*
d'autre mauuais accident, mangent & boiuēt *te tenuē*
plus liberallement, qu'on n'a de coustume en *n'est tou iours bō-*
traictant les autres fractures ou dislocations *ne aux*
du corps. La raison de ce conseil confirmée *fractu-res.*
par Galen est que le ventre estendu & plein *com. ci-*
sert d'appuy & cuissin interieur aux costes *tato.*
rompües ou desmises. Au contraire le ieune
& l'abstinēce raualent l'estomach, abaissent
les intestins & tout l'epigastre en bas; d'ou les
costes demeurēt sans appuy & soustient auec
quelque inanitiō & espace vuide entre-deux.
Partant la fracture & dislocation en est plus
mal accommodée; l'os rompu s'en affaisse &
s'enfonce, au lieu de se contenir en sa ron-

deur naturelle. Toutefois il ſemble que ce conſeil ne doit auoir lieu qu'aux coſtes faulſes, qui couurent l'eſtomach & vne partie des inteſtins ; & non aux vrayes, leſquelles n'ont rien de cela contenu ſoubs elles, pour en ſentir tel proffit: ioinct que les coſtes faulſes ſont plus traictables, mobiles & ſubiectes à ſe deprimer ou hauſſer par le ſubiect de la tumeur des parties internes, comme n'ayant leur liaiſon entiere & parfaicte. Au demeurant quād la ſubſtance de la coſte eſt pourrie & cariée il eſt touſiours difficile de la ſeparer du ſain; & bien ſouuēt telles diſpoſitions degenerent en fiſtules ; leſquelles par leur eſgout perpetuel rameinent le patient à vne fiebure hectique, & à vne ſechereſſe vniuerſelle du corps, tant à cauſe du refroidiſſement des parties vitales, & de celles, qui ſeruent à la reſpiration, prouenant de l'air froid, lequel ſans aucune alteration entre dans ces parties la, que du pus, ſanie, ou virus, qui ſort de tels vlceres cauerneux, fiſtuleux & profonds, lequel infecte le cœur & les entrailles, d'où s'en enſuit la fiebure hectique, & la mort à ſuite.

Doubte ſur ceſt aduis d'Hippocrate.

Coſte pourrie.

Hectique.

Des iugules ou clauettes.

CHAP. 10.

DISCOVRANTS l'hiſtoire du *ſternum* humain, nous ne deuons oublier les jugules, comme l'vne des principalles pieces du thorax. Parlant donc d'elles à leur tour, il eſt à noter que tout ainſi que le xiphoeide finit & termine la poictrine en bas par ſa derniere poincte, de meſme les jugules la ferment en haut & par deuant, & ſi donnent commencement à icelle. Ces os ſont nommés des Latins *clauiculæ*, & des Grecs κλεῖδες, petites clefs : ou bien ils ſont dicts *juguli*, à *iungendo* : autrement σφάγαι, d'autant qu'ils couurent la gorge, qui eſt entre le menton & la poictrine ; d'où eſt venu ce mot Latin *iugulare*, pour dire eſgorger ou coupper la gorge. Ce ſont ces deux os, qui releuent au fonds du col, à droict & à gauche entre la partie ſuperieure & laterale du *ſternum* & l'acromion de l'omoplate. Aucuns les nomment forchettes, leſquelles ſont attachées auec la creſte de l'omoplate par le moyẽ d'vn epiphyſe. Galen l'appelle os cartilagineus. Il n'y a que l'homme & le ſinge (imitateur ri-

Gal. lib 6. de vſu part.

Gorge.

Iugulaire, d'où il eſt prins.

Forchettes.

Lib. 13. de vſu. part.

dicule de l'homme) qui se puissent approprier ces deux clauicules ainsi appellées, d'autant qu'il semble qu'elles soient la clef de la chayne, & comme l'entrée de tout le thorax ou coffre. A quoy faisant allusion ce Roy Philippe de Macedoine, comme son Chirurgien luy demanda recompense de ce qu'il l'auoit pensé & guery d'vne playe receüe sur l'vn desdicts iugules, luy respondit plaisamment & à propos: Que ne te payes tu toy-mesme, ayant la main sur la clef, comme tu l'as; tenãt ce chirurgien la main encore sur le lieu qui auoit esté playé. La figure de ces deux os est d'vn ∽ Italique, ou plustost d'vne clef de pistole, à sçauoir semicirculaire ou sigmoeide. Mais c'est auec vne inesgalité, qui n'a point de semblable en tout le corps, d'autant qu'on les voit courber en deux endroits, d'où procedent les deux cauités remarquables en elles, & leur deux eminences. Car par dedans elles sont caues & voutées; mais par dehors elles sont bossües & releuées, laquelle inesgalité se mõstre contraire depuis leur milieu iusqu'à l'acromion, où elles se terminent & finissent: & là elles se voyent plus larges & plates. Quãt à leur substãce l'on treuue quelque difficulté parmi les autheurs Anatomicques: pource que les vns, aprés Galen & Fer-

Plutarc. in dict. sap. Græ.

Figure.

Substance.

Lib. de ossib.

nel, disent que les fourchettes sont le plus souuant creuses, moëlleuses & rares. Duquel aduis semblent estre vne grande partie des anciens Medecins. Il y en a d'autres, qui tiennent le contraire. Toutefois ce sera chose aysée à descouurir & facile à verifier, si l'on a patience dans vn cymetiere plein d'ossements d'y rompre dix ou douze de ces fourchettes. Car on treuuera qu'en leur milieu large l'os est sec, dur & solide : mais aux bouts, qui sont demi-ronds, elles sont spongieuses. Et puis qu'elles auoint la deffence & tuition des insignes vaisseaux, arteres, veynes & nerfs, qui passent soubs leur mitan, comme soubs vn arc ou voute d'vn pont, il sembloit tres-raisonnable qu'en cest endroict là les fourchettes fussent fortes & solides: autrement telles parties contenües eussent couru fortune de prendre mal & de se gaster, si ces os là eussent esté moëlleux & fragiles par tout leur corps.

Lib. 1. physiol. cap. 3.

Vsage.

Quant aux maladies qui leur peuuent escheoir, entre les plus communes sont à remarquer la dislocatiō & la fracture, qui sont deux dispositiōs mal aysées à remettre & restaurer. Dequoy parlant Galen, & des moyens qu'il faut tenir en la curation de la luxation, qui vient aux clauicules, il enseigne vne patience longue requise à tels malades. Ce qu'il tes-

Mala-dies.

Com. 1. in lib. de artic. Hippoc.

moigne veritable, comme l'ayant esprouué sur sa personne propre, mesmes les doleurs qu'il en souffroit pour lors. Ce feut en la Palestine, que luy aagé de trente & cinq ans receut telle dislocation, qui le trauailla fort. Car il dict, que les doleurs le tindrent enuiron de quarante iours, lesquelles prouenoient partie de la nature du mal, partie de la ferme, forte & estroicte ligature necessaire en telles affections, pour deprimer & abaisser le iugule hors de sa place. Nous debuōs d'ailleurs estre apprins, que les luxations des iugules sont fort obscures & difficiles à recognoistre: si que bien souuant la plus part des Chirurgiēs estime en palpant le iugule en son extremité, que ce soit le gros bout de l'humerus, lequel aboutissant semble estre relaxé & desioinct. Il y a toutefois vn autre signe encore, pour remarquer plus priuément telles dislocations: car le iugule estant hors de sa place, il distend premierement la partie voisine, esleue en sus l'Epomis & les autres muscles, qui ont leur insertion en cest endroict: & lors ils paroissent tendus & durs, comme si c'estoint des bouts d'os cachez soubs la chair. En outre, ceste luxation est vne de celles, qui veulent estre remises promptemēt, s'il est possible, & de bonne heure: autrement si elle n'est re-

Galen eut quelquefois vne des clauettes luxée.

Ligature forte.

Luxatiō difficile à cognoistre.

Signe propre de telle luxatiō.

duicte comme il faut, elle demeure incurable à iamais:mais le malade en reste stroppié toute sa vie. Brief les fractures des iugules transuersales, sont plus aysées à guerir, que quand elles sont faictes du long. La cause est prinse de la commodité des compresses,ligatures,& autres apprests necessaires;qui se disposent & s'adressent mieux,la fracture estāt de trauers, que du long. Quant au bandage & ligature, elle ne peut commodement estre bien dressée en cest endroict, dautant que la bāde ne peut faire ses tours & ses reuolutions circulaires dessus & dessoubs esgalement, pour retenir l'os fracturé ou luxé en sa vraye & naturelle posture. Ce qu'estant ainsi, & telles commodités y manquant à raison de la composition de la partie,qui ne laisse aucune prinse de soy par dessoubs, il s'en ensuit bien souuant vne notable deformité en ce lieu: & les bouts des os fracturés cheuauchēt inesgaux l'vn sur l'autre, sans qu'on les puisse contraindre & remettre en autre figure,quelle diligēce,quel artifice qu'on y apporte.A cause dequoy pour seurément reposer ceste inesgale fracture, on se doit resoudre à faire que le malade ne se meuue gueres durant les quarante iours susdicts.l'adiousteray cecy digne d'obseruation, que le foye inflammé, tant en sa partie gibbe

Repos requis en telle fracture & luxatiō.

Consentement du foye auec les clauettes. Rondel. lib. 3. meth. cap. 32.

qu'en la caue, faict sentir son mal tant aux costes faulses, qu'à la dextre clauicule seulement. Que si l'inflammation se faict en l'extremité du foye, pour autant qu'elle vise au costé gauche, la douleur & pesanteur se remarquera au costé & clauette gauche.

Fin du troisiesme liure.

LIVRE QVATRIESME DE L'HISTOIRE des os.

Des Espaules. CHAP. I.

TOVTE ceste region qui est au derriere de la poictrine s'appelle Espaules en François. Laquelle deux larges os fournissent releuants par dehors & aucunement plains; lis par dedans, auec vne demi voute, qui sert pour faire place aux costes superieures. Les Grecs les nomment *ὠμοπλάτας*; les Latins plus communs *scapulas* ou *scalpilia*; quelquefois ils les appellent *humeros* auec Ciceron, la où il parle de l'Anatomie du corps humain, bien qu'il se serue de ce mesme mot pour denoter les espaules des bœufs. Mais cest orateur Medecin les appelle seul en son langage, *scoptula operta*; les Barbares *spatulas*; d'où (à mon aduis) est venu ce mot vulgaire d'espaule, pour dire vn des instruments de fer, ou d'argent, que le Cgirurgien ouurãt artificiellement doit porter en son estuy, suyuant le precepte de ce grand Chirurgien

Lib. 2. de Nat. Deorũ.

C. Cels. lib. 8. cap. 1.

Spatule ou esprouue.

Guido. cap sing. lib. Chirurg. methodique, dont il se sert pour sonder les vlceres & playes; aussi de couurir d'onguant ses emplatres, & en autres bons vsages. Quelques autheurs Grecs ont vsé de ce mot πλάτη, cõme qui voudroit signifier la partie plus large de l'auiron; d'où a esté tiré ce mot composé *homoplata*, c'est à dire vne espaule large ou paleron large. *Homoplata. Figure.* Leur figure est triangulaire, mais inesgale, ayant deux costes, l'vne superieure, l'autre inferieure, auec vne base, qui est la partie plus large vers l'espine du dos; dans lequel on remarque vn angle superieur, & l'autre inferieur, auec vne partie de l'os, qui est bossüe. A raison dequoy quelques Latins nomment l'espaule *testudinem*: *Testudo.* l'autre partie est caue, qui est l'inferieure. Toutes lesquelles parties terminent par vne espine ou creste, l'extremité de laquelle est appellée des Grecs ἀκρώμιον ou κατακλέας, *Acromion.* comme qui diroit vne closture; qu'aucuns des Anatomistes ont estimé estre le trosiesme des os propres à l'homme, & non à autre animal. Ell'a aussi vne teste, qui est la partie plus estroicte de l'espaule, par le moyẽ de laquelle elle reçoit la teste du bras haut ou sõ col & ceruix, que les Grecs nomment αὐχλώ; à l'extremité duquel est la cauité glenoeide, *Cauité glenoeide.* dans laquelle le bras entre & est reçeu. D'auantage en la teste de l'humerus

partie anterieure il appert vne fente, sciſſure ou fiſſeure; laquelle ſepare ceſte teſte en deux parties, par ou paſſe vne portion du muſcle *biceps*; c'eſt à dire à deux teſtes, qui ploye le coulde; ſortãt de l'acetabule, cotyle, ou boüete de l'eſpaule, comme en forme de poulie. Ce relief d'eſpaule eſt dict de quelques Grecs ἐπωμὶς, d'où le docte Baif a voulu appeller *Epomidem*, le chaperõ que le Magiſtrat, l'aduocat & Docteur portent ſur l'eſpaule: faiſant alluſion à ceſte prominance d'eſpaule, ainſi nommée. Donques la partie ſuperieure de l'humerus s'articule & s'emboüette par ſa teſte auec l'eſpaule: & l'articulation ſe nomme arthrodie, de tãt que la cauité de l'eſpaule, qui reçoit le bras, eſt ſuperficielle, euironnée neantmoins de cartilages. Quant à la partie inferieure elle a deux apophyſes ou trois. De l'apophyſe interne naiſſent tous les muſcles preſque, qui eſtendent le carpe & les doigts: de l'exterieure ſortent tous ceux qui fleſchiſſent les meſmes parties. L'interne eſt la plus grande de toutes, laquelle ne ſe joinct auec aucun os, mais l'externe s'allie auec le rayon par diarthroſe. Entre ces productions il y a vne cauité en forme de poulie, aux bouts de laquelle on voit deux petites coches, qui reçoiuent les deux apophyſes de l'os du coulde.

Cotyle.

Epomis.

Lib. de re veſtiaria.

Chaperon.

Connexion.

Or l'acromion qui est faict de l'espine de l'humerus, & le coracoeide ou bec de corbeau, qui procede de la coste superieure d'iceluy, seruent de confirmer l'articulation du bras auec l'omoplate, ensẽble celle des clauicules; ioinct que sans ces apophyses & reliefs d'os le bras courroit hazard de se desmettre bien souuent vers le haut & par deuant. Toutesfois l'vsage principal des omoplates est pour la deffense du thorax & des membres y contenus, & ce au deffaut d'yeux & de mains en cest endroict: aussi pour la fortification des costes & insertiõ des muscles susdits.

Coracoeide.

Vsage.

Voyla cõmẽt nature à donné aux hõmes des hanches grandes & pesantes; des espaules robustes, fortes & larges; vne espine du dos auec sa liaison des vertebres ferme & forte. A cause dequoy on voit les corps des hõmes noyés en l'eau nager & flotter sur leur dos: au contraire les corps des femmes sont abouchés & vont flottants, le ventre contre l'eau & le dos au dessus, pour autant (disent quelques naturalistes) que ce qui est pesant & espés va dessoubs tendant en bas; & ce qui est leger va dessus. Et bien qu'il semble que ceste cause se retreuuant aussi bien aux hommes qu'aux femmes, doiue produire mesmes effects en tous ces deux subiects; toutesfois il

Les hommes noyés vont supins, les femmes au contraire, & pourquoy.

y a des occasions de cest euenement particulieres aux femmes: l'vne sera prinse de ce que la femme à cause de la gestatiõ de ses enfans, a (cõm' est dict) les isles & l'os pubis plus larges que l'homme, joinct la honte naturelle, laquelle semble tousiours accompagner ce sexe autant aprés la mort qu'en la vie. Cependant nous auons dict que l'vtilité principalle des omoplates estoit de fortifier les costes, pour ce qu'elles sont entretenües en leur dilatation, extension & compression par le benefice des espaules, qui ne seruent pas seulement de bouclier & deffense par dehors; mais encore quād elles sont libres & non contrainctes, les costes le sont aussi auec elles, & au contraire. Surquoy les meres seront aisées (qui sont tant curieuses de faire vn corps gent & estroict à leur filles) que de ne leur serrer tant & si fort les espaules, comm' elles font auec ces habits nouueaux, bastés, cõtrebastés, piqués & fort contraincts. Car serrant par derriere, on dilate & faict vouter la poictrine pardeuant: d'où s'en ensuit la gibbosité, s'enfonçeans les vertebres du dos en dedans. Ainsi voit-on plusieurs jeunes hommes aujourd'huy, mesme des filles; qui pour paroistre plus gresles en se serrant de la sorte, deuiennent bossües, dequoy l'exemple fre-

Aduis aux meres.

Gibbosité procedant de trop serrer la poictrine.

quēt nous rēd trop ſçauās. Mais tout ainſi que les eſpaules petites & briefues (à proportion du reſte du corps) deſignent l'hōme timide & auare, de meſme & par le contraire ceux qui ont les eſpaules larges, hautes & fort amples auec vne iuſte correſpondance d'elles aux autres membres, ſont iugés & creus eſtre doux, paiſibles, magnanimes & plains de iugement ſolide. Tel eſtoit ce grand Philoſophe Platō, qui de ce qu'il ſe nōmoit au parauant Ariſtocles, feut à ceſte occaſion appellé Platon par Ariſton (duquel aucuns le font fils & de Periſtioné, Potoné ou Proné ſa mere) ſon maiſtre de luitte, à laquelle Platon s'exerçea longuement. Or il n'y à animal quelconque qui aye les eſpaules pleines & larges, que le ſeul homme; lequel auſſi ſeul entre tous les animaux ſe couche librement, longuement & ſans douleur ſur ſes eſpaules & ſur ſon dos. Ce que les autres animaux ne font, & ne ſçauroient faire, ny pourroient. Au reſte qui voudra lire choſes eſtrāges de l'os eſpaulier, qu'il voye ce que Pauſanias, Tibulle, Ouide & autres diuers autheurs en ont eſcrit parlant de Pelops. Finalement eſt à noter que la cauité de l'eſpaule dicte en Grec glenoeide, eſtant polie & eſgalle de toutes parts, non gueres profonde, faict que l'eſpaule eſt ſub-

Plato. c'eſt à dire eſpaulé.

In Eliacis.

Lib. 6. Metamorph.

Maladies.

iecte à se des-ioindre & desmettre facilement de sa cauité & plaçe naturelle; quand les ligaments, qui enuironnent la ioincture se relaschent, dequoy nous parlerons cy-aprés. Car proprement espaule ou le paleron ne se luxe & desloüe iamais, pour ce qu'il est priué de *L'espaule ne se disloque point.* joincture, estant placqué & posé seulement au derriere des costes hautes, qu'on dict de la poictrine. Bien peut elle endurer fracture, mesme le col du paleron; lequel estant rompu ne se guerit iamais ou rarement; tant à *Fracture du paleron.* raison de la varieté des muscles, qui l'enuironnent & des grands vaisseaux qui sont autour du haut bras & soubs l'aisselle; que pour le voisinage que ceste partie à auec le cœur, duquel l'aisselle est emonctoire, d'où s'en ensuiuent de grands accidents. D'abondant nous voions quelque-fois des personnes si maigres, & qui sont en disposition de venir tabides, comm' ayant la poictrine estroicte; si que l'on iugeroit volontiers d'eux, qu'au lieu des espaules ils ont des aisles, tant elles se mõstrent *Pterygoeides. Alati.* poinctües par derriere le corps: à raison dequoy les Grecs nomment telle sorte de gens *Lib. 6. Epid. part 3. aph. 9.* πτερυγώδεις, *quasi alatos*, selon Hippocrate & Galen en plusieurs de leurs liures. La cause de changement de figure est attribuée au *In com. 1. 3. & 6. epid.* deffaut de la nourriture & à l'imbecilité des

Gal. lib. 2. de morb. cauſ. forces, d'ou les membres tirent vne autre forme & ſe deſſechent peu à peu, par ſoy & premierement, & non par accident. Or telle eſtroiſſeur de poictrine n'eſt pas la cauſe de la phthiſie, les poulmons eſtans logés à l'eſtroict (car l'aſthme s'en enſuyuroit pluſtoſt) mais c'eſt d'autant que les poulmons ſont tellement languides & foibles, qu'ils en deuiennent ſecs, flacs, & ſubiects à ſe corrõpre d'eux meſmes. A ce propos Hippocrate ſemble vouloir inferer que l'homme entre tous les autres animaux à la poictrine plus ſerrée & eſtroicte par le deuant; par ce qu'il eſt le plus chaud de tous les autres animaux (dict Ariſtote) & la chaleur, le ſiege de laquelle & place eſt le cœur, outre ce que de ſon propre elle ſe dilate dauantage; auſſi elle deſire vne place plus large, la où ell' eſt plus abõdante, & d'où elle puiſſe chaſſer les vapeurs fuligineuſes, & receuoir l'air exterieur pour ſeruir de rafrechiſſement. Mais les animaux brutes ont le contraire, à ſçauoir le deuant de la poictrine plus large, à proportion de leur corps. A cauſe que, ſoit qu'ils marchent droict ou à quatre pieds, le dos eſt touſiours plus large, plus plain & plus robuſte: tant afin qu'ils ſoint garentis des iniures exterieures, que pour eſtre par ce moyen faicts plus capables à porter

In Mochlie.

In probl.

L'hõme a le deuãt de la poictrine eſtroit, & les animaux au contraire.

porter sur leur dos toutes sortes de fardeaux, faisants aussi les autres fonctions necessaires à leur vsage. Pourquoy nature leur a recõpensé l'estresseur de la partie posterieure de la poictrine, en leur dilatant & eslargissant l'anterieure. Or ceux qui ont la poictrine estroicte naturellemẽt, ont aussi le cœur petit par consequent, respondant le contenu à la proportion du contenant: & par mesme consequence la chaleur vitale est petite en ceux-la, d'ou s'engendrent beaucoup de vents, esquels telles gens sont subiects. La cause est pour ce que la petite chaleur du cœur & des poulmons produict en ces lieux grande quantité de vents, lesquels distendent & eslargissent par trop les vaisseaux, d'ou s'en ensuit quelquefois ruption d'iceux, & à suitte profusion de sãg. Or en ceux, en qui à raisõ de l'imbecillité de l'estomac on remarque foisõ de vents, iamais (ou rarement) voit-on le sang sortir de la poictrine par la bouche; d'autant que c'est aux parties nutritiues ou naturelles, que les vents s'engendrẽt, non aux vitales; esquelles les vents enclos font vn grãd effort à rompre les veynes.

En vne poictrine estroicte le cœur est petit & au cõtraire.

De l'os adiutoire. Chap. 2.

AYant faict iusques icy mention des os, qui composent & constituent le tronc du corps, il sera raisonnable que nous parlions des branches d'iceluy, mesmes à suyte des os de l'espaule. Or c'est vne diction equiuoque prinse tãt de l'os du haut bras, cõme du palerõ & espaule que les Latins appellent *humerus*, proprement & communement. Celse toutefois nomme l'os du haut *humerus* ce que les Grecs ont dict βραχίων & βραχίονα. C'est cest os que Galen dict estre le plus gros & long de tout le corps, osté celuy qui faict la cuisse. Mais afin qu'on establit quelque diferẽce entre les os du bras, cestuy-ci à esté appellé grãd bras, ou haut bras, ou auãtbras, & par quelques Latins *vlna*. Au contraire Celse nomme ceste partie du bras, où est le coulde, *brachium*. Et M. Guy de Cauliac est de ceux d'entre les Latins, qui l'a nommé *os adiutorij*, comme voulant dire qu'és apprehensions grandes & fortes, il n'y à partie en tout le bras qui ayde & puisse tant, que celle-la, soit que par son moyen tout les bras reçoiue ceste force & vigueur. Ce n'est qu'vn os ordinairement, & qui est seul & sans com-

Lib. de ossib.

Auant-bras.

Traict. 1. doct. 2.

pagnon: mais il est long, rond presque par *Figure.*
tout son corps, caue & plein de moüelle,
ayant deux testes, l'vne superieure & bien rõde, qui est appellée *caput humeri aut brachij*,
laquelle se joinct auec l'espaule par artrodie,
en laquelle la cauité de l'espaule, qui reçoit le
bras, est superficielle, enuirõnée neantmoins
de cartilages: l'autre teste est inferieure, laquelle à deux ou trois apophyses, à sçauoir
l'interne, & l'externe, & la moyenne. De l'apophyse interne naissent tous les muscles *Connexion.*
presque qui estendent le carpe & les doigts.
Mais de l'interne sortent tous ceux, qui flechissent ces parties-la: laquelle est la plus grãde de toutes, & ne se joinct auec aucun os:
ou au contraire l'externe s'allie, & s'attache
auec le *radius* par diarthrose. Or entre ces
productions il y à vne cauité ou demy-orbite
en forme de poulie; aux bouts de laquelle on
voit deux petites coches, qui reçoiuent les
deux apophyses de l'os du couldé, qui seruẽt *Os du coulde.*
de l'arrester, afin qu'il ne se tourne dans sa cauité en se ployant & s'estendant. Dauantage
en la teste de l'humerus, partie anterieure, il
appert vne fissure où fente, laquelle diuise
ceste teste en deux parties, par ou passe vn tẽdon, qui produict vne portiõ du muscle *biceps*
(à deux testes) ployant le coulde, qui sort du

cotyle ou boüette de l'espaule, en forme de poulie, ainsi que nous l'auons dict cy dessus. Ces quatre parties seront donc obseruées en l'os du haut bras, à sçauoir l'vne interne, l'autre externe; l'vne anterieure, l'autre posterieure. D'ailleurs soubs la teste superieure de l'os, qui s'implante au palerõ, on remarquera vn col moyẽnement long qui suit sa teste. La lõgueur de cest os du bras haut surpasse naturellement celle du bras bas ou coulde: qui est la cause pourquoy on l'appelle l'auãt-bras, cõme aduanceant en longueur, grosseur & rondesse, les autres os du bras. Ie dis naturellement, car nous auons veu en ceste ville & ailleurs des ieunes hommes & des vieux, qui n'auoint dés leur naissance que la moytié de cest os, iusqu'à n'estre à demi si long que celuy du coulde. Et entre autres le puisné de la maison de Belueze vers la montagne de Coserans en ces quartiers icy des Pyrenées, en est comme cela de naissance. Ce que i'atteste, comme l'ayant pencé de l'vn de ses bras malade & gueri, Dieu graces. Mais, ie disois tantost que cest os du haut bras est ordinairement & naturelement vn & seul. Toutefois descriuant ceste histoire il m'est escheu que d'estre appellé au chasteau de Monsieur de Forqueuaulx Seigneur illustre & tres-curieux

Col du bras.

Sa longueur.

Obseruation de l'autheur.

M. de Forqueuaulx.

Gentilhomme; lequel m'a asseuré auoir manié autrefois auec cent autres de sa qualité, *M. Cental.* les deux hauts bras du dernier Seigneur de Cental des plus forts & des plus robustes de son temps, feut à la luicte, à ietter la barre ou *Les hauts bras doubles.* la pierre, & en semblables exercices courageux, lequel auoit deux os en chasque bras, tant haut que bas. Or est cet os tout subiect à la fracture, tout ainsi que les autres os du corps; laquelle est d'autant plus aysée à remettre, quãd elle sera le long du corps dudict os, & si est plus aysée à guerir sans difficulté. Au contraire est elle bien difficile, mal aysée, *Maladies.* & le plus souuant incurable, quand ell' est faicte aux extremités dudict os superieur ou inferieur, à cause de la ioincture qui est proche, & des insignes mouuements qui en dependent. Notamment la fracture qui se faict au col dudict bras est tres-suspecte; d'autant qu'on n'y peut apporter commodément les doigts pour la remettre. Comme d'ailleurs cest endroict est tres-sensible, à raison de la quantité des nerfs qui l'embrassent dedans & dehors, dessus & dessoubs; si que de là en reüssissent des accidents mauuais, qui meynent le malade au danger d'en mourir. Quant à la luxation, elle vient aussi fort communément en ceste partie, singulierement en l'anterieu-

re; car en la posterieure elle n'arriue iamais, à cause que la teste de l'auant-bras est reçeüe dans la cauité du paleron; moins encores en la partie interne de la ioincture, obstant le muscle deltoeide, qui est dessoubs la creste du paleron, & de l'acromion, qui est tirant au col; & de l'apophise ancyroeide qui est en dedans. Ceste dislocatiõ donques, qui se faict en la partie inferieure, remarquée par ses propres signes, à sçauoir par la cauité, qui se voit & treuue sur l'espaule; l'acromion aigu, poinctu & aduancé; & quand on treuue la teste du haut du bras qui foriecte & emboutit soubs l'aisselle dans sa cauité; finalement que le bras est plus court, sera aysée à remettre par la main d'vn bon & expert Chirurgien, sans appeller pour ce respect & à cest effect (chose qui ne se practique que trop aujourd'huy, au prejudice & mespris de la Chirurgie & de ses professeurs) ces rabilleurs, qui ne font que rauauder & gaster la plus part des malades par leur ignorance; prenant le plus souuant vne entorce pour vne dislocation, & l'vn pour l'autre equiuocquement & confusement. A ce propos ie mettray ceste histoire digne d'estre sçeüe d'vn chascun, pour auoir reüssi au profit du patient & à l'honneur de la Chirurgie. Le faict est tel, qu'estãt ces années

Muscle deltoeide.

Note cõtre les restaurateurs.

Histoire notable d'vn Prince de France.

passées l'vn des plus grãds Seigneurs de Frãce dans la ville d'Agen, ioüant vn iour à la paume dans vn trippot, aduint que voulant destourner l'esteuf, qui viste s'en alloit fondre dans le trou du bout de la galerie, ce Seigneur part d'vne telle vistesse & resolution d'y arriuer à temps, qu'ayant rencontré la galerie du bout de la raquette, en telle force la teste du haut bras droict saillit de sa place en dedans auec vne grande doleur, iusqu'à faire lascher la prise à ce bon Prince. Lequel s'acheminant droict à son logis, commande qu'on fit venir à luy vistement le meilleur rabilleur d'os qu'ils sçauroient en ville. Mais à peyne feut il en sa chambre mis sur son lict, que son tres-sçauant & expert Medecin auec ses doctes Chirurgiẽs ordinaires se presenterent auec les apprests necessaires pour la reduction, ayãs esté promptement aduisés de l'inconueniant arriué à leur maistre. Qui d'entrée leur protesta, qu'en toute autre chose il les vouloit fort croire, comme gens doctes & experts, choisis tels pour le fidele & asseuré seruice de sa personne malade, ainsi qu'il l'auoit assés experimenté: mais en telle sorte de maux il s'en vouloit fier aux seuls rabilleurs, qui y sçauent le plus, comme mieux fortunés. A quoy n'osans contredire, cest honneste Medecin (soubs lequel

i'ay oüy longuement ma profession dans l'vne des plus fameuses vniuersités de France,& de la bouche duquel i'ay apprins ceste histoire)se retire vistement dans vne chambre du logis, où estant il se resoult de ce qu'il auoit à faire en telle occurrence, où son honneur & le commandemẽt de son maistre balançoint. Et ayant dict à l'vn des Pages presents, qu'il coureut chercher le plus honneste & fameux Chirurgien de la ville, il faict semblant de traicter quelque autre chose. Le rencontre ayãt esté prompt & heureux,voicy ce maistre Chirurgien venu dans la chambre. Auquel ce sieur Medecin conseille de se vestir promptement des habits de quelque valet du logis, quictant les siens plus honnestes. Puis il le prie que changeant de langage, façon & contenance il s'aille presenter deuant le Prince son Seigneur,la santé duquel il luy recommande fort: l'instruisant encores particuliement de ce qu'il auoit à faire en reduisant ceste dislocation.Sur tout que faisant le deuoir de son art il n'espargnat point son maistre, qu'il treuueroit les remedes tous prests en la chambre.Bref cest honneste homme ainsi déguisé se presente deuant le Prince, faignant son villageois; voit le bras malade, & remect promptement & prudemment l'os en sa pla-

Honneste tromperie.

ce naturelle. Cela faict sans vser de grands reuerences ny discours il s'en va, aduisant son malade qu'il ne failloit le penser & reuoir de huict iours; auquel temps il ne faudroit estre de retour des champs, où il s'en retournoit à son mesnage. On l'en prie, on le paye, il s'en va. Ce feut adonc que le Sieur Medecin auec les deux Chirurgiens ordinaires entrent tristes dans la chambre de leur malade; lequel s'excusant fort à eux de ce qui s'estoit passé, les reprie ne le prendre en mauuaise part, & de n'en estre mal contents: que le respect qu'ō auoit à sa personne les eut arrestés à faire leur deuoir; qu'ils loüassent auec luy la cure du villageois, laquelle auoit bien succedé, l'os bien remis en sa place, & luy restant sans presque point de douleur. Sur cela ayans ces honnestes gens faict quelque briefue responſe auec la reuerence deüe se retirent tres-contants de la fourbe. Car les huict iours expirés on appelle ce rabilleur, lequel se presentant à sō malade en habit plus decent & hōneste, auec vn port & contenance toute ciuile, requise deuant tel Seigneur; ne feut recogneu de luy de prime abord, ains s'informant qui c'estoit au Sieur Medecin & Chirurgiens susdicts, qui enuironnoient tousiours sa personne, luy feut respondu que c'estoit celuy mes-

me qui auoit eu l'honneur, que de le penser premier de son commãdement, & ce en qualité de maistre Chirurgien de la ville qu'il estoit. Le Prince estonné de cest' honneste tromperie, ayant de plus prés recogneu son homme protesta tout haut qu'il restoit tres-content de si belle inuention, par laquelle sa santé remise l'hõneur de la guerison en estoit deüe aprés Dieu à ses officiers & domestiques, qui auoient sagement cooperé à luy satisfaire d'esprit & de corps. Ceste histoire volontiers estant leüe & sçeüe des grands & des petis sera practiquée meshuy auec plus d'hõneur de la medecine, quand tel inconuenient leur escherra. Quant á la forme & maniere de guerir les fractures & dislocations, qui adviennent à tous les os du corps humain, ie laisse d'en parler icy; attendu que ce n'est point de nostre subiect proposé. Car autrement il faudroit composer vne œuure plus gros que cestuy-cy, lequel ne tend qu'à descrire l'histoire des os en leur nature auec leur dependances. I'adiousteray encore cecy pour epiphyse, pour ne laisser soubs silence les effects merueilleux de la nature tant en la generation des maux, qu'en leur guerison, mesmes aux petits enfans, qui par grand rencontre souffrent des fractures en leurs os, estants

Conclusion honorable de ceste histoire.

Autre histoire.

eux encore dans leur matrice : dequoy nous fera foy ceste obseruation rare tirée d'vn docte & curieux Medecin estranger, qui est telle prinse du Latin & mise en François ainsi. En la ville de Delfes, Aleyda de Renes honneste damoiselle femme du Sieur de Ostrum; estant vn matin dans son lict enceincte d'vn mois ou cinq sepmaines, entẽd pleurer soubs sa chambre ses petits enfans, dequoy toute esmeüe d'vne iuste pitié, se voyant seule & ses chambrieres absentes & escartées se iecte vistement du lict à terre pour aller au secours de ses petits: mais en telle haste elle ne sçeut faire que descẽdant le lõg du degré qui estoit mal aisé, elle ne tõbat d'assés haut en bas, dõnant du flanc droict & du mesme bras tirant vers l'espaule contre le tranchant des eschelons, vn grand coup auec grande contusion & playe. Au bout de huict mois enuirõ, aprés sa guerison, ayant changé de seiour elle se deliure d'vn beau fils; lequel des sa naissance porta son bras droict, despuis l'espaule iusqu'au coulde, si floët, lasche & mol, qu'vne corroïe baignée, se ployant de toutes parts. Cest honneste Medecin, autheur de l'histoire presente estant appellé auec quelques bons Chirurgiens estonnés d'vn tel accident si rare, remettent ce pauure bras le mieux qu'ils

P. Forestus Alemariaпus l. 17. obser. 15.

feut possible, estãt remis l'enueloppẽt de bõs remedes cõglutinatifs & deffensifs; l'attelẽt & bandent assés doucement; si bien que dans trois sepmaines ce bras reprint sa force, se roidit peu à peu, & à seruy le reste de la vie au patient auec autant d'asseurance, que si rien de cela ne luy feut aduenu. Cest accidẽt semblera extraordinaire & insolite à quelques uns, encores que nous puissious attester fidelement en auoir traictés & gueris de tels. Il est vray que (l'honneur sauf de l'autheur de l'histoire precedente) ie n'imputeroy pas tant la cause de cest euenement à l'apprehension du petit, tres-petite ou nulle dans le ventre de sa mere, comm' à la cheute susdicte, faicte sur tout le flanc & costé droict, comm' est dict.

Du coulde. CHAP. 3.

APres le haut bras vient l'inferieur, que les Anatomistes appellent communement l'os du coulde, comme celuy qui est le plus long & le plus gros des deux rayõs, qui composent le bras bas, & duquel l'action du tout depend principalemẽt. Galen appelle coulde tout ce qui est despuis le ply du bras iusqu'au carpe. L'antiquité La-

Lib. de ossib.

tine a nommé *cubitum à cubo, seu solido*, comme veulent les interpretes d'Aristote, & nomment ses parties, *cubitales vlnas*; d'où est venue la mesure & l'aunage, qui se faict depuis le sommet du doigt moyen de la main iusqu'au bout du coulde : les Grecs l'appellent πῆχυς, de laquelle selon Herodote il y a deux especes; à sçauoir la longue aulne qu'il nomme Royalle, qui est plus longue de trois trauers de doigts. Mais celle qui est dicte πυγὼν, est plus briefue & courte d'vn empam ou espan, qui est dicte en Grec σπιθαμὴ, qui contient douze doigts. La couldée c'est vn pied & demi, ou vingtquatre doigts, c'est à dire deux empans; si que cest'aulne icy n'a que cinq empams; πῆχυς en a six. Mais *l'orgia* ὀργυία en a vingtquatre; qui est l'estendüe d'vn bout de main à l'autre, où est comprins l'espace & largeur de la poitrine : c'est à dire tout ce qui peut estre prins entre les deux bras; d'où on a tiré ce mot d'embrasser. En laquelle signification est entendu ce qu'on lict en la saincte Escriture du bon Symeon, où il est dict. *Et ipse accepit Iesum in vlnas suas*: pour dire qu'il tenoit embrassé nostre Seigneur tout raui de contentement. C'estoit dōc cest aulnage inuenté de ces premiers hommes en fournissant de leurs mem-

In li. 3. probl. part. 15.
Aunage
Lib. 2.
Vitruuius l. 3.
Espam.
Couldée.
Embrasser.
D. Luca. c. 2.

bres propres la iuste mesure, qu'ils vouloient donner aux choses, imitãs celle qu'ils auoint reçeüe chascun en soy, par le souuerain Createur de toutes choses, lequel au commencement fit tout auec poids, nombre & mesure. Si que de ceste mesure naturelle, qui reste en nos membres, on a auec le temps retiré celle qu'on iuge estre la plus sortable & decente aux choses mesurées hors de nous, comme approchans le plus du naturel par ceste artificieuse inuention. Or dans Hippocrate ce mot *κύβιτον* y est frequant pour signifier le coulde, d'où a esté tiré ce mot Latin *cubitus*, & *κυβιτίζειν*, qui veut autant à dire que frapper du coulde. Les autheurs plus vulgaires Grecs lisent *πῆχυν*, d'où ce docte Adrian Iunius a tiré ceste phrase Grecque *πήχεσιν αὐξάνεσθαι*, c'est à dire croistre à coudées. Toutefois M. Gui de Cauliac, ensemble tous les escriuains de son temps ont nommé le coulde, *focile maius*, c'est le grand focile, & le *radius* ou rayon, qui est son compagnon, & le plus petit des deux os qui composent le bras, est dict *focile minus*. Or ces deux os different ensemble, premierement en figure, de tant que le cubitus estant plus long il est aussi plus droict que l'autre: lequel est aucunement conuexe, & (comme vn archet d'vne lyre) à demy ployant vers son

Lib. de articulis.

Croistre à coudées.

Radius.

milieu; afin que l'aprehẽsion en feust plus ferme. D'ailleurs la où la teste du cubitus est grosse, celle du cubitus est plus petite, & au contraire. Car là ou la superieure partie du coulde est large, & en forme d'vne demi poulie, entrãt dans son cotyle où dans son creuz, le bout du radius en cest endroit est rond & plat au bout. Et là où tendant au carpe le cubitus finist par vn petit bout, le rayon est large & demi creuz, afin qu'il soit reçeu des osselets du carpe. En outre l'implantation du cubitus en la coche de l'os du haut bras (qui est faicte en forme d'vn C, ou d'vn G) se faict, se lie & se ioinct par vn ginglyme; par le moyen duquel ils entrẽt mutuellement l'vn dans l'autre : à sçauoir la teste inferieure du haut bras & l'olecrane ou gros bout du cubitus, comme vne fiche en vn gõd qu'on attache en vne porte, pour la pouuoir ouurir & fermer plus ayséement ; ou comme autour d'vne demi poulie pour fleschir & estendre le bras. Finalement la partie superieure du rayon se ioinct à l'apophyse du bras par diarthrose, de laquelle articulation depend le mouuement susdict. Mais l'inferieure partie se ioinct auec l'os du carpe qui regarde le gros doigt maistre, par le moyen d'vn epiphyse. En outre la partie superieure du rayon est reçeüe du coulde, &

Differences entre les deux os du bras.

Positiõ.

Connexion.

a l'oppofite, la partie fuperieure du cubitus eft reçeüe du radius, refpondant au petit doigt directement. Auffi ont ces deux os leur mouuements differans; car le radius faict le mouuement du bras prone & fupin: le cubitus celuy de l'extenfion & de la flexion. Sur quoy on remarquera la prouidence de la nature, qui n'a permis que le bras fit fa flexion & extenfion entiere, ains à demi. Car ce faifant il fe feut tout ployé au dehors, comme il fe ploye au dedans: mais tels mouuements euffent efté inualides ou foibles, & non propres à l'apprehenfion & à l'embraffement, tel que celuy qui fe faict par les bras. Pourquoy nature y a mis deux os & deux apophyfes, lefquelles ne trauerfent pas tout autour de l'os de l'auan-bras, qui les reçoiuent; & qui gardent que le bras ne fe ploye & s'eftende par trop. L'apophyfe ftyloeide du rayon eft vis à vis de l'apophyfe interne de l'os du coulde. Il eft appellé ftyloeide, de tant qu'il reprefente la figure d'vne colonne. L'autre apophyfe eft celle que les Grecs nomment ὠλέκρανον, ainfi dicte Attiquemẽt, pource que c'eft comme la tefte des mufcles, qui eftendẽt le bras, lefquels ont leur infertion contre le bout de l'os conftituant le coulde. Au refte ces deux focilles eftãs ioincts à l'humerus, ou au haut bras, fõt comme

Actiõ & vfage.

L'apophyfe ftyloeide.

comme boſſus par dehors,afin qu'ils reſiſtent mieux aux iniures externes. Ce que l'homme practique tous les iours en oppoſant & mettant le dehors du bras (bouclier commun des hommes) contre les occurrences exterieures, deuant les coprs qu'on rue ; ou en s'accouldant,ou couldoyant,& en ſemblables choſes, outre ce,lon peut obſeruer comme en cheminant,courant,ſaultant, dançant & faiſant tels autres exercices du corps , les bras ſont comme des aiſles à faciliter telles actions. Par dedans ils ſont cõme caues pour mieux retenir & plus fermement ce qu'ils ont embraſſé. Or entre autres choſes remarquables qu'a ceſte apophyſe olecrane , c'eſt que ſoubs elle il y à vn petit nerf latent & caché,lequel terminãt dans ſa cauité donne le ſentiment au coulde, mais tel et ſi exacte, que s'il aduient par rencontre & meſgarde qu'on heurte contre luy (ce qui arriue les plus ſouuent le bras eſtant ployé ou flechy , non eſtendu & droict , ou quand on demeure longuement abouché & accouldé ſus luy)outre la douleur qui en procede iuſqu'à lypothymie à tels qu'il y en à, il s'en enſuit ſouuent vne ſtupidité, engourdiſſemẽt ou paralyſie du bras quelquefois, à raiſon de l'obſtructiõ qui ſe faict au nerf, & empeſchement à l'eſprit animal de ne pouuoir

Le bras eſt le bouclier naturel des hommes.

Les bras ſont des aiſles à l'hõme.

Olecrane.

Maladies. plus rayonner & influer à la partie. Or est familiaire la fracture & la luxation à ces deux os icy du bras; lesquelles dispositions ne trauaillent pas seulement les patients de plusieurs mauuais accidents, qui les accompagnent; ains les Chirugiens & les rabilleurs & restaurateurs, les doctes & les ignorants y sont fort empeschés quelquefois. Car la jointure du coulde ayant plus de cauités & eminences diuerses que presque autre joincture du corps, la luxatiõ de ceste partie en est aussi d'autant plus fascheuse à remettre, tesmoins m'en soient ces peres de la Medecine Hippocrate & Galen, l'autheur peculier des Chirurgiens M. Guy de Cauliac & autres, lesquels rendans raison de ceste difficulté disent qu'elle procede tant de la figure diuerse de ceste conionction d'os & de ses faces, que de son exacte sentiment & composition estrange: joinct que l'extension trop forte du coulde en la reduction de l'os démis, faict toucher l'apophyse anterieure contre le fonds de sa cauité, & par ce moyen il se démet & déplace. Au contraire quand on force & ploye le bras trop violentement, l'apophyse interieure dõne adonc dans le fonds de sa cauité; & la posterieure se forjectant en arriere sort de sa place. Somme que la luxation du coul-

Lib. de fract. & lib. de articul. Com. in libros super.

Tract. 5. doct. 2.

Difficile luxation & sa reduction difficille.

de faicte en dehors est la pire de toutes, voyre le plus souuent impossible à reduire. Celle qui va en dedans est fort difficille & penible. Surquoy le sage Chirurgien se souuiendra de n'entreprendre la reduction de telles dislocations infortunées & pleines de reproche, si ce n'est qu'elles fussent fort recentes, afin qu'on y peut remedier de bonne heure par les choses necessaires. Que si auec la luxation il y à fracture en l'os du coulde, vraiement il y à dequoy desperer de la curation, sans toutefois qu'on doibue rester pour toutes ces difficultés dictes de faire sagement son deuoir, attendant les secrets euenemens de la nature puissante. Cependant il faudra se souuenir qu'en toutes les fractures & luxations de cest os du coulde il faut de temps en temps (selon la discretion & engin de l'ouurier, comme dict M. Guy de Cauliac) faire joüer le bras du patient en le ployant & estendant doucement & souuent: afin que demeurant ceste joincture long temps sans se mouuoir durant la cure, quelque engourdissement ne s'en ensuyue en elle, ou quelque durté & contraction auec vn si difficille mouuement par aprés, qu'il semble qu'il y aye quelque callosité par dedans la joincture, qui empesche le bras de se ployer, ou de s'estendre. Ce mesme accident vient

Precepte en restaurant & reduisant les os.

aussi de mesme & par telle erreur cõmise à la joincture du genouil, comme nous verrons cy bas. Nous auons dict ailleurs que les Grecs appellent ceste contraction ἀγκύλωσις, laquelle estant inueterée ne se peut iamais biẽ guerir, quels bains naturels ou artificiels, quelles fomentations, onguents, liniments ou huyles qu'on y applique.

Anchylosis.

Des os de la main.

CHAP. 4.

NOVS auons veu iusqu'icy ce qui appartenoit au discours du haut bras selon l'ordre ancien, qui termine le centre du corps par ses extremités & circonferences; puis procede des plus grandes parties d'iceluy aux plus petites, des plus prochaines des entrailles, aux plus escartées & loingtaines. Si qu'ayant parlé de l'auan-bras, il nous faut discourir maintenant des parties plus prochaines de luy, qui sont les mains, les instrumẽts des instruments, l'outil des outils selon le Philosophe; par le moyen desquelles ce Philosophe Anaxagore iugeoit (& par le contraire) l'homme estre le plus prudent de tous les animaux, de tant que seul il auoit des

Lib 13. de hist. animal.

Plutarc. in lib. de amore Fratern.

mains,non imparfaictes, comme le singe(qui est priué du poulce, partie principale de la main, comme nous dirons tantost)mais tres-parfaictes. Ce qu'à esté exprimé plus proprement par Aristote, & autres bons autheurs aprés luy. Lactãce Firmian appelle les mains (desquelles les os sont les meilleures & plus fortes pieces) les instruments & oustils de la raison & de la sagesse,comme celles qui signifiẽt plus propremẽt en leur pluralité & diuersité d'actions, la troisiesme partie de nostre ame, qui est la volonté. Donques les mains ont esté données à l'homme pour deux raisons: l'vne parce qu'entre tous les animaux il est de figure droicte, à raison dequoy il n'a pas eu besoing de quatre cuysses, comme ont les plus gros & vastes d'entre les animaux brutes,qui regardent tousiours vers la terre;mais plustost de bras & de mains, pour l'apprehension & force qui est en luy. Aussi les mains sont le hyerogliphique de l'auctorité & puissance, comm'aussi de la foy par la cõionction de l'vne à l'autre, ainsi que les lettres sainctes & prophanes le tesmoignent. La seconde raison est d'autant qu'il est animal tres-sage & tres-prudent: si que pour exercer les grandes charges & administrations de la prudence, il est besoing de plusieurs & diuers instrumẽts,

Singe animal imparfaict.

Lib. 4. de part. ani.

Lib. de mundi opif.

Pourquoy l'homme à eu des mains.

I. Pierius Valerianus. Cicer. Phillip. 11 Diod. Sic. l. 16. c. 10 Tit. l. 1. dec. 1. lib. 1.

à quoy les seules mains comme tres-suffisantes ont esté données de ce tout-sage ouurier; non seulement comme vn instrumẽt tel quel, mais bien l'organe de tous organes propre & tres-decent, pour faire vne infinité de choses estranges & admirables. Car parmi tous ces ouurages humains, où l'on remarque de l'admiration, ce n'est que la continuation des œuures de Dieu, qui se sert de ces mains à cest effect pour sa toute loüange. Galen y adiouste que l'homme a esté orné de mains par la souueraine & premiere prouidẽce, qu'il nomme souuent de ce mot de nature. Car la raison a esté donnée à l'ame de l'homme, comme plus excellente par sus tous les arts: laquelle ne peut operer & agir sans quelque instrument qui luy soit aproprié. Donques il le falloit pouruoir du plus excellant de tous les instruments à cest effect, qui sont les mains. Sainct Gregoire de Nice outre ces causes susdictes par Aristote & Galen adiouste cecy pour mõstrer que nature a faict les mains à quelque autre dessein plus grand; qu'est à raison de la parole seule delaissée à l'homme: de tant que si l'homme n'eut eu des mains, desquelles il se feut serui pour s'aprester son manger & son boire, & que par le ministere d'elles il portat & mit par apres en sa bouche les choses ap-

Lib. 1. de vsu par.

Nature.

Lib. de opif. hominis.

L'homme seul parle.

prestées pour sa nourriture; il eut fallu necessairement qu'il eut eu vne bouche prominente & releuée en hors, comme les autres animaux brutes pour prendre les viandes de la terre en hors. Mais telle bouche (conclud ce docte personnage) eut esté par ce moyen du tout impropre & inepte au parler & au langage. Partant l'homme a eu des mains, afin qu'il peut parler: voire defaillant la parole, les seules mains semblent estre les truchements & interpretes de nostre volonté. Ce sont les langues des müets: & ceux mesmes qui parlent le mieux ont leur langage inefficace & impuissant, s'il est priué du mouuement & vsage des mains, selon l'aduis des plus doctes Orateurs, qui tirent d'elles leur premiere piece de l'action. Voyla commẽt elles nous fournissent toutes les actions exterieures, & encores le langage pour les expliquer. Et partant elles sont abondantes & fertiles en significations, que nous dirons tantost. L'homme donc estant né tout nud au mõde, exposé à mille & mille dãgers, a eu besoin de trois armes principales, desquelles nature comme chambriere & ministre du tout puissant, l'a voulu munir en sa creation, à sçauoir de la raison pour inuenter les choses, de la parole pour l'explication de ses grandes & hautes conceptions,

Les mains sont les vicaires de la lãgue.

L'orateur s'explique mieux par les gestes des mains.

L'hõme né au mõde se voit muni de trois dãs speciaus.

& des mains pour la perfection de toutes ces choses, que l'engin & le iugement luy auront suggerées, & que le discours d'autruy luy aura apprins. Elles n'ont point eu de vocable exprés particulier pour les distinguer entre les Grecs d'auec les bras, comme ont eu les pieds, les faisans differents des autres mẽbres selon Galen. Toutefois elles sont appellées communément ἀκρόχειρα, de laquelle signification sont tirés plusieurs mots, qui en la Medecine retiennent le nom Grec ancien. Entre plusieurs desquels y est ce mot de Chirurgie, pour signifier ceste partie de Medecine, qui trenche, couppe, & brusle. Et cest autre de Chirurgien procedant du premier, χειροῦργος ou χειρουργικὸς, duquel s'est serui S. Hierosme, qui est autant à dire, que l'operateur de la santé du corps humain. Aussi Galen appelle Chirurgies toutes les actiõs des doits qui se pratiquent par les mains. Or est le Chirurgien specialement dict ainsi, pour le faire differer des autres artisans, qui font professiõ de trauailler de leur mains, & viure de ce trauail. Aussi du mot Latin *manus* dependẽt biẽ autant ou plus de mots composés, desquels on se sert ordinairement, & mesme de ce mot *minister*, pour denoter celuy, qui sert & administre de ses mains. Duquel mot se sont serui

Com. 2. in lib. de fract.

Chirurgie.

Gal l. 1. de dig. pulf. c. 1.

Epist. ad damasũ.

Lib. 1 de vsu par.

Le Medecin & Chirurgien sont ministres seuls de la nature, qui ont des ministres sous eux pour leur actions.

fort souuent Hippocrate & Galen en plusieurs lieux de leurs œuures, parlants du Medecin, Chirurgiē, & de ceux qui luy officient en la reduction & reposition des os fracturés ou disloqués, & en autres telles operations Chirurgicales.

Lib. de Medico. Lib. de officina med. lib. de artic. lib de fract. lib. de vuln. ca.

La figure des mains est conuexe naturellement plus que droicte, bien qu'inesgalle. Toutefois par ceste figure demy-ronde les mains sont disposées & propres à recepuoir, faire & feindre toutes les figures qu'elles voudroient entreprendre. Aussi est ceste figure la plus capable de toute apprehension, lors qu'elles produisent leur actions. Mais d'autant que les mains n'estoient données à l'hōme pour la seule apprehension & retentiō de la chose prinse, il semble que nature ait voulu faire d'vn membre rond, tel qu'eussent esté les deux mains joinctes ensemble palme contre palme & l'vne contre l'autre interieurieument, deux membres fendus par le milieu & imparfaicts, attendu leur planitie interne, & rōdeur voutée externe; volontiers pour mōstrer que l'homme n'est que la moytié iuste de ce corps androgyne du Platon. Or ceste planitie suit tous ces membres particuliers, qui regardent le dedans du corps, comme la teste, la poictrine, les bras, cuisses & jam-

Figure.

Voy sur la fin de cest'histoire.

Corps androgyne.

Philo Iud. lib. de opif. mundi. bes, desquels le dehors est plus rōd que plain. Ce petit traict mithologique m'est glissé des mains, que ie lairray à deduire aux plus curieux, de peur d'hausser trop le vol de nostre plume, qui ne tend qu'à exprimer l'histoire des seuls os du corps humain. Toutefois par la conionction des mains practiquée de nos premiers parens iusqu'à nous, il se peut dire piement que Dieu à eu pitié de l'homme le voyant (entre autres siennes soub-missions) esleuer & offrir ses mains joinctes deuant sa majesté saincte: en representation humble de tout ce que sa creature peut auoir fait & executé de bien ou de mal par ses actions durant sa vie en ce monde; les luy consacrant cōme à son vray autheur & maistre. C'estoit aussi par la conionction des mains dextres que la foy se promettoit absolüe, & le serment se ratifioit anciennement parmy les hōmes. Voire-mais c'est encore ainsi que se parfaict & cōfirme le sacrement & mystere le plus loyal entre l'homme & la femme, qu'est celuy du mariage, en conjoignāt les mains de ces deux moyties en vn corps futur. Disoit ce Roy Latin à cest autre dans le Poëte,

Genes. c. 14. 22. Exod. 6. 9. 29. 33. Daniel. cap. 9. Psal. 27. 62. 87. 133. Leuit. li. 4. c. 15. & lib. 8. cap. 14. Alex. li. 2. c. 19. Probus. Aemil. in Themistocle. Plin. lib. 11. c. 45. Stat. l. 1. Thebai. Virgil. l. 1. 3. 4. Aene. Lib. 8. Aeneidos.

Pars mihi pacis erit dextram tetigisse Tyranni,

Et cest Euādre parlant à Æneas d'Anchise disoit *------ mihi mens iuuenili ardebat amore*

Compellere virum, & dextra cōiungere dextram. Lib. 11. Eneid.
Mais en termes plus exprés le legat des Latins parlant à son Prince dict,

------ *coëant in fœdera dextræ*
Quà datur.

Et vn peu deuant le pere de Pallante sur la mort de ce pauure fils qui auoit esté tué par Turnus, parloit ainsi

Nec vos arguerim Teucri, nec fœdera, nec quas
Iunximus hospitio dextras.

Plusieurs tels autres traicts se peuuent lire dās les autheurs confirmās par les mains leur foy, serement & loyauté. C'estoint anciennement aux seuls Empereurs que de soy laisser baiser les mains; chose qui est aujourd'huy tres-vulgaire en plusieurs royaumes, pour tesmoigner quelque fidele soubsmission. Et ce Romain *Mutius Scæuola*, pour monstrer sa constance se laissa brusler sa main droicte, laquelle il tenoit si chere. A raison dequoy estāt cōtrainct par apres de se seruir de la gauche, il feut surnommé *scæuola*, du mot σκαιὸς, qui veut dire, gauche. Au reste ceux qui lisent dans Ciceron, que *Lucilius Balbus* Stoïcien tenoit que les Elephans auoint des mains, entendra que cest improprement & par similitude qu'il dict cela. Au reste les mains sont diuisées par tous les bons autheurs Anatomistes en trois par-

Cato Vti cens.

M. Scæuola.

D. Aug. lib. 4. de ciuitate. Dei cap. 20.

Sceuola. 1. gauchier.

Diuisiō.

Carpe. ties, à sçauoir en carpe, metacarpe & doigts. Par le carpe ou poignet (les Arabes l'appellẽt Resatam) nous entẽdons ceste premiere ioincture des os, qui se rencontrent entre les deux fociles du bras & les doigts de la main, laquelle se ioinct en haut auec le coulde & le rayon, en bas auec l'auant-carpe. Que si on en croit ce Romain Medecin, le carpe sera faict & composé de neuf os : mais Hippocrate & Galen ensemble auec le commun des Anatomicques, n'en y obseruent ordinairement que huict, lesquels on voit disposés en deux rangées par vn admirable artifice, estans ainsi joincts de nature moyennant les cartilages, & ce encores par l'articulation, que du commancement de ce discours nous auons appellée neutre, comm' est celle des costes. Car à cause de l'immobilité de ses os, elle peut estre bien dicte synarthrose. Mais vn tel mouuement obscur doit estre nommé diarthrose, pour raison de l'insertion diuerse des os, lesquels ont en leur bouts des sinüosités & des testes superficieles, par le moyen desquelles tels os se ioignẽt auec les deux os du coulde & de l'apophyse styloeide par haut, & eux auec les os du carpe & metacarpe. Le premier ordre des os du carpe est faict de trois os, desquels l'vn est gemeau & double. Ils n'ont eu

C. Celse lib. 8. ca. 1.

Os du carpe. 8.

Vnion.

iamais aucun nom propre, non plus que les autres os de la main. L'vn d'iceux & le premier regarde le petit doigt; celuy du milieu, respond au doigt moyen, comme le troisiesme regarde le doigt indicatif. L'vn reçoit l'apophyse styloeide du coulde; l'autre & moyẽ reçoit la conionction des deux os ensemble: & le troisiesme ne reçoit rien, mais est reçeu du rayon. Quelques Anatomistes prennent pour le premier os du carpe, celuy qui est soubs le poulce en la partie anterieure : tout ainsi qu'ils veulent le premier os du metacarpe par deuant, estre soubs l'indice; comm' estans ces os là ceux qui en leur ordre appuyẽt & soutiennent les doigts plus remarquables de la main. Pour le regard des quatre os du secõd ordre, on obserue que les trois premiers semblẽt appuyer les os du metacarpe, esquels ils se ioignent par synarthrose, ainsi qu'il est dict. Selon laquelle conionction le premier os du poulce est soutenu par les quatre de ce second rang là : le cinquiesme estant en ligne droicte couché vis à vis de l'os du coulde. Et biẽ que ce soit le plus petit de tous, & le plus mince, comm'estant plus cartilagineux; si est-ce qu'il constitue l'anneau que nature a dressé en cest endroit pour la garde & deffence des arteres, veynes & nerfs, passans soubs *Anneau.*

luy, & aussi pour rendre l'action des muscles fleschisseurs des doigts plus facile, droicte, & belle. La substance de tous ces os est fort dure & sans moëlle, comme leur corps est menu & sec sur les autres os du corps, estans tous ioincts ensemble par vn moyen cartilagineux & ligamenteux. Quant à la figure du carpe ell'est releuée par dehors & par dedans, creuse aucunement & voultée, laquelle procede en s'eslargissant peu à peu vers les doitgs, en quelque figure carrée: & vers la ioincture du bras les os sont estroits & serrés pour faire place au poulce. Voyla comme le carpe est figuré aux mains, qui sont bien & naturellemēt formées. Aprés le carpe ou bracelet vient la palme de la main, que les Grecs d'vn nom commun ont appellé μετακάρπιον, pource que ceste partie est logée dessus ou auant le carpe. Des Latins ell'est dicte *hir*, ou *ir*, d'aucuns *vola manus*, cest le volet de la main, ou la main appert ouuerte & fendüe iusqu'aux bouts des doigts, comme leur racines & appuys: auec lesquels en figure ils n'ont aucune difference. Quelques François appellent ceste partie là la claye ou la peigne de la main similitudinairement. La composition de la paulme de la main & sa structure, a donné lieu & nom de palme ou palmier, à cest arbre qui produict

Substance.

Figure.

Metacarpe.

Palmier

des dattes. Car tout ainsi que *Dactylus à digitorũ forma dicitur* ; de mesme le tronc est dict palmier, d'autant que sur son escorce on voit entassées des pieces rabouteuses du mesme corps inesgales, rapportans la figure de la palme de la main, d'où procedẽt les doigts, comme les dattes de la palme. Ceste palme de la main respond à ceste partie du pied qui est appellée la plante, & par ce moyen *planta palmis, digiti digitis, vngues vnguibus, respondent* selon Celse. Or est la palme de la main composée de quatre os, qui sont les plus longs de tous ceux qui sont veus és mains, durs au reste & fort secz. Ils semblent bossus par dehors, mais dans la main ils paroissent voultés. Ainsi tous ces os ioincts & liés ensẽble, font le creux de la main; & couuerts de leur peau charnüe, font l'escüelle de Diogenes, ou bien celle des souldars esleus de Gedeon. Ils sont escartés les vns des autres, & entr' ouuerts pour donner place aux muscles, qui s'inserent en eux, aux nerfs aussi, aux veynes & arteres, pour y estre plus exempts de danger, & fouleure en l'apprehẽsion. Volõtiers encore ceste entr'ouuerture des doigts à esté ainsi destinée telle de nature, afin que le sentiment des choses tactiles en feut plus excellent & exquis en leurs qualités dans la vole de la main : à laquelle

Gal. Com. 2. in lib. de fract.

Lib. 8. cap. 1.

Escüelle de Diogenes.

Lib. Iud. cap. 7.

tous les autheurs rapportent le iugement exquis du sens du tact. Que si cest endroict de la main eut esté plus plein d'os, il en eut esté plus froid & moins propre à cest effect. Et cest aussi la cause pourquoy ceste partie est treuuée tousiours & en toute sorte & qualité de gens, voyre en tous aages & sexes, priuée de poil par dedans, tesmoing la braue response de Vasigés embassadeur des Parthes, parlant à Crassus Romain, dans Appian : bien que le poil puisse naistre exterieurement en toutes les autres parties du corps ; lequel eut empesché par sa presence le jugement delicat & subtil de l'attouchement. Enquoy on voit la prouidence de la nature, qui à dõné moins d'os en cest endroict de la main, qui est toutefois la plus large. Mais en la cõpositiõ du carpe, qui est le plus estroit de la main, elle à mis plus grand nombre d'os, ou au contraire il eut semblé y en deuoir auoir moins, si au moins on prenoit garde à la capacité du lieu. Seroit ce point aussi afin que ces quatre os du metacarpe feussent les fondemens des quatre doigts qui s'appuyent dessus. Car le poulce à son rang à part & son implantation, comme nous le dirons tantost. Ce que Vassée fainct n'auoir recogneu lors qu'il impute à faute à Celse, à M. Guy de Cauliac, Fernel & autres qui

La paulme de la main est sans poil.

Lib. de bello Parth.

Le metacarpe à moins d'os que le carpe, & pourquoy.

qui tous en ont compté cinq, non pas quatre; y adiouſtant le poulce, ainſi que Galen l'a remarqué. Quant à la conionction des os du metacarpe, par embas ell' eſt faicte auec les oſſelets du carpe par vne articulation doubteuſe. Mais ces os la ſont joincts auec les doigts par ginglyme. Bien que Fernel aprés Vaſſée veut que la conjonction ſuperieure ſoit par diarthroſe, & que l'inferieure du carpe ſoit faicte par ſynarthroſe. Au demeurant tous ces quatres os du metacarpe ont en leur bouts des epiphyſes qui ſe remarquẽt mieux aux jeunes corps qu'aux vieux, eſquels on les voit changés manifeſtemẽt en os ſecs & durs. Voyla en brief l'hiſtoire de la Paulme de la main expliquée auec ſes os, qui ſont treze en nombre. Surquoy vient à eſtre remarqué, que ſelon le diuers vſage des parties les noms leur ont eſté imposés, la paulme eſtant vne des principalles parties de toute la main, & autre que ne ſont les doigts. Toutefois à voir vne main aride & d'vn *ſceletos* on diroit que les os du metacarpe ſont les meſmes que ceux des doigts, mais bien differants en action comme nous verrons maintenant & cy aprés lors que nous parlerons des doigts des pieds.

Lib. de oſsib.

Conionction.

Epiphyſes.

Des os des doigts de la main.

Chap. 5.

Parlons donc asteure de la troisiesme partie de la main, que nous auõs dict estre les doigts; qui constituent l'extremité d'icelle, & en laquelle elle finist & se termine. Ils sont dicts par tous les autheurs Grecs δάκτυλοι; vray est que selon la diuerse figure de la main, il semble qu'ils luy ayent voulu dõner le nom. Et de faict ils les appellẽt κόνδυλες, la main retirée, creuze, courbe ou contraincte. Mais quand les doigts sont ainsi estendus, rangés & dressés, ils les nomment φάλαγγας: à l'imitation dequoy a esté prinse ceste construction d'armée des Grecs, serrée, espesse, & en ligne carrée, bien rangée; de laquelle ont parlé Plutarque, Appian Alexandrin, Homere (plus ancien que tous) Aule Gelle, Valere le grand & autres, soubs le nom de Phalanges. Et encore plus particulieremẽt ils ont nommé les bouts & eminantes productions, ou neuds des doigts ἄρθρα, articles. Or les doigts naturels sont en nombre de cinq, disposés vraymant par vn ordre admirable de nature. Ie sçay bien qu'en l'histoire saincte &

Phalanges Macedoniẽnes.

parmi les profanes on lit plusieurs hommes qui auoint six doigts en chasque main & pied. Et de faict les Genethliaques & faiseurs de natiuites tiennent que celuy, qui naitra au poinct que le Soleil est en la sixiesme partie du Capricorne, il portera six doigts à chasque main & pied. Tel feut le Poëte Volcatius, & telles les deux filles de C. Horace selon Pline. Nous en auons quelquefois veu de tels durant nostre aage & dignes d'obseruer. Car ce sont des doigts imparfaicts, desquels les aucuns sont de pareille longueur aux vrais & legitimes, raremẽt toutefois: autres qui n'ont que le bout du doigt, vn article, vn onglõ fort petit; Tels qui sont à la racine du plus petit doigt, comm'vn reiecton d'arbre: tels au pied du poulce, ou contre la derniere articulation de l'index, ainsi que l'auons veu à vn fils d'vn Maistre Orfeure de ceste ville. Mais l'on notera que ces doigts superflus n'ont aucun mouuement, quoy qu'ils participent de la vie des autres doigts, d'où procede l'accretion qu'ils peuuent auoir. Et tout ainsi que le vice peut arriuer au nombre des doigts augmenté, selon la qualité ou quãtité de la matiere disposée à la generation des doigts: de mesme diminuant icelle, & estant manque on voit trois ou quatre doigts quelquefois en la main, au

Paralyp. cap. 19. Reg. lib. 2. cap. 21

Lib. 11. cap. 43.

6. doigt en la main different des autres.

lieu du nõbre de cinq naturels. Or ha chaſque doigt trois os, qui ſont rangés en trois ordres, bien ioincts & attachés enſemble l'vn auec l'autre par ginglyme, d'autant qu'ils s'entrereçoiuent mutüellemẽt les vns les autres. On

Action. les voit ainſi briefuement ſeparés, afin qu'ils puiſſent prendre & tenir tous corps en quelle figure qu'ils ſoint, ronde, triangulaire, carrée ou autre; cõm'auſſi de quelle grandeur qu'ils ſoient, grande, moyenne ou petite. Quant à

Subſtance. la ſubſtance de ces quinze os des doigts, elle n'eſt ſi ſolide & ſeche, qu'eſt celle des os du metacarpe & carpe, afin qu'ils en feuſſent plus ſouples, portatifs, maniables, & ayſés en leurs mouuements; autrement la main en eut eſté toute peſante en ſoy & en ſes actions. Et partant ces os icy ſont aucunement caues & fiſtuleuz auec certaine moëlleuſe liqueur cõtenüe dans leur petits creuz. Qui eſt la cauſe pourquoy ils ſõt ſi aiſés à ſe carier, ainſi qu'on le voit par exemple aux ſcrophuleuz, verolés, ladres & autres ſemblables. Leur liaiſon eſt

Connexion. differente d'entr'eux; en ce que le poulce a ſon premier os ioinct & lié auec le carpe ou poignet par vne laſche articulation, que les Grecs appellent dyarthroſe. Les autres quatre doigts ſont ioincts par ſynarthroſe en leur premieres articulations auec le metacarpe,

Et en ceste sorte procedans attachés les vns aux autres par le benefice du ligamẽt ils constituent les doigts. Or sont ils nommés *digiti* des Latins (selon Varron & Feste) *à digerendo*; ou comme disent autres *à denario numero*, pource qu'ils sont dix en nombre. Ce qui peut auoir esté prins suyuant leur rang & dispositiõ belle & admirable. A sçauoir quãd on voit qu'ils s'amenuysent & s'estroississent tousiours du bas en haut; de leur racines iusqu'aux extremités où sont logées les ongles. Et biẽ que chasque doigt en soy aye ses mouuements naturelement aisés & souples comme pleins d'admiration; si est-ce qu'estãs tous les doigts ioincts ensemble, ils produisẽt vne parfaicte apprehension: outre laquelle chacun d'eux a esté noté particulierement de quelque rareté par sus les autres. A cause dequoy les anciens autheurs leur ont donné à chacun le nom propre, tiré de ce qu'ils auoint d'excellence en eux, ainsi que nous le verrons maintenant.

Digiti à digerendo.

Le premier doncques de tous les doigts est le superieur, le plus gros & le plus grand de toute la main, bien qu'en rang il parroisse le plus bas & court de tous. En Latin il est dict *Pollex à pollendo, quòd cæteris præpolleat* dict Feste; en François poulce, d'où est tiré le mot

Pollex.

de pousser, pour dire auancer & parroistre en quelque chose. Mais des Grecs il est nommé μέγας ἀντίχειρ par excellence, ou seulement Ἀντίχειρ, comme si c'estoit vn autre main, Estant le poulce seul en son rang, singulier & separé des autres doigts, pource que luy seul est aussi fort & robuste, que tous les autres doigts ensemble, joinct que sans luy le mouuemét & l'vsage des autres doigts est du tout nul, ou fort imbecille & depraué ; pour vn quatriesme le poulce est l'ame & la vertu de la main, maistre doigt & chef de tous, par le moyen duquel en se courbât & s'approchant des autres doigts, on empoigne & lon retient les choses les plus menües, soit vn grain de millet, vn poil, vne espingle, vn festu, ou tel autre petit corps. Festus le nomme *Hallux* (diction, que les doctes font plus Grecque que Latine) pour ce qu'il cheuauche le doigt prochain à luy, quand la main se reserre. Et ainsi ferme on le poing à diuers vsages: mesme qu'il semble que le poing cloz soit esté comme la premiere arme, de laquelle l'antiquité plus douce s'est seruie pour offenser, tesmoing le Poëte Lucrece en ces vers.

Dignités du poulce.

Hallux ou hallus.

Auic. lib 1. fen. 1. doct. 5. cap. 23.

Arma antiqua manus, vngues, dentésque fuerunt.

Lib. 3. de Nat. rerum.

Et de faict ie croirois que ç'a esté vn des bons

& forts exercices, que les Grecs & les Romains ayent eu iamais en leur premier vſage. Car à coups de poing nud premieremẽt, puis armé ils eſſayoient de ſe deffaire les vns les autres, comme la malice & hayne s'en alla croiſſant parmy les hommes. Qui donna en fin lieu à ceſte eſpece de combat à coups de poings, & tant renommé, duquel Homere (voire Corinus plus ancien que luy ſelon aucuns, qui premier compoſa l'Iliade) Plutarque, Pline, Galen, Athenée, & pluſieurs tels autres ont parlé. Les Latins nommoient cela *Pugillatum*. Il eſtoit deſia en vſage deuant la guerre de Troye, les Grecs l'appelloiẽt πυγμικὴν. Auquel combat ou exercice le poulce faict le plus grand effort ſur tous les os des autres doigts de la main (deſquels nous parlons par aprés) d'ou procede telle force. Neſtor eſtant encores ieune excella en tel exercice, Entelus, Daretes, Brotheas, Ammon & Cleomede d'Aſtipalée. Mais ſur tous ce Milon de Crotone feut admirablement remarqué fort, en ce qu'ayant porté ſur ſon col durant vne ſtade (enuiron de 125. pas) vn gros bœuf, l'aſſena & iecta royde mort par terre d'vn ſeul coup de poing, & puis le mangea tout en vn iour. Voyés Achylle dans Homere qui aſſomme Therſite auſſi Grec, d'vn

Pugillatus.

Pygmon.

2. Symp. probl. 5.

Lib. 2. de ſan. tuen da lib. 4. dipnoſ.

Plin. li. 13. c. 11.

coup de poing rué sur la teste. Hama Saxon
In hist. Saxon. d'vn coup de poing rua mort par terre ce demy Geant Starcater Danois, ainsi qu'Albert Krants l'a noté en son histoire. Ie laisse à dire ces autres exemples couchés dans les Poëtes, pour ce qu'ils retiennẽt plus de la fiction, que de la verité. Reuenõs à nostre poulce, & poursuyuons son authorité ancienne & son excellence sur tous les autres doigts. Les Romains faisoient anciennement leur serment militaire par luy, non (comme la coustume est encore entre les François) en esleuant & estendant la main tout'ouuerte en sus vers le ciel, mais bien dressants les seuls poulces en haut.
Coupper les poulces. A raison dequoy plusieurs des gendarmes & soldats pour s'exempter d'aller à la guerre, se couppoient eux mesmes les poulces, qu'on appelloit par moquerie & mespris *Murcos* en
Murci. Latin, c'est à dire faineants, de la deesse *Murcea*, deesse de paresse, qui rendoit les hommes
Coel. Rodig. l. 18. lasches & vains. D'où despuis est procedé en-
Poltron. tre les Italiens & François ce mot de poltron, *à pollice trunco aut truncato*, en syncopant ces mots Latins pour les faire venir à ceste signification d'injure & reproche; taxant quelcun par cest'injure, de coüardise & laschetté de
Lib. de Gall. morib. cœur. Ainsi qu'on peut colliger de ces mots de Marcellin parlant des François, *Nec eorum*

aliquando quisquam, vt in Italia nomen Martium pertimescens, pollicem sibi præscidit. Et de faict les Romains exposoient en inquant public les biens de ceux, qui de propos deliberé se couppoient les poulces pour s'excuser d'aller à la guerre: les tenãs au reste pour incapables aux charges publiques Sacerdotales, aussi bien que de la miliçe. Mais à ce propos Ciceron pour mõstrer l'importãce des actiõs du poulce racompte que les Atheniens coupperẽt les poulces des jeunes hommes d'Ægine (d'ou estoit natif ce grand Medecin Chirurgien Paul) afin qu'ils n'eussent moyen ny pouuoir de combatre plus contr' eux sur la mer. Il y à de plus vn beau traict dans Tacite touchant le serment que les anciens Romains recepuoient des Roys, qui entroient en alliance auec eux en ces mots, *Mos est regibus quotiẽs in societatem coëunt, dextras pollicésque inter se vincire, nodoque perstringere: mox vbi sanguis in artus extremos eruperit leui ictu cruorem eliciunt, atque inuicem lambunt. Id fœdus* (dict-il vn peu aprés) *arcanum habetur, quasi mutuo crüore sacratum.* Par lesquelles paroles il monstre clairemẽt la reuerence & respect que tant les Grecs, que les Latins ont eu à ce Prince doigt. Mesmes & qui seruira volontiers à nos Chirurgiens, qui pourront lire

Sueto. in Calig.
Val. Max. ca. de seueritate.
Lib. 3. offic.
Lib 11.

cecy, pour se rendre curieux de conseruer par leur industrie les doigts des mains, quand il les pensent & traictent blessés, entre les loix Saliques, il est escript que si quelcun auoit couppé le poulce à vn autre, il pouuoit accorder & composer auec le blessé moyennãt douze sols monnoye de ce temps la, valant le sou (qui estoit vn' espece de monnoye d'or) de laquelle on payoit anciennement les gens de guerre, d'ou est venu le mot de soldat, selon la computation de Budée, ou la vraye, vingt sols. Si c'estoit l'autre doigt prochain au poulce qui fut coupé, ou le plus petit doigt, auec neuf souls il pouuoit composer ses interests pour la perte de l'vn ou de l'autre. Que si c'estoint les deux doigts moyens qui feussent couppés, il en auoit pour ses domages dix souls de chacun. Or lisons nous de plus dans les histoires Romaines, qu'au tẽps de la guerre Italique *Caius Vatienus* feut cõdamné par le Senat à prison perpetuelle, & ses biẽs confisqués, pour s'estre à esciẽt luy mesme couppé le poulce de la main gauche, afin qu'il s'exemptat d'aller à la guerre. Mais voyés cõme entre les Lacedemoniens les maistres & precepteurs chastioint les enfãs qu'ils auoint en charge pour les instruire, leur mordant le poulce. Et les Romains és rencontres de

Le soul Romain vaut xx. souls de de Frãce.

Lib. de asse.

C. Vatienus.

Mordre le poulce.

leurs amis tesmoignoient la faueur qu'ils leur portoint en leur comprimant & abaissant le poulce. Au contraire lors qu'ils l'haussoint & le poussoint en dehors, c'estoit vn signe de disgrace & inimitié. Ie laisse à part ce que le Decret & Saincts Canons ont estably peyne à ceux qui se sont quelquefois couppé les poulces pour refuser quelques charges publiques, tant ecclesiastiques que temporelles: comme aussi ayant eu le poulce couppé par rencontre & hazard, ou en la guerre, ne peuuent administrer les Sacremens & ordres sacrés. Cependant le Singe & Magot (que Galen appelle proprement en ses termes Grecs faicts Latins *ridiculam hominis expreßionem*) comme ils ont leur parties exterieures rapportans imparfaictement celles de l'homme, ils sont priués du poulce notamment, pour monstrer qu'il n'y a que l'homme seul à qui Dieu a donné des mains entieres, comme au plus prudent & sage de tous les animaux.

Plin. lib. 28. c. 2.

Ceux qui sont priués du poulce ne sont point admis aux ordres sacrés.

Philo. Iud. lib. de vict.

Lib. 1. de vsu par.

Rondel. lib. 3 de piscib. cap. 28.

Le second doigt apres le poulce est celuy qui est appellé *index*, indice ou indicatif & demostratif, par lequel l'on indique ou monstre la chose indiquée. Les anciēs Grecs l'ont nommé λιχανὸν pour ceste raison. Or pour tesmoigner que cest par ce doigt qu'on faict demonstration des choses, qui sont hors de

Index.

nous, outre & par dessus plusieurs exemples tirés des bons liures, cestuy seul prins de la saincte Escriture nous seruira pour tous: lors que le precurseur du Sauueur de nos ames l'aduertit du doigt indice, en disãt, *Ecce Agnus Dei*, &c. outre le prouerbe qui est venu de monstrer au doigt; & ordinairement les Chirurgiens marquent & indiquent les arteres & veynes, qu'ils veulent saigner ou faire ouurir, du bout de ce doigt, selon l'aduis de nostre precepteur. D'ailleurs l'experience nous apprend combien ce doigt est vtile & necessaire à l'apprehension, laquelle se faict parfaictement par luy, comme par vn substitué & vicaire du poulce. Il y a encor vn autre vsage qu'on luy donne; c'est que de son bout on taste & lesche les liqueurs. Quelques autheurs l'ont appellé *salutare* en Latin; volõtiers pour autant qu'auec luy nous fermons la bouche pour retenir & contenir nostre langue, comme vn enseignement fort necessaire au Chrestien. C'est pourquoy ce doigt estant mordu, ou le tenãt en la bouche, ou cõtre les lebures: estoit anciennement le hieroglyphique du silence. On peut aussi obseruer en cest endroict, que les anciens Hebrieux auoint accoustumé de porter leur bagues & anneaux en ce doigt là; ainsi que les Rabins l'ont conclud de ce

D Joannes. ca 1. Euang.

Mõstrer au doigt.

Guid. c. de phlebot.

Le doigt tasteur.

Sueton. in Aug.

I. Pie. Valer.

texte de Hieremie le Prophete, où il dict ain- *Cap. 22.* si en Latin prins de l'Hebrieu. *Etiam si Ieconias annulus fuerit in manu mea dextra*, *inde euellam illum.*

Passons au troisiesme doigt aprés l'indicatif, qui est le doigt moyen, lequel estant plus *Doigt moyen.* long que les autres, releue & passe en hauteur ses compagnons. Et pource qu'il est cõstitué au milieu des cinq, les Grecs & les Latins l'ont nommé *μέσον*, *medium*, ou moyen. C'est le nom qu'il s'est acquis selon son rang. Mais à raison de l'office, auquel il estoit employé le temps passé (Dieu veuille qu'il ne le soit encores pour le jourd'huy) il est appellé infame, impudique & sale. Galen semble exhorter les bons Medecins methodiques de fuir *Lib. 10. de simpl. med facult. & Plinius lib. 28. Aristophanes. Xenocrates.* l'exemple & practique de ce Xenocrate lourd & mal apprins Medecin; puis qu'il suffit pour la cognoissance des maladies que le bon Medecin note & remarque bien les execrements vns & autres des malades auec le tiltre de σκατογνώμων & non de σκατοφάγος, comme cest autre le faisoit, & treuuoit bon qu'on le fit ainsi. Veu qu'il a moyen de treuuer la nature du mal, & iuger du temperament de son malade, sans vser de telle façon de faire, & par ainsi la Medecine en restera plus honnorable. Ce doigt est aussi appellé *verpus* à cest'occa-

sion ou pour autre, que sçachant ie tayse. Il est vray que les Chirurgiens se seruent de ce doigt sondant les pierres ou calculs en la vescie de l'homme & de la femme; & les fistules du fondement, sans honte toutefois ni reproche.

Doigt Medecin. Ce doigt là est suyui d'vn autre moins haut que luy, mais plus haut que le moindre qui le suyt. On luy a dóné le nom vulgaire de doigt Medecin en Grec & en Latin: bien que le plus souuant on le nomme annulaire, de ce que non seulement les Medecins ordinairement, mais aussi la plus part des hommes a de coustume de l'orner de la plus belle & riche bague qu'ell' aye. Et de là l'antiquité simple à prins argument que ce doigt estoit le plus noble de tous; voire le plus auoysinant du cœur, notamment le gauche. Et de faict cela se peut encores remarquer familiairemẽt parmi ceux qui sont trauaillés des gouttres & doleurs articulaires. Car l'annulaire gauche ce voit tousiours le moins offensé & assailli de ce furieux mal, au pris & à proportion des autres doigts des mains, des pieds, & des autres membres du corps. Que si par mal-heur ce doigt là deuient enflé, tumide & noüeus (ce qui escheoit quand parmi la goutte il y a de la verolle ou quelque autre maladie contagieuse meslée)

Annulaire.

A. Gell. l. 10. cap. 10.

Leuin. Lem. l. 2 de occul. nat. miraculis. cap. 11.

ſans doubte c'eſt vn mauuais ſigne & funeſte pour le malade. Car cela l'aſſeure que le mal s'en va cõmuniquer de la poictrine au cœur: ainſi que l'experience le nous a faict voir en l'endroict de plusieurs patients. Pource que la faculté vitale defaillãt, les forces de l'eſprit & du corps ſe perdent, & l'homme ſe meurt bien toſt apres. De meſme en eſt-il, ſi vn panarice, vn phlegmon, froncle, ou quelqu'autre ſemblable tumeur, vient en ce doigt là. Car on recognoit manifeſtemenr que la douleur en eſt beaucoup plus forte, que ſi tel accident arriuoit en quelqu'autre doigt de la main. A raiſon dequoy i'eſtime que ceſte couſtume venüe des Medecins premierement (comme tout autre bon exemple qui vient en conſequence de la ſanté des hommes) a eſté practiquée du reſte des hommes, garniſſans ce doigt des bagues d'or les plus exquiſes & riches, en luy faiſant ceſt honneur par deſſus tous les autres, comme en ceſt endroict de la main les pierres plus precieuſes ſe conſeruent mieux entieres en leur force & valeur, ſelon Macrobe. Quelques doctes & curieux perſonnages ont voulu rendre la raiſon de ceſte vertu particuliere à ce doigt, diſans que c'eſt parce qu'il y a quelque petit rameau d'artere (non de nerf, ainſi qu'Aule Gelle l'a penſé) la-

Obſeruation du doigt portebagues.

Lib. ſaturnal.

Lib. 10. cap. 10.

quelle du cœur s'estend iusque dans ce doigt. Et de faict le mouuement de ceste artere se remarque volontiers aux femmes, qui enfantent, & à ceux qui sont lassés du trauail; voire presque en toutes les affections du cœur. Car parmy les frictions des extremités & autres plusieurs tels remedes qu'on practique en telles foiblesses & defaillances, il n'en y à point qui tant proffite, que si auec du vin, de l'eau de vie, & du safran mesles; ou auec de la confection d'Alkermés deslayée en eau de vie, ou quelque eau cordialle, on frotte tout ce doigt annulaire. C'est de l'aduis & obseruatiō d'vn curieux & docte Medecin, qui se dict auoir remarqué ce rinceau d'artere. Car auant luy ny despuis (que ie sache) aucun Anatomiste n'a faict estat de ceste inuention, mesme celuy, qui en ceste leçon en est auiourd'huy le Coryphée, & qui semble auoir osté le moyen à tout autre d'adiouster quelque nouueauté apres luy. Il est vray qu'on parle d'vn petit surgeon d'artere, qui de l'axillaire faict deux rameaux; l'vn desquels manifestement se voit soubs la peau du carpe, qui est petit. C'est l'endroict ou lon à de coustume de treuuer & taster le pouls aux malades, pour y remarquer ses differences diuerses. Volontiers ce petit rinceau s'espand plus outre dans la main iusqu'à

Leui. Lemn. li. 2. de occ. nat. mir. cap. 11.

D. And. Laurentius.

Artere qu'ō touche ordinairement au col du bras pour iuger des pouls

qu'à ce doigt, ainsi que son mouuement manifeste le faict croire maintenant aux phthisiques, hectiques, & à ceux, desquels le cœur bat extraordinairemēt. Ce que ie ne voudrois pas confirmer & asseurer par ces miennes petites obseruatiōs, si ie n'ouyois & voyois plusieurs doctes Medecins du iourdhuy le iuger ainsi auec moy. Pourquoy la plus part d'entr'eux nommēt l'annulaire, le doigt du cœur. *Doigt du cœur.*
I'adiousteray cecy sur ce propos auec la supportation des gens doctes, qu'on ne doit treuuer cecy plus estrange, que de ce que nous voyons le rameau de l'axillaire, apres s'estre forchüé en deux, produire ce rinceau qui se despart par le dehors de toute la main presque, & nous laisse à remarquer ceste veyne que lon nomme salutaire ou saluatelle, logée le plus souuent entre le petit doigt & nostre annulaire. *Saluatelle veyne.* Que si elle s'esleue fort & se monstre haute, nous croyons l'artere salutaire ou saluatelle luy estre dessoubs, par ceste loyalle compaignie que les veynes & arteres s'entredonnent par le corps, presque par tout, cōme bonnes sœurs. *Artere salutaire.* Ce qui à donné lieu à cest hōneste Medecin que de conseiller aux palpitations de cœur, tremblemens & syncopes, aux contrainctes d'haleyne, serrement de poictrine, aux tumeurs de gousier & de toute la gor- *Lemnius l.4.c.8.*

ge, la friction des mains, des doigts & notāment de ce doigt annulaire. A l'imitation de cest aduis & practique, nous auons veu & voyons des angines, antiades, & telles autres tumeurs venües en ces endroicts, s'ouurir & se creuer par la friction rude & violante qu'on faict des doigts & du carpe. I'estime que telle friction valide & serrement de ces parties, appellant a soy plus de sang que du besoin pour leur nourriture ordinaire (estans eschauffées) contrainct les veynes & atteres de se dilater, pour recepuoir toutes ces humeurs & esprits attirés, lesquels rebouchans chemin ensemble par la proximité & communication qu'il y à des veynes & arteres des doigts & du carpe auec celle du bras & du col faict ouurir ces tumeurs & creuer par la compression susdicte. Mais pourquoy ceste artere salutaire n'aura (comm' ont toutes les arteres) quelque sympathie & conuenance particuliere auec le cœur, leur source & origine, par dessus les autres arteres de la main, pour luy seruir de remede & secours; puisque la veyne saluatelle l'a bien telle auec la ratte, que de l'ayder aux affections hypochondriaques & melācholiques, si ell'est ouuerte & saignée? A ce propos ie me souuiens qu'estāt escholier dans l'vniuersité de Mont-

Frottāt le carpe les angines suppurées & les glandes du gosier s'ouurēt & creuent.

On seigne de la veine saluatelle pour la guerison de la quarte.

1566.

pelier, ce grand Asclepiade A. Sapporta (pere de ce docte Sapporta Docteur Regent au iourd'huy comme ses deuanciers) feut malade longuement d'vne fiebure quarte, de laquelle il ne luy feut possible ny à tous ses collegues de voir la fin, qu'en se faisant ouurir ceste veyne saluatelle de la main gauche, & lors il recogneut, quoy que tard, ce cõseil fort salutaire. En somme telle prerogatiue à esté donnée à ce doigt que pour dispenser plus sagement & fidelement leur compositions plus importantes, les anciens Medecins souloient mesler & deslaier leur drogues plus exquises, excellentes & cordiales auec ce doigt là, qui pourroit auoir esté la cause pourquoy il à esté appellé doigt medecin. Le dernier des doigts est le plus petit de tous en toute sorte de dimension, à sçauoir longueur, largeur & profondeur. Car il est le moindre en hauteur, le plus petit & rabaissé des quatre. Il est aussi le plus mince & terue de tous; & si est-il le plus estroit. C'est pourquoy de la part des Grecs ny des anciens Latins ce doigt n'à merité autre nom propre que celuy de *μικρὸς* ou *minimus*. A raison de son office plus familier, aucuns l'ont nommé *ὠτίτην, auricularium*, c'est à dire auriculaire ou cure-oreille: de tant que auec son bout petit & terue on ouuroit an-

Doigt medecin.

Minimus digitus.

Doigt auriculaire.

ciennement le dedans de l'oreille bouché de quelque ordure, eau, ou vent enclos; comme lors qu'elles cornent ou sifflent. C'estoit, à mon aduis, le cure-oreille de nos premiers parens, auquel à succedé l'artificiel, donnant lieu à vne plus grande ciuilité & netteté des parties, qui reçoiuent leur vsage commodement.

C'est le nom, l'ordre, constitution & circonscription des doigts de la main & de leurs os, qui sont en tout quinze en nombre, rangés en trois ordres & phalanges, inesgaux en figure; estans l'vn plus long que l'autre, afin que s'estendants tous les doigts en rond par leur poinctes & bouts, ils puissent mieux embrasser la chose apprehendée par ceste figure circulaire, qui s'en ensuit de là. Car quand on les ploye tous pour prendre quelque chose, on voit & remarque par vn admirable artifice & puissance du Createur, que tous les bouts des doigts (les quatre n'ayans qu'vne esgalle source & racine) d'inesgaux qu'ils sõt, se remettre toutefois, & toutes les poinctes d'iceux finir & terminer en vn rond tres-egal & si bien joinct, qu'il n'appert entre ces bouts aucune vacuité & inesgalité. Ce qu'on apperçeoit quand de rechef ils prennent leur extension en long, & se remettent en leur estre

disproportioné & inesgal. Nous auons dict qu'ils estoint ioincts par ginglyme; aux articulations desquels on remarque des tuberosités ou neuds que les Grecs appellent *condyles*, ou tubercules. Quand à leur position ell'est construicte de telle sorte, que le premier os des doigts est plus gros & large, que les autres deux superieurs: le second l'est plus que le troisiesme & dernier: pource que le corps qui doit supporter & soustenir sur soy quelqu'autre corps, doit estre plus gros & plus espés, que celuy qu'il soutient & supporte selon la raison naturelle. Par ainsi les doigts en leur source & racine dehors vont tousiours en s'amenuysant & estroississant, cõme ils croissent en sus, & à mont: mais leur pied est plus gros que leur poincte & sommité. La raison de ceste compositiõ naturelle est, que pour l'apprehension des corps gros & espés, la grosseur inferieure des doigts est plus propre: mais la minsseté & tenuité d'iceux est plus decente à prendre & retenir les corps plus petits & menus. Leur sourcils & crestes sont aussi differentes en figure, qui sont remarquées aux bouts des ioinctes des os, qu'ils disent condyles. Car par dehors elles sont plus grosses & espesses, qu'au dedans de la main, & non sans cause. Que si au dehors elles eussent esté

Conuexion.

Positiõ.

Gal. lib 1. de vsu part.

Crestes des doigts.

Vsage des Condyles.

moindres, les doigts en vne grande extension se feussent foriectés au dehors auec eminant danger de frequentes demises des os en leur ioinctures. Que si en dedans ces bords & crestes eussent esté plus grandes, elles eussent empesché les doigts de se courber & ployer comm'il faut, en l'apprehension des corps differents en magnitude & en figure. Au demeurant ils sont tous durs en leur substance, secz & sans moëlle, ou tres-petite : afin de mieux resister aux iniures exterieures ; à quoy leur nudité, ou tant legere couuerture les à rendus subiects & fort disposés, tant à raison de leur trauail excessif, que de l'attouchement continuel de l'air chaud & froid, & des choses plus aspres, dures & raboteuses, que les mains contractent tous les iours & embrassent : outre les exercices des arts ordinaires qui se practiquent auiourd'huy, par dessus ceux que les anciens Grecs & Romains auoint en vsage, desquels parlēt Galen, Paul d'Ægine, Aëce, Aretée & autres autheurs vieux & nouueaux, qui se faisoint entre les nobles & innobles: tant de diuers arts, professions & mestiers qu'on celebre aujourd'huy, mesme parmi le menu peuple ; non sans grande peyne, trauail & endurcissement de leur mains calleuses, remarquées notamment par ceux qui les con-

Substance.

Gal. cõ. 2. in lib. de fract. Hippocratis.

Lib. 2. de sanit. tuenda.

Lib. 1. lib. 3.

tractent & touchent, qui manient à mieux dire, puis que ce mot de manier deriue des mains proprement. De cela nous pourrions fournir la charte de plusieurs exemples; mais celuy des mains differentes de ces deux freres Iacob & Esaü, nous seruira pour tous, au iugement mesme du bon Isaac leur pere.

Manier.

Gens.c. 27.

Quant à la figure des doigts on les voit conuexes, courbes & bossus par dehors: mais au dedans ils sont caues & plains, le tout afin que leur action se face plus parfaicte sans aucun empeschement. D'ailleurs l'on obseruera que tous ces os des doigts ont des epiphyses & additions ossues en leur bouts, lesquelles auec le temps se rendent continuées & vnies à leurs os: toutefois és corps ieunes & delicats on separe facilement & librement ces adioustements, voire on les mange cuicts és pieds des animaux de laict, comme des cheureaux, veaux, aigneaux & semblables. Or auõs nous dict cy deuant & en termes generaux les actions des mains, car estant l'instrument sur & deuant tous les instruments, elles ont & comprennent en elles toutes les actions qui se peuuent imaginer aux autres, outre l'action generale & commune de l'apprehension. Veu que la main faict & peut faire en soy & par soy tous les mouuemẽts qu'elle faict faire aux

Figure.

Action des doigts.

Cicero l. 2. de nat. Deorum.

Arist. l 4 de part. ani. c. 10.

instruments mobiles qu'elle bastit & compose, comme la Royne de toutes les operations. Et de faict le jeu de ses mouuements appert en ce qu'elle s'aduance (auec le bras qui luy sert à la plus part de ses actions) elle se retire, elle monte, descend, tourne, contourne, se forme en rond, en triangle, en demy cercle, s'entrelasse & s'entourtille ses doigts les vns dans les autres (à la maniere qu'on le practiqua lors qu'Alcmena estoit en peyne d'enfant de son Hercule) se joinct, s'estend, se met sur la teste, soubs les pied; deuant & derriere le corps, à costé, brief il n'y à endroict sur le corps, où la main n'y apporte, ce semble, son commandement, du moins son secours. La main semble seule regit & gouuerner à sa poste to⁹ les elemẽts. Vn doigt s'esmeut seul, s'estend, se plye, se courbe sans que les autres bougẽt, les deux en font tout autant; les trois quatre. Brief quand la volonté commande, chacun des doigts fait ce qu'il doit, auec tant & tant de varieté de figures & mouuements, que ce n'est sans cause, si ces Payens Philosophes ont tant admiré l'artifice, industrie & l'exercice des mains & des doigts. Mais entre toutes ces actions dignes pour donner la vie à l'homme en la sueur de son visage selon le commandement de Dieu, il n'en y à point de

La main seule fait tous les mouuemẽts, qui se peuuẽt comprendre.

Plin. lib. 28. ca. 6.

Arist. l. 3 de hist. ani. c. 8. Probl. sect. 30. quæst. 4. lib. 4. de par. ani.

Genes. cap. 3.

plus remarquable, neceſſaire & proffitable que celle qui ſe practique piement entre les Chreſtiens pour inuoquer l'ayde & le ſecours de Dieu, en les eſleuant au ciel, d'où nous attendons le comble de tout bien, joignants les deux mains en vne, & eſtendants l'vne d'elles aux pauures ſouffreteuz. Car c'eſt ainſi que par leur voix les animaux loüent leur Createur, & l'homme auec plus de ſubiect & obligation loüe Dieu de ſa voix & de ſes mains. Voyla comme la main ſera l'inſtrument de toutes bonnes œuures en temps de paix, en temps de guerre, au Temple, à la maiſon, eſtant employée en bonnes choſes, non pour faire mal. Ce ſont ces mains qui font acquerir beaucoup de gloire & de merite aux bons Chirurgiens & pies, s'ils les employent au ſeruice des pauures auſſi & pl⁹ ſouuẽt qu'aux riches. A l'exemple du Samaritain de l'Euangile, qui appliqua ſes doigts ſur les playes de celuy, qu'il treuua bleſſé en la deſcente de Hierico, monſtrant par ceſte charité que la premiere & plus commode application aux flux de ſang exterieur, c'eſt d'y mettre & tenir le doigt deſſus. I'ay leu dans quelques Rabins que ſouuent en la ſainĉte eſcriture les mains ſignifient vn peuple, vne tribu, vne generation entiere. Comme lors qu'il eſt dict, *non-*

Chirurgiẽ, c'eſt à dire manouurier.

Gal. l. 5. methodi.

Inverba Mathei. *ne decem mihi sunt manus in Israël?* c'est à dire, dix tribus. Et sainct Chromace expliquant ces mots de l'Euangile sainct Mathieu, *nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua*, dict que pour la senestre est entendu le prochain, & celuy qui est hors de toy.

Maladies. Quant aux maladies qui peuuent arriuer aux os des mains & de ses doigts ce seront des fractures, mais rarement, quelquefois des luxations, fort souuent des caries, corruptions ou alterations, qui viennent à eux : comme *Tophes és doigts* par vne antique verole mal curée suruiênent non seulement des gommosités (qui s'attaquent volôtiers aux membranes des os de ces parties) mais aussi des tophes auec carie: aux ladreries parfaictes vient le mesme. Surquoy i'attesteray auoir obserué en la compagnée de feu M. Constãs Medecin fameux en Quer- *1576.* cy & de M. Coderc Chirurgien du Roy, demeurant à Montauban, & de M. Pagesi tres-honneste & docte Medecin de ceste ville, estans tous ensemble appellés à la visite d'vn Seigneur de ce païs, auec moy, que dans vingt quatre heures pour le plus, certains vlceres venoient aux iambes, bras & doigts, lesquels à peyne commençoient ils à paroistre hors le corps, que soudain on n'y descouurit vne profonde & large carie par dessoubs la

peau; laquelle ne cedoit à quel cautere qu'on y sçeut appliquer dessus, àins rongeant & rauageant ce pauure corps maigre & priué de chair, l'ayant entamé en plusieurs endroicts luy osta la vie pleine de doleur & regret d'vn si crüel mal. Les luxations des mains sont aisement gueries, en reposant bien les os démis en leur place, & les tenant bien joincts & vnis durant quelque temps, ainsi que les autheurs l'enseignent parlans de ce mal.

De la sympathie des mains auec le foye.

CHAP. 6.

NOVS disions au commencement de cest'histoire, que les os prenoient leur estat & nature de la teste, selon l'aduis de l'oracle des Medecins: comme les muscles semblent la prendre du foye. De façon qu'à mesure que la teste estoit grande ou petite, bien ou mal composée, les os de tout le corps retenoint leur forme, & force du chef, comme de leur principe. Des muscles on en pourroit dire autãt, & en iuger de mesmes: n'estant croyable que les muscles soint pleins, esgaux & bien fournis, quand le foye est mal sain dãs le corps; ou lors qu'il est trop

Lib. 6. epidem.

Les muscles remõstrent le bon estat du foye.

petit & contrainct. Ces raisons sont prinses de la similitude des substances de ces deux parties principales, auec celles qui ont pareil humeur, temperament semblable, symbole & constitution auec elles: faicte collation des mols auec les mols, & des durs auec les durs. Mais de dire qu'il y aye vne grãde sympathie du foye auec les mains; de luy qui est mol auec des parties dures & seiches, cela semble impertinant de plein abord. C'est toutefois Rhazes, c'est Auicẽne, & autres bõs autheurs, qui ont escript que les petits doigts des mains & courts, tesmoignent vn foye petit: au contraire que les doigts longs denotent la grandeur du foye. Que si cela est veritable, plusieurs d'entre les hommes, lesquels nous remarquons auoir les mains longues par dessus l'ordinaire des hommes, auront le foye bien grand. Tel seroit ce grand Roy des Persans Artaxerxe, lequel pour cett'occasion feut surnommé des siens propres μακρόχειρ, *longimanus*, à la main longue. Que si on en veut croire le simple peuple, il iugera que le foye est fort chaud de celuy, qui sans cause manifeste & d'ordinaire aura les mains chaudes, notamment le creuz ou la palme de la main. Volontiers que ceste entraille principale par sa faculté expultrice tasche de repousser ceste va-

Similitude des substances.

Lib. 17. Contin. Lib. 14. tract. 1. cap. 3. & 30. & 2. 1. doct. 3. cap. 1.

Artaxerxes. Plutarc. in a.tax. Iustin. l. 3.

peu chaleureuſe aux plus eſcartées parties du corps. Et de faict les phthiſiques & hectiques ont ceſte marque & accident tres-familier, que d'auoir les mains &les pieds chauds,meſme apres le repas. Dequoy la cauſe eſt autre & differente en quelque ſorte de ceſt'autre chaleur: bien qu'il y ait de la moiteur dans les creuz des mains à tous les deux, le cœur ayãt fort bõne part à la generation de l'vn & l'autre de ces accidans. En paſſant ie diray que ceſte chaleur des mains & des pieds des hectiques procede de l'antiperiſtaſe, qui ſe faict de la chaleur retenüe en telles parties ſoubs vn cuir calleuz & vn tendon eſpés & craſſe. D'ailleurs nous liſons dans Hippocrate, que ceux qui ont les veynes larges & amples, ont auſſi le ventre & les os larges parmi leur compoſition du corps. Qui eſt vn autre conſentement des veynes auec les os. Ce que i'ay voulu dire icy pour donner quelque ſauce à nos os inſipides de ſoy.

Gal. l. 1. de diff. febrium.

Ceſte chaleur des mains & pieds des hectiquesd' où procede.

Lib. 2. epid. ſect. 1.

Les veynes & les os ont quelque conſentement.

Des os ſezamoeides. CHAP. 7.

ENTRE les parties ſimilaires qui compoſent ce microcoſme, on en voit de trois ſortes remarquées par tous les autheurs anatomiſtes. Il y a premierement

3. ſortes de parties ſimilaires au corps.

trois sortes de chairs, trois sortes de muscles, trois sortes de veynes, arteres & nerfs. Et des os (qui est nostre pris faict) il s'en treuue aussi de trois sortes, à sçauoir grands, petits & moyẽs, tout ainsi que des superieures parties. C'est ainsi que telle varieté de mẽbres estoit digne de la grandeur d'vn tel subiect, né pour cõmãder à tant grãde varieté d'animaux, qui sont sur la face de la terre; aiant aussi ses mouuements d'esprit tant variables. Or iusqu'icy nous auons discouru des grãds os, des moyẽs, & dict quelque traict des plus petits, parlãs de ceux de l'oreille interne. Maintenant nous traicterons des plus petits os, qui se retreuuẽt aux mains. Car les doigts faisant leur mouuement diuers, eussent souffert beaucoup au rencontre des obiects durs, s'ils n'eussent eu quelque cuyssin ou support, de mesme estoffe toutefois auec eux pour leur ayder à cest effect. Nature donc leur a donné de petits os par dedans la main, au dessoubs d'icelle, & au costé des ioinctures des doigts: lesquels au defaut d'vne meilleure diction & plus propre les Grecs & les Latins apres eux ont appellés *Sezamoeidea*, similitudinairement parlant: dautant qu'en leur grosseur & figure ces osselets rapportent à la greyne du sezame, ou iugiolaine. Quelquefois ils semblẽt à vn grain

Genes. cap. 2.

Figure.

de ryz; autrefois à vn grain de millet, tant sont ils petits & estroits. Quelquefois ces osselets semblent estre des cartilages & des bouts d'os tendres, selon les Grecs dicts epiphyses, singulierement és corps plus mols & delicats: comme au contraire és corps vieux & secz des hommes robustes & de trauail on les recognoit bien durs, secz & osseux du tout. Lesquels se treuuent semés diuersement sans aucun ordre, dans les mains. Quant au nombre il est fort incertain entre les anatomistes : car les vns auec Galen n'en remarquent iamais vn certain nombre establi & prefiz en deux corps. VVessale en treuue tantost dix, tantost seize, dans chasque main. Syluius & Vassée en comptent dix & neuf, sans nommer les osselets externes; qui en treuuẽt plus qui moins, suyuant les diuers rencõtres qu'ils ont eu des corps, esquels tant le nombre que la situation de ces os a esté veüe inesgale & inconstante. Il n'y a donc point d'asseurãce en ce nombre. Pour leur vsage ils ont esté faicts de nature pour empescher que les ioinctures des doigts en s'estendans bien fort, ne se desassent & desioignent par dedans. Comm'aussi c'est pour tenir la main plus ferme, tendüe & asseurée en ses conionctions au temps du mouuemẽt. Or le moyen de descouurir ces os, c'est de

Lib. 2. de vsu par.

Vsage double.

couper les tendons ou aponeurofes (qui font les iuftes fins des mufcles qui ont tēdons) des mufcles extenfeurs des doigts de la main, fãs qu'il faille enfoncer trop auant le couteau ou rafoir anatomique, craignāt d'emporter auec eux le cartilage des ioinctures contre lefquelles ils font attachés & plantés. Cela faict il faudra coupper au trauers les ligaments des ioinctures, iufqu'à ce qu'on paruienne au corps & furface des os, & lors il fera facile de defcouurir au net les os fezamoeides, fi ce n'eft qu'ils foint repliés dans les ligaments, comme ils le font le plus fouuant, lefquels fe monftrent froncis & retirés, à raifon de l'incifion qu'on y aura faicte. Il fe joignent contre les autres os qui font les articulations (& notamment la premiere) par le benefice d'vn corps ligamenteuz, comm' à efté dict. Et ainfi fe treuuent le plus fouuent rangés de deux en deux, la part où ils font, fi que veu leur petiteffe & mincetté auec celle fi facille & legere impreffiō qu'ils ont cōtre les mains, aucun autheur ne les à voulu reprocher d'aucune maladie, commune aux autres os, ny particuliere. Neantmoins nous parlerons encore d'eux fur la fin de noftre hiftoire, Dieu aydant, croyants veritablement qu'ils peuuent receuoir des fouleures & contufions.

Connexion.

Maladies.

Ce que

Ce que peuuent fidelemēt asseurer ceux, qui ont marché longuement sur vn paué, inesgal mesmement.

Des ongles. Chap. 8.

PVis qu'au corps de l'homme il ne s'y peut excogiter ny penser riē d'oysif & inutile (ce grand & tressage ouurier y ayant mis la main) ains on voit que toutes ses parties executent promptement & accortement diuers offices, ausquels elles sont nées, par le moyen de leur decente composition, & des vertus diuines, qu'elles ont infuses en soy, de la bonté de leur Createur, nous ne lairrons en arriere les ongles, lesquelles sont si fort adherantes & liées auec les extremités des os des doigts, qu'elles ne nous permettent volontiers de les pouuoir separer du sceletos, quel deuoir qu'on y fasse, tant elles sont colées & contigues aux os. Et biē qu'elles ne soient pas proprement parties du corps viuantes & animées par l'ame essentiele d'iceluy; & que comme telles elles ne soient du nombre des similaires, desquelles procedent les organiques, qui sont composées d'elles, ains soient tenües pour superfluïtés, ne regissants le corps, ny estant regies, mais engen-

En tout corps viuant il n'y a riē d'inutile.

Gal. l. de art. parua. c. 9. Lib. 1. de elementis.

drées seulement (mesmes dans le ventre de la
1. *Collig. cap.* 8. mere) de la superfluïté de la troisiesme digestion. Ce qui à donné occasion à Auerrhoes
Fallop. tract. de part. simil. cap. 18. de les nombrer parmy les parties similaires: de tant qu'elles croissent & diminüent sensiblement. Si ont elles vne bonne commodité & vsage au corps, comme nous verrons: voire elles sont comm'esmonctoires du cœur se-
Cap. 28. *part.* 1. lon Gourdon. Elles sont nommées ongles de ce mot Grec ὄνυχες. Quelque Latin dict que
Ongles transparentes. c'est du verbe *vngere*, que ce mot *vnguis* procede: comme si l'ongle par sa transparance lucidité ordinaire & polisseure sébloit auoir esté oincte de quelque huyle & liqueur. Elles sont couchées au fin bout des doigts, comme pour vne couuertute de ce petit osselet qui constitue la derniere articulation. Mais c'est seulement en sa moytié & par dehors, comme du costé d'où procede son plus grand
Quantité. danger & rencontre. En tesmoignage dequoy elles ne sembl~et estre gueres plus larges, que l'os subiaceant, les racines duquel elles entourent & enuironnent proprement par les
Substance. leurs. Leur substance n'est ossüe aux hommes, cartilagineuse, ny charnüe, molle ny dure, mais ten~at la mediocrité ainsi que d'vne chair
Gal. lib. de finit. medicin. concrete, entre le mol & le dur. Car estant dure comme l'os ell'eut surchargé le bout du

doigt,& l'eut faict plus pesant en son mouuement. Estant la substance des ongles molle, & plus que la chair, ell' eut esté inutile & aysée beaucoup plus à s'offenser. Et partant elles ont esté de nature de corne subtile & atteruie, transparente & comme diaphane. De façon qu'aux hommes sanguins les ongles sont naturellement rougettes & pourprines : aux vieillards & aux melancholiques vrayement elles sont brunes & obscures; cõme aux corps phlematiques (tels que sont ceux des femmes, des enfans & des personnes delicates) les ongles sont blanches & pallissent. Celse dict que les Ethyopiens ont les ongles noires : en quoy on remarque la transparence de leur corps delié & terue, signifiant la domination de l'humeur qui est au corps. L'exemple en sera prins sur les febricitans de tierce, quotidienne & quarte, esquels selon l'idée & nature de l'humeur qui s'esmeut, les ongles portent la couleur toute autre qu'ẽ pleine santé, comme messageres exterieures du mal qui est au centre du corps. D'ailleurs vous les voyés rudes & espesses aux hommes forts & robustes, lisses, douces & polies aux corps foibles, mols & delicats. La figure des ongles est diuerse, tantost longue & estroicte, tantost large & courbe, retenant toutefois la figure de

Les ongles sont comme vne corne subtile.

Arist. in probl.

Figure.

l'os qui constitue le bout du doigt. De ces figures diuerses les plus experts & asseurés Cheiromantiens & Onychomantiẽs retirent quelques significations, que ie lairray à lire au curieux Chirurgien dans tels liures. Sur tout on peut asseurer que ces ongles sont les plus saines, qui auec vne couleur nette, naturelle & coustumiere sont oblongues, doucement rondies, sans aucune tasche & aspreté, où inesgalité raboteuse, lisses & polies; & par le contraire. Or sont elles esté faictes de nature; afin que l'apprehension des doigts (mesmes des plus petites choses) en feut plus ferme: pour la garde & conseruation des os des bouts des doigts, tout ainsi qu'au bout d'vn manche de couteau, d'vn baston, ou d'vne lance, on met vne piece de fer; pour l'embellissement des doigts; & finalement pour seruir d'armes & deffense à nos premiers parents, comme nous l'auons monstré parlans de l'vsage des mains: lequel est de tous poincts confirmé & renforcé par le benefice & presence des ongles, bien que ce soit vne vtilité commune à tous les animaux qui portent des ongles. Ie laisse à dire que par leur moyẽ les Chirurgiens marquent les veynes ou arteres, voire les nerfs qu'ils doiuent ouurir, tailler ou coupper du tout; Qu'encore c'est moyennãt elles qu'õse

Gal. l. 2. de anat. adminis. cap. 11.

Vsage.

Gal. lib. 1. de vsu part.

Arist. l. 4 de part. animal. cap. 10.

Auerr. l. 2. Coll.

Gal. lib. finition. Medic.

Guid. t. de phleb.

galle (qui est le joüet des galeux & le peigne de Diogenes) gratte, rascle, escorche, déchire, serre, distend ou dilate quelque chose. Brief elles seruent à peindre de la plume ce qu'on veut sur le papier, & du pinceau. Sont encores tres-vtiles à la perfection, arts & mestiers, qu'on voit practiquer tous les iours. A cause dequoy & de ce bon office qu'elles donnent au corps, elles meritent de n'estre obmises du tout, & releguées au rang du poil & des autres excremēts du corps, inutiles pour la plus part ou de fort peu de profit. D'ailleurs il y a dequoy obseruer en elles, en tant qu'on les voit rapporter la figure, la marque, & construction des peres, meres, ayeulx, bisiaieulx & autres proches qui les auront eu telles ; ce que l'experience nous enseigne assés, comme des marques retenües en la race, & obseruées de pere en fils. Mais voyés le Philosophe qui a escrit, que les enfans naitront sans ongles, si la mere durant la groisse mange trop de sel, ou seul, ou parmi la viande. Et les meilleurs Medecins entre les signes & marques des tabides, obseruent les ongles qui se voultent & recourbent en elles. Pourquoy Hippocrates a nommé le *tabes, ferinum affectum*, pource qu'aux phtisiques & tabides les ongles se courbent en poincte, comme on le voit aux

Gal. in l. Hippocr. qui quæ in medicat. fiūt, inscribitur, com. 1.

Ongles des enfans semblent celles de leurs parents.

Lib. 7. de hist. ani. cap. 4. Hipp. 6. epidem. Gordonius lib. 4. cap. 5. Fernel. lib. de sympt. 2. cap. 8. 6. epid. com. 2.

Lib. 28. cap. 2. bestes bruttes. Pline en sa cornucopie dict que durant les foyres Romaines il estoit deffendu de se coupper les ongles; dequoy il ne donne aucune raison. Or est à noter que bien qu'elles viuent & croissent au corps, voire se regenerent (comme si c'estoit vne partie similaire molle) par irradiation de l'ame vegetatiue & affluance des humeurs ou vapeurs excrementeuses, fuligineuses & superflües, si est ce qu'arriuant vn coup, playe, aposteme, piqueure, ou autre telle indisposition en la racine de l'ongle (qui de soy vrayment n'a aucun sentiment) les doleurs y suruiennent estranges; ainsi que le peuuent mieux iuger ceux qui les ont esprouuées sur eux mesmes. Telle preuue feut remarquée aux filles du Tyran Denys le ieune, Syracusain; mais ce feut aux despens de leur vie, en portant la peine du peché de leur meschant pere. Car luy estant exilé & chassé de son Roiaume des Locréses, peuple Grec, pour se venger de ce qu'auparauant il auoit forcé & violé leur femmes & filles, ils se saisirent aussi des siennes propres: lesquelles en leur tendre beauté & virginité furent abandonnées innocentes pour estre prostituées à tous venants. Et encores, leur vengeance n'estant assez assouie & contente, ces barbares leur mirent tant d'esguilles aux

L'ongle sent & pourquoy.

Cæl. Rodiginus.

Histoire des filles de Denys.

bouts des doigts, les y pouſſant ſi fort & ſi rudemẽt ſoubs les ongles, qu'ils les firent en fin mourir de crüelle mort & de rage par ce moyen. Mais pourquoy allons nous cherchãt ces hiſtoires profanes, veu que les ſainctes no⁹ font mention d'vn ſainct Benjamin, ſaincts Creſpin & Creſpinian freres, ſaincte Catherine, ſaincte Anaſtaſie, & de pluſieurs autres ſaincts & ſainctes, qui ont ſouffert conſtamment vn tel martyre pour ſouſtenir le haut nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Ce ſentiment donques tant exacte de l'ongle vient en premier lieu de ce rinceau des nerfs, qui auec vne veyne & artere de meſme proportion ſe termine en la racine d'elle cõme contre vne extremité. Auſſi ſont elles engendrées (ſelõ l'opinion receüe de tous les Medecins) des fibres des ligamens; leſquels des premiers os qu'ils attachent, deſcendent aux ſeconds pour les eſtendre: & les derniers, n'ayants où s'employer & s'emplanter ailleurs, font des ongles d'où procede ceſt exacte ſentiment encor en la racine de l'ongle, & par conſequẽt en quelque façon par tout ſon corps, ainſi qu'on à dict arriuer aux dents. Ioinct que le cuir (qui eſt le nerf large qui s'eſtend pour couurit tout le corps exterieur) comme le iuge competant des qualités ſenſibles exterieu-

Gal. l. 2. de anat admin.

Generation des ongles.

Gal 1. de vſu part. Lib. de anat. admin. & com. in progn. Hipp.

Cuir. Columb. lib. 2. cap. 15.

res,finit en ces bouts de doigts & aux ongles, où encore le sentiment est plus exquis qu'en son corps. Chose qui est manifeste par l'exẽple de ceux, qui ont vlcere en la vescie, lesquels sentent doleur au bout de la verge plus qu'en son fonds mesme. Et partant les ongles sont dottées de quelque priuilege special en elles & en leur espece. Car l'apprehensiõ qui se faict de la main,des doigts & des ongles est vn mouuement auquel est joinct le sentimẽt de prés, afin qu'elle juge tout ensemble des objects sensibles & tactiles, du chaud & du froid, du mol & du dur. Au reste les ongles croissent, mais en long & non en large: pour ce que leur largeur est circonscrite & bornée dans la substãce de la chair, qui entourne l'õgle & le bout du doigt, dans laquelle l'ongle semble estre fichée & comme cloüée de tous costés,qui l'arrestent & gardent de s'eslargir: d'où séble auoir esté tiré ce prouerbe Latin, *Ne latum quidem vnguem discedere*, pour dire qu'on n'excedera pas le moindre poinct de ce qu'on prie, commande, ou conseille, nõ plus que l'ongle n'outrepasse sa largeut limitée. Ayant donc leur nourrissement copieus, elles ne sçauroient faillir de croistre en haut auec tant d'auantage (circonscript toutefois) qu'elles seroient diformes & laides du tout,

Les ongles croissent en long seulement.

Prouerbe.

Fernelius lib. 2. cap. 2.

ſi on ne les couppoit. Ceux qui ſont voyſins de la mer Indienne ne les couppent iamais. Et bien que quelques Chirurgiẽs laiſſent à propos l'ongle du doigt indice de la main, plus longue que les autres, tant pour ſeruir de marque aus lieus qu'ils veulẽt operer, qu'auſſi pour ouurir & percer les angines ou ſquinances, l'ayants appoinctée & dreſſée pour s'en ſeruit au lieu de lãcette au fonds du gouſier, où on ne peut porter œil, ny chandelle, pour y voir cõmodement le mal & l'endroict où il faut ouurir. Ie ſçay bien qu'Hippocrate à voulu deffendre au Medecin (generallemẽt parlant du Medecin & du Chirurgien, qui ſont auiourd'huy deux facultés diſtinctes & ſeparées) qu'il n'aye point à porter ſes ongles ſi lõgues, qu'elles ſurpaſſent les bouts des doigts : d'autant que ſi quelquefois leur longueur peut donner de la commodité (comme nous auons veu) elle peut en contrechange nuire beaucoup le plus ſouuent aux malades; quand il eſt queſtion de ſonder quelque mal au dos, en la vulue, ou plus auant en la veſcie, ou en la matrice, comme en l'extraction du *fœtus* ou des enfans vifs ou morts. Ce que les meres ſçauent bien dire non ſeulement aux Chirurgiens appellés pour les extraire, nature ne le pouuant faire; mais aux ſages femmes

Curtius de reb. Alex. l. 5. 9.
L'ongle lõgue eſt vtile quelquefois au Chirurgien.
Guido tract. 2. doct. 2. & ca. de phlebot.
Lib. de Medico. Gal. in com.
Guido. tract. 6. cap. 7.
Matrõnes.

& matrõnes qui croient & se vantent que de pouuoir dilater le passage de leur ongle, en fendant & ouurant quelque partie interieure, nõ sans grand danger de la patiente le plus souuent. Plotin a bonne grace disant, que tout ainsi que du feu osté d'vn four ou d'vne cheminée, la chaleur y reste encores pour quelque temps: de mesmes (dict-il) croissent aux corps morts les ongles, biẽ que l'ame n'y soit plus presente, à cause des reliques qui demeurent de vie encores aux corps morts: laquell' est assés bastante pour l'aduancement & production de quelque chose. Le philosophe Alexandre Aphrodisien de la secte Peripatetique, cõtemporanée de Galen, ensemble M. Ioubert tiennẽt que la chair des corps morts se desseche & fanit peu à peu, mesme la ou il n'en y à guere, cõme autour des dents & des ongles, si que en se fronsant & retirant elle descouure dauantage à nud ces parties la. Le mesme se peut dire des cheueux. Ce qui trompe l'imagination, laquelle pense que ce soit de vraye & legitime accretiõ qu'elles s'alongent: mais durant la vie de l'animal l'augment des ongles n'est pas mesme vne vraye & legitime accroissance, telle qu'ont les parties solides du corps. Autres jugent veritablemẽt que telles parties croissent, puis qu'elles sont

Lib. 11. de dub. anim. cap. 19.

Accretion des ongles aus corps morts.

Probl. 145.

Annot. in lib. 1. de fac. nat. Gal. & lib. de peste.

Plin. lib. 11. c. 45.

Matiere des ongles.

produictes des excrements fuligineux de la troisiesme concoction, lesquels par la chaleur naturelle és corps viuants (qui pousse la faculté expultrice robuste à rejecter ces excrements la) sont copieux. Es corps morts la pourriture ainsi introduite en produict plusieurs, qui paroissent alors. Bien qu'il me semble qu'en l'homme mourant la corruption se face iusqu'à la premiere matiere, d'où s'en ensuyt, que defaillāt la vie & toutes les puissances & facultés de l'ame, les parties du corps se reserrent, dessechent, contraignent & se froncissent en soy. Ce qui semble estre la cause de l'accretion supposée des poils & des ongles. Au reste, comme si elles estoient parties du corps, elles ont des maladies cōmunes & particulieres à elles ou à leurs racines & voisinage: à sçauoir cōtusions, fouleures ou meurtrisseures; sang retenu soubs l'ongle, chair baueuse és bords de l'ongle, scabritie, aspretté ou lepre des ongles, gibbosité & recourbement, scissure ou fente le long du corps de l'ongle, renouuemēt d'ongle, reduuies, & tels autres maux, qui viennent à la tractation du Chirurgien, lesquels par la violēce de la douleur qui accompagne les patients, ou soit de l'imperitie & inaduertance des mesmes Chirurgiens, encourent beaucoup de reproches

Maladies.

Auic. l. 4 fen. 7. tract. 4. c. 10. 11. 12. 13. usque ad finem libri.

Paronychies.

pour le mauuais estat des malades, & par fois de leur mort. De tous ces maux sont priués ceux, qui n'ont point de bras, soit de naissãce, ou par quelque accident. Ainsi que Leuin Lemnius Medecin le racompte d'vne ieune Damoiselle qui luy fut exhibée par les parẽts pour en auoir son conseil : Elle n'auoit aucune apparence de mains ny de doigts, ains au lieu de cela ell' auoit vn mognon (que lõ dict) ou vne piece de chair raboteuse. Ce que procedoit de l'erreur de la faculté formatoire empeschée en son train par quelque cause interne ou externe. Les Allemans ont apprins les Italiens & Frãçois de nommer telles gens estroppiats. Est aussi à obseruer que toutes les ongles renaissent dãs quatre mois, ou enuirõ. Que si quelcun est si curieux de vouloir verifier cela, qu'il face seulement vne marque assés profonde au corps de la racine de l'ongle le premier iour de Ianuier. Car il verra en May suyuant ceste premiere marque estre au fin bout. Finalement lisés dans Petrone qu'il n'estoit loisible anciennement à aucun homme de se coupper les ongles, ny les poils dans vn nauire, que lors que les vents estoient courroucés.

Lib. 4. de occ. nat. mirac. cap. 7.

Mãchot.

Estroppiats.

Obseruation sur les ongles.

In satyrico.

De l'os de la cuisse.

Chap. 9.

NOvs auons parlé iusqu'icy des extremités superieures & des mẽbres suspendus du corps humain, à sçauoir des os des bras, des mains & des doigts, Il reste de discourir asture de l'autre partie du tronc & des os inferieurs. Commençeons donques par la cuisse que les Latins appellent *femur à ferendo*, qui porte tout le fardeau du corps, les Grecs le nomment μηρὸς. C'est l'os qui a ses deux bouts ressemblans deux testes (pourquoy Aristote l'appelle ἀμφικέφαλον) est le plus long de tous ceux du corps en l'homme & au singe. Car il contient despuis l'os ischion iusqu'au genouil, là où il se termine. Ceux qui lisent l'histoire des Indes trouueront qu'il y à vne montagne, qui porte ce nom de *Meros*, par quelque correspondance qu'elle peut auoir auec la cuisse. C'est os en son corps est fort, robuste, & espés, afin que comme la base & fondement il soutienne & porte fermement tout le corps. C'est pourquoy à raison de sa stabilité & fermeté nos Peres en l'ancien Testament auoient

Gal. l. 3. de vsu part.

Substance.

Genes. c. 24. 47. & 49. de coustume ratifier leur serment & promesse sur ceste partie. Et Dieu mesmes promettoit à ses aymés & esleuz de susciter leur semence & posterité de ceste partie la. *Figure.* Sa figure au reste est ronde, non proprement longue & d'vne ligne, mais aucunement conuexe & voutée presque vers son milieu en forme d'archet dehors & deuant: tant pour faire place aux muscles qui doiuent mouuoir la cuisse, la plus part desquels fournit & forme son corps espez en cest endroict, que pour rendre plus commode, conuenable & bien seante, la figu- *Gal. lib. 3. de vsu part.* re de la cuisse, & mesme la forme de s'asseoir, qui par ce moyen en est plus aisée & facile à estre cõtinüée sans peine. Mais par dedans & par derriere cest os se voit releué doucement en forme de creste, espine ou dos d'asne, le tout pour donner asseurance aux nerfs, veynes, arteres & muscles, qui seruent au mouuement diuers de la cuisse. Dauantage cest os est inesgal vers ses bouts & extremités, esquelles il n'obserue point l'vnité de sa figure totale; dautant que la superieure partie à vn col long & vne teste ronde couuerte de plus grosse & pl' espesses epiphyse, qui soit en tous les os du corps, lis & bien poly, lequel se forjecte à costé en biaysant de son long interieuremét, pour plus commodement se pou-

uoir placer dans le creuz de l'anche, qui est bien vraiement le plus profond de tous ceux, qui se remarquent parmy les os du corps, & dequoy nous auons parlé en son lieu abondãment. Ceste cauité est appellée des Grecs Κοτυληδὼν & Κοτύλη ou Κοτυλὶς par Hippocrate, qui est autant à dire qu'vne sinüosité ronde. Les anciens Atheniens auoient vne mesure pour les liqueurs, qu'ils appelloient Cotyle, contenant vne hemine, à sçauoir demy sestier de France, qui est iustement neuf onces des nostres. Aussi appelloiẽt ils toute cauité Cotyle, & mesme le creuz de la main. C'est en cest endroict de joincture qu'Homere escript Diomede auoir jecté vne grosse pierre contre Æneas. Vn peu au dessoubs de ce col il y a deux aboutissemẽts, deux excroissances & ecphyses d'os deçà & delà, que les Grecs ont appellé τροχαντῆρας, à sçauoir vn grand & vn petit. Le grand est le posterieur, rude & inesgal, fait en poincte d'vn rocher. La pl9 petite apophyse est la cuisse, n'estant presque differents que selon la grandeur en plus ou moins. Au reste toutes ces figures qui se remarquẽt tant en ces deux os icy qu'en toutes les autres tuberosités & eminences de testes des os du corps, n'ont esté faictes en vain de la nature, ains comme toutes les pieces auec vtilité &

Cotyle ou acetabulum
Lib. de articulis & Gal. in com.
Cotyle mensure.
Appollodorus.
Iliad. 5. de ossib.
Trochãteres.

necessité à la creature ; singulierement pour seruir de ferme appuy & attache aux muscles, qui par leur aponeuroses s'implantent & s'attachent là ; comm' aussi ces petits trous qui se voyent tout autour du col de cest os, seruent pour donner passage à la nourriture & sentiment côuenable d'iceluy, portée par les veynes, arteres & nerfs dans sa substance moüelleuse & notable. Mais ceste petite cauité qui se voit en la teste de cest os, reçoit ce ligament rond descendant de la partie caue de la boëtte susdicte de l'os.

Les trous de l'os de la cuisse.

Connexion.

Au surplus la cuisse se joinct à l'os ischio par enarthrose, en laquelle est manifeste le mouuement de rotation : lequel estant tresfort & tres-important a eu besoing d'estre retenu fermement dans ceste cauité par le benefice de deux forts ligaments, plantés & fichés au milieu de l'epiphyse de la teste dudict os; lesquels estants relachés ou distendus par violence, la sciatique s'en ensuit, qui entre toutes les especes de goutte, est bien la pire au rapport de nos Medecins : & ce tant à raison de cest accidẽt mauuais qu'ell' à, que pour la difficulté qu'il y à en la reduction de sa démise ou dislocation : notãment si fracture vient au long du col de cest os & dans la cauité de la boëtte. Car ell' est incurable, ainsi que l'enseignent

Sciatique.

ſeignent les propres mots du Poëte Grec, qui font acroire que de ce coup l'acetabulum en fut rompu. La teſte ou partie inferieure du *femur* s'attache auec le plus gros os de la jambe par ginglyme, d'autant que la teſte de ceſt os, ayant deux ſinuoſités eſt receüe des deux teſtes rondes du *femur*, à ſçauoir de l'interne & externe, qui s'inſinüent legerement dedans. Mais ceſte tuberoſité, qui ſe voit au milieu de ces deux creuz, entre dans vne coche large, qui eſt au milieu des teſtes du *femur*, d'où ſort le ligament fort & robuſte, qui attache & cõjoinct fermement la cuiſſe auec la jambe : de maniere que quel mouuement de rotation que la cuiſſe face; la jambe la ſuit de neceſſité, & comme par force. Et de faict telle eſt la conjonction de ces deux os icy, qu'eſt celle que nous auons deſia remarquée en l'enarthroſe de l'os de la cuiſſe auec l'iſchiõ qu'aucuns nomment *Coxendicem, vel os Coxendicis*. Au reſte toutes ces eminences & aboutiſſements de l'os de la cuiſſe ſont vrays epiphyſes aux jeunes corps, mais par laps de temps la plus part ſe rendent treſdurs & mal ayſés à rompre & ſeparer du reſte de l'os. Or ſeruent ils (entre autres choſes) de boucher & fermer par haut & par bas le creuz ou la cauité de ceſt os, de peur que la moëlle n'eſcoule & ſe

Iliad. 5.

La rotation eſt commune à la cuiſſe & à la iambe.

Epiphyſes & leur vſage.

Gal l. 12 de vſu part.

verſe par les bouts, eſquels nature à plaqués ſes epiphyſes, cõme des bouchons. Il aduient par fois que l'os de la cüiſſe eſt plus court en aucuns que du naturel, par l'erreur de la faculté formatrice. Tels à courte-feſſes ſont dicts des Grecs λεπτόμηροι, βραχυσκέλοι courte-cüiſſes: ou λεπτοπυγοὶ courte-feſſes. Ceux qui ont les cuiſſes longues ſont dicts μακροσκέλοι. Deſquels parlant Pline, *quibus longa crura, ijs longa & colla*, dict-il. En outre on voit les os des cuiſſes ne tenir point leur poſition & figure naturelle, les vns pouſſants les cuiſſes fort ouuertes en hors, & par conſequent les genouil. Ceux-cy les jectent au dedans iuſqu'à veoir bien ſouuent, qu'ils s'entreblaſſent d'vn genouil l'autre. Tel (dicton) auoir eſté ce Poëte Euphorion de Calcidoine & tels autres. Et Ariſtote rendãt raiſõ de ceſt euenement naturel, parlant des Ethiopiens & Egyptiens, le rapporte à la ſechereſſe de la region. Ceux la ſont dicts communement *Valgi*, ceux-cy, *vari*: mais comme ces deux vices en conformation ſe remarquent au mouuement interne ou externe des cüiſſes, ceux qui clochent des deux coſtés ont leur mal en toutes les deux jonctures des cuiſſes, ſoit des la premiere conformation au ventre de la mere, ou que ce ſoit par accident.

Courte-feſſe, courte cuiſſe.

Lib. 2. c. 37.

Euphorion.

Lib. 3 de hiſt. ani. cap. 9.

Valges.

Vares.

Gal. cõ. 3. in lib. de articulis.

Boiteux.

Gal. l. 11 de vſu part. &

tels feurent anciennemēt à Rome les Vaciens & Vatiniens (illuſtres familles) ſurnommés ainſi à cauſe de ceſte imperfection. Car outre ce qu'ils ont de la peyne, difficulté & mauuaiſe grace en cheminant & courant, la plus part d'eux ne ſe peut tenir bonnement aſſis, ſans auoir de la peyne; & ils n'y ſont longuement. Mais voyés comme ceſte maladie n'eſt ſeulement hereditaire, voyre eſt elle regionale, ainſi que le ſçauent ceux, qui hātent la France, dans laquelle en quelques endroits il y à certaines contrées, où lon voit pluſieurs hōmes & femmes auec leurs enfans, qui ſont touchés de ce mal. En quoy les femmes en ſont moins reprochées, obſtants leurs longs habillements. Il y à au païs de Quercy vn village appartenant au Sieur de Vaillac, où la plus part des habitans tournent en la ſorte dicte leurs cuiſſes & genouil. Pourquoy ce lieu à eſté nommé Genouillac.

Lib. 1. de morb. differ.
Gal. l. 3. de vſu part.
Maladie regionelle.
Genouillac village.

Or tout ainſi que les images de fonte & qu'on iecte au moule ſe forment ineſgaux, quand on verſe ineſgalement & ſans proportion deüe la matiere, de meſme (dict Galen, ou l'autheur de ce liure en ſon nom) la matrice recourbe & torſſe en ſa ſituation eſt cauſe de ceſte naiſſance imparfaicte des cuiſſes. Car on iuge que les boiteux s'engendrent

Lib. de finit. medit.

lors que la matrice prend la semẽce du masle en l'embrassement faict de costé. Ce pendant & à propos ie ne veux obmettre vne obseruation que i'ay faicte en ceste ville touchant les boyteux : c'est que la plus part des fourniers (ce sont ceux qui vont par la ville querir le pain en paste dans les maisons, & l'y rapportent sur leurs bras tout cuict & apresté dans les fours publiques) tordent & tournent en dedãs leurs cuisses & genouil, ou l'vn d'eux. La cause de tel accident est de ce qu'ils portent sur l'espaulette & haut du bras (la main appuyée cõtre la ceincture & flãc) auec vn ais large, ou vne post (qu'ils nõment en ce païs) sur laquelle sont rangés à la mode ordinaire les pains de maison de deux à deux, pains grands & en nombre de douze, quinze, vingt, trente, selon l'occasion, quantité de famille, & saison du temps. Si que de ceste grande charge, en telle posture, & si souuent repetée mesme dans le iour, ils sont contraincts courber soubs ce fardeau de ce costé la, & ployer les genouils & cuisses, qui respondent à l'endroict de la charge, tout en dedans. A ceux cy nous pouuõs encore ioindre les guides des aueugles ; non sans cause. Toutefois ceste figure vitiée de genouils & cuisses ne se voit aux crocheteurs & porte-faiz, qui cha-

Les fourniers ont les cuisses ou genouils tords qui forjectẽt en dedãs en K. ou en X.

Guide des aueugles.

rient tous les iours des fardeaus plus importans & importuns, sans que portant ils tournent les cuisses ny les genouils. Car ils portent leur faiz sur les espaules & sur le milieu du dos, de quoy ils deuiendroient auec raison plustost bossus que boyteux. L'on s'aduisera aussi de plusieurs enfans laictans, lesquels ayans leur ioinctures tres-molles, soupples & flouëttes (comme si c'estoit de la cire neufue molle) sont portés tousiours ou le plus souuent par leur nourrices sur l'vn des costés du bras. Que si la nourrice a le ventre gros naturellement, sans doubte le genouil du petit respondant à la ceincture & à ce vuide qui est entre le ventre & les costes de la nourrice (pressant de son bras contre) s'enfoncera en dedans, ainsi que l'experience le faict voir. Lors les parens ignorants la cause de ceste figure deprauée des genouils & cuisses de leurs enfans, qu'ils remarquẽt lors qu'il faut les laisser cheminer seuls & sans garde (qui est volõtiers vers le troisiesme an, ils imputent tel accident à quelque cheute de l'enfant par la negligence de la nourrice ou de la garde, où biẽ de l'auoir tenu trop debout, en le forçant à cheminer; encore que la vraye cause en soit la susdicte. A cecy s'en ensuyt vne autre erreur digne de reprehension, si aumoins nos

Les portefaiz sont plustost bossus que tords.

Obseruation touchant les enfans boyteux.

Erreur des parés en tel accident. discours sont capables de les aduiser; c'est qu'aussi tost que cest accident est recogneu & descouuert, les parents mandent ceux qui ont le plus de reputatiō d'estre bons maistres en la reduction des os desloüés, ausquels ils commettent ces pauures enfans; lesquels voyants les os du genouil & joincture n'estre pas bien vnis en leur boëtte, croyent que cest vne luxation de ceste joincture, la tirassent, tordent, estendẽt, & autres tels traicts de main & de corde qu'ils y font pour remettre ceste figure deprauée: mais combien mal à propos, l'experiẽce le faict voir, par le mauuais succés, les tumeurs, apostemes, vlceres fistuleux & tels autres maux qui s'en ensuyuent assés suffisants pour estroppier leur enfans à l'aduenir.

Ce pendant le lecteur considerera l'admirable prouidence du Createur, qui à voulu plãter en haut cest os bien profond & serré dans sa coche; afin que l'hõme eut meilleur moyen de serrer les genouils & estendre les cuisses, les eslargir seurement & sans dãger en temps & lieux. Ce que, entre antres, jugeront veritable ceux, qui font estat d'aller à cheual, les dompter, piquer, voltiger sur eux, ou sur au-*Piqueurs de cheual.* cũs des cheuaux de boys, & faire tout ce qui se doit au maniement d'vn cheual. Ce qu'ils

ne ſçauroiēt ſeuremēt executer, s'ils n'auoiēt la tenüe ferme de leurs cuiſſes contre le ventre du cheual gros & carré, tantoſt greſle & menu. Mais voyons des femmes qui ont aſſés dequoy parler en leurs enfantements, où il faut au contraire des ſuſdicts, eſlargir & dilater les cuiſſes à leur poſſible, pour donner yſſüe à leur fruict : notāment ſont en peyne celles, qui naturellemēt, ou par quelque accidēt ont les feſſes, cuiſſes & genouils eſtroicts & ſerrés : par le moyen dequoy elles retiennent dedans contrainctes, ce qu'elles ſont tant deſireuſes de produire en lumiere, & le plus ſouuent auec grand dāger de la vie de la mere & de l'enfant. Que ſi elles enfantent heureuſement ce ſera volontiers de quelque petit fruict & menu. Car les plus gros ne ſçauroiēt ſortir de ces lieux ſi ſerrés ſans s'eſtouffer, comme l'experience le nous apprend, ou pluſtoſt le Chirurgien a dequoy s'employer. Or a il falleu que ceſt os de la cuiſſe ſoit eſté placé bien auant dans ſon creux, autrement il ſe feut facilement & à toutes heurtes desboyté & deſmis par tels & ſemblables mouuements. Surquoy eſt à obſeruer que ceſt os entre tous les grands os du corps eſt le plus ſubject à la fracture, lors qu'il faict vn extreme froid ſec; en hyuer plus qu'en tout autre tēps

Trauail d'ēfans.

Difficulté d'enfanter.

Maladies.

& bien souuent d'vne fort legere occasion. Car à cause de la secheresse de l'air ambiant, l'os se rẽd plus fragile en roidissãt, lequel toutesfois de son naturel & en temps humide est moins sec à proportion, à cause de la quantité de moüelle qu'il contient en son creux, afin qu'il en soit rendu moins pesant en son mouuement. Ainsi voit-on les gros chesnes estre plustost abbatus par le vent, que les cannes ou roseaux fresles & simples qui roidissent moins. Cest accident vis-je arriuer premierement dans Montpellier en la personne d'vne honneste Damoiselle femme à M. Blasin, maintenant Doyen de l'vniuersité de Medecine. C'est en temps d'yuer bien sec & aspre qu'elle venant de la ville montoit les degrés de pierre de sa maison, estãt grosse d'enfant, mais sans y auoir eu douleur ny mal precedant, sans receuoir aucune torsse, & sans faillir le pas accoustumé elle sentit tout d'vn coup l'os de la cuisse gauche se rompre & casser vers son milieu. Ie suyuois adonc M. Heroard (tres-docte Chirurgiẽ, chez lequel i'apprenois la Chirurgie) qui feut mãdé soudain au secours, & si assistay aux consultes que le plus docte de ce college en fit, esquelles feut resolu que tels accidẽts venoiẽt de l'injure de l'air ambiant froid & sec, qui disposoit les

Simili-tude.

Histoire d'vne Damoiselle de Montpellier. 1566.

Le froid sec cause des fractures des os.

gros os du corps, où il y à force moüelle (en telle saison concrete,& comme à demy gelée, notament és corps des femmes & des enfans) d'estre legeremẽt frangibles: tout ainsi qu'on voit en hyuer les chandelles de suif & de cire gelée, se casser volontiers & fendre. Long temps aprés dans ceste ville il aduint que l'vne des Damoiselles filles à M. Ferrieres (fameux aduocat en la Cour de Parlemẽt) aagée de cinq ans ou enuiron, cheminant au trauers d'vne sale se rompit la cuisse tout outre, sans auoir souffert par deuant douleur, ny coup sur la partie. Finalement tout ainsi que les luxatiõs de l'os du haut bras auec l'espaule de l'os de la cuisse auec l'article du coxendix sont difficiles à remettre, à cause de leur epiphyses, qui sont cachées au bout de leurs os dans les cauités: de mesmes sont tres-facheuses les fractures de l'os de la cuisse, à raison de la grande masse des muscles qui l'inuestit & couure. A ceste cause quelle diligence qu'on y apporte, on ne voit gueres de tels malades, qui ne clochent ou choppinẽt, la cuisse restãt bossüe & courte. Et d'autant que l'os de la cuisse est desia naturellement demy vouté & conuexe, le cal y estant faict au lieu fracturé, par son inesgalité faict paroistre l'os plus bossu. D'ailleurs quelques autheurs ont voulu

Similitude autre.

1583.

La cause de la gibbosité de l'os de la cuisse.

obseruer que comme la figure voutée de la cüisse faict que l'homme marche droict par ce moyen, en aduanceant d'vn corps esgal & sans pancher ça ny là l'vne jambe deuant l'autre: de mesme consequence des cõtraires, ceux qui ont naturellement les os des cuisses trop droicts, sont contraincts marcher en se berçeant & tournãt le corps sur le costé gauche, lors qu'ils aduancent la jambe droicte. Laquelle curiosité digne d'obseruation est traictée par Galen le Prince des Anatomistes. Ce pendant ie me souuiens auoir leu dans quelque autheur qu'Hercule ayant esté guery des plaies qu'il auoit receu en Sparte à la cuisse, dressa vn temple à Æsculape l'appellant Cotylée, pour signifier l'endroict du corps ou il auoit esté blessé.

Se bercer en cheminant.

Lib. 3. de vsu par.

Cotylée temple d'Aesculape.

Des os de la jambe.

Chap. 10.

Les anciens autheurs Grecs ont nommé jambe de leur mot μηρὸς, pour signifier tout ce qui est dépuis le haut des isles ou plustost ischies iusqu'à l'extremité des doigts, que les plus modernes ont diuisé en trois parties, apres Galen; à sçauoir en

Diuision Cels. l. 8. cap. 1.

Lib. 3. de vsu par.

cuiſſe, jambe & pieds. Or prenant ceſte diuiſion pour vne plus facile intelligence, nous remarquerons la jambe au deſſoubs l'os de la cuiſſe, attachée neantmoins & liée par enſemble. Elle eſt compoſée de deux os pareils preſque en longueur, mais qui ne ſont pas eſgallement eſpés ny denſes, le plus grand deſquels eſt nommé du nom commun a tout le membre (qu'on appelle cuiſſes en tous autres animaux ſemblables, leſquelles ſont plus courtes, que les jambes, au contraire des hõmes & ſinges) à ſçauoir *tibia* des Latins, *κνύμη* de Grecs. Surquoy on liſt parmy quelques eſcriuains, que les premieres fleuttes, deſquelles les hommes ſe ſeruirent, feurent faictes des os des jambes des grües, comme fort propres & diſpoſées à ceſt vſage, eſtans troüées & percées; D'où eſt venu le mot Latin *tibicen* pour dire vn fluteur. Choſe qui eſt vray ſemblable (bien que de fiction Poëtique) veu la preparation & diſpoſition de ceſte matiere. Autres ont voulu aſſeurer l'inuention de l'artillerie tant groſſe que menüe auoir eſté prinſe des os plus gros des animaux, auec leſquels on auoit faict le premier eſſay d'vne telle violãce, rempliſſant la cauité d'iceux de quelque corps combuſtile, aprés les auoir accommodés à ceſt vſage, choſe qui eſt encores practiquée

Hipp. li. de fract. Gal. cõ. 2.3. & 4. de artic.

Fleutes.

Artillerie.

par les enfans, lesquels remplissent ces os de la pouldre à canon pour leurs passe-temps. Et quoy n'est-ce pas par rencontre que la plus part des arts & disciplines ont prins leur source & premier origine? Mais pourquoy ne peut on faire autheur des fleuttes Apollon (autres disent que ce feut *Hiagnis*, *Marsias* ou *Olympus*) cōm' on le faict inuenteur de l'art de Medecine, comme si la Medecine auoit beaucoup de cōmun auec la Musique? & que comme vne curiosité apprend l'autre, il se soit serui de ces os des bestes brutes à la confection des ses instruments musicaux. Car on se sert encores tousiours de leur nerfs pour chordes, comme on s'est serui de leur ossemēs ronds & polis pour ventre de leurs instrumēs. Qu'il nous suffise dōc de sçauoir que *tibia* est le plus gros os de la jambe. Le plus petit & son voisin est dict des Latins *fibula*, ou *sura*, des Grecs περόνη, l'os esperonier. Seroit-ce point, par ce qu'en cest endroict, on lie & attache l'esperon? Aussi cest vsasage à donné lieu au muscle esperonnier: de mesme que nous auōs nommé cy dessus l'os coronal en la teste. Auicenne les appelle *Cannam maiorem & minorem*, & nostre M. Guy de Cauliac *focile maius & minus*. Or ceste partie icy correspond à celle du bras bas, de mesme qu'à l'os de la

Plutarc. in lib. de musicu. Alexa. l. de mus. Athen. 14. Dip. nosophis.

Tibia.

Sura. Gal. cō. in lib. de fract. & com. 3. & 4. de art.

Os esperonier.

Lib. 1. fe. 1. doct. 5. ca. 28.

cuisse, se rapporte l'os du bras haut, ainsi que de l'aduis d'Hippocrate, & Galẽ nous l'auõs dict souuent. Il se ressemblent fort aussi au nombre de leurs os, en formation, cauité & densité. Les pl⁹ gros os sont moüelleuz, & les plus creuz & ronds de tout le corps. Les petits os sont pl⁹ secs, durs & solides. Que si les bouts de ces deux os des iãbes estoiẽt joincts en haut d'vne ligne esgale, ils se mõstreroient aussi lõgs l'vn que l'autre; biẽ qu'ẽ aucuns les iãbes soient plus grãdes que de l'ordinaire & naturel. Tesmoin nous en sera ce bon Roy Edoard d'Angleterre, premier de ce nõ, lequel auoit ses iãbes si longues, qu'il en feut surnõmé en leur lãgue Angloise Lansgauz. De tels s'ẽ verront en Frãce & ailleurs, si on y regarde de pres. Ces os sont assés joincts vers leur testes; mais au reste de leur corps ils sont assés separés d'entr'eux, mesme iusque vers leur milieu : puis ils vont s'estressisants peu à peu iusqu'àu fonds vers le pied. Leur coniončtion est telle, que la superieure partie de l'os de la jambe se joinct auec la teste inferieure de la cuisse par ginglyme : auquel endroict on doit remarquer vne grande epiphyse semilunaire, de figure d'vn C Latin, cartilagineuse au reste & mobile: qui de pl⁹ est appuiée sur vne crouste cartilagineuse fichée à chasque sinüosité ou cauité sinueuse dudit bout. C'est ainsi que

Conformité des bras aux cuisses & jambes.

Figure.

Hect. Boeth. l. 14 de l'hist. d'Escosse

Connexion.

Cartilage semilunaire.

s'entrereçoiuent ces deux testes d'os l'vne dans l'autre, à sçauoir, l'os de la jambe receuant par ses cauités les aboutissements inferieurs & posterieurs de l'epiphyse de l'os de la cuisse; & par ceste tuberosité qu'il à en son mytã il est receu dudict os entre les susdictes eminences; afin que par ce moyen la nature de ceste articulation manifestement mobile, feut sauuée: mais la partie inferieure de la jambe s'amenüisant & ateruissant en bas cõstitue premierement l'autre apophyse, qui est la plus petite, laquelle on nomme maleole interne; de tant qu'elle rapporte par sa figure la teste d'vn maillet. On l'appelle communemẽt cheuille, tãt pour la similitude qu'elle à aussi auec vne cheuille, qu'à cause de son vsage. Car elle fortifie & semble fermer ceste joincture de la jambe auec le pied, comme auec vne cheuille de fer on clot, serre & conjoinct deux pieces de bois ensemble. De l'autre costé de cauité elle reçoit l'astragale, qui est logé lateralement au milieu de la grosse maleole, & de cest'autre petite que le petit focile constitue en son bout inferieur & externe. La figure de l'os de la jambe est comme triangulaire, ou à trois faces où angles, & de chasque face elle faict vn relief en dos d'asne. Les Grecs & les Latins appellent cela *spinam*,

Maleoles.

Astragale.

Figure.

eſpine, comme nous le diſions cy deuant parlant de l'eſpine dorſale. Or ſur ceſte figure vient à eſtre cõſiderée la prouidence du tout puiſſant, en ce que par tout le corps il a diſpoſé des os en telle ſorte, que touſiours (ou le plus ſouuent) celuy qui appuye les autres eſt le plus fort & le plus gros de tous. Toutefois l'os de la jambe vers ſa baſe & fonds eſt plus terue & mince, qu'en ſon deſſus. Elle paroiſt (dis-ie) en ce que ſi l'os de la jambe euſt deu obſeruer ceſte proportiõ geometrique, il eut eſté plus gros, que celuy de la cuiſſe, qui s'appuye ſur luy, à proportion. Mais c'eut eſté vn fardeau faſcheux & inſupportable au cheminer & en ſes autres mouuements plus prõpts & expeditifs, ains à l'exemple des elephants & des bœufs, qui ont leur jambes groſſes, peſantes & lourdes, il feut allé ſeulement le pas. Comme au contraire ſi la jambe eut eſté terue, mince & d'vn ſeul os, il y eut eu dãger en ſouſtenant tout le corps de l'homme ſur vn corps ſi freſle. Eſtant ainſi preueües toutes ces difficultés par le tout puiſſant auant la creation de l'homme, faiſant toutes choſes auec nombre, poids & meſure, il à voulu fuir a ces deux extremités vitieuſes en compoſant la jambe de deux os, deſquels le corps inferieur ſeroit plus petit, que le ſuperieur, mais qu'il

Eſpine de la iãbe.

Raison des figures diuerses des iambes.

seroit plus sec & plus dur, bien que tous les deux de pareille longueur : afin que le corps en se courbant, en s'estendãt & faisant ses autres mouuements feut fermement appuyé sur ses cuisses & jambes. Ioinct que le mouuement de l'homme (comme animal celeste) à quelque chose de particulier par dessus tous les animaux, qui ont esté creés pour son seruice, dequoy nous parlerons tantost sur la fin. Reuenons a l'adjoinct de l'os de la iambe, que nous disions estre ce petit focile, lequel en bandant ferme tient le dehors, mais de son haut bout, qui gauchit en derriere & baisse comme en se couchant & s'appuyant soubs la teste de l'os de la iambe. Il sert d'appuy à la cuysse par l'vne de ses epiphyses, cõme à l'autre os son compagnon : lesquelles auec leurs cauités interieures & tuberosités exterieures aydent à releuer & soustenir la cuisse par le haut, mais en basil est receu de la iãbe & de ce costé d'astragale, qui le reçoit (comm'à esté dict, en cest endroict, où il se ioinct auec le talon, mesme lors qu'on ploye le pied exterieurement. Laquelle conionction haute & basse se faict par synarthrose. On voit d'ailleurs entre ces deux fociles vne distãce assez notoire, laquelle sert de passage au muscles, qui s'implantent dans ses cauitez, seruants aux mouuements

uements

uemēts de la iambe. Bref, outre les luxations, fractures & telles autres maladies des os, on remarque quelquefois aux os des iambes, des tophes, durtés ou gommosités, qui donnent beaucoup de douleur aux malades, & force peine aux Medecins pour les guerir ; mesmes lors qu'il y à de la carie & corruption en l'os. Car lors il faut recourir au feu & au fer pour cōsumer ces humidités glaireuses imprimées au plus profond de la cauité, & par fois donnants dans la moüelle. A quoy ces os icy sont entre les autres os du corps les plus offensés, par ces tumeurs veroliques, tant à cause de leur situation basse, que de ce qu'ils sont les plus escartés os du corps aiants moüelle. Mais le plus gros est tousiours mieux secouru : au contraire le petit focile estant malade, on ne peut commodement y apporter la Chirurgie, obstans les muscles ou les aponeuroses qui le couurent & cachent par tout. En outre se font quelquefois des tumeurs inesgales & raboteuses le long de l'os de la cuisse & de la iambe, comme si c'estoient des forjects des branches & bouts d'os, qui releuent & embotissent auec quelque forme de douleur, lors qu'on les touche rudement, à cause que les muscles & leur tendons auec le perioste sont pressés & contraincts par telles inesgalités

Pourquoy les os des iābes sont plus subiects aus tophes de verole que ceux des cuisses & bras.

Chose rare.

de matiere. Tel estoit ce ieune escholier en loix que nous visitasmes dans le logis & en la presence de feu M. Ferrier Docteur Regent en l'vniuersité: lequel nous appella auec autres pour consulter d'vn accident tant rare & singulier. Il auoit trois ou quatre brãches d'os en chasque os de ses iãbes, releuées tellemẽt, qu'il y en auoit deux trauers de doigts par dessus le propre corps vny de l'os; auec tout plein de fatigue, importunité & messeance que cela luy donnoit. I'estime que tel euenement insolite n'aura pas esté obmis de luy en ses liures de republique, si du moins quelcun des siens les à faicts imprimer. C'estoit sur le gros os de la iambe, que cela feut le plus remarqué, comme plus desnüé de chair en sa partie anterieure. Or quel gros que soit cest os, si n'a il pas l'vsage du petit focile son voysin, par le moyen duquel on tourne ça & la, haut & bas le pied. Il appuye aussi la cuisse, & si conserue des iniures exterieures les vaisseaux, muscles & tendons de la cuisse & de la iambe. De parler maintenant des enfans qui naissent sans iambes & cuisses auec vne queüe au lieu de cela: de ceux qui n'ont qu'vne cuisse & iambe; qui ont deux iambes en vne, naissans soubs le genouil immediatemẽt, qui en ont deux de chasque costé, faisans

M. Ferrier.

Vsage du fura.

Mõstres.

quatre, par-ce que ce sont des effects d'vne nature vitiée, nous ne les nombrerons point entre les corps formés legitimement. De tels monstres auons nous par curiosité en nostre cabinet, partie donnés, partie nés au païs.

Du genouil & de sa patelle.

CHAP. II.

LE genouil est prins communement pour ce rond qui contient les extremités des os de la cüisse, jambe & rotule ioincts ensemble. Proprement nous appellons genouil ceste liaison & rencontre de ces trois testes d'os, à sçauoit de celuy de la basse extremité de la cuisse auec celuy des deux bouts des deux fociles grand & petit, qui font le ply du genouil. Hippocrate dict que ceste ioincture seule à vne iuste & esgale nature, estant si gros le haut que le bas; le receuant que celuy qui est receu. Les Grecs appellent le genouil *γόνυ*, en Latin *genu*. Quelqu'autheur à escrit que Genes (ville d'Italie) à prins son nom de la figure ronde ou telle qu'est celle du genouil à peu pres. Comm' il y en à qui disent que le genouil prend sa denomination de ce que les enfans au ventre de

Lib. de fract.

Genes ville d'Italie.

Genes pour ioüés. *Plin. li. 11. c. 45.*

la mere tiennent leur genes abouchées sur les deux genouils. Autres cuident, que c'est pour ce qu'en eux consiste vne grande puissance d'engendrer, prenant ce mot *genu*, pour vn deriuatif du verbe *genero* ou *geno* selon *Priscien & Varron*. Sans doubte quand la force est grande aux genouils, on la iuge pareille à tout le corps. Les enfans ne sont encores que floüets & sans force, iusqu'à tant qu'ils s'appuyent & cheminent d'eux mesmes. Les gens vieillissent lors que par l'impuissãce des genouils ils sons cõtraincts s'appuyer sur des eschasses & iambes de bois. Ie me souuiens à ces derniers troubles auoir veu vn gẽtilhomme du païs bas, lequel de viue force prenoit à deux mains vn vaisseau plein de vin, qu'en ces cartiers lon appelle vne barrique, qu'il mettoit & asseoit de terre en hors sur ses deux genouils, sans y faire mal ny peyne, bien qu'il l'y tint long temps. Et pour tesmoigner encore la gaillardise de son corps, estant luy à cheual dressé & appuyé sur ses arçons il faisoit trois tours en l'air par sus la sele, puis se remettoit en ses estrieuz. Dequoy par vne iuste cõsequence on croira qu'il n'estoit moins habile & vaillãt à la generatiõ, si toutes choses necessaires en tel acte y respondoient. Ainsi voyons nous ordinairemẽt ceux qui s'esua-

Force du Genouil.

Les genouils forts & robustes, tesmoignent la force du corps, & au contraire.

noüissent, syncopisent & se perdent par quelque deffaillance, soit que le cœur patisse premier, ou le cerueau; quels forts & robustes qu'ils soient au parauant, lascher les genouz & tomber à terre de leur haut, s'ils ne sont preuenus ou soustenus. Voyre ceux-la s'estimẽt encore debiles de leur maladie precedente, qui voulans se tenir debout, sentent leurs genouls trembler soubs eux, comme les seuls tesmoings exterieurs de la force ou foiblesse du corps. Surquoy l'on admirera la toute puissance de Dieu, qui à posé sur ces deux rencõtres d'os la plus grande force de l'homme. Car il est bien loing qu'ils se reçoipuent l'vn l'autre pour estre plus fermes en leur mouuements (comme font les vertebres des lombes) ou que l'vn desdicts os entre dans le creux de l'autre (comme faict l'os de la cuisse aux anches) ains ils ne font que se baiser de quelques superficies de leurs tuberosités, estãt ceste ioincture la plus hiante & lubrique de tout le corps. Mesmes que des deux os de la iambe il n'y à que le gros qui s'y abouche. Toutefois vous y descouurés la plus viue force de l'animant: tesmoing la station ou l'estre debout, qui est le signe de l'estat du corps fort & virile; comme le mouuement le plus roide du corps. Au contraire est signifiée la foibles-

La ioincture du genouil est la plus ouuerte du corps.

Estre debout, mõstre la force du corps.

se par l'impuissance de se tenir debout. C'est ainsi que les iuges trauaillants moins leur corps seants exercent leur esprits en rendant la iustice aux parties: comme au contraire tesmoignants à Dieu leur zele & deuotion à son sainct seruice, les anciens souloient adorer Dieu tous debout, espece d'adoration suyuie despuis par plusieurs saincts Peres en leur prieres & meditations. Or ceste lascheté de ioincture faisoit dire à Hippocrate que la cüisse estoit plus facile à se disloquer, que le coude, lequel a son articulation plus estroite: c'est pourquoy sa luxation aussi en est plus

Lib. de articul. difficile. Or il y a vn grand symbole & conuenance entre les os des bras & des iambes, tant en leur façon de composition, nombre & figure presque, qu'action: attendu que ce

Obseruation sur le mouuement du bras & des iambes. sont les deux parties du corps qui trauaillent le plus pour l'homme. Vray est que le bras se ploye par dedans & au deuant, non au derriere: au contraire la iambe se ploye en arriere, non en deuant: afin qu'on remarque la

Plin lib. 11. c. 45. Gal. lib. 3. de vsu part. prudence du sage ouurier, qui n'a pas fait ces choses sans tresgrande occasion. Mais le genouil se meut en arriere, dedans & dehors.

Mouuements du genouil. Et pour parfaire ces trois sortes de mouuements, outre le ligament commun, qui enuironne les ioinctures, il y en à eu trois signalés

Fuchsius en remarque cinq, autant que l'arti- *Ligamẽs*
culation a de faces, à sçauoir vn anterieur, po- *du ge-*
sterieur; interieur, exterieur & moyen. Ce *nouil.*
feut vn de ces ligamens qui resta blessé de la
luicte que fit Iacob auec l'Ange, que la sain- *Genes. c.*
cte escriture nomme nerf, du mot commun. *32.*
Qui feut la cause pourquoy luy ny aucun de
la race Iudaïque, n'ont voulu manger des *Ioseph. l.*
nerfs ou ligaments de bestes, du despuis. Ia- *1. ant. Iud.*
cob (estant appellé Israël) demeura boyteux
tout le reste de sa vie de ce ligament foulé. Or
selon ces mouuements susdicts, le genouil est
subiect à se démettre en ces trois façons, de-
dans, dehors & en derriere. C'est tres-rare- *Maladies.*
ment qu'il se disloque par deuãt, bien qu'il y
ait de Chirurgiens de nostre temps qui disent
en auoir veu quelcun, aprés Galen. Ce que
i'accorde se pouuoir faire, mais non pas sans
dislocation ou fracture de la rotule; ainsi que
la raison le semble dicter, comm'il est adue- *1603.*
nu à vn gentilhomme du pays de Quercy, le-
quel ie visitay ces iours passez. Rarement la
dislocation se faict en dedans, plus souuent
arriue elle des costés. Mais dautant que c'est
la rotule qui releue de ce danger, voyons que
c'est que cest os la.

Entre ces deux ioinctures de l'os de la cuis- *Rotule.*
se & du gros os de la iambe, vers la partie an-

terieure, iustement sur le milieu on voit par dessus vn os apposé & adiousté tout de mesme que sur les deux costés du deuant de la poictrine (des femmes notamment) on voit vne piece de chair ronde, placée contre, faisant vne mammelle. *Vsage.* L'vsage de cest os icy est de seruir de closture & fermesse cõmune tant à la fin de l'os de la cuisse, qu'au commencement de celuy de la iambe : comme aussi cest os sert de bouclier & rampart ou deffense à ceste signalée articulatiõ. Car c'est sur cest os que toute la ioincture, ou le genouil s'appuie sur le deuant auec tres-grande asseurance. Il *Quantité.* est petit en quantité, rond en figure, esgal as- *Figure.* sés par dehors : mais par dedans il est inesgal *Substance.* & raboteuz pour s'accommoder mieux dans la face inesgalle du genouil. Sa substance n'est pas du tout ny tousiours ossüe ; ains pour la plus part de l'aage ell'est plus cartilagineuse qu'ossüe. Il est vray que sur la vieillesse cest os se rend tout sec & dur, à raison de son vsage frequent, qui a donné le nom à toute ceste partie. Cela est manifeste en ceux qui font profession de se tenir souuent sur les genouils, soit en l'exercice des choses du monde, ou des spirituelles. Les Grecs nomment cest os *Gal. l. 3. de vsu part.* Ἐπηγονατίδα, c'est a dire la couuerture du genouil. Il est aussi dict μύλη, d'autant que sa fi-

gure est rõde comme celle de la roüe de molin. Les Latins l'appellent *patellam*, *rotulam genu*, *& molam*. Pausanias nomme du Grec, toute la ioincture du genouil, *vertebrã genuũ*. D'où il appert que son vsage est de couurir (comm'est dict) par dehors & du deuant toute ceste ioincture, & la deffendre des iniures exterieures, & d'empescher que ces deux os ne se disloquent sur le deuant, le corps estant debout, à genouil, ployé sur le deuant; ou lors qu'õ descend quelque chemin en pante, fort glissant & lubrique, ou lors qu'on danse & saute. Car adõc il tient fermes & ioincts ces deux os, afin qu'ils ne varient ça ou la és costés. Il s'attache dans le creuz du rencontre des deux os par son mytan, qui embboutist aucunement. Bien est-il plus fort & estroictement lié & ioinct haut, bas, & en son milieu par le moyen de bons & forts tendons, & de trois forts & robustes ligaments insensibles, qui naissent de l'os mesme, ou de son epiphyse. Sans cela il y eut eu du danger que ceste ioincture hiante, lasche & debile ne se desboytat à tous coups. Par dedans il est enueloppé d'vn cartilage lasche & lubrique, qui preste faueur à la mobilité de l'os, mais par dehors il est tout couuert d'aponeuroses és fins de muscles. Quelques autheurs tiennent *Connexion.*

Columbus. que le genouil est ioinct auec l'os de la cuisse par ginglyme ; & auec la iambe par le moyen des tendons des muscles qui l'enuironnent. Ce qui semble vray-semblable, quand on voit des entorses, des cheutes, & des coups donnés sur le genouil, qui distendent si fort ces attaches, lians & tendons superieurs & inferieurs, que sans esperãce de proffit & secours le plus souuent, les meilleurs Chirurgiens se trauaillent en vain de le remettte en sa place.

Maladie. Car le malade en cloche & boyte toute sa vie: le genouil se retire ; la ioincture s'en enfle, la iambe s'estressit peu à peu. Finalement la plus part de tels malades auec telle autre mauuaise dispositiõ de leurs entrailles, meurt de marasme & atrophie: notammẽt s'il y suruient aposteme, vlcere, ou qu'il y ait icy au genouil ouuerture faite de nature, ou par art. Et biẽ que ne soit icy le lieu de parler de tant de maladies, qui peuuent arriuer aux os (voüant ce desseing à vne autre histoire fondée sur l'experience que Dieu nous fera la grace d'obtenir plus grande auec le temps en nostre profession) si diray-ie en passant que les playes faites sur le genouil & sur ses enuirõs, possedent cela de particulier par sur toutes celles, qui sont faictes aux autres ioinctures, que de rendre vn pus semblable non en cou-

leur & consistance d'huyle, mais plustost de la graisse fondue, qui est le baume alteré de la partie. Il a esté appellé du Grec ἐλαιώδης, ainsi que doctemenr l'a obserué M. Rondelet en sa practique, & de la bouche duquel nous l'auions apprins dans ses Athenes. La raison de ce pus sera reseruée ailleurs. Au reste la rotule se disloque quelquefois; aussi est elle facilemēt remise en son premier point. Mais difficillemēt & rarement elle se fracasse & rōpt, a cause de sa mobilité glissante, & de sa foible tenüe. Car pour endurer fracture, il faut qu'il y ait de la resistance & de la fermeté en la chose qui se rompt. Vrayement tandis que i'escriuois cest' histoire, se presenta à moy vn honneste gentilhomme, voysin de Carcassone: lequel me monstra l'vn de ses genouils, contrainct, sans se pouuoir ployer en arriere & ce à cause d'vne cheute, qu'il auoit receüe despuis six mois iustement sur la rotule, laquelle se diuisa rompue en trois pieces, bien que sa cheute ne feut que de son haut sur le paué. Or auoit il demeuré six sepmaines ou enuirō, la iambe tousiours estēdue sur le lict, attendant la guerison entiere de sa fracture. Ce qui luy causa cest ancylose coustumier d'arriuer à ceux qui seiournent trop longuement les ioinctures disloquées ou fracturées sans les ployer ou estendre quelquefois. Ie rē-

Lib. de dign. morb. ca. 23.

Histoire.

Ancylosis.

uoiay mon malade au bains de nos montaignes voisines, pour y receuoir la santé pretendue.

A l'opposite de la patelle du genouil vient à estre adurté ce creuz, ce lieu vuyde, qui à esté destiné tel de nature; à ce que la iambe se peut ployer en arriere librement, & sans aucune peyne. Que s'il y eut eu vn semblable adioustement d'os au derriere, comm' il est par deuant, ce mouuemēt de ployer la iambe n'eust esté iamais accomply; lequel toutefois est tres-vtile & necessaire au marcher, courir, monter, descendre : ains au lieu de fleschir la iambe en temps & lieu, on l'eut portée droicte & roide, à la mode des chameaux ou elephans, qui ne sçauent ployer les leurs. Ce creux-la à eu encore son nom propre Grec ἰγνύη & ἀγκύλλω, dans lequel & parmy tous les especes vuydes de ceste articulation s'arreste souuēt quelque humeur sereus, muscilagineus, & quelquefois pourri, lequel déplace facillemēt la rotulé, en relachāt par sa presence les ligaments internes de ceste ioincture. Et tout bon Chirurgiē sçait la peyne, qu'il y a à reduire telles dislocations. Car de ces deux ligaments, à sçauoir superieur & inferieur, qui tiennent la patelle bandée & tendüe en sa iuste figure & position esgale, si le

Le creux du genouil.

Liens de la rotule.

superieur lasche par quelque cause que ce soit, l'inferieur la tire & retient d'embas tendue tousiours ferme : comme au contraire si l'inferieur pert sa tenüe & sa prinse, le superieur l'emporte (a l'exemple des paralysies ou la partie saine attire à soy la partie malade) à mont, cõme le plus fort & valide. D'où s'en ensuit, que quelque diligẽce que le Chirurgien y porte pour remettre la rotule, & la tenir par aprés remise en sa place, il n'en peut venir à bout le plus souuent. Mais c'est bien sans espoir de santé, si de malheur quelcun de ses ligaments se rompt de viue force. Bref quel remede qu'õ apporte à telle dislocation, il se faut tousiours asseurer par prognostique, que le malade boytera peu ou prou, à raison du cal interuenu, qui empesche le mouuemẽt libre de la ioincture, mesme si on veut monter les degrés ou quelque haute montaigne. Et à ce propos ie ne sçay pourquoy les anciẽs Thebains (qui s'estimoient exceller sur toute autre nation de la terre en vertu & noblesse) auoient de coustume d'oster certains os du genouil à leurs enfans, pour les rendre plus habiles à cheminer à pied sans monter à cheual, comme sur vn Dieu qu'ils adoroient, veu que en tout le genouil ie n'ay leu, veu, ny oüy nommer autres os, que ces trois, qui le com-

Rupture du ligament.

posent, & qui sont tant necessaires au mouuemẽt d'iceluy. Pausanias dict, que le sepulchre d'Aiax estāt découuert par les flots de la mer, entre les os siens, qui vindrent à bord, on remarqua vn certain os rond de la grādeur d'vn disque (c'estoit anciennement vne certaine piece de cuyure, ou de fer, ronde & large d'vn grand pied ou plus, de laquelle les Grecs & Romains se seruoient en leur ieuz & exercices; faisant à qui d'entr'eux la iecteroit plus loing, comme nous faisons au iourd'huy du palet a leur imitation) que l'autheur appelle du Grec en Latin *molam*, pour signifier la rotule du genouil d'Aiax, la grandeur duquel faisoit comprendre à peu prés l'immense grādeur de tout le reste de son corps, en voyant ceste seule piece, qui tient le moyen entre les grands os. Voila l'entiere composition de tout le genouil sec & desnüé de sa chair. Auquel toutefois les anciens Gentils ont attribué quelque forme de religiō, & vne vigueur speciale par sus les autres membres du corps, esquels consiste le tesmoignage de leur force vitale exterieure. Tesmoin en soit Homere, & les Grecs qui se seruoiẽt de ce mot, ἐπὶ γόνασι, c'est à dire sur les genouils, quand ils vouloient signifier quelque chose releuée & extraordinaire. C'estoiẽt les genonus des dieux,

Loco citato.

Rotule d'Aiax.

In batrachomyo. & variis in locis Iliad.

des Roys & des grands qu'ils adoroient (selon Pline) lesquels ils embrassoient en signification d'vne bien estroicte reuerence, amitié, & obligation. Nos Chrestiens ployent les genouils adorants Diéu & ses Saincts, que Tertulian appelloit *de geniculis adorare*; & les Grecs γουνάζεσθαι: en hõnorant les Roys, Princes & superieurs, iusqu'aux communs amys; ausquels nous rẽdons l'humble tesmoignage de nos amitiés, ne practiquãts ce mot, que par emphase, & reuerẽce: laquelle on celebre parmy nous, nous estãs debout, puis nous courbãts en bas, & nous humiliãts plus ou moins, selõ l'authorité & respect de celuy, à qui nous auons à faire; aussi selon les coustumes du païs. De ceste ancienne practique exterieure, les hommes tiroient ceste metaphore, quand en leur oraison, ils se disoient flechir les genouils de leur cœur. Et vrayemẽt il n'y à que le seul homme qui puisse estre longuement sur ses genouils. Ce que considerant à par-moy (bien que gauchissant du droict chemin de nostr' œuure, comme cecy estant de matiere diuerse) il me semble que ce n'a esté sans cause, si de toute antiquité ceste soubs-mission de genouils a esté le symbole de l'humilité, mais plus profonde. Car toute ainsi que l'homm' estant debout represente mieux le

Lib. 11. de hist. natur. c. 45.

Coustume des Chrestiẽs adorans Dieu.

On faict la reuerence en ployant le genouil.

Manasses in sua oratione.

charactere diuin, qu'il porte emprainct sur soy, pour se rendre par ceste sienne Maiesté formidable à toutes les autres creatures, sur lesquelles il a esté estably Roy & Seigneur souuerain, quand il courbe ses genouils, il se fait dautant plus humble & inferieur, prenant la condition plus vile & basse, auec le reste des bestes crées, desquelles il se rend compagnon & pareil par telle submission. D'ailleurs lors que le corps demeure droict & debout, il s'exerce beaucoup dauantage par ce mouuement tonique, qu'il ne faict par quel autre mouuement, qu'il practique: Encores qu'il semble qu'ẽ ceste posture les muscles demeurent relaschés & oysifs, suyuant la figure naturelle du corps. Toutefois c'est alors qu'ils sont esgalement tendus d'vn & d'autre costé, à sçauoir droict & gauche, deuant & derriere. Ce qui reste assés tesmoigné par la lassitude, qui accompagne ceux, qui ont esté longuement debout, de laquelle il se plaignent, plus que s'ils auoient cheminé autãt de tẽps. Mais c'est par le benefice des genouils qu'on se tient tel; ployants lesquels l'homme semble succomber au faiz, & se deffaire de son premier estat naturel, qui estoit de marcher droict & la teste haute. Finalement ie ne doits obmettre sur la queüe de ce discours, que les playes

playes faictes aux genouils, & ioignant d'eux, font tressuspectes, dangereuses & accompagnées de mauuais accident. Sur tout donc soient aduertis les ieunes Chirurgiens, lors qu'ils auront à traicter des fractures & dislocations auec playe, qu'ils aduisent de remettre l'os rompu ou disloqué, prés la ioincture non par force & violence, en sa place naturelle; mais prudemment & doucemēt, se gardant bien de ne prendre & comprimer entre ces espaces des deux rencontres rompus, ou de l'articulation d'os, quelque nerf, tendon, ou quelque aponeurose dilacerée & blessée auec le surplus. Ce qui arriue le plus souuent quand l'os rompu ou disloqué par sa force & violence a deschiré les parties qui l'enuironnēt, nerueuses & tēdineuses pour la plus part. Or en ay-je veu venir de grands douleurs, fieures, inquietudes, veilles, & finalement des conuulsions dans le septiesme ou neufiesme iour du mal, d'où la mort s'en ensuit le plus souuent. C'est ce que i'en ay espreuué, & le conseil de Galen y est formel, lors qu'il parle des dislocatiōs auec playe ou vlcere, en quelque insigne ioincture du corps. Mais c'est vne mesme raison des articulations grādes, ou des petites; puisque l'os disloqué rompt & fracasse de viue force tout ce qu'il rencontre deuāt

Playes aux genouils.

Obseruation generale en la practique.

Lib. 2. meth.

soy. Autrement ce ne seroit que la seule distention forte des nerfs, ou parties nerueuses, que Galen craindroit en la reposition des os desmis. Reuenants à l'histoire nous lisons que Charles Zenon Duc des Venitiens tres-illustre ayant receu vne playe grande sur l'vn de ses genouils, feut iugé incurable par l'aduis de tous les plus fameuz Medecins. Si que voyant que tous les remedes qu'on y appliquoit, n'y proffitoient rien, il se treuua par rencontre dans la ville vn Medecin du païs des Galates, qui luy promit la guerison. Et de faict il l'obtint, en appliquant (espece de magie ou sorcellerie) & traictãt des remedes deubs au genouil malade, celuy qui estoit sain. Mais ceste cure rare & obtenüe par le secours d'autres remedes, que des naturels tirés de la vraye & legitime medecine methodique, n'empeschera que nous n'en donnions tousiours, ou le plus souuent, le jugement susdict, auec ceste conclusion prinse de nos maistres; que quand la cole ou le baulme, qui est contenu dans la ioincture du genouil, & par consequent de ses semblables (ou il y à cauité manifeste) est perdu & versé, à raison de la playe, le malade tõbe en atrophie & en meurt; ou la iambe seule malade : tout ainsi qu'on voit vn arbre taillé & fendu ayant perdu sa glaire & sa cole,

Zenon Duc de Venise.

Guerison magique.

se secher & mourir.

Des os des pieds. CHAP. 12.

NOus auons cy deuant dict que le tronc du corps humain estant diuisé en deux parties, l'vne superieure & haute, l'autre inferieure & basse, se rapportoit en ses extremités si iustement & auec telle admiration l'vn à l'autre, que les hauts bras respõdoient aux cuisses, & les bras inferieurs aux iambes. Maintenant il sera loysible de verifier celà à tous ceux, qui voudront lire la fin de cest edifice diuin (parlant duquel Ciceron a treuué bon que ce feut notamment en ses hauts liures de la nature des Dieux) & contempler vne pareille proportion des mains aus pieds: estant ceste fabrique tres-decente à l'homme, qui non tant pour-ce qu'il estoit animal cheminant droict, debuoit auoir ses pieds formés de telle sorte, mais encore comme animal sage, raisonnable & rapportant en soy le chef d'œuure de son Createur. Aussi n'auoit il moindre besoing de cheminer de ses pieds, que d'apprehender auec ses mains, bien que l'vne & l'autre de tellles actions ne soit necessaire à la vie du subiect, si ce n'est pour mieux viure: attẽdu que sans main l'hõ-

Ciceron parle de l'Anatomie du corps humain. l. 2 de nat. Deorum.

Les pieds sont les vicaires des mains. me n'est moins dict homme, & sans pieds, qui sont les vicaires des mains ; comme ceux le sont de la langue. Il seroit toutefois estimé imparfaict en ses membres retenants du mõstreux, comme mutilé naturellement & in-
Mõstres. cõplet. Car tels sont sans pieds mains & bras de nature, ou par accident, ou par art, ou par force. Ce mechant & cruel brigand Coracysion Grec couppoit les pieds à tous ceux, qui tomboiẽt prisonniers en ses mains: afin qu'ils feussent priués du tout du benefice du cheminer, autheur Galen. Il est vray qu'en quel-
Gaud. Merula. lib. 1. memorab. Gellius. que endroict de la Scythie il y à des hommes qui ont les pieds & les doigts en derriere (ou le talõ est en nous) & non par deuãt le corps, selon la loy commune de la nature. Mais (chose estrange) nonobstant cela ils sont des plus vistes & legers à la course & au saut. A
Lib. poly hist c.30. & 41. raison dequoy ils sont nommés des Grecs *Opistodactyli*. Solin & quelques historiographes parlent de quelque race de gens, qu'ils nomment sciopodes, ou sciapodes, lesquels ont les pieds si larges, qu'ils s'en couurent tout le corps, durant le grand chaud: & estans cou-
Plantes des pieds larges. chés supins ils se tiennent soubs cest ombre fraichement à guise d'vn parasol. Comme sont ces autres hommes soubs l'ombrage de leur grands oreilles. C'est volontiers de ce

peuple la, duquel parle Herodote, disant, qu'é- *Plinius. lib. 7. c. 2.*
tre les Indiens il y a des hommes desquels la
plante des pieds à vne coudée de large. Et au
contraire on voit la mesme des femmes, qui
ont la plante non plus grãde que le pied d'vn
passereau (si l'autheur en doit estre creu)
pourquoy les Grecs les appellẽt στρουθόποδες. *Strotodes. looo citato.*
Le mesme Solin parle bien encore de quel-
que autre peuple, qui à bien les iambes &
pieds si tords & contrefaicts, qu'il ne peut s'y
soubstenir dessus, & de faict ne sçauroit ; de *Rouler, au lieu de marcher.*
sorte que ces pauures gens sont contraincts
rouler plustost sur terre, que de marcher. Mais
les *Hippopodes* semblent bien plus estranges,
lesquels ont le corps parfaict d'homme ius-
qu'aux pieds, qu'ils ont en la forme de pieds
de cheure, ou de cheual. Mais voyés la bonne
grace de ce pied contre-faict de Damon dans
Cælius, faisant sa requeste à ses Dieux; que, *Rodig.*
ne pouuant recouurer ses souliers perdus, qui
luy estoiẽt tant vtiles, ils permissẽt du moins,
qu'ils vinsent bien aux pieds de celuy, qui les
auoit treuués, sans espoir de les luy rẽdre. Ce
n'estoit pas le solier de Theramenes, qui estoit *Solier de Theramene.*
bon à tous pieds. Toutefois si ces pieds grãds
& larges nous espouuantent tenants du mon-
streux, nous le serons autant de ceux par le
cõtraire, qui õt leur pieds fort petits, & qui ne

respondent point à la proportion naturelle de la iambe & du corps. Aprés ces pieds de passereau que nous auons veu cy dessus, il viendra à propos de parler des dames Indiennes en la Chyne; lesquelles tiennēt pour vne marque & traict de rare beauté, mignardise, & biē seance que d'auoir les pieds tres-petits. Et de faict ayant leur filles laictantes encore au bersseau, la mere leur lie estroictement les pieds d'vne bonne bande de linge,& de bonne heure leur donne ceste figure petite: afin d'empescher par ce moien de croistre dauantage durant la vie. Ce que ces pauures filles supportent patiemment, attēdu que celle qui les a les plus petits, en est le plus estimée entre les belles. Qui est vne coustume vrayemēt trop practiquée encore parmi nos Françoises auiourd'huy. Voire il y a des ieunes hommes qui s'en meslent. Toutefois par ceste forme petite & contraincte des pieds, les vns & les autres se priuent de l'action propre & libre d'iceux; ne peuuent cheminer seurement, & appuyer les corps la dessus, outre les gouttes & autres maux, qui arriuent aux pieds auec le temps, à raison de telle presse. Laissons donc la les pieds plats, que les Latins appellent *plancos* & les Grecs πλατύποδες, ces pieds larges & tords, ou qui n'ont point de plant

Pieds petits aux filles de la Chyne.

Soliers estroits & leur incommodité.

Planci.

ou vole, dicts des Grecs Scauros; ces pieds aussi trop petits & suffoqués. Car ce sont des pieds qui ont la figure deprauée. Au nombre desquelles nous logerons ceste hõneste Princesse Berthe fille d'Heraclius Empereur de Constantinople, laquelle auoit l'vn de ses pieds naturellement plus grand que l'autre notamment & manifestement. Ce que i'adiouste exprés pour impugner l'opinion du vulgaire, qui s'est laissé persuader vainement, que les mains & les pieds droicts sont plus grands en leur triple dimension, que les gauches. Cõme au contraire de cela *Egidius* tient que les doigts de la main droicte sont plus petits, que ceux de la gauche. Reuenons à nos pieds naturellement bien formés & moulés auec leur iuste proportion. Et puis qu'ils se ropportent si bien auec les mains, disons qu'est-ce que nous entendons pour le pied, & en combien de parties il est diuisé. Tous les Anatomistes prennent pour le pied, toute ceste partie basse du corps, qui contient despuis les bouts des doigts, que les Grecs appellent ἄκρα iusqu'au bout du talon en son extension, de sa plante ou figure platte iusqu'à ceste liaison des deux os, qui composent la iambe, & se ioignent au pied auec la circonscription de tout le corps & phalange de

Berthe au grãd pied.

Erreur populaire.

Gal. cõ. 3 in lib. de art. Hip.

Plin. lib. 11 c. 45 doigts. Il est dict πὸς des Grecs, *pés*: nom qui conuient & s'adapte au seul homme, auquel les pieds sont remarqués les plus longs à proportion, qu'à aucun autre animal, tout ainsi que nous auons dict du bras & des mains. Car aux autres animaux, tels membres ont semblance de pied, bien qu'ils ne le soient vrayement, qu'en correspondance & similitude.

Les pieds sont au se. l'homme & les plus lögs qu'à tout autr' animal.

Action. Comme le vray cheminer, l'aller viste, le voler a fleur de terre (comme lon dict) est propre & peculier à l'homme: mais aux autres animaux ce mouuement a vn autre nom à part. Car le vray vsage des pieds est de ce mouuoir, qui se faict ἐν πεδίῳ, comme disent les Grecs, c'est à dire sur le sol. Or l'homme a des pieds pour se tenir debout & droict, pour aller, venir, cheminer, courir, mais c'est auec discretiõ, prudence & raison, & par diametre ou compas. Autrement si ce cheminer est peruerti & detraqué, ou corrõpu, cela s'appelle chanceller & vaciller, qui est le propre des niais, fols, yures, des ma lades, & des petits enfans, non cheminer. Voire les Physiognomes iugent de l'inconstance des actions de celuy, qui ne va d'vn droict & esgal compassement de ses pas, ains marche tantost viste, puis les mesure en mesme train de chemin, les entre-couppãs de la sorte en peu d'espace,

Arist. l. 4. de hist. anim. Plato in pontico.

En apres nous auons veu, parlans des mains, *Gal. cõ 2*
vn carpe, metacarpe & des doigts, de mesme *in lib. de*
icy nous treuuerons vn tarse, metatarse, & *fract.* *Hippoc.*
doigts; afin que nous faisions trois parties des
pieds, comme nous l'auons faict cy-deuant
des mains. Lesquelles different des pieds en
ce qu'ils foulent la terre & la saboulent; les
mains l'ouurent, la labourent, & faignent en
mille façons admirables. Le tarse qui respond
au carpe est la plus forte, la plus massiue & *Tarse.*
grosse de toutes les pieces du bastiment de ce
subiect. Les Grecs l'appellent τύλωμα ou se- *L'hom-*
lon Galen πέλμα. C'est sur ceste petite partie *me est*
du corps, sur ceste petite plante, que non le *plustost*
petit monde, mais le grand & vniuersel mon- *le grand*
de (à sçauoir l'homme) est planté, esleué & *monde*
soustenu auec vne nompareille admiration *que le pe*
de la toute puissance de Dieu. Car tout ainsi *tit.*
qu'on voit vne petite quantité d'vn element *Greg.*
grossir en se mouuant au plus bas lieu du mõ- *Naz.*
de qui est la terre (le cẽtre du monde) & imi- *oratione*
ter de si prés le mouuement des corps les plus *2. de pas*
esleués du monde, qui sont les Cieux, lesquels *chate.*
roulants au tour de la terre ne la touchent du *Simili-*
tout point, ainsi l'homme marchant sur la *tude.*
terre, comprenant dans son entendement les *L'hõme*
choses naturelles, supernaturelles & diuines, *entre*
ne touche la terre, que de bien peu; c'est à sça- *tous les* *animaux* *s'appuye* *le moins* *sur la ter* *re.*

uoir de la plante de son pied, duquel quatre ou cinq trauers de doigts peuuent circonscrire la grandeur. De maniere qu'il semble que le plus superbe de tous les animaux, comme venu d'vne source diuine, & attendant vne diuine fin, soit plus porté en l'air & vers le ciel par ceste diuine démarche auec l'origine celeste de son ame, que sur la terre, ainsi que les sainctes lettres le nous apprennent, afin de contempler mieux le ciel son repaire, comme creature raisonnable. D'où vient qu'on lict plusieurs saincts personnages, épris de ceste saincte & celeste consideration, auoir esté veus maintefois s'esleuer de terre fort haut en l'air, rauis de corps & d'ame ensemble.

Plin. l. 7. in prologo, & lib. 12. c. 20.

Tarse.

Dõc ce tarse, ou ce col & montaigne du pied est composé de sept os tous differents entre eux, voire dissẽblables de to⁹ points à ceux du carpe de la main, auquel encore on descouure vn os plus qu'il n'en y a au tarse. De ces os icy les quatre plus gros ont chacun son nom propre: mais les autres trois n'en ont point pour tout de commun, ny de propre. Ils sont tous tres-secs & purs, sans moüelle & sans cauité notable. Or le premier qui se presente, le plus grand & le plus dur de tous est appellé des Grecs ζφυρὸν, πτέρνα, ou πτέρνη; *calcaneum*, *calx* des Latins, *à calcanda terra*, c'est l'os du

Gal. cõ. 2. in lib. Hipp. de fract.

Os du talon ou le maillet.

talon. Il eſt inegal & raboteux ſelon ſes ſix faces, anterieure, poſterieure, ſuperieure, inferieure, interne, externe, & ſelon ſes trois apophyſes qu'ō y remarque: au moins ſi les bouts des os ou productions d'iceux ſont dicts apophyiſes. Ce qui eſt de plus lis, poly & plein en luy eſt en ceſt endroict qui regarde le dedans, par lequel il ſe ioinct auec l'os cubiforme ſon voiſin, par ſynarthroſe arthrodiale. Toutefois en ſa face ſuperieure il ſe ioinct auec l'aſtragale par le benefice du diarthroſe ginglymoeide, comme font les doigts les vns aux autres. Il a eſté beſoing que ceſt os feut fort, pour ſouſtenir tout le corps: à raiſon dequoy il eſt plus large vers ſa face, qui touche la terre, meſmes que le gros os de la iambe s'appuye ſur ſon milieu preſque à plomb (qu'on dict) eſtant raffermy du cubiforme & de l'aſtragale de part & d'autre, afin que les mouuements violants du corps faicts ſur les pieds, s'arreſtent & terminent ſur luy: comme quād on ſaute, dance, tombe ſur vn pied, ou quand on faict vn grand pas. Par le moyen dequoy s'en enſuit quelquefois fracture de ceſt os, laquelle ſelō Hippocrate ne ſe peut faire ſans contuſion grande: dautant que c'eſt par vne cauſe valide & forte que cela arriue, auſſi s'en enſuyuent de grands ſymptomes qui rendent

Euſtath. in Homerum.

Action.

Lib. 2. de fract. text. 6.

la guerison tres-difficile. Notamment le lecteur obseruera, que descendant par fois les degrés il aduient qu'on porte le pied si auant hors du degré, qu'il ne reste que cest os qui appuye le corps, duquel on se soustient seulement par force en ce recontre; mais c'est auec beaucoup de douleur sur le champ, laquelle passe bien tost apres, en reprennãt le cheminer sur le plain. Au contraire on se soustient bien souuent ferme du bout des doigts des pieds, que lon impute vulgairement à quelque mignardise & delicatesse, d'où est party ce prouerbe, marcher sur la poincte du pied.

Marcher sur les bouts des doigts prouerbe.

Substance.

Ponticules.

La substance interne du *calcaneum* est plus poreuse que des autres os: ce qui s'obserue par la pluralité des trous qu'on y remarque, dans lesquels entre sa nourriture. Mais sur tout on doit admirer au dessoubs de cest os vers la terre ces deux petits ponts çà & là, qui constituent au milieu d'eux comm'vn canal, ou se couchent en tout abri & asseurance les nerfs, veines, arteres & ligaments, qui s'estendent le lõg du dessoubs du pied iusqu'aux bouts des doigts: autrement ils eussent eu dequoy patir contre si durs recontres, que ceux, qu'ils frayent le plus souuent. C'est ce *calcaneum*, cest os du pied, qui se treuue le premier nommé en la saincte escripture; mais de la

bouche propre de son facteur parlant au ser-pent: *& tu insidiaberis calcaneo eius*, & en plusieurs autres lieux du vieux & nouueau Testament. Au reste on lict dans Herodote que Darius estant à la chasse de la grosse beste, se disloqua & desmit cest os du talon, mais auec vne douleur extreme. A quoy estants appellés les Medecins Ægyptiens, reputés les plus sçauants & experts en ceste profession, ils le traicterent doucement, & toutesfois diuersement, sans luy pouuoir bien remettre cest os, & luy oster la douleur, quelle diligence qu'ils y apportassent. Ains la luxation restant incurable, & le mal croissant on eut recours à Democedes Medecin de Crotone, lequel estoit detenu entre les autres captifs de ce Roy victorieux. Il est souuent parlé de luy parmy les autheurs Grecs, mesmes dans Plutarque. Cestui-cy vsant de remedes doux & lenitifs au lieu des forts practiques au parauant, fit tant par ses efforts que Darius s'endormit, sa douleur s'appaisa, qui auoit esté fort grande durant sept iours sans treuuer aucun repos ny sommeil. En fin il se treuua sain dãs quelques iours aprés. La dessus les doctes remarquerōt si par l'application des seuls medicaments on peut remettre sans la main telles dislocations (bien oster le douleur) mesmes ceste-cy du

Genes. 3. & Psal. 41. & Iosue. c. 8.

Maladies. In Thalia. Histoire de Darius.

Democede.

Doubte.

talon; si du moins il s'en faut rapporter à cest historien, qui en compte plusieurs de telles côtre les textes formels d'Hippocrate & Galen, qui iugent le mal & sa reduction si difficile & insupportable. D'ailleurs fait à voir ceste surface posterieure de cest os, qui est rude & aspre ou inesgale : car c'est la ou s'implante ce tendon, qui est faict de la fin de ces trois muscles du pomeau de la iambe. Lequel estant rõpu ou dilaceré & allongé à raison de quelque faux pas, ou par quelque saut, où par autre occasion (legere quelquefois) violente & forte, cause des symptomes tres-mauuais, bien que par dehors le cuir il n'en paroisse rien au sens de la veüe & de l'attouchement: qui plus est. Cest accident arriue rarement, mais plus souuent sont appellés les Chirurgiens pour appaiser la douleur de ce tendon, quand il y à fracture ou dislocation à la cuisse, genouil ou iãbe: d'autant que le talõ, qui releué par ceste tuberosité s'eschauffe peu à peu; puis s'inflãme estant tres-sensible, d'ou arriuent de grãds douleurs, conuulsions, phlogoses, voire quelquefois des flegmons par l'attraction de sang faicte en ceste partie plus qu'elle n'en à de besoing pour sa nourriture. Que si ce tendon est couppé par playe transuersale du tout, ou en la plus part, le malade en boyte toute sa vie

Tendon du talõ.

Ce tendõ souffre fort aux fractures des cuisses & iãbes, & aux dislocatiõs.

quel secours qu'on y apporte. Au reste les *Scauri.*
Grecs & les Latins nōment *scauros*, ceux à qui
le talon releue extraordinairemēt: d'où la famille des Scaures de Rome print son nom. Ie laisse exprés à dire plusieurs autres maladies, qui viennēt à ceste partie posterieure du pied, m'estant assés d'auoir rapporté ceux-la pour asture, notamment la fracture qui luy peut arriuer par hacquebusade.

Aprés cest os *calcaneus* en proportion de grosseur & par le droict de plus grand voysinage viēt l'os qui est dit ἀςράγαλος des Grecs, *Astragalus.*
duquel on dresse certain ieu. M. Guy aprés Auicenne le nomme Cahab; les Latins *talus* ou *os balista*, les François la noix. D'autant qu'ō se sert de cest os, qui est treuué aux cuisses des animaux pour seruir d'arrest & tenüe à tenir la corde qu'on tend aux arbalestes; que le vulgaire nomme noix, pour sa rōdeur. C'est cest os qu'on voit couché soubs les apophyses de l'os *tibia & fibula* de la iambe; ausquels il sert de bon & ferme appuy, ces deux apophyses constituants ces deux malleoles interne & externe. *Malleoles interne & externe.* Et luy pour son asseurance & fermeté se soustient sur le *calcaneū* susdict, par le moyen de ses trois prominences releuées comme trois pieds ou trois poinctes, qu'il pousse & assied dans ces trois creuz ou coches

du *calcaneum*. C'est aussi par le benefice de
Action. ceste noix, que le pied s'esleue à mõt, s'estẽd, s'abbaisse, voire se pousse dessus, dessoubs, à droict & à gauche: puis se ioignant ferme de son bout dans la cauité, qui est au nauiculaire, il tourne & contorne le pied rond à commandement. Si que de la il appert que cest os entre tous est celuy qui ayde & fait le plus au mouuement du pied, en tant qu'il est os.
Os à quatre faces. Il est appellé l'os à quatre faces & costés; entre lesquelles la superieure vient en consideration, d'autant qu'ell' est caue au milieu, releuée de chasque part en forme d'vne poulie, n'obmettant point l'obseruation de ses inesgalités releueures & fosses. Anciennement lõ retiroit ces os la du iarret des moutõs des dorcades de Libye, & onagres ou asnes sauuages Indiens, desquels la fermeté du corps est en ce lieu, comme celle de l'homme l'est au pied. Or ils se seruoient de ces os, pour ioüer au ieu des tales; auquel l'Empereur
Ieu des tales. Octauian ioüant gaigna pour vn soir cinq mil escus. Pausanias parlant de l'astragale, lequel se treuue (dict-il) au bout du manche du gigot de mouton, le descrit à quatre faces differentes en figures, dont l'vne d'elles plus aisée à rencontrer en ce costé, estoit appellé le chien, & en ioüant falloit coucher vn teston,

ston ou vn escu, selon la force du ieu. Sa face opposite s'appelloit *venus* ou *Cous*, representant les sept en nombre; dont celuy qui la iettoit auoit ou gaignoit six points de chascun des autres deux. L'vn estoit le *Chius*, qui prenoit trois : & le quatriesme costé ou dextre *Senio*, qui prenoit quatre. C'est pourquoy (disoit Pausanias) au grand marché des Eleens il y auoit vn temple basty à l'hōneur des Graces auec des statües, dont les drapperies estoient dorées, le visage, les pieds & les mains de marbre blanc. L'vn tenoit vne rose, celle du milieu tenoit l'osselet surnommé astragale, & la troisiesme vn rameau de myrte, &c. Ie sçay bien qu'il y a eu varieté d'opinions en la signification de cest os, les vns le prenant pour cube ou cubiculaire, les autres pour l'astragale. Les curieux en verront ce qui est de la verité, mais aussi ils iugeront, que ce n'est point celuy de l'homme, qui à seruy à ce ieu là. C'est pourquoy Aristote & Pline disent que l'homme n'a point de talon, entendant pour talon cest os, duquel nous auons dit que les anciens se seruoient au ieu des tales, qui estoient quatre en nombre, comme dict Ciceron, & en les iectant chacun estoit tenu de nōmer sa maistresse, ainsi que les Poëtes l'ont escrit. A suite de ce propos du talon & pour

L'hōme n'a point de talon & comment.

lib. 11. cap. 45. Lib. 1. de diuin.

monſtrer la douleur qu'apporte la bleſſure faicte en luy, ie produiray l'exemple de Betis braue capitaine Grec, lequel eſtant rencontré par Alexandre, qui entroit victorieux & plein de cholere dans la ville de Gaza à cauſe de la reſiſtance qu'il y auoit treuué, bien qu'il vit ceſt honneſte homme plein de playes freſches, qu'il venoit de receuoir à l'aſſaut, commãda ſans relaſche qu'õ luy perceaſt les talõs tout à trauers, & qu'on y trauerſaſt vne corde, puis ainſi traicté plein de rage & douleur on l'entraynat lié au cul d'vne charrette. Voila l'hiſtoire des deux principaux os du pied, ceſtuicy au mouuement, l'autre ſuſdict à la fermeté & ſouſtien de tout le corps.

Nauiculaire. En troiſieſme lieu s'offre à traicter de l'os nauiculaire ou nauiforme, des Grecs nommé σκαφοειδὲς ou cyphoeide, de tant qu'il repreſente la figure d'vne nacelle ou d'vn arbre creuſé en long dans ſon corps. Auſſi a ceſt os vne ſinüoſité profonde vers ſon ſiege poſtique, lequel reçoit la teſte de l'os du talon & l'enuironne: & c'eſt ainſi que ces deux os ſont ioincts de fort prés. La partie anterieure d'iceluy eſt reueſtue d'vn cartilage laſche comme d'vne crouſte; qui eſt l'endroict ou ceſt os eſt boſſu & releué à forme de dos d'vn nauire. Il repreſente trois ſurfaces auec leſ-

lesquelles il reçoit les trois os sans nom, qui s'attachēt à luy fermemēt par synarthrose. Il est vouté par dessus, plat & vny par dessoubs, ayant au surplus quelques testes, qui respondent à la proüe & pouppe d'vn nauire, pourquoy il a porté ce nom de nauiculaire. Vous diriés a voir ceste composition de pied, que c'est l'vn de ces forts edifices, qu'on cōstruict de diuerses pierres pour establir & iecter vn solide fondement, desquelles les vnes supportent plus le faiz du bastiment, que les autres: les vnes releuent ou voutent, les autres courbent. De ceste maniere estant ce bastiment fabriqué, faict & finy, vous voyés des pierres qui sont cachées, & ne se peuuent descouurir, au cōtraire les autres sont exposées à la veüe de tous. Toutes ces pierres neantmoins sont tellement liées ensemble, qu'il seroit impossible de mouuoir l'vne d'icelles sans l'autre, voire sans esbransler tout l'edifice. Mais que dis-ie? c'est vrayement plustost de ce premier patron & modelle que toutes ces humaines & artificielles inuentions (quoy que rares en leurs ouuriers) ont prins leur premiere source de practique. Ce pendant nous obseruerons ces creuz & cauités, qui paroissent parmy ces espaces vuides de ces os, dans lesquels & bien à point est conseruée vne certaine hu-

Figure.

C'est du naturel qu'ō emprunte l'artifice.

Cauités és pieds.

midité glaireuſe, propre & deſtinée de nature à la lubricité de ces os ineſgaux & raboteux en eux, afin qu'ils en reſtent plus ſouples au mouuemẽt. Telle ſoupplesſe & viſteſſe au cheminer eſt remarquée par Homere & autres bons autheurs en Achille, Euchide, Aſſope, Chryſomazus, Echion & ſemblables. Mais les Atheniens loüent auec raiſon Phillipide leur courrier, qui auec vne diligence admirable fit dans vne nuict mil cinq cens ſtades de ſes pieds (choſe incroyable) qui ſont pluſieurs lieües Françoiſes. Et ce Romain Indacus ne ſembloit moins eſtrange coureur, lequel du temps de Leon Cæſar Empereur, alloit dans vn iour plus viſte à pied, qu'homme aucun ne ſçauroit courir en poſte.

N. Leonice. l. 3. de var. hiſt.

Leon Cæſar.

Le dernier de ces quatre os du tarſe du pied eſt appellé κυϐοειδὴς, Cyboeide, cubiforme en l'os à huict faces, ou cube, par ce que il rapporte à vn dé. Toutefois encore qu'il ſemble plus cubique & carré, que d'autre figure, ſi eſt-ce qu'à ceux, qui le voudront conſiderer de prés, il paroiſtra de pluſieurs formes. A cauſe dequoy la plus part des autheurs l'ont nommé πολύμορφον à pluſieurs figures. Quelques Arabes & autres modernes & anciens autheurs Latins nomment ceſt os *grandinoſum*, à cauſe de ſon ineſgalité greſlée, ou rap-

Os polymorphe.

portant à la greſle. Il s'attache auec le *calcaneũ* par l'vn de ſes coſtés qui eſt poſtique. Par celuy qui eſt anterieur ou deuant, il ſe ioinct par vne ſuperficie cõtinüée auec deux os du Pedion. Ces autres faces ſont dehors, à coſté cõtre terre, & la face deſſ⁹ terre, & releuées en haut. Il à ſon aſpect directemẽt au petit doigt du pied, & s'ẽſerre entre les os ſans nom, pour ſeruir d'vn ferme appuy à ce mouuement de ſuſtentation qui procede le plus fort de luy, & de faict il apparoiſt eſtre preſque tout en l'air, à celuy qui verra le pied vouté ou en arc-voutant d'vn ſceletos, tant il y peu d'os au pied, qui touchent la terre, comme nous l'auons dict. On obſeruera de plus que tous les os du tarſe & metatarſe commenceants à celuy du talon (qui eſt le plus eminent, haut & releué de tous les os du pied) viennent iuſqu'à l'extremité des doigts (où ſont les ongles) touſiours en s'abaiſſant & atteruiſſant, comme le poids & la charge deuoit eſtre plus grande ſur le derriere du corps de l'homme, deſpourueu d'yeux en ceſt endroict, & qui doit marcher en auant, non en eſcreuiſſe, leuant vn pied en l'air, s'appuyant tout le corps ferme ſur l'autre qui touche terre. A raiſon dequoy il ſe ſoulage dauantage cheminant, que ſoy tenant debout, voire eſtant le corps

Connexion.

L'hõme ſe ſouſtient preſque tout en l'air.

forme de marcher.

lassé du chemin, il se remet beaucoup mieux, & se delasse en se promenant doucement. Et par ce moyen est verifié ce que disoit Hippocrate que le trauail moderé appaise & adoucit l'immoderé & violant: comm' aussi la douleur (disent les doctesMedecins) allege la douleur mesme: & la flexion moyenne des bras & des iambes remedie à l'extension violente & forte, ainsi que l'experience le faict voir à vn chacun. Aussi l'exercice (selon le mesme autheur) est plus vtile & commode aux ioinctures des os que le repos, lequel n'eschauffe pas tant. Or n'eust peu l'homme marcher proprement, si le pied luy eut esté gros & espés autant deuant que derriere. Car en luy pesant il eut donné de la peyne, en courant ou cheminant viste. L'exemple en est familier aux personnes paralytiques des seules iambes & pieds, qui les ressentent si pesans, & lourds, qu'ils en tresbuchent à tout propos, & en bronchant donnent des bouts des doigts ou de la poincte du pied à terre, à faute de les releuer, comm'il le font en santé. Or estoit le broncher vn mauuais presage anciennement. Et cest honneste Æmilius Lepidus heurtant du bout de son pied cõtre le seuil de son huys, mourut soudain. Ceste pesanteur se voit manifeste aux enfans, desquels la mollesse des

Hippoc. lib. 6. epid. l. de salub. diæta. & lib de off. med.

nerfs est cause de leur frequẽte cheute. D'ailleurs afin que la ioincture de cest os Cyboeide ne feut trop dure & importune, nature l'a vestu du costé interne d'vne petite crouste ou cartilage, pour rendre le mouuement de la partie plus aysé: comm' aussi de l'autre costé externe on remarque deux bouts, deux poinctes d'os faisants vne petite sinüosité entre deux, propre à coucher en toute seurté le tendon du septiesme muscle du pied. *Cartilage.*

A suite de ces quatre os du tarse nommés par noms propres nous traictons icy les trois qui n'ont point de nom, lesquels vouteńt dessus, caues quelque peu pour vne plus grande prinse & fermesse, inesgaux toutefois & raboteux, comme le sont la plus part des os du pied, afin que foulant la terre, les choses dures, inesgales & rudes ils n'en soient si fort offensés, qu'ils seroiẽt autremẽt, s'ils estoiẽt lis, plains & vnis. Et d'autant que ces trois os icy se treuuent logés & placés soubs trois doigts du pied, à sçauoir soubs le poulce, le second & le tiers ou moyen, c'est pourquoy ils leur seruent d'appuy & support par vne bonne conionctiõ faite par synarthrose ginglymoeide, comm' estants pareillement receus par les os desdicts doigts, & ceux-cy receuants l'os nauiculaire par les demy-creux, qui se voient *Trois os sans nom.* *Connexion.*

en eux. Mais par-ce que ces os ont quelque semblant à vn coing de bois ou de fer, quelques autheurs les ont voulu nommer *σφηνοειδέα ossa* ou *cuneiformia*.

Sphenoeidea ossa.

Ayant expedié ceste premiere partie composant le pied, que nous auons appellé tarse, suyuant la conformité, qui est de luy auec le carpe de la main, nous parlerons maintenant du metatarse respondant au metacarpe. Cest endroict est appellé specialement la plante du pied, que les Anatomistes ont nommé *πεδίον*: où est remarquée la planeure du pied, la face du pied la plus pleine & moins inesgale, estant mesme couuerte de chair. Toutefois c'est là où le pied se voute le plus, comme si c'estoit le iuste point de son arc-voutant. il est cõposé de cinq os assés gros, mais les plus longs de tout le pied: lesquels procedent tousiours en grossissant vers leurs racines, à sçauoir vers le tarse, & gressissent en auant vers les doigts, notamment en leur corps moyen. A l'imitation dequoy & des œuures de nature (maistresse ouuriere) les massons produisants leurs fabriques & bastiments par des solides fondements, mettent aux encogneures & flãcs de la grosse matiere, des pierres, des caillouz, des tuiles; mais vers le millieu, où l'affessement est moindre, ils couchent de la me-

Metatarse. Auant-pied.

nüe pierre ou du tuyle. Or sans la plante du pied, il eut esté impossible à l'homme de se tenir debout & de marcher seurement. En quoy Dieu à vsé d'vn plus admirable artifice en la composition du pied de l'homme (comm'en vn chef-d'œuure de ses creatures) qu'il n'a faict és pieds des autres animaux, lesquels toutefois sont si iustemẽt proportionés à leur corps, composés & compassés à leur diuers vsages, que rien plus, dequoy nous auons parlé cy-deuant. Ces cinq os n'ont point de nom propre parmy les autheurs, seruants comme d'appuy aux doigts, & d'vn entredeux à la cõtinuation de la structure du pied: non pour se remüer par mouuemẽt semblable aux doigts, ny pour estre vn fondement ferme à tout le corps, comme le tarse: mais leur compositiõ est moyenne, supplissant quelquefois au deffaut de la nature & des mains, comme ses vicaires. Et de faict nous auons veu (auec toute la France) plusieurs personnes manchots courants, mandiants de ville en ville, lesquels se seruoient adextremẽt des pieds à l'apprehension au lieu des mains perdües, qui beuuoient, mangeoient, filoient, cousoient, bandoient des pistolets, laschoient visants dans le blanc, escriuoient, peignoient & faisoient plusieurs offices par les pieds duicts à cela se-

Gal l.3. de vsu part.

Vsage.

Histoire des manchots.

Gal. vbi supra.

lon la loy de necessité, comme si ce feussent des mains. Ce qu'encore ne se pouuoit bonnement faire sans auoir accoustumé ces os icy du metatarse ou auant-pied à se ployer peu à peu, tout ainsi que le metacarpe de la main se ploye, mais naturellement. On les treuue le plus souuent accompagnés de ces petits osselets, qui à raison de leur figure (ja dicte cy-deuant) ont esté nommés sezamoeides; lesquels seruent de cuissin & appuy aux ligaments, qui attachent & accouplent ces os les vns aux autres. On les voit aussi soubs les doigts du pied, qui constituent la derniere partie d'iceluy. Les doigts sont en nombre ordinairement de cinq, ie-dis le plus souuent. Car on lict dans les histoires qu'Otton Duc de Bronsuich (de la tres-noble famille de Saxonne) auoit six orteils, ou six doigts à chasque pied, ainsi qu'on le peut remarquer encore auiourd'huy, voyant son corps tout entier à Foggia ville d'Italie. Mais au mont de Myla il y à telle sorte de gens qui naissent ayās huict doigts à chasque pied. Or le plus grand des cinq doigts naturels du pied & le plus gros tient le nom de *Pollex*, aussi bien que le faict ce mettre-doigt de la main, en partie pour les raisons desduictes cy-deuant. Les autres doigts ne se peuuent bonnement vendiquer ce nom

Sezamoeides.

Denys le sauuage en l'histoire de Naples.

Poulce du pied.

là *d'index medicus & auricularis*, leur deffail- *conne-*
lant cest vsage naturel. Si le troisiesme se veut *xion.*
appeller *medius*, à raison de la place moyenne qu'il occupe entre les autres doigts icy & la, ie ne l'en empescheray point, non plus qu'au dernier de se dire *minimus*, pour sa petitesse, car ces noms leur conuiennent bien. Seulement ie diray que leur conionction d'os est de tous points pareille à celle des os des doigts des mains, & faicte par arthrodie auec les os du metatarse, se ioignants par aprés les vns aux autres par diarthrose ginglymoeide. Dauantage de quatorze os qu'il y à és doigts des pieds, chasque doigt des quatre en à trois rãgées, mais le grãd n'en à que deux: dautant que la partie interne & moyẽne du pied estãt haute & aucunement voutée, il estoit necessaire qu'il y eut quelque fondement, sur lequel ceste voute feut establye, appuyée & asseurée. A quoy seruent ces deux gros os de l'orteil ou poulce. C'est aussi luy, sur lequel tout le pied semble s'affermir en cheminant sur le deuant. Quant à ces distances qui se voient entre les os tant des doigts, que du metatarse, cela n'empesche l'estat ferme d'iceux, ains plustost les confirme en leur office, receuans entre ces espaces vuides les nerfs, veines, arteres, muscles ou chairs musculeuses & li-

gaments. Si que és corps viuants tous ces endroićts sont remplis, qui aux corps dessechés paroissent vuides. Ce pendant nous ne deuons obmettre ce qu'vn des doćtes Anatomistes à voulu asseurer, que soubs le poulce du pied, article premier ou entreneud il y auoit deux osselets, l'vn toutefois plus grand que l'autre, à sçauoir l'interne estant du cens & nombre des sezamoeides : lequel ayant esté obserué par les magiciens & philosophes antiques Chaldeens & Hebreus, estoit incorruptible, comm' estant vne des parties du corps reseruée au iour de la derniere resurrećtion, pour germe & semence d'vne nouuelle & meilleure generatiõ. I'estime (pour moy) que c'est de cest osselet Luz qu'il parle, & duquel à l'entrée presque de ceste histoire, nous auons faićt mention, qui n'est plus gros qu'vn pois. Et par-ce que ces osselets sezamoeides se rencontrent le plus souuent deux soubs le premier article des quatre doigts des pieds, c'est pourquoy estants ces os du pied desmis & disloqués ils sont tres-mal aisés à remettre, d'autant qu'ils empeschent la iuste prinse de l'os & remise dans les ioinćtures. Toutefois il y en à deux à la seconde articulation du poulce, les plus gros ordinairement : aux autres articulations suyuantes, on n'en voit qu'vn le

L. Fuchs. lib. 1. de ossib. c. 37.

Luz osselet.

Maladies.

plus souuent. Surquoy seront aduertis les bons Chirurgiens methodiques, que la gangrene commençant par le bout du doigt du pied, faict mourir le plus souuent son malade, notamment s'il est vieux & cacochyme. L'experience apprendra cela à ceux qui le voudroient reuoquer en doubte. Finalement tous ces os du pied peuuent estre quelquefois subiects aux fractures, comme les autres du corps semblables. C'est toutefois vn accident rare, & qu'il faut bien adonc que la chose externe, qui tombera sur le pied, soit dure, d'vn grand poix & fardeau. Pour les luxatiōs elles sont plus aisées à y arriuer, lesquelles se font en quatre sortes, c'est à sçauoir en dedās, en dehors, à droict, & à gauche. Sur tout on aura encore pour suspecte la fracture, qui sera faicte pres de la ioincture, notamment si elle est accōpagnée auec playe. Car il y à de tresgrands dangers, que i'ay bien espreuués, tant és fractures que luxations proches des articulations. Le danger commun est aussi que l'vn des doigts du pied estant offensé, l'aygne ne s'en enfle & tumifie, à cause des humeurs, qui accourent naturellement au secours. Et d'autant que le seul homme entre les autres animaux nait naturellement boyteux selon le Philosophe, la constitution du lieu, la region

Ant. Beniuenius Cur. 71.

Fracture des doigts.

Alex. Aphrod. in probl. Lib. 10. problem.

Gal. l. 2. de symp.

& païs font beaucoup à tel frequent rencontre, s'il est humide & froid. C'est pourquoy on remarque à Paris, à Venise & en tels autres lieux, y auoir plusieurs boyteux naturellement, mesmes des femmes.

Plin. l. 7. cap. 2. Au reste l'antiquité credule & aisée à se persuader plusieurs choses legeres & pleines d'vne vaine superstition, donnoit des effects admirables à quelques parties du corps humain : comme au petit doigt de la main d'vn auorton, ainsi que nous le dirons tantost: à ce doigt poulce du pied droict de Pyrrhe Roy des Epirotes, lequel de son attouchement guerissoit les spleniques ou rateleuz. *Plutha. in Pyrrho.* Que si cela à esté tenu & creu pour veritable parmy ce peuple infidelle, combien doibuent les bons Chrestiẽs d'honneur & de respect (auec occasion d'esperance d'vn plus grãd secours) aux ossements de ceux, qui ont vescu piement au monde, & de la se sont acquis (au rapport de l'eglise Catholique Romaine) le repos de Paradis ? *Reliques des saincts.* Or le tesmoignage du rare effect de ce doigt-la feut mieux descouuert & plus cõfirmé, lors que le corps de ce Roy Payen iecté au bucher, & s'estant par aprés reduict en cẽdres, on treuua que ce poulce estoit tout entier sans aucune lezion. Parquoy on l'enserra curieusement tout tel auec les cendres du *Poulce resistant au feu.*

corps dans vn vaisseau dedié à ces fins. Or ne veux-ie pas maintenant cõbatre l'erreur contraire à la veneration des sainctes Reliques: car il faudroit quelque homme d'autre profession, lequel choysiroit encore vn autre lieu pour ceste iouste auec les armes & le subiect propre. Seulement ie diray sur ce faict que les autheurs ont esté assés curieux de parler des guerisons, qui se prénent de l'vsage medicinal des os du corps humain. Entre lesquels Apollonius Thyanean, Plotin, Apulée, Pline & plusieurs tels autres en ont escrit de grands exemples & tesmoignages, iusqu'à l'auoir persuadé aux Medecins Grecs, Latins & Arabes, vieux, modernes & recens, lesquels s'en seruent en la practique ordinaire. Et premierement ie treuue qu'on se sert des os du crane mis en poudre pour guerir les epileptiques, & aussi contre les morsures du chien enragé. Antheus faisoit des pilules de la caluarie d'vn homme pendu. La poudre des os du corps humain, dissoulte en vin gros & rude, guerit les dysenteriques. Galen adiouste que ceste poudre est vtile aux douleurs articulaires, notamment si on prend la cendre des os bruslés, dissoluant cela en eau canelée au lieu de vin. Les cendres du poulce du pied droict meslées auec les cendres d'vn stelliõ, receües

Os du corps humain adaptés pour la guerison des maladies.

Gal. lib. 11. simp. Aetius. serm. 4. tetrab 1. Plin. li. 27. c. 4. Fernelius. l. 2. de abd. rerum caus. Leuinus l. 2. ca. 3. de occul. nat. mir. Auic. 22. 3.

en peu d'huyle ou de miel, & oinctes où il faut, excitent la chaleur venerienne esteincte. Aucuns remplissẽt les os des bras & des iambes de quelque matiere, en aprés estants ces os bien bouchés ils les iectent dans vne riuiere courante, & ce pour lascher le ventre. L'autre dict que les cendres de l'os d'vn homme mort meslées auec aloës guerissẽt les fistules. Bref qui sera curieux d'en lire d'auantage, outre les susdicts autheurs, il pourra voir Agrippa, Vuier, Gesnerus parlant des os des animaux seruants en Medecine : l'vn desquels produict l'experience du doigt d'auorton porté au col, mais c'est en mauuais vsage, que i'ayme mieux taire, que dire.

Raz. l. 1. ad Alm. mans.

Lib. de occ. phil. Lib. de præstig. dæmon. Lib. de hist. ani.

Concluons donc l'histoire de nostre pied auec ses doigts, fermés, bornés & circonscrits en leur extremités par les ongles si fort adherantes auec lesdicts bouts d'os, qu'il est raisonnable, que ne les en pouuant arracher que bien difficillement, nous les y ayons comptées pour finir ceste histoire des os, pour seruir de couuerture aux terminaisons des nerfs qui aboutissẽt là, & de plus forte & valide apprehension aux doigts subiaceants. Et vrayement encore que les ongles sẽblent le receuãt plus sec de tout le corps, & partãt le pl⁹ inualide, si est-ce qu'il y en à qui treuuẽt bõ que de

Ongles.

prendre

prendre leurs rogneures & les porter au col du bras liées dans vn linge neuf contre les fiebures. Autres font, que celuy qui à la quotidienne, rogne vn peu auant l'accés ses ongles, & met cela dans vn peu de mye de pain, le donnant à manger au premier chien qui passe. Galẽ a faict vn grand discours en diuers lieux de ses œuures, de l'vsage des ongles iusques à taxer Platõ & Aristote qui s'en estoiẽt passés de leger, où il y auoit subiect pertinent de bien dire à ces gens doctes. Voyla ce que nous à semblé pouuoir dire touchant le pied de l'homme. Ie sçay bien que ce mot de pied s'estend en autre sens & signification, mesme parmy les geometres, & ceux qui font profession d'obseruer la longueur exacte des choses mesurables. Car ils disent que le pied contient douze onces, ou seze doigts, que les cinq pieds font le pas, ce qui sert à l'arpentage des terres, corps solides de pierre, de bois ou d'autre matiere : tout ainsi que l'aunage és corps mobiles & plus traictables: dequoy nous auõs parlé en l'histoire des bras & mains, afin qu'on voie que de tous points ces deux membres ont eu grande affinité & cõformité. Mais afin que nous acheuions de dire ce qu'est de reste en nos obseruations des pieds, on remarquera en eux quelquefois vne telle secheres-

Lib. 1.2. & 3. de vsu par.

Pied pour vne mesure.

Pas pour mesure.

Obseruation.

ſe, voire és genouils, qu'en marchant on les oyoit glattir, craquer & mener bruit en ſe mouuãt, tellemẽt qu'il eſt treſ-aiſé de les entendre marcher de loing, & ſi il n'eſt en leur puiſſance de pouuoir empeſcher ce bruit des os, duquel il portent beaucoup de deſplaiſir, ſans toutefois en eſtre moins ſains & gaillards à toute ſorte d'exercice. Or eſt ceſt accident plus familier aux maigres, qu'aux gras: qui dõne ſubiect de cõclurre que c'eſt donc la ſechereſſe, qui eſt la cauſe de ce bruit là. Le meſme ſe voit és mains: deſquelles il y en a, qui en donnent ſi ſec des doigts ſur vne table, qu'on les iugeroit eſtre de bois ou de pierre, pluſtoſt que d'os couuert de peau charneuſe.

De la proportion & analogie des parties du corps humain.

CHAP. 13.

BIEN que nous ayons monſtré la grande cõuenance qu'il y auoit entre les mains & bras, pieds & iambes, ſi eſt-ce qu'elle n'eſt rien au pris de toutes celles qu'on peut honneſtemẽt & curieuſemẽt rechercher au corps humain. Ainſi traictants des commiſſures des os de la

Correſpondãce grande des mẽbres du corps.

teste de l'homme, nous auons dict, que pour trouuer iustement le siege propre de la suture coronaire à vn chacun, il ne falloit que faire mettre le bout de la paulme de la main estendue contre le bout du nés, puis estendant la paulme & les doigts en haut le long du milieu du front, obseruer où finiroit le bout du doigt moyen de la main du subiect. Car infalliblement c'estoit la, qu'estoit couchée la suture coronelle, où on pourroit appliquer le cautere actuel, ou potentiel, pour y faire l'ouuerture que Paul d'Egine appelle Hypospatisme, & l'instrumēt propre à cest effect Hypospathister : Ou quand on voudroit faire quelque trepanation en la fracture, qui sera voisine, ou dessus ceste cōmissure, qu'on l'euite en ceste sorte, faisant l'operation à costé. Mais passons plus outre, & voyons l'ouurage de Dieu en l'homme (comme en toutes autres ses creatures) faict auec poids, nōbre & mesure. Et de faict le corps humain est six fois autant long despuis le sommet de la teste iusqu'aux plantes des pieds, comme le corps à de largeur d'vn costé à l'autre. L'hōme couché a la renuerse ayant le ventre contre terre est despuis la teste iusqu'aux pieds six fois aussi long, cōme il est large de la dextre à la senestre, & dix fois autant qu'il est

Moyen de trouuer la place de la cōmissure coronelle és corps vifs.

Lib. 6. cap. 6.

D. Aug. lib. 15. de ciuit. Dei. cap. 26. & lib. 12. c. 14. cōtrà Faust. Manich

haut de terre. Les inteſtins ſont ſept fois auſſi lõgs que le corps de l'homme. Voyla pour le general que i'abrege exprés pour courir à la fin de ceſt' œuure. L'vne partie du corps regarde l'autre d'vn rapport & cõuenance tres-iuſte & tres-bien compaſſée. L'œil droict reſpond au gauche en pareille quantité, qualité & mouuement: l'oreille à l'oreille, narille à narille, lebure à lebure, ioüe à ioüe. La grandeur de l'œil eſt la grandeur de la bouche. La largeur du front eſt la longueur du nés. La longueur du nés eſt la largeur du menton & des lebures. La longueur du col eſt la marque des cuiſſes longues, ſelon Pline. La conuenãce qui eſt du pied & du col de la femme auec ſa matrice eſt traictée par Scot Docteur ſubtil, auec pluſieurs autres docteurs touchant ceſte perquiſition. Or eſt la hauteur de tous ce corps exactement complette, quand le corps eſtant de ſon long, les bras & les mains ſont eſtendus. Que ſi l'homme eſt couché en ceſte poſture eſtendant les cuiſſes & les iambes ça & la, on trouuera que le nombril eſt le milieu de ce tout, duquel les circonferences viennent eſgalement & circulairement aboutir à ce point, cõm'au cẽtre, par eſgales lignes & proportions ſpheriques. Pour ſignifier que l'hõme eſt appellé petit mõde, pour le regard

Lib. 11. cap. 37.

Nombril eſt le milieu du corps.

L'hõme petit mõde & cõment.

de sa quantité (beaucoup moindre que celle de tout l'vniuers) il est l'abbregé du grãd monde. Sur le modelle duquel ce bon Patriarche Noé bastit & fabriqua son Arche, où feut cõtenu le germe de tout le monde, qui se deuoit depurer, & le seminaire de tous les animaux qui deuoiẽt reuiure. Bref pour n'estre contrainct de rapporter icy tout ce qu'en ont escrit les Peres saincts, les Cabalistes, Naturalistes, Physiognomes & Medecins, ie renuoieray les lecteurs à ceux qui ont particulieremẽt touché ceste chorde; entre lesquels Cardã, & le pl⁹ subtil que luy, le Sieur de l'Escale en ont dict le plus. Ce grand naturaliste & babillard insigne (au rapport des doctes) à noté plusieurs tels traicts, notamment de ce Philosophe Mylesien Thales, lequel mesuroit l'ombre du corps au Soleil & à la Lune rayant dessus: de sorte qu'autant que l'ombre auoit de pas, c'estoient autant d'heures à peu prés. Quelques vns pensent, en ce lieu là estre parlé de la hauteur des pyramides d'Egypte, Mais il semble que le sens ny conuiendroit pas bien, mesme au dire de Cassiodore graue autheur.

Phylo Iud. lib. de Noé.

Origen. hom. 2. in Genesim.

Lib. 11. de subt. rerum.

Lib. 36. cap. 12.

L'heure du iour & de la nuict tirée de l'ombre du corps mesurée.

Lib. 7. var.

Conclusion de ce discours des os, où est encore parlé de l'harmonie & proportion des parties du corps humain, & du nombre des os.

POVR la conclusion de ceste histoire (Dieu par sa grace nous ayant conduicts à la fin) il sera fort à propos que nous rapportions maintenant tout le nombre entier des os du corps humain, desquels iusques icy nous auons faict particuliere mention, afin que tout cest ouurage reüssisse à l'honneur de Dieu & au proffit du prochain, & que rien ne puisse estre desiré au comble de ceste histoire. Or l'homme estant le plus beau & le plus absolu ouurage de Dieu, duquel il est l'image, c'est pourquoy en sa composition tres-parfaicte, & en sa tres-douce harmonie & dignité sublime il contient & soustient en soy tous les nombres, mesures, poids, mouuements, elements & tout ce qui le compose, voire ce grand monde mesme. Si que toutes ces choses ont en l'homme (comme en leur souuerain artifice) ie ne sçay quelle grace, bien-seance, quelle prerogatiue & redeuance qui reluict en luy, bien loing par dessus ceste commune conue-

nance, qu'elles retiennent aux autres corps composés.

A cause dequoy toute la sage antiquité faisoit ses nombres, ses calculs & computations auec les doigts (& ce mot de compte & de calcul est venu des ioinctures des doigts, & la musique a eu les doigts pour son premier fondement) comme par les mesmes doigts elle indiquoit le nombre conceu, signifioit & prenoit les proportions & harmonies, & si iugeoit des nombres par les ioinctures & articulations diuerses du corps. Ce qu'encore auiourd'huy se practique en ceste computation du Calendrier. Et de faict sur ceste naturelle mesure du corps humain ils ont basty leurs temples, palais, maisons, nauires & machines, leur theatres, amphiteatres, colonnes, bases, chapiteaux, architraues, & tout ce reste d'edifices tant celebrés parmy les Egyptiens, Perseans, Medois, Grecs & Romains. Sur quoy en fin lon a apprins la fabrique des maisons, on a dressé des regles & preceptes seruants à l'art pour iamais. C'est de Dieu que ce bon Pere N é apprint la fabrique de l'arche, tirant la mesure, plan & desseing sur celuy du seul corps humain : tout ainsi que ce souuerain ouurier compassant les choses par l'yuel de sa diuine sapience, les

Calcul auec les doigts.

Plaut. in Mil.

L'architecture à esté tirée sur la fabrique du corps humain.

l'homme corporel au modelle & patron de toute la machine du monde: cestui-cy estant appellé le grand, & cest autre le petit. Or quelques Philosophes discourants du corps humain l'ont voulu mesurer de la longueur de six pieds, prenants chasque pied pour dix degrés,& chasque degré pour cinq minutes, (d'où vient le nombre de soixante degrés,qui font trois cens minutes,esquelles respondent tout autant de cubes geometriques treuués & remarqués en l'arche de Noé) & ont dict qu'il auoit trois cens minutes en sa longueur, large de cinquante , & haut de trente: afin qu'il y eut de la correspondãce entre les proportions des membres du corps humain & de ceste admirable & nompareille fabrique de l'arche.

Lõgueur de l'hõme.

Collatiõ du corps humain auec l'arche de Noé.

Ie diray encore de plus que ces proportions & mesures restent si bien prinses & parfaictement conformes entre ces trois choses, à sçauoir de l'homme, du mõde, & de l'arche, qu'à les bien considerer de prés elles s'entre-rapportent & ressemblent de telle sorte, qu'il n'y à en l'homme aucune partie, laquelle ne responde à quelcun des signes du Ciel, à quelque estoile, à quelque intelligence, ou à quelcun des hauts noms diuins, qui à seigneurie & domination sur ceste partie. D'ailleurs

Collatiõ du grãd monde auec le corps humain.

Petr. de Abano.

l'homme en sa tres-proportionée figure est trouué triangle, carré, pentagone, equilateral, bref c'est l'epitome & prototype de toutes les plus parfaictes figures geometriques, ainsi que les Rabins & Cabalistes l'ont conclud en leurs escrits. Que si Aristote à pensé que Dieu mouuoit les parties du monde auec vne certaine façon d'attraction, pour luy faire expedier tous ses mouuements necessaires, tout de mesme peut on dire, que ceste grosse chorde argentine, ce maistre & pere de tous les nerfs hors de sa caisse & inuolucre rapportant la figure d'vne queüe de cheual (qui est la nuque & l'espine medullaire) par son attraction meut tous les membres du corps, iusqu'aux plus petits. Mais encore de ceste sympathie & correspondance des choses celestes aux membres de l'hõme procede que les plus subtils Philosophes ont creu que rien de mal, de vice, ou d'inconuenient ne pouuoit arriuer à ce corps humain exterieur, que l'esprit ne s'en ressente quant & quant : tant voit on clairement leur naturelles actions se fomenter, s'entretenir, s'accroistre & se parfaire par ensemble, afin que demeure verifié ce qui est dict en la saincte escriture, que Dieu faisant toutes choses en l'homme & pour le seruice de l'homme, les

Laur. in op. Ana.

Communion du corps humain auec l'esprit.

Hermes.

L'hôme est la plus excellente de toutes les creatures.

auoit crées en nombre, poids & mesure. Car puisque entre toutes les choses crées l'homme est la plus excellente creature, en faueur de laquelle toutes les autres ont esté faictes & formées, en luy donc se trouueront entassées toutes les perfections & idées non seulement des harmonies, proportions, mesures & correspondances; mais aussi de tout ce, qui se peut desirer de iuste & d'equitable : attendu que le monde est l'image de Dieu & l'homme est l'image du monde, comme image de l'image. Si qu'il symbolise auec la matiere au propre subiect; auec les elemẽts en son corps carré; auec les plantes, en la vertu vegetatiue; auec les animaux, en la sensitiue; auec les Cieux en cest esprit etheré & influxion des parties superieures aux inferieures; auec les Anges, en intelligence & sapience; finalement auec Dieu mesme contenant en soy toutes les choses crées. Et par ce moyen l'hôme se conserue auec Dieu & les intelligences par foy & sapiẽce, auec les Cieux & les corps celestes, par raison & discours, auec toutes les choses inferieures par le sens, iugement & seigneurie, qu'il à sur toutes ces choses là.

Symbole de l'homme auec toutes choses naturelles & supernaturelles.

Voyla comment Dieu a tant estimé le parfaict ouurage de l'homme, que l'ayant doüé pour le comble de son bon heur d'vn ame

raisonnable, d'vn entendement, d'vne memoire & d'vne volonté, il ne l'a voulu laisser oysif & sans exercice tant d'esprit, que du corps. Par l'vn il ratiocine, comprẽd, discourt, philosophe & compose ses meurs à l'hõneur & loüange de son Createur & maistre, & au bien de son prochain; auec l'autre il se remüe de tous costés; il va; il vient & faict diuers & differants mouuements de son corps, singulierement par le benefice de tous ses os, desquels il est richement composé, fermement lié & attaché pour son vtilité & proffit.

Toute la composition de l'homme est fõdée sur les os.

Or le nombre de tous ces os est annoté diuersement des autheurs diuers. Car les Rabins tiennent que Moyse tous les quarante iours qu'il arresta sur la montagne, institua enuiron quatre cent quarante neuf loix ou preceptes appartenants à la religion & à la police de ce peuple Iudaïque, desquels auec d'autres preceptes qui furẽt introduicts despuis, le nombre accreut iusqu'à six cens treze, à sçauoir deux cens quarante huict affirmatifs, & tout autant qu'il y à d'os au corps humain. Mais les preceptes negatifs feurent trois cens soixãte cinq, & tout autãt qu'il y à de iours en l'an. Quant aux os, quelques autheurs Grecs en nomment trois cens sept. Auicenne, Rasis & Auerrhoës en comp-

Genebr. lib. 1. Chronol. Aetat. 4.

Nombre des os du corps humain.

Gal. lib. 9. de plac. Hipp. & plat.

tent deux cens quarante huict. Guy de Cauliac auec plusieurs de son temps deux cens quarante six. Fuchse & quelques Anatomistes de nostre aage en nomment trois cens trois. Paré auec ceux de sa sorte deux cens soixante cinq. Falloppe aprés auoir faicte vne bien estroicte denumeration de tous les os en compte deux cens cinquante six. Mais voyés la cause de ceste varieté d'opinions. La plus part de ces honnestes gens la ne comptent point les osselets des oreilles incogneuz à eux, l'os du cœur, les trois os cartilagineuz du larinx, l'os hioeide, les ethmoeides, & les sezamoeides: autres les precomptent en ce nombre susdict. Ie m'arresterois volontiers à ce que les plus doctes en ont escrit dés nostre dernier temps, veu l'incertitude qu'il y à en l'establissement d'vn tel nombre. Toutefois nous auons faict mention de tous les os, qui tiennent ce nom au corps humain dans tout ce discours, hors-mis de cest os du cœur, pour ce qu'on l'estime plustost estre vn cartilage qu'vn os, de l'aduis mesme de Galen. Bien diray-ie que de tant plus l'animal est grand, gros & vaste de corsage, ce cartilage aussi sera mieux recogneu en son cœur, car il se rend auec le temps de nature de vray os. Aussi ne voyons nous point de sceletos, qui

Expos. in Gal. de ossib.

Os du cœur.

retiẽnẽt en soy cest os du cœur, quel dur qu'il soit, ny l'os hyoeide, & ceux du larynx comm'estants de nature moins seche entre les os, & qu'ils se tiennẽt plus ferme auec les chairs, qu'auec ou contre les os, comme font le sezamoeides, desquels toutefois la plus part des sceletes sont priués, tant ils sont mal aisés à trouuer. Nonobstant cela les plus curieux Anatomistes gardent auiourd'huy tous ces os la dans vne petite bource à part, pour en faire demonstrations au besoin. Quant à ces troisosselets de l'oüye, à sçauoir *stapes, incus & malleolus*, ils sont cachés au profond de ce rocher osseuz, comme nous l'auons dict en son lieu. Si qu'on ne les peut exhiber en veüe sans rõpre & casser cest os, qui est fort dur, & mal aisé de se separer du Crane, qui est en effaict laisser la Caluarie manque de l'vne des pieces qui la composent. On pourra toutefois retirer ces os là d'vn autre test, puis les serrer bien nets dans vn petit papier, à cause de leur petitesse plus remarquable par sur tous les autres de leur sorte. Par ce moyen le sceletos sera veu entier & net, sur lequel le curieux Chirurgien fera ses demonstrations en general ou en particulier de tous les os, qui se voyent ou peuuent imaginer dans le corps humain, desquels nous auons faict mention

le long de cest'histoire. Laquelle seroit mieux veüe & prisée d'vn chacun volontiers si chasque os eut eu son portraict en taille douce ou autrement. Ie diray toutefois que les images tirées par les couleurs sont pour le plaisir, volupte & pasture des yeux seulement de ceux, qui les regardent, celles-cy que nous auons releuées de la seule parolle & discours, seront la peincture des oreilles. Il est vray que toutes les deux se peuuent rapporter à la leçon & doctrine, aux yeux & oreilles de l'ame, qui est diuersement apprinse en choses semblables par ces deux arts. Mais le plus grãds proffit Chrestien qu'elle en retirera, sera que comme Adam parla premierement des os, que de tout autre chose, nous deuons les auoir souuent en la memoire & en la bouche, nous souuenant qu'en ceste superbe composition de ce corps nous ne sommes qu'os, rien plus que terre & fange. Que s'il est vray (comm'il est) que de la predomination des choses qui composent, la chose composée prenne son nom, l'homme venant en consideration profonde de soy, & en se secoüant soy-mesme, il se descouurira tout os: comme aussi c'est la partie de tout le corps humain, qui conserue le mieux & le plus longuement, ce qui est de son estat & nature, le seul fondement de

L'autheur s'excuse.

Conclusion.

Le nom du composé se tire du predominant.

Gal. l. 1. de Anat. Adm.

Auic. l. 1. fen. 1. doct. 5. cap. 1.

noſtre miſerable condition. Faictes nous donc ceſte grace (ô benoiſte Dame vierge & mere, qui par voſtre ſaincte miſericorde & ſecours particulier m'aués faict conduire ceſt' œuure conſacrée à vos ſainctes loüanges, iuſqu'à la fin) que contemplants noſtre image ſi layde & affreuſe en vn ſceletos, nous recognoiſſions noſtre vilité, afin de compoſer durant la vie nos actions à l'embelliſſement de ceſte image celeſte corrompue par le peché pour la rendre immortelle par la vertu & bonne vie. Philoſophants ainſi nous entrerõs en la iuſte cognoiſſance de nous meſme, d'où procedera la vertu d'humilité plus profonde (de laquelle, aprés voſtre fils, vous aués eſté vn ſingulier prototype) fondement de toutes les vertus: laquelle nous preparera le logis de Dieu, Createur de toutes choſes, auquel ſoit gloire & honneur au ſiecle des ſiecles. Amen.

Priere de l'autheur à la vierge Marie.

* * *
*

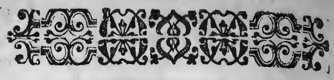


TABLE DES CHAPITRES
contenus en ceste histoire generale des os.

Liure premier.

Second liure, auquel est traicté des os particuliers du corps humain.

Table des Chapitres, qui sont en ce second liure.

Table des Chapitres du liure troisiesme.

Table des Chapitres du liure quatriesme.

TABLE GENERALLE DES choses & matieres plus remarquables contenües en ce liure.

A.

D.

E.

N.

X.

Z.